LE MONDE DIMANCHE

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

3,50 F

Algerie, 1,30 DA; htarac, 2,30 dir.; Temisie, 220 m.; Allemagne, 1,40 DM; Antriche, 14 Sch.; Balgique, 17 fr.; Canada, \$ 1,10; Göte-d'ivoire, 255 CFA; Dansmark, 4,75 kr; Espeine, 50 pes.; 6.8a., 35 p.: Grèce, 40 dr.; Iran, 125 ris.; Irlande, 55 p.; itale, 760 l.; Liban, 300 p.; Luxenthourg, 17 f.; htarage, 4 kr.; Pays-Eas, 1,50 fl.; Partagal, 35 csc.; Senégal, 225 CFA; Suède, 3,75 kr.; Suisse, 1,20 fr.; E-U., 85 cts; Yougoslavie, 36 din.

27099

Tarif des abonnements page 7 5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 C. C. P. 4207-21 PARIS Télex Paris nº 630572 Tél.: 246-72-23

La crise polonaise en voie de règlement ?

Les « oublis » de M. Brejney

La Pologne existe-t-elle? On pent se poser la question à lire le texte intégral du discours de politique étrangère prononcé vendredi 29 août à Alma-Ata par M Brejney, a l'occasion soixantième anniversaire de la fondation de la République soviétique du Kazakhstan. A aucun moment, le secrétaire général dort la bonne forme a d'ailleurs étonné les observateurs - n'a mentionné les événements de Pologne, pas même lorsqu'il s'est déclaré particulièrement satisfait des entretiens qu'il a eus cet été en Crimée avec les dirigeants des pays de l'Est, dont M. Gierei. tous qualifiés d'e amis sincères ».

Finalement, la seule allusion figure dans le passage de l'in-tervention de M. Brejnev consaere are difficiles relations avec les Etais-Unis : e ...a politique ctrangère de notre pays, a dit M. Brejnev, est une politique de paix, lucide et homiète, qui ne vise aucun pays tiers. Nous ne convoitens pas des terres appartenant à autrui, nous ne nous ingérons pas dans les affaires intérieures d'extrai. Mais nous saurons défendre nos droits et nos intérêts légi-times. (...) Une solide fraterr .c d'armes nous unit aux armees nationales des pays de la communanté socialiste :

L'oubli de la Pologne par M. Breiney n'est pus du, blen entendu, an hasard. Appliquant le vieux principe selon lequel l'offensive est bien souvent le meilleur moyen de ce défendre, le secrétaire général a réservé l'essentiel de ses propos à cri-Unis. Le terrain avait été bien prepare depuis plusieurs jours per : commentateurs sovitiques et par M. Brejnev lutsages à tous les dirigeants occidentaux pour s'étonner de leur manque d'empressement à ouvrir avec l'U.R.S.S. des négociations sur l'éventuelle limitation des fusées nucléaires à moyenne nortée.

Après avoir ironisé sur l'échec relatif du boycotiage des Jenz olympiques et sur la manière dont PURSS, a réusel à tourner Tembargo américain sur les livralsons de céréales, M. Brejnev a lourdement insisté sur ses récents postparlers avec M. Giscard d'Estaing (à Varsovie) et avec le chancelier Schmidt (à Moscou), qui sont montré de facon convaincante que la nécessité de la sauvegarde et de l'apprefondissement de la détente et de la coopération internationale paci-fique ainsi que la nécessité de limiter la course aux armements sont comprises partout, notamment chez les alliés des Etats-Cais ».

Le but de l'U.R.S.S. n'a pas changé depuis plusieurs mois : n'ayant pas réussi à disauader les pays membres de l'organisation militaire intégrée de l'OTAN de ne pas renforcer leur pano-pile nucléaire grâce aux fusées Pershing-2 et anx missiles de croisière — encore qu'on puisse avoir des doutes sur la résolation de certains des pays concernės, - elle est prēte maintenant à exvrir des négociations plus larges dans l'espoir de parvenis an même résultat. Il est peu probable cependant que de telles négociations paissent s'ouvrir sérieusement cette année, même s'il en est beancoup question à l'antonne, à la conférence de Madrid. A deux mois des élections américaines. M. Carter est pour l'instant totalement paralysé, En fait, M. Brejney voit plus ioin que les élections de novembre ; échandé par le président democrate sortant, très pen enthousiasme par la perspec-tice d'un Rouald Reagan à la Maison Blanche, M. Brejney en revient à une vielle tactique : l'expisitation de toutes les divergences réclies on supposées entre les Stats-Unis et les pays europiens. Les alliés involontaires ne lui manquent pas, tant à Washingten que sur le Vieux Conti-

• Accord à Edansk et à Szczecin sur la création de syndicats indépendants • Le plénum du comité central devait se réunir pour approuver le compromis

DERNIÈRE ÉDITION

Un accord sur la création de syndicats indépendants - dits « autogérés » - a été conclu, samedi 30 août en fin de matinée, à Gdansk, par le comité de grève inter-entreprises de la règion (M.K.S.) dirigé par M. Lech Walesa et par le vicepremier ministre Mieczysław Jagielski, chef de la commission gouvernementale de négociation. Cet accord devait être soumis dans l'après-midi de samedi à un plénum du comité central du parti, qui pourrait également, à cette occasion, modifier encore une fois l'équipe dirigeante et renforcer notamment l'autorité de M. Stefan Olszowski, écarté du bureau politique et da secrétaire du comité central en février dernier et réintègré dans ses fonctions dimanche dernier. Une réu-

nion du bureau politique devrait précèder la réunion du comité central.

L'accord a été annonce à Gdansk par M. Jagielski, qui a notamment déclaré aux grévistes: « J'accepte la formule pour un nouveau syndicat. Je suis très heureux de ce que la formule respecte les principes de la Constitution polo-naise. Je vais à Varsovie pour le plénum J'aurai là-bas la signature de l'accord et je reviendrai ce soir. .

Peu de temps avant, la radio de Szczecin, un port de la Baltique situé à l'em-bouchure de l'Oder, avait annoncé qu'un accord était déjà intervenu entre les grévistes de la ville et une autre commis gouvernementale de négociation présidée

par M. Barcikowski, vice-premier mi-

Radio-Szczecin a ajouté que « des élections générales, directes et à bulletin secret, des syndicats » seront annoncées, en temps voulu, par les ouvriers, qui, des la reprise du travail, sans doute lundi ont accepté de transformer leur comité de grève en comité d'ouvriers.

On ignore encore si les grévistes de Gdansk vont reprendre immédiatement le travail ou attendre de nouvelles directives. Mais, d'après les déclarations l'aites par M. Lech Walesa, les grévistes ne devaient mettre un terme à leur mouvement qu'après l'acceptation par le parti et le gouvernement de syndicats indépen-

Une concession audacieuse

De notre envoyé spécial

Gdansk. -- Tout n'était pas joué, vendredi, mais le compromie sur le cette táche n'est pas démesurée désormais fameux point numéro 1 les syndicats libres - était presque totalement élaboré à la veille du weak-end at il ne restalt plus qu'à se mettre d'accord sur les vingt autres revendications.

cetta tácha n'est pas démasurés:

AU JOUR LE JOUR

Blanc. Bonnet...

- Question ourquot les

- Réponse : Blanc, Bonnet

Rocard est contre Milter-

Giscard est contre tout le

monde, dont Marchais qui est

- D'où : Blanc, Bonnet st

Rocard est pour Giscard.

Giscard est pour Marchais

Atse une racine double :

Çe qu'il fallait démontrer.

C. DE MAUSSION.

DES ADRESSES POUR APPRENDRE A DANSER

LE RETOUR DE BALANCIÈNE,

LES TROYENS DE BERLIOZ

LES MEILLEURS LIVRES SUR LE ROCK

LES EXPATRIES DU JAZZ.

INTERVIEW IMAGRICARE DE BRABINS.

LA POLOGNE DE SZYMANOWSKI

L'OPERA SELON JEAN-PIERRE PONNELLE

LE NOUVEAU SOUFFLE DE L'ACCORDEON

des adresses pour tous ceux qui veulent apprendre à danser, du classi-

Les Troyens de Berlioz : un « pepium » lyrique qui, depuis l'époque

Brahms : de notre envoyé spécial à Hambourg, l'interview à paine imagi-

Szymanowski: un jalon essentiel dans l'évolution de la culture sieve et

Egalement dans ce numéro, un grand reportage sur les musiciens de

jazz d'origine américaine expetriés en France, un panorama des nou-veaux répertoires de l'accordéon, un choix des meilleurs livres sur le

rock actuellement disponibles avec, évidemment, l'actualité des disques

naire d'un compositeur de trente ans découvert par Schumann.

dans l'histoire de la musique polonaise après Chopin.

Au sommetre du numéro 26 du Monde de la Musique, des conse

romantique, n'a jamais cessé de faire scand

Mitterrand est pour Mitter-

Lecanuet sont pour Mitter-

contre Mitterrand.

El réciproquement.

et Lecanuel sont contre

ennemis de mes amis sont-ils

mes ansis ?

Rocard.

Giscard

rand.

les discussions sont déjà avancées, les terrains d'entente dessinés et, aurtout, le mur le plus difficile a été franchi. Si l'on a su résoudre le grèves inter-entreprises (M.K.S.) — problème des syndicats, il y a peu que pourraient venir les difficultés, de danger que l'on bute longtemps Bur les autres questions - même Contrairement aux apparences, celles de la censure et des prison-

Ce n'est donc pas de Gdansk ni des négociateurs gouvernementaux ni du présidium d'un comité de maia d'allleurs. Du reste du pays d'abord, où les greves continuent à s'étendre : à Wroclaw, plus d'une trentains d'entreprises ont mainte-

nant rejoint le M.K.S. local : les aciéries de Huts-Warzawa ont débrayé vendredi : Bydgoszcz, à 150 kilomètres au sud-ouest de Gdansk, est presque lotalement paralysés par les arrêts de travali, et le mouvement a maintenant attaint les mines de cutyre de Silésie, à Rudna-Sieroszowice et à

BERNARD GUETTA.

IL Y A CINQUANTE ANS COSTES ET BELLONTE...

vol historique

Las 1" at 2 septembre 1930, en trente-sept heures dix-huit minutes de vol sans escale à bord de leur monomoteur Bréguet « Point d'In-terrogation », Costes et Bellonte réussissaient à relier pour la première lois Paris à New-York. Trois ans après la tentative tragique de Nungesser et Coli, trois ans après la traversée solitaire de Lindbergh en sens inverse, c'était une parformance héroïque, étant donné que les vents d'Ouest au-dessus de l'Atlantique-Nord sont toujours contraires.

Le vol a été maintes fois raconté - et d'abord par chacun des deux aviateurs - et le documentaire filmé tant au départ du Bourget qu'à l'arrivée à Curtiss Field, a été souvent projeté sur le grand et le petit écran. Un demi-

siècle s'est écoulé. Aujourd'hui, vingt millions de passagers à bord des grands jets rallient chaque année New-York en moins de sept heures, temps réduit de près de la moitié par le Concorde supersonique et, en 1979, la moyenne des traversées quotidiennes de l'At-lantique nord, pour toutes les compagnies, a été de deux cent soixante-dix vols. Il étair juste que des hommages officiels commémorent l'exploit de ceux qui ont ouvert la route du ciel et que Maurice Bellonte, le navigateur aux calculs infaillibles, saul survivant des deux pionniers, anjourd'hui âgé de quatre-vingt-quatre ans — Dieudonné Costas est mort en 1973. — soit honoré sur le champ d'aviation même d'où est parti le raid de légende.

Le rêve des côtes américaines

observation. Les étoiles peront cachées dans cinq minutes. - il est

par OLIVIER MERLIN onze haures et demie que le Point-21 h. 30, le 1^{er} septembre : il y a d'interrogation a dévollé du Bourget. Le gros biplan rouge à cocardes tricolores voie à 1500 mêtres d'altitude. Au-dessous, il y a l'océan,

> Le chant plein at puissant de l'Hispano-Suiza rassura les aviateurs, peuvent communiquer que par des notes hátives que Costes, à son poste de pilotage, griffonne. Des bouts de papier qu'il passe par-dessus son épaule à Bellonte. Ce sont le plus souvent les Indicati des instructions de contrôle moteur : « Eau 68 °C, hulle 64 °C, moteur 1780 tours. - Quand is nuit tombe, c'est plus sérieux. Face à la radio de bord, aux cartes, à ses chronomètres, le navigateur prend ses dernières mesures au sextant avant l'obscurité. Les deux hommes en combinalson de cuir, des lunettes sur le serre-tête, l'épiderme du visage fouetté par le vent. émergent à peine de la carlingue. enfovis l'un derrière l'autre, dans

> leur double habitacle ouvert. Le contact radio s'est rétabil avec les paquebots transatiantiques Rochambeau, America, Bremen. Leurs lumières ne seront jamais distinguées. L'appareil vole ainsi longtemps sous un ciel opaque au-desaus et bouché au-dessous.

Brusquement, le veni debout a assailli l'avion. Costes, avec sa poigne de fer, s'applique à le réteblir et à le maintenir aussi stable

qui les surpiombe et les encastre encalase de terribles coups de tabac, et les deux hommes tressautent désagréablement sur leurs sièges. La vitesse est réduite à 180 kilomètres-heure.

A 5 h. 30, le 2 septembre, Costes passe un papier : - Nous n'avons pas avancé depuis trois heures. - Bellonte répond : « Je le sais. » Dessous, la mer dolt être grosse, impossible de juger la houle.

(Lire la suite page 6.)

POINT

Boutefeux

 Indignation », clame la Fédération de l'éducation nationale; « Déclarations ten-dancieuses et mensongères », elfirme Force ouvrière, prélude à de « nouvelles attaques ., craignent la C.G.T. et la C.F.D.T., Les organisations syndicales sont unanimes dans leur réprobation des déclarations de M. Raymond Barre sur les « nantis » que seraient les travailleurs sous statut, protégés des emplois précaires et du chômage. Ce » succès » du premier mi-nistre incite à s'interroger sur les intentions du gouvernement en catte rentrée, Irresponsabilité ou machiavélisme ? On hésite sur le diagnostic. Quelle ralson en effet de menacer, de hausser le ton et de crier - au loup » dans des secteurs apparemment calmes, même s'ils ne le furent pas toujours l On voudrait eviver les tensions sociales, provoquer les travailleurs, exaspérer les plus démunis des fonctionnaires qu'on ne s'y prendreit pas

La consigne pareît d'ailleura générale. Le ministre de l'éducation vient d'y apporter sa contribution. En ce domaine comme en d'autres, les métephores sont guerrières : « Faisons front », « Libérons l'école », a lancé, vendredi 29 août, M. Christian Beullac eux enseignants et aux jeunes giscardiens, les invitant à devenir les - soldats - d'une croisade contre les tenants de la « lutte partisane ». Exhortation combative qui n'est pas exempte de contradictions : les troupes auxquelles elle s'adresse sont siles-mêmes fortement engagles, invitéss à « reconquè-rir les leviers culturels » et à « occuper le terrain idéologique - en se présentant aux élections scolaires et univer-

Comment justilier cette guerre sans cause? Car la rentrée scolaire n'est que Et, s'il est vrai que les syndicats enseignants animés par des militants communistes ont, dès juillet, menacé de taire grève, on ne peut nier que l'ennemi soit démesurément grossi. Mme Saunier-Seité n'a-t-elle pas cru bon, de son côté, devant le même parterre, d'affirmer sans sourciller que « nombre d'établissements secondaires son t devenus de véritables gou-

Plutôt que de tavoriser la concertation qu'il affirme poursuivre, M. Baullac donne à penser aux enseignants grêvistes du printemps dernier qu'ils sont mal-almés et coupables. Dans la fonction publique, s'agirait-li en fatt de provoquer la colère et la la majorité silencieuse, et faire un contre-leu à l'oltensive annoncée par la C.G.T. ? Bref, diviser pour régner,

(Lire page 4.)

DESSINS D'ARTAUD AUX SABLES-D'OLONNE

Face-à-face

beaucoup. Beaucoup pour un musée de province d'avoir pu rassembler là vingt-quatre dessins d'Antonin Artaud. su: la soixantaine supposée qui subsistent, éparpillés dans des collections particulières, quand on salt toute la difficulté qu'il y a à en obtenir le prêt. Ce n'est pas mai non plus d'avoir réussi à an montrer plusieurs qui n'avaient jamals été exposés, sinon jamais publiés. L'effort peut même paraître démesuré.

Si on ne connaissait la tactique du Musée des Sables-d'Olonne, qui consiste depuis pas mai d'années à

L'exposition n'est pas très grande : na faire aucune (enfin presque) ell tient en une salle. Pourtant, c'est concession au milieu ambiant et à passer outre à une încompréhension possible, on pourrait se demander, à vral dire, pourquoi dong Artaud sur une plage, en été, Dérisoire confrontation... presence

incongrue... Et pourquoi pas après que ce soit au bard de mer, au bord de Seine - rive droite ou rive gauche, - paraîtra toujours un peu incongru ou sacrilège dès qu'on

Pourlant il faut bien qu'ils sorient entin, ces dessins que l'on croit connaître pour en avoir croisé certains i' y a longtemps on recomment au toumant des pages d'un numéro spécial d'Obliques (10-11), ou du catalogue de l'exposition en hommage à Pierre Loeb au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (1979) : ou pour les y avoir vus dans toutes leurs dimensions à cette occasion.

GENEVIÈVE BREERETTE, (Lire la suite page 5.)

Le Monde commencera dans son prochain numéro une enquête de Claire BRISSET et Nicolas BEAU: Faut-il raser les hôpitaux psychiatriques?

LE MONDE **DE LA MUSIQUE**

Toutes les musiques, de tous les pays, de tous les temps.

LA CRISE POLITIQUE ET SOCIALE EN POLOGNE

Déclarations et commentaires sur la crise sociale en Pologue se multiplient. A Washington, M. Edmond Muskie a affirmé vendradi 29 août, « que le gou-vernement des Etats-Unis s'abstiendra de toute déclaration ou action qui pourraient compliquer la solution des difficultés actuelles de la Pologne d'une manière conforme aux aspirations de sa popula-

A Paris, on apprenait que M. Giscard d'Estaing avait adressé une lettre à M. Gierek remise à Varsovie le jeudi 28 août, qui répondait à un message verbal que le premier secrétaire du parti polonais avait fait transmettre au président de la République quelques jours auparavant. D'antre part, le porte-parole de l'Elysée a précisé qu'il « n'y avait pas de décision nouvelle » à propos du voyage de M. Giscard d'Estaing en Pologne, en-visagé pour la seconde quinzaine de sep-

Réunie vendredi à Paris, la commission des relations avec les pays européens non membres de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe a décidé, d'autre part d'intervenir auprès des gou-vernements et parlements du Conseil pour qu'ils adoptent des mesures susceptibles d'aider le gouvernement polo-nais - dans la solution de ses « sérieuses

A Paris encore, un millier de manifestants d'extrême gauche ont exprimé ven-dredi leur solidarité par un rassemblement devant l'ambassade de Pologne. A l'appel de la Ligue communiste révolutionnaire, de l'organisation communiste internationaliste, de l'organisation com-muniste des travailleurs et des communistes libertaires. Pendant plus d'une heure ils ont scandé des slogans comme : Non au stalinisme », « Non à la bureaucratie .. « Pas de socialisme sans liberté ».

A Moscou, après quelques jours de flottement, la presse, la radio et la télé-vision paraissent avoir décidé da s'abste-nir de parier des événements de Pologne. Alors qu'il y a soixante-douze heures l'agence Tass, reproduisant des articles de la presse polonaise, évoquait les «forces antisocialistes - et - antinationales -, et les « revenchards » ouest-allemands, ce samedi matin 30 août, la - Pravda - ne parie plus du tout de la Pologue. D'aures quotidiens reprennent seulement une brève dépêche de l'agence Tass, datée de Bonn, et attaquant les mass-médias ouest-allemands accusés d'ingérence dans les affaires polonaises et de tentatives de ranimer les sentiments nationalistes d'une partie de l'opinion publique onest-

En République démocratique allemande où une unité poionaise est arrivée vendredi

pour participer aux manœuvres du pacte de Varsovie, l'agence de presse A.D.N. a attribué indirectement au gouvernement de Varsovie la responsabilité de la crise polonaise en reproduisant d'abondant extraits d'un texte de M. Gus Hall. Le secrétaire général du parti communiste américain y affirme que les malentendus et l'ensemble des problèmes affectant la Pologne depuis deux semaines sont dus rologne depuis teax senantes sont une a une « direction de type bureaucratique», qui s'est livrée à une « distorsion des méthodes socialistes». Il ajoute: Dans un pays socialiste, une grève met en évidence une ligne idéologique rétrograde, dont la direction du pays doit porter la responsabilité, car le socialisme ne se construit qu'avec la participation des habitants aux prises de décisions gou-

vernementales. »

Pendant que les négociations se pour suivaient à Gdansk et à Szczecin, on apprenait vendredi que plusieurs mem-bres du KOB, dont MM. Jacek Kuron. Adam Michnik, Miroslaw Chojecki, qui dirige les éditions indépendantes Nowa, et Jan Lityuski, qui édite le bulletin Robotnik ., ont fait l'objet de mandats d'arrestation pour trois mois. Tous étaient détenus, en garde à vue, depuis le 19 août Enfin, un autre membre du KOR, M. Lud-wig Dorn qui édite la bulletin «Glos», aurait été inculpé d'activités «contre

Turquie

Le chef d'état-major général souhaite que l'armée soit libérée des tâches du maintien de l'ordre

De notre correspondant

Ankara. — Dans son message traditionnel aux forces armées Ankara. — Dans sou message traditionnel aux forces armées pour la commémoration de la victoire militaire du 30 août 1922, le général Evren, chef d'étatmajor général, a indiqué que l'armée sonhaite être « libérée aussitôt que possible » de ses charges de maintien de l'ordre découlant de l'état de slège en vigueur depuis presque deux ans. pour « se consacrer uniquement à ses fonctions de formation et d'entruèmement militaire et assurer la déjense du pays ».

Cette prise de position est la réaffirmation des déclarations que le chef d'état-major général avait faites à notre journal dès la fin d'avril (le Monde daté 27-28 juillet). Mais il a apporté cette précision que le retour « à la normale » ne pourrait pas s'effectuer par les lois actuelles et a souhaité qu'une nouvelle legislation plus appropriée dans la lutte contre le terrorisme soit votée par le Parlement ture. Il a cependant recommi que ses dé-

is intle contre le terrorisme soit voiée par le Parlement ture. Il a cependant recomm que ses démarches, tendant à obtenir « au moins le voie des lois élargissant les compétences des commandants de l'état de siège m'ont malheureusement donné aucun résultat ».

Un réquisitoire à peine voilé

Dans un requisitoire à paine voilé vis-à-vis des dirigeants civils, le général Evren a souli-gné : « Etant donné que dans les vingt dernières années, il s'est abèré nécessairs de recourir à l'instauration de l'état de siège en moyenne une année sur deux », il fent une is raison de cette. il faut que la raison de cetie a pratique » soit analysée sérieusement, pour qu'a une solution puisse être trouvée, et cette tâche incombe au Parlement ». Le général laisse ainsi entendre qu'une répression aveugle ne suffirait pas à faire disparaitre les trou-bles sociaux et il désavoue le recours à la manière forte, pré-conisé par certains milieux de droite.

d'avril même d'élire le nouveau président de la République.

On ne saurait attendre, a-t-ll dit, que « l'ordre et la trunquil-lité du pays scient assurés uniquement par les commandants de l'état de siège », à ses yeux injustement accusés de la lenteur des progrès réalisés. Le général Evren a souligné que la lutte contre l'anarchie est livrée dans d'autres pays avec toutes « les forces de la nation », formant un bloc uni, seul moyen de réussir contre ce fléau. « Malheureusement, a-t-il dit, cette unité n'est toujours pas réalisés » A cela s'ajoutent « les jaiblesses de l'autorité de l'Estat », qui créent aussi « une ambiance propice » au développement de l'anarchie et du terrorisme. Or « tout citoyen souhaite voir l'efficacité de l'autorité de l'Estat et un châtiment rapide des coupables. C'est seulement quand il autra conjiance en l'Estat qu'u l'aufern, et l'unité tant attendue sera attente aussi par ce moyen ». Sans se départir d'un certain ton modéré, le général Evren a déclaré que l'aumée turq ue demeure, malgné les effets négatifs de la crise économique des dernières années, « comme une forteresse et u n e montagne imprenables », une image « des

cernieres et une montagne imprenables », une image « des idénux kemalistes et de l'amour de la patrie, face aux traitres créateurs de l'amarchie ». Il a exprimé sa conviction que ceux-ci serunt, comme on l'à vu dans l'histoire turque, a écrusés sous le poing exterminateur des forces armées et noyés dans le bain de song fratricide qu'ils ont provo-

qué s.
Le général Evren a enfin insisté sur la nécessité d'accorder la priorité au développement de l'industrie nationale d'armement pour que l'armés turque soit moins dépendante de l'étranger, ARTUN UNSAL.

bles sociaux et il désavoue le recours à la manière forte, préconisé par certains milleux de droite.

Faisant écho à la pensée du 27Faisant écho à la pensée du 28 juillet et du 12 août) que le haut commandement, mais aussi à l'opinion, le général Evren a répraite à la fin d'août. En déplore la paralysie des Chambres incapables depuis le mois d'âge qu'à la fin de mais 1881.

Une concession audacieuse

(Suite de la première page.) La presse et les officials ne cachent plus que l'industrie est menacée d'asphyxie, aussi bien par la grève que par les interruptions de livraisons qu'elle entreine. Une course de vitasse est engagée entre le compromis socio-politique et un chace porteur d'affrontements dont peu de Polonals, ouvriers et hauts dirigeants, sortiraient vainqueurs.

Deuxième sujet d'inquiétude : l'attitude de la direction du parti. La acupiosas dont fait preuve à Gdansk, depuis vandredi, la commission dirigée par le vice-premier ministre, M. Jagleiski, sal bon aigne. Les demières fluctuations registrées dans la composition de la délécation sont, elles aussi, encourage antes : des personnalités ouvertes ont fait leur apparition, ou leur réapparition ; d'autres plus obtuses ant été priées de rester dane la capitale. Mais, au bureau l'unanimité n'est pas totale et la conffance est encore incertaine. Une énième mauvaise nou-

cratie est indispensable au

M. Charles Fiterman, membre

du secrétarist du comité central du P.C.F., a déclaré, vendredi 29 août, sur TF 1, au sujet des

événements de Pologne : « Pour nous, communistes français, il dott

y apoir interpénétration, fusion entre la démocratie et le socia-lisme. La démocratie est indis-

pensable au socialisme et plus celui-ci se développe, plus il jaut que la démocratie se développe, Nous sommes pour le droit de grève dans le socialisme, nous

grève dans le socialisme, nous sommes pour un syndicat réellement représentailf de la volonté, des intérêts, des aspirations des travailleurs, indépendant des partis politiques et de l'Etat. > M. Fiberman a observé que a c'est précisément dans ce sens que l'on s'oriente en Pologne », et il a émis le souhsit que a crett évolution.

le souhait que «cette évolution, qui est dans une certaine mesure déjà irréversible (...) ne soit pas

mise en cause par des comporte-ments irresponsables ou provoca-

teurs n.

Le responsable communiste a ajouté: « C'est précisément sur cette question de la démocratis que nous avons une divergence

sérieuse, fondamentale, avec nos camarades soviétiques et certains d'autres pays socialistes. »

« L'HUMANITÉ » : la motivation

L'envoyé spécial de l'Humanité à Varsovie écrit dans le numéro

du 30 soût :

« Tout est conduit au nom
de la démocratisation du socialisme polonais, tout est instifie
par la polonté de corriger les

erreurs et de parvenir à un socia-lisme véritablement démocratique

C'est sans aucun doute la moti-vation résile et projonde de la masse des grévistes et, au-delà, de la classe ouvrière et de la société

la classe ouvrière et de la sociélé polonaises. C'est beaucoup moins certain de la part des personnes qui influencent directement au niveau politique le comilé de grève inter-entreprises... >
D'autre part, ('envoyé spécial du quotidien communiste à Gdansk écrit notamment:

« La grève sur le littoral perd peu à peu son cavactère sundical

peu à peu son caractère syndical pour prendre une signification plus inquiétante. Certains élé-ments Ioni monter les enchères.

des grévistes.

socialisme.

M. FITERMAN (P.C.F.): la démo- M. SÉGUY: un besoin réel.

incertitude : les émissaires envoyés per de hauts dirigeants pour savoir si le M.K.S. saurait ne pas faire portable. Ils sont repartis rassurés, mais ils avalent encore à rassurer presse continue d'osciller entre les couplets (dominants) sur les «é/éments antisociatistes - et une neutralité de bon slol avec hommage au sens de l'ordra manifesté par

velle, une inquiétude soudaine, et

beaucoup de choses pourraient être

remises en cause. Très discrète

mais éclatante illustration de cette

Vendredi soir, par exemple, le présentateur du journal télévisé explique longuement quelle cata-strophe représente la grève pour l'économie polonaise, cède l'écran à une maladroite et fastidleuse série d'interviewe de femmes sur les difficultès matérialles dans les villes touchées par l'action revendicative; et soudain s'empare d'une dépèche qu'on fui apporte et la lit comme on

pas connaissance d'ouvriers polo-nais qui sollictieralent la création

d'autres syndicats que ceux qui existent.

selon lui, les revendications portant sur la création de syndicats indépendants marqueraient la volonté des grévistes polonsis de modifier les formes d'action et d'organisation des syndicats officiels existants. Ce qui correspond pour la C.G.T. à « un besoin réel, conjorme à l'évolution normale et nécessaire de la démocratie socia-liste ».

Cette position, a souligné le dirigeant de la centrale de la rue

airigeant de la centrale de la ruc La Fayette, « ne saurait être amalgamée avec celle qu'expri-ment en Pologne, en France et dans d'autres pays occidentaux, des hommes politiques et des syn-

des hommes politiques et des syn-dicalistes qui votent dans ce qu'ils appellent des a syndicats libres a la possibilité d'introduire, dans les pays socialistes, des méca-nismes de guerre contre le socia-lisme ou de créer, par le biais syndical, des partis politiques d'opposition a.

Mme Helène Parmelin, écri-rain, membre du P.C.F., a déclaré,

vendredi 29 août, que, « face aux événements de la Pologne, le parti communiste français monire dans quel néant d'idées l'a poussé la soviétisation frénétique de ses dirigeants ».

L'ambassade de Pologne à Paris a retourné à André Berge-

ron, secrétaire général de Force ouvrière, la lettre, destinée à M. Edward Gierek, qu'une délé-

gne dépourbues de tout fonde-ment ».

Selon lul, les revendications

de l'usine Cegleisk' à Poznan (l'une des plus grandes de la ville) ont observé une grêve de vingt-quetre heures pour soutenir les revendications exprimées à Gdansk et menacent de reprendre leur mouvement si elles ne sont pes satisfalte rapidement ; à douter de tout même de la télévision, -- eauf è penser que l'on préfère popularis l'idee de courtes graves de solidarité piutôt que de laisser croîre à

l'eût fait à la B.B.C. : les ouvriers

Le projet d'accord sur les syndicats libres finalement mis au point par les experts des deux parties, vendredi en fin d'après-midi, crastitue pour le pouvoir une audacleus; concession. Ca texte affirme certas que les syndicats - autoges tionnaires et indépendants (...) ne comptent pas jouer la rôle d'un de la propriété sociale des movens de production (...) al na mattant en question ni le rôle dirigeant du parti dans l'Etat ni le système d'aillances de la Pologne ». Mais, comincant par un réquisitoire contre M. Georges Seguy, secrétaire général de la C.G.T., qui avait estime, le 27 août, à France-Inter, que « l'expérience qui a lieu en Pologne ne pose pas des questions de pluralisme syndical mais d'extension des pouvoirs et des ilbertés syndicales », a précisé, au cours d'une conférence de presse réunie le 29 août : « Nous n'ayons pas connaissance d'ouvriers nolocrimination entre les nouveaux syn-dicats et «les autres»; que les bases juridiques de leur création sont les conventions internationales du droit du travell ; que les lois et règiaments poiona' earont modifiés pour se conformer à ces conventions ; que les comités de grève se transformeront en structures provisoires de ces syndicats qui auront voix su chapitre dans les domaines de la planification, du budget, des investiesements et des modifications de prix : et qu'ils disposeront enfin d'un institut d'études indépendent sur le coût de la vie.

Ua seul point en suspens

Un seul point a été laissé en suspens par les experts: la zone géographique concernée par cet accord. Pour les autorités, il s'agit d'un accord contractuel bilatéral. dit-on, et il ne peut donc concerner que Gdansk et sa région. Pour les ouvriers, il devrait être applicable à tout le territoire national.

Entre-temps, les experts devralent s'être mis d'accord sur les autres revendications : pour la censure, on s'oriente vers une réglementation, avec définition des champs d'application et création de possibilitée de recours. En ce qui concerne les prisonniers politiques, la porte sera ouverte à des révisions de procès, et l'esprit des lois existantes sera ranimé par engagement solennel. Pour ce qui est enfin des revendications purement sociales, le gou-vernement, comme il l'avait laissé prévoir depuis plusieurs jours, a prie les devants, vendredi soir, en mettant en chantler un plan d'augmentation des salaires, des allocations familiales et des pensions des M. Edward Gierek, qu'une délégation du bureau confédéral de F.O. avait déposée le 25 soût à l'ambassade. M. Cisude Jenet, porte-parole de F.O. a indiqué, vendredi 39 août, que l'ambassade avait précisé qu'elle n'avait pas l'intention de transmettre cette lettre au premier secrétaire du parti ouvrier unifié polonais, a car elle offense les autorités polonaises et contient des informations sur la situation en Pologne dépouroues de tout fondedeux régimes existents.

Andrzei Walda est venu vandredi aux chantiers Lénine. Au bout de qualques minutes on l'a reconnu Chacun le montrait du doigt Un ouvrier s'est approché et lui a dit : - Yous avez talt Phomme de marbre. Il teut faire maintenant l'homme de ter. - Les ouvriers de Gdansk commencent à parier avec un certain dédain de ces Silésiens si

expliquent que, vivant au bord d mer, ils ont, eux, l'esprit ouvert aux nouveaux horizons. Une fierté régionale née, une sorte de particularisme, se développe, que le premie secrétaire de Gdansk, M. Fiszbach n'est pas le demier à cuitiver.

Une cortaine complicité

Jeudi matin, su cours de la troi sième séance piénière da négocia tions (consacrée à la censure et aux lers politiques), un membre du presidium cite, entre autres examples d'abus, le felt que l'intervention de M. Fiszbach au plénum du comită central du POUP de dimanche (le Monde du 29 août) n'alt pas été publiés par la presse nationale. Ce texte était très critique sur les fautes du parti et plein de compréhension pour la lassitude ouvrière. Ausslibt qu'il peut prendr la parole, M. Flazbach répond J'al longuement préparé mon intervention au plénum (lecture posal eb fist neld zeva auov : eldis remarquer, elle e'adressait à voue) de eals que l'image donnée des les syndicats actuels, ce texte indi- grévistes n'était pas exacte et la que aussi que les autorités a'en- l'ai dit dans mon intervention (lecgagent à respecter l'indépendance ture possible : le vous défends). Elle vous n'evez pas à désespèrer du parti). Quant à la censure, elle découle de tout le système socio politique et du style de gouve nement : Il faut donc élargir le propouvons faire beaucoup plus

> Tout cels fut dit de la voix neutre et grave de ce professeur brillant, et peu de gens y prêtèrent attention, tant l'atmosphère était studieuse, bier sūr, polémique souvent, mais aussi, zu tond, quelque peu complice.

Un ouvrier s'exclame : « Est-on sûr qu'on ne trouvers pas un jour des moins pour présenter les membres du M.K.S. comme une bande de cri-minele (...) ? » M. Jagleiski le coupe : Mala comment! Je discute avec yous, le auls plein de respect pour le M.K.S., et vous dites des choses pareilles / = Lach Waless : - Ca m'est dějá arrivé d'être traité comme un criminel I... - M. Jaglelski : - Mala II faudrait alors s'attequer à moi aussi l Réplique un peu démagogique, mais sur le fond pas totalement fausse.

C'est fou finalement ce que l'on se sentalt bien entre Polonals responsables, sérieux, et n'ayant que bien de la nation à la bouche L'appel de Lech Walesa à l'arrêt du décienchement de nouvelles grèves (le Monde du 29 août) est prêt li pourrait le lancer sitôt l'accor conclu. Le pouvoir a même envi sagé un moment de lui ouvrir à cet effet la télévision. Puis, on a reculé peur de consacrer l'autorité du héro de Gdansk. C'est là un beau résumé de la situation : on signe, et, malgré toutes les entraves que l'on pourrait mettre ensuite à l'application de l'accord, on reconnaît l'existence d'un mouvement ouvrier autonom On ne signe pas, et il n'y a guère de moyens, autres que les plus etsriles et les plus sinistres, de stoppe la vague contestatrice.

On s'était résolu, dans les années 70, à tendre la main à l'Eglise pour asseoir l'autorité de l'Etat. Se resoudra-t-on à reconnaître des syndicats pour svoir la paix sociale? La réponse, ce samedi matin, étalt plutôt oul. Mais il reste beaucoup

BERNARD GUETTA.

DIPLOMATIE

La visite du président Ziaur Rahman à Paris

Le Bangladesh et la France ont siané un accord-cadre de coopération nucléaire

La hrève « visite de travall » du président du Bangiadesh en France s'est schevée vendredi 29 août, en fin de soirée. Après un déjeuner à l'Elysée, suivi de conversations avec M. Ciscard d'Estaing, les deux présidents avaient assisté à la signature de deux accords bilatéraux. l'un financier, l'autre portant sur la coopération dans le domaine nucéaire. Le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. Olivier Stirn, devrait se rendre au Bangiadesh avant la fin de l'annéa. Le genéral Ziaur Rahman, que nous a ons rencontré après sa nous a ons rencontre après sa visite à l'Elysée, s'est déclaré « très heureux des bonnes disposi-« très heureux des bonnes disposi-tions de la France à l'égard du Bangladesh ». Il espère que, « à travers une meilleure compréhen-sion, la coopération entre no a deux pays peut encore se dévelop-per ». Il accorde beaucoup d'im-portance à l'accord de coopéra-tion nuclèaire qui, selon lui, devrait permettre la construction d'une centrale électrique nuclèaire à Roopur dans le nord du d'une centrale électrique nucléaire à Roopur, dans le nord du pays, « qui souffre d'une grave pénurie d'électricité». « Les détais sont à l'étude, nous sommes en train de rassembler les moyens de financement; nous avons fait de bons progrès et la question devrait se résoudre prochainement, », a-t-il ajouté. Il faiseit allusion aux demandes de crédit qui ont été faites par Dacca auprès de plusieurs pays arabes, dont l'Arable Saondite et Abou-Dhabi pour réaliser ce projet estimé à 400 millions de francs.

Un intérêt commun pour le sous-confinent indien

On remarque cependant à Paris que l'accord signé entre les deux pays est uniquement un accord-cadre prévoyant les conditions de cette coopération ainsi que des échanges d'informations et de stagiaires, et qu'aucune décision n'a été prise en ce qui concerne Roopur. Le Bangladesh souhaite en outre construire un réacteur en outre construire un réacteur de recherche. Le général Ziaur Rahman nous a enfin déclaré que son pays et la France avaient des vues « simi-

La brève « visite de travall » du laires » sur l'Afghanistan et le président du Bangiadesh en Cambodge et qu'il était « content de voir que la France manifes-tait un intérêt croissant à l'égard du sous-continent index». Rappelons que, depuis le début de l'année, M. Giscard d'Estaing s'est rendu en Inde, M. Monory su Sri-Lanka et M. Stirn an

Pakistan En 1979, Paris avait décide de En 1979, Paris avait décidé de remettre au Bangiadesh les dettes contractées de 1973 à 1978, soit plus de 100 millions de franca; geste spectaculaire, ce-pays étant le seul à en avoir l'inéficié en dehors de ceux de l'Afrique francophone.

PATRICE DE BEER,

M. RATSIRAKA QUALIFIE D'« EXCELLENTES EN CE MOMENT » LES RELÀTIONS FRANCO-MALGACHES

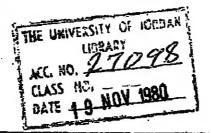
Le projet de conférence en vue d'assurer la sécurité dans l'océan Indien (le Monde du 29 août) ndien (le Monds du 29 20ût)
a été au coeur de l'entretien que
M. Didier Ratsiraks, président de
la République démocratique de
Madagascar, a en vendredi 29 août
avec M. Giscard d'Estaing.

2 Comme le président Giscard
d'Estaing a été un de cuix qui
ont répondu favorablement à
notre idée de conférence sur
l'océan Indien, fai tenu à m'expliquer avec lui plus projondément que par lettre », a déclaré
M. Ratsiraka à l'issue de l'entreilen, e Les Eusses, a-t-il
ajonté, ont défà dit cont ». Il
reste les Étais-Unis, Mais je cruis
que d'ici à novembre ils ne pezvent pas répondre dans un sens
ou dans l'autre. »
M. Ratsiraka à Cautre part
qualifié d'execulentes en ce moment » les relations francomalgaches.
Au sujet des les françaises de pre-

ments les relations franco-maigaches.
Au sujet des fles françaises dans l'océan Indien sur lesquelles le gouvernement malgache a for-mulé des revendications. M. Bat-siraka a déclaré : « Pespère que ce problème seru résolu plus turi en toute responsabilité, en toute sagesse et en toute compréhen-sion.»

Andre a se f





PROCHE-ORIENT

AFRIQUE

M. Thorn renonce à se rendre de nouveau en Israël

M. Gaston Thorn, president du conseil des mi-nistres de la C.E.E. et ministre luxembourgeois det affaires étrangères, a annonce vendredi 29 août, avant de prendre l'avion pour Le Caire. qu'il ne se rendra pas en Israel comme il l'envisageait. Selon notre correspondante à Luxembourg, les deux parties n'ont pas pu se mettre d'accord sur la date de la visite.

M. Thorn, qui s'était rendu une première jois en Israël, souhaitait, cette fois, rencontrer en territoire occupé des personnalités palestiniennes assignées à résidence. Les autorités israéliennes avaient rejusé dans un premier temps, puis s'étaient ravisées. Elles demandaisnt cependant que la visite ait ait lieu après le 2 septembre, alors que M. Thorn entendait achever sa tournée au Proche-Orient avant cette date pour préparer son rapport à l'intention du conseil des ministres des

affaires étrangères, prévu pour les 15-16 septembre à Bruzelles. Le conseil discutera de cette mission de sondage en vue d'élaborer une position euro-péenne commune que M. Thorn déjendra le 23 septembre à l'ONU, lors du débat sur le problème

M. Yasser Arafat, qui a inauguré vendredi'un camp d'entraînement militaire d'étudiantes palestinienne, dont il a fait l'éloge, a adressé un message à M. Thorn dans lequel il souligne que les concentrations militaires israéliennes à la frontière libanaise l'assent cramdre une a prochaine agression contre le Sud-Liban ». Le président de PO.L.P. a également demande la réunion d'urgence du conseil de défense arabe formé le 9 juil-let pour examiner la situation militaire dans la

< Camp David n'est pas un dogme > nous déclare M. Boutros-Ghali, ministre d'État égyptien aux affaires étrangères

De notre correspondant

Le Caire. — Arrivé au Caire dans la nuit du vendredi 29 août, M. Gaston Thorn devait achever ce samedi en Egypte, par des entretiens avec le rais et avec les deux responsables de la diplo-matie égyptienne, le général Ali et M. Boulros-Ghali, une tournée des principales capitales arabes. A la suite de la déclaration sur le Proche-Orient, publiée par les
Neuf à Venise, le 13 juin,
M. Thorn svait commence, le
30 juillet, une s mission explo-

30 juillet, una a mission explo-ratoire a dans la région.
Reçu d'abord à Tunis à la Ligue arabe, il s'était rendu ensuite successivement en Israël, au Liban, où il rencontrait, le 4 août, M. Arafat, en Syrie et en Jordanie. Une seconde étape l'avait conduit, à partir du 17 août, au Koweit, en Irak et en Arabie Saondie.

Le but réel de la mission du diplomate luxembourgeois était de mesurer les chances de réussite d'une éventuelle initiative européenne destinée à débloquer le processus de paix au Proche-Orient. Au début voeu pieux, qualifié par certains Arabes de cheval de Trote américam », la tentative de M. Thorn apparaît aujourd'hui un peu moins impossible. Bagdad et Ryad en appellent aux Européens. Les Palestiniens témoignent d'un intérêt croissant pour a l'intilative de paix suropéenne en gestation ». Nous avons demandé à M. Boutres-Ghali s'il pensait que les Neuf s'engageralent en faveur d'une initiative qui parafirait à beaucoup comme un moyen d'ocuper le galerie en attendant la fin de la période électorale américaine, en novembre, au-delà de la paralla Weshington melancera les Le but réel de la mission du ricaine, en novembre, au-delà de laquelle Washington relancera les pourpariers israélo-égyptiens.

« Toute initiative, qu'elle soit caine, est et restera bunvenue, avant ou après les élections amé-ricaines, dans la mesure où elle permettrait d'amener autour du tapis vert nos partenaires arabes. et, un premier chef, les Polesti-niens et les Jordaniens a, nous a répondu le ministre d'Etat égyptien aux affaires étrangères.

« On oublic same cesse, nous a dit encore M. Boutros-Ghali, a dit encore M. Boutros-Ghali, que tout le système de Camp-David, que toute notre politique proche-orientale, sont basés sur la participation des Palestiniens et des Jordaniens au processus de paix. Notre but essentiel est que les discussions sur l'autonomis palestinienne, poursuivies

Etats-Unis

WASHINGTON S'OPPOSE

A LA VENTE DE BOEING

Washington (A.F.P.). — Le gouvernement américain a rejeté

une demande de l'Irak portant sur Pachat aux Etats-Unis de cinq Boeing, a annoncé, ven-dredi 29 août, un porte-parole du

dredi 29 août, un porte-parole du département d'Etat.

Aucune précision n'a été donnée officiellement sur le refus américain, mais on indique de source proche du département d'Etat que cette décision est liée aux incidents récents surrenus à Berlin-Ouest et à Vienne et mettant en cause des diplomates iraknens (1).

Les deux pays ont rompu leurs relations diplomatiques peu après la guerre israélo - égyptienne de 1967, mais les échanges commerciaux entre Washington et Bagdad n'ont cessé malgré tout de se développer pour atteindre en 1979 ylus d. I milliard de dollars. Quelques jours avant les incidents de Vienne et de Berlin-Ouest, le département d'Etat avait donné le feu vert pour la vente à l'Irak de huit turbines devant équiper quatre frégates en cons-

équiper quatre frégates en cons-

(1) Le 1º août, deux diplomates irakiens accrédités en E.D.A étalent appréhendés à Berlin-Ouest, à la suite de l'échec d'une tentative d'attentat à l'explosif contre le congrès de l'Association des émidiants kuides à l'étranger. Le 31 juillet, l'Autriche avait expusé deux diplomates irakiens impliqués dans un attentat manqué contre l'ambassade d'Iran. (N.D.L.R.)

truction en Italie.

en vain depuis l'an passé avec les Israéliens et les Américand, reprenuent à cinq, c'est-à-dir avec les Palestiniens et les Jorda-niens et, le cas échéant, avec d'autres partenaires. » Selon le ministre d'Etat, « un tel élar-

gissement, que nous recherche-rions, même si les conversations tripartites avaient donné des résultats, nécessiterait aussi l'ac-cord des Américains et des Israéliens. Une initiative réussie supposerait donc l'obtention d'un consentement palestino-arabe et israélo-américain. C'est une táche difficile, mais l'Egypte croit que les Neuf, en y metiant tout leur

poids, pourraient y parvenir. Camp David n'est pas un dogme. C'esi un moyen parmi d'autres d'atteindre la paix globale. L'Egypte est ouverte et attentive L'Egypte est ouverte et attentive à tout autre moyen permettant de parventr à cet objectif, »

Notons enfin que le vice-président égyptien, le général Mouberak, a entrepris. le vendredi 29 août, un voyage de deux semaines qui le mênera tour à tour à Bonn, à Londres, à Rome, au Vatican, à Paris — où il sera reçu à l'Elysée, — à Vienne et à Bucarest. Il abordera le thème de l'initiative européenne (ou roumaine) dans la plupart de ces capitales. capitales

J .- P. PERONCEL-HUGOZ.

Iran

L'ayatollah Montazeri accuse les États-Unis de renforcer leurs activités militaires dans la région

Seize personnes ont été exécutées à Téhéran

été arrêtés en Iran, a annoncé l'agence Pars, vendredi 29 août. Il s'agit des généraux Khalatbari, ancien commandant de l'armée à Chiras et adjoint au général Oveissi, ancien gouverneur militairs de Téhéran, Hossein Rastegar, commandant l'artillerie à Ispahan, et Nasrollah Khoshnevissan. Le même jour, seize personnes ont été exécutées à la prison d'Evin; onze d'entre elles étaient accusées d'avoir participe au complot découvert le ticipé au complot découvert le mois dernier.

mois dernier.

L'ayatollah Montazeri, considéré comme le successeur probable de l'iman Khomeiny, a accusé les États-Unis a de renjorcer leurs activités militaires dans le golle Persique ». L'ayatollah, qui parieit à l'occasion de la grande prière du vendredi, faisait allusion aux rumeurs selon lesquelles des hâtiments de guerre américains croiseralent à proximité des eaux territoriales franiennes. Dans la soirée, la radio a annoncé de nouveaux heurts à la frontière avec l'Irak. Elle a accusé les forces de Bagdad d'avoir attaqué un poste de police à Parvizhan. Les forces traniennes out riposté

AMÉRIQUES

Bolivie

L'ENVOYÉ SPÉCIAL

DE L'A.F.P. A. LA PAZ

A ÉTÉ LIBÉRÉ

La Par (AFP.). — M. Albert Brun, directeur régional de l'Agence France-Presse à Lima, a été libéré vendredi 29 août à 15 h. 30 locales (19 h. 30 G.M.T.) après avoir été détenu à La Paz rendent plus de quatre jours par

pendant plus de quatre jours par les services bollviens de rensei-

gnement

cordialité »

gnement.

Le gouvernement bolivien formulait quatre accusations à l'encontre de M. Albert Brun :
contact avec la subversion,
publication d'informations déformées, installation d'un télez sans
autorisation officielle, et entrevue
avec le dirigeant de l'opposition
clandestine, M. Hernan Siles
Zuezo 3.

Zuczo ». M. Césaire, ambassadeur de

France à La Paz, a pour sa part affirmé son désaccord avec ces accusations et indiqué que le gouvernement bollvien et l'am-bassade de France concevalent

différemment la liberté de la

presse.

Le président-directeur général de l'A.F.P. M. Henri Pigeat, avait protesté auprès du gouver-

nement bolivien contre cette
« atteinte à la liberté d'informer » et demandé la remise en
liberté de M. Brun.

Venant de La Paz, M. Albert

Brun est arrivé à Lima vendredi

dans la soirée. Amaigri mais en bonne santé, il a déclaré qu'il avait été traité « apec une froids

Trois généraux qui avalent et ont, d'autre part, capturé servi sous le régime du chah ont « trente-cinq contre-révolution-été arrêtés en Iran, a annousé natres » près de Marivan, au

Aux Stats-Unis, à l'occasion du trois centième jour de captivité des otages américains, le dépar-tement d'Etat a exprimé prudemment l'espoir d'une libération. De son côté, le département de la justice a demandé aux tribuneux américains instruisant des procé contre le gouvernement iranien de surseoir à tout jugement tant que les cinquante-deux otages seraient détenus. Plus de deux cents procès sont en cours, et, selon le ministère, il n'est pas dans l'intérêt des États-Unis que des décisions de justice soient prises, car « elles pourraient avoir un impact important sur la solution de la crise ».

Enfin, neuf prêtres salésiens expulsés d'Iran sous l'accusation d'espionnage en faveur d'Israél sont arrivés, vendredi soir, à Rome. Ils ont démenti les accusations portées contre eux — ancune preuve n'a d'ailleurs été apportée — et ont exprimé l'espoir de pouvoir retourner en Iran, on certains d'entre eux vivaient depuis trente-cinq ans. — (A.F.P., Reuter.)

Chine

Selon Pékin

LES SOVIÉTIQUES

AURAIENT TENTÉ DE FORCER

UN DIPLOMATE CHINOIS

A TRAHIR

note chinoise, deux Soviétiques, se présentant comme des agents de la sécurité, ont pénétré dans la chambré de M. Wang et ont tenté de le forcer à a coopérer a avec sux. Devant le refus du diplomate, ils ont menacé de faire des déclarations accusant M. Wang de se livrer à l'espionnage en U.R.S.S. et d'avoir eu des relations illicites (...). Ils l'ont pratiquement ménacé, s'il refusait de se préter à leurs exigences, d'orga-

niser un accident de la route pour le tuer, ainsi que M. Jia, sur la route du retour à Moscou. »

Le président Dacko explique par leur «impopularité» l'éviction de M. Ayandho, premier ministre, et du vice-président Maidou

République Centrafricaine

Bangui. — « L'aurais souhaité ne pas modifier les structures du gouvernement avant deux ans. mais MM. Ayandho et Maidou mais MM. Ayandho et Maidou étnient décidément trop impopulaires. » Le président David Dacko, visiblement mal à l'aise dans son profond fauteuil de velours rouge, n'en dirz pas plus sur les raisons qui l'ont amené à démettre de leurs fonctions son premier ministre et son vice-président (le Monde daté 24-25 août), sinon qu'il n'a « cédé à aucune pression » et qu'il avait déjà, à plusieurs reprises, exprimé son intention de se « débarrasser » des deux hommes. Toutefois, le président l'impression de céder ser » des deux hommes. Toutefois, le président ne voulait pas « donner l'impression de céder à la rue ». L'allusion vise les manifestations estudiantines des 27 et 28 juin dernier. Déjà, lors du « flottement » (1) qui avait immédiatement suivi la publication, le 11 juillet, de la liste des membres du nouveau gouvernement, on avait accusé le président Dacko de « jaire plaistr à la rue ». Il failut attendre quelques jours pour apprendre que non sculement MM. Ayandho et Maidou n'étalent pas exclus du nouveau cabinet, mais qu'ils s'y taillaient la part du lion.

Une première grave erreur

Depuis cette date, la c rue s s'est tue. L'impopularité bien connue de M. Ayandho n'a pas disparu. Au contraire, elle est allée croissant et a même commencé à bénéficier indirectement au vice-président, M. Henri Maidon. Celui-ci l'a sans doute senti mais, en juillet, a commis une première grave erreur. Sortant de sa réserve, il donne à la radio nationale une longue interview fort remarquée, dresse le constat d'échec du précédent gouvernement de salut public (auquel il apparienait) et rappelle qu'il avalt personnellement demandé l'intervention française pour chasser Bokassa. Bref, il se pose en successeur légitime du président Dacko. A priori, ce dernier n'a pas de raisons d'en prendre ombrage. Il nous a confirmé d'ailleurs avoir passé une sorte d'accord à ce propos avec M. Maidou. Malheureusement pour lui, dans son interview, le vice-président proclame aussi son attachement au multipartisme. Stupéfaction au palais présidentiel, où l'on affirme que M. Maidou luimème a vait rédigé, quelques semaines plus tôt, les statuts du parti uniquel Pis, sans l'accord semaines plus tôt, les statuts du parti uniquel Pis, sans l'accord du vice-président, le Mouvement centrafricain pour les libertés démocratiques (M.C.L.D.), regrou-pant différents partis d'opposi-tion mblie onelouse jours plus tion, publie quelques jours plus tard le texte, en soulignant les aspecis positifs et encoura-gemis » de ces propos. Cette fois, c'en est trop, le vice-président est passé à l'opposition, avec laquelle M. Dacko exclusit, il a'y a guère, « fout dialogue ».

Le 19 soût, le conseil des minis-tres se réunit pour discuter de la Constitution — qui est toujours à l'état d'avant-projet bien que le référendum soit prévu, ou ait été prévu, pour le début de 1981. Tout prévu, pour le début de 1981. Tout le monde est là, attaché-case en main. De longues minutes s'écoulent, ni le président ni le premier ministre ne se montrent. Ils ne viendront pas, la réunion est remise à plus tard. Le 21 août, on appren d à Bangul que M. Ayandho, premier ministre en exercice, rentre tout juste de Libreville au Gabon. On appren-Libreville au Gabon. On apprendra par la suite que M. Ayandho auralt profité de ce petit voyage pour se préparer une retraite dorée à la tête d'une petite entre-prise gabonaise à capitaux étran-gers. Cela, c'est a radio trottoir s qui le dit. Par contre, c'est bien la radio nationale qui, le 23 août, très tôt dans la matinée, lache l'information officielle : a.M.M. Maidou et Ayandho sont démis de leurs fonctions.»

Quel est le jeu de la France?

A IKAHIK

Pěkin a accusé Moscou d'avoir tenté d'intimider un de ses diplomates en poste en U.R.S.S. afin de le forcer à trahir, a annoncé, vendredi 29 août, 'l'agence Chine nouvelle. Selon celle-ci, le chargé d'affaires soviétique à Pékin a été convoqué et s'est vu remettre une note de protestation.

L'incident se serait prodult dans la nuit du 17 an 18 août, à Minsk, alors que M. Wang Halyan, attaché d'ambassade, et un employé de cette dernière, M. Jia Chengxi, retournaient en voiture à Moscou après un séjour en Allemagne occidentale. a A minuit, selon la note chinoise, deux Soviétiques, se présentant comme des agents de Dans la même matinée, M. Fabien Ombouma conseiller personmen Ombouma, consenter parson nel du président Bongo, est aperçu au palais présidentiel. Libreville, qui fournit il est vrai des subsides au régime Dacko, ferait-il la plule autrefols que, de ce poste, il sur-veillait toute la région, mais ce n'étaient que des rumeurs...

Dire que la population s'in-digne de ces révolutions de palais

(1) La liste diffusée par le palais présidentiel ne comprenait ni le poste de vice-président ni celui de premier ministre.

De notre envoyé spécial

serait exagéré. La popularité du président Dacko, la joie procurée par l'éviction du pre-mier ministre, font oublier le reste M Maidou remontait pour-tant lentement la pente dans l'estime des syndicats, des profes-seurs, cadres et techniciens. Il passait toutefois encore mal la rampe dans le « pays profond ». Cet homme jeune — il a qua-

patienter et attendre son heure. Aura-t-il un jour une seconde chance? Le président Dacko exclut en tout cas son nom comme celui de M. Ayandho des candidats acceptables à sa propre succession. Une constion, cependant, de-meure dans les différentes con-

ches de la population : mais quel est donc le jeu de la France ? PATRICE CLAUDE.

Liberté bien surveillée...

 M. Henri Maldou est libre de vous rencontrer s'il le désire. - Il nous evait bien semblé discerner un léger vacillement dans la voix de M. Dacko. au moment où il nous accorda fautorisation d'interviewer son ancien vice-président Ce n'est qu'en sortant du vasta bureau présidentiel que les choses se sont - si fon peut dire - précisées. Devenu à son tour mai à l'aise, l'altier secrétaire général de la présidence, si souriant avant l'entration, accepte d'appeler la responsable de la garde, qui seul peut délivrer un saut-conduit. Celui-ol, un Français, qualifié de « colonel », n'en croit visiblement pas ses orelité S'adressant su secrétaire générel : - Vous êtse sûr que le président a donné son accord ? « - Euh... oul... J'étais la, le président a donné son accord. -Puis, le ton un peu plus appuyé : - Un accord verbal. - La - colo-

Sortant du bureau, il semble tout à coup avoir oublié quelque chose. - Excusez-mol un instant - Il entre dans une autre pièce. Arrente Vingt longues minutes plus terd, un nouveau sulvre », puis arrêt dans un couloir, à l'abri des orelles indiscrétes : « Hum I Ja vais vous décevoir, finalement le président estime qu'il vaut mieux annules cette interview. Ce serait mauvais. - Pour qui? - Mais voyons, pour M. Maidou lui-

Le = colonel =, qui dirige, avec l'aide d'une poignée de Françala, la parde présidentielle, s. à ce titre - préserve les intérête de M Maidou contre d'éventue's manifestants », s'est montré blen plus persuasif que nous Etrange liberté - que celle de l'ancien vice-président et singulière auto-tité présidentielle... — P C.

Tunisie

Les condamnés graciés mais non amnistiés ne pourront plus assumer de responsabilités syndicales

Tunis. - Les condamnés aux peines de travaux l'orcés et de prison ayant bénéficié de la grâce présidentielle n'ont pas le droit d'assumer de responsabilités syndicales : cette mise au point a été faite, mercredi 27 août, par le ministre des affaires sociales, M. Mobamed Ennaceur, qui venait de s'entretenir avec M. Bour-guiba de la situation sociale et des préparatifs du congrès de la contrale ouvrière prévu pour le premier trimestre 1981.

De notre correspondant

u C'est afin de lever toute équi-voque que le chef de l'Etat a recommandé le respect de la loi en ce qui concerne les conditions de candidature aux responsabide candidature aux responsabilités syndicales », a précisé le
ministre Ce rappel du nécessaire
« respect de la loi » alors qu'ont
lieu des tractations sur la composition de la commission qui
préparera le congrès, et dans laquelle devraient sièger les représentants de foutes les tendances
syndicales, y compris ceux de sentants de toutes les tendances syndicales, y compris ceux de l'exécutif évincés après les émeutes du 26 janvier 1978, risque, de prime abord, de compliquer un peu plus une situation déjà complexe. Il rearte d'emblée la plupart des membres de l'ancienne direction de l'U.G.T.T. qui continuent de jouir sependant d'une large audience dans les milieux ouvriers.

milieux ouvriers.

Dans les cercles afficiels on affirme néanmoins qu'il ne s'agit en augune manière d'un « dur-

cissement », mais seulement de la confirmation d'une situation déjà connue et que le pouvoir tient, « aujourd'hui comme 'tier ». à ce que des élections « réellement libres et démocratiques » alent lieu. On n'exclut pas dans ces mêmes milieux que, d'ici au prochain congrès, des vondicalistes récemment libérés puissent bénéficier, à titre individuel, d'une amnistie si telle est la volonté du chef de l'Etat.

Quoi qu'il en soit, trois mem-bres de l'ancien exècutif ne sont pas frappès par cette exclusive : l'un d'entre eux, malade le « jeudi noir », n'a fait l'objet d'aucune poursuite et deux autres ont ... condamnés avec sursis. Il en est de même pour d'autres anciens responsables syndicaux, dont une quarantaine de membres de la commission administrative.

MICHEL DEURE.

A TRAVERS LE MONDE

Etats-Unis

■ LE SENATEUR DEMOCRATE DE L'ALASKA, M. MIKE GRAVEL, dont le mandat venait à expiration, a été battu venait à expiration, a été battu aux a primaires » de son Etat par le petit-fils de l'homme auquel il avait succèdé au Sénat, il y a douze ans, M. Clark Gruening. Il ne pourra donc pas se représenter, et l'on pense que sa retrait forcée donne sa chance au candidat républicain qui affrontera M. Gruening aux élections du 4 novembre.

Liban

M. DANY CHAMOUN
BLESSE, — M. Dany Chamoun fils de l'ancien président de la République libanaise. M. Camille Chamoun, et
responsable militaire du parti national libéral (P.N.L.), a été légérement blesse vendredi 29 août au cours d'un échange de coups de seu avec l'un de ses anciens partisans rallie aux Forces libanaises, qui a été tue

annonce-t-on a Beyrouth. Mozambique

 M. JOAQUIM CHISSANO.
 M. MUGABE, premier minis-tre du Zimbabwe, a invite, vendredi 29 août, le général premier membre du gouvernement de Maputo à effectuer une visite officielle en France,

du samedi 30 août au mardi 2 septembre. — (AFP.)

Portugal

AIDE GOUVERNEMENTALE
A LA PRESSE PRIVEE.

Le gouvernement a annoncé
jeudi 28 août un plan d'aide
économique à la presse privée,
dont le déficit actuel se monte
à plus de 700 millions d'e
cudos (environ 60 millions d'e
cudos (environ 60 millions d'e francs) Cette mesure vise à mettre sur le même pied d'égalité la presse privée et les journaux sous contrôle de l'Etat.

Roumanie

M. NICOLAE CEAUSESCU, chef de l'Etat et du parti rou-mains, a reçu. vendredi 29 août, M. Claude Estier. membre du bureau exécutif du parti socialiste français, qui séjourne en Roumanie. Les deux hommes ont réaffirme leur a polonté commune de poursuitore le dialogue et de renforcer la collaboration entre leurs deux partis s. — (A.F.P.)

Zimbabwe

Walls, ancien commandant en chef de l'armée, à quitter le pays. - (Reuter.)

Rakmun er Don Pronce oni sign

steperation nuclean

FATELTS OF SUF

al mekalit que l'arre-

MES SE TELL MISSION

The Balletine and

100 种 数线数数

PANSA

THE PARTY NAMED

1,000

Le ministre de l'éducation appelle à « libérer l'école »

Deux organisations liées à la majorité prési-deutielle, le Mouvement des enseignants libé-raux (M.E.L.) et le Mouvement des jeunes gis-cardiens (M.J.G.), ont tenu du 25 au 29 août, à Sélestat (Bas-Rhin), l'une son deuxième « carrefour », l'autre son quatrième « campus » d'été. Ayant pour objectif de préparer à la campagne présidentielle las militants giscardiens au sein des différents secteurs de l'éducation, ces assises ont permis aux quelque cent cinquante participants de l'aire alterner des travanx pratiques de propagande (rédaction d'un tract, constitution d'un comité de soutien, simulation de débats télévisés...), des cours de « doctrine libérale », l'analyse polémique des propositions de la gauche, surtout socialistes, et les rencontres avec des personnalités de la

nique à la présidence de la République, Michel d'Ornano, ministre de l'environnement et du cadre de vie, ont succédé, mercredi 27 août, Mme Alice Saunier Seité, ministre des univer-sités, et, vendredi 29 août, M. Christian Beullac, ministre de l'éducation. Ce dernier, à dix jours du début d'une rentrée scolaire étalée par académie, a condamné, par avance et en termes particulièrement vifa, ceux qui « vont chercher, par tous les moyens, à porter le trouble dans tous les secteurs de la vie sociale. Les jeunes giscardiens, qui organisent une deuxième session de leur « campus » du 1" au 5 septembre, accueilleront, jeudi 4 septembre M. Raymond Barre.

A MM. René Haby, ancien ministre de l'éducation, Charles Debbasch, conseiller tech-

Sélestat. - L'intervention de la marine nationale dans le conflit de la pèche semble avoir donné le « la » an discours gouvernele « la » au discours gouverne-miental. Devant les jeunes giscar-diens et les enseignants libèraux, M. Christian Beullac s'en est en effet pris à ceux pour qui l'école « est un terrain d'endoctrinement, de propagande, de lutte parti-sane n. « L'école, a poursuivi le ministre de l'éducation, ils ont tout fait pour l'investir. Ils y ont en partie réussi. A nous de la libèrer. A nous de faire en sorte qu'elle redevienne ce qu'elle n'au-rait jumais du cesser d'être. (...) qu'elle redevienne ce qu'elle n'aurait jumais du cesser d'être. (...)
Nous voulons à la fois une école
de l'efficacité et de la liberté.
Nous devons nous considérer
comme les soldats de cette écolelà. Le président de la République
nous a tracé la voie. Tous ensemble, derrière lui, nous combatirons
pour le triomphe de cette cause.
A l'approche d'une échéance nationale capitale, faisons front!
Montrons au pays que l'éducation
de l'avenir et l'éducation de la
liberté, c'est nous!

A Sélestet, M. Christian Beul-

A Sélestat, M. Christian Beullac a confirmé son engagement aux côtés du MEL, qu'il avait déjà revendiqué, en mai demier, à Viry-Châtilion (Essonne), lors du premier colloque national des enseignants giscardiens (le Monde des 13 et 14 mai 1980). « Notre ami, notre allié » : présenté en ces termes par M. Dominique Ambiel. termes par M. Dominique Amusei, secrétaire général du MEI, le ministre de l'éducation n'a pas manqué de retourner le compliment : « Quand je vous retrouve, je suis en pays de connaissance. Sur tout ce qui est essentiel, nous nous accordons pleinement. »

En la matière, devoir politique et devoir d'Etat semblent se con-fondre : répondant à toutes les suggestions de l'assistance, pro-mettant de les faire étudier par ses services, remerciant les jeunes giscardiens pour leurs « bonnes idées », le ministre de l'éducation atenu une réunion à hois clos avec les adhérents du MEL. Pour déhattre, nous a-t-on dit, de c problèmes de stratégie », exa-miner les difficultés rencontrées dans la construction du mouvement, et prendre connaissance d'exemples concrets de a manqueit au pluralisme » au sein des dissements scolaires

ldéologie

a Si on attend des moyens sup-plémentaires pour jaire une école de qualité, a encore déclaré M. Beallac, clors on ne l'aura jamais (...). Le problème est d'abord un problème d'étai d'es-prit. Une idéologie du laxisme, de la permissionié, de l'égalita-risme à tous crins, s'est infiltrés dans notre enscionement, dans name à dous crius, seus un un tres dans notre enseignement, dans nos écoles, sinon dans nos familles. Cocktail instpide, mais corrosif de marzisme et de modes ven ues d'outre-Atlantique, cet état d'esprtt a fait des ravages. s Pour le ministre de l'éducation. l'heure n'est pas aux états d'ame. Il faut « ouvrir l'école sur la vie », la « rapprocher de la vie professionnelle », y introduire l'andiovisuel et l'informatique, la replacer « au centre de la cité ». Tout en affirmant que « le souci majeur du gouvernement en matière d'éducation est de réduire constamment le nombre des lais. sés-pour-compts », il a critiqué la notion d'échec scolaire utilisée le notion d'échec scolaire utilisée par les sociologues de l'éducation qui s'eccordent sur ses ressorts socio-culturels: a N n'y a pas d'échec scolaire, a-t-il déclaré, il n'y a que des pédagogies non adaptées aux différentes formes d'esprit, (...) Ces dernières années s'est exaspérée une idée fausse selon laquelle tous les enfants

Les entretiens du président de la République. — Le président Giscard d'Estaing recevra, lundi 1° septembre, le ministre des affaires étrangères du Mozambiaffaires étrangères du Mozambi-que, M. Chissano, et mercredi prochain le prince Talal Bin Abdul Aziz, frère du roi Khaled d'Arabie Scoudite. Le prince, qui est l'adjoint de M. James Grant, directeur général de l'UNICEP, évoquera un projet de cette orga-nisation qui vise à approvisionner en eau potable la province fron-talière nord-ouest du Pakistan.

talière nord-ouest du Pakistan.
Enfin. le vice-président égyptien, M. Hosni Moubarak, sera
reçu à une date encore non précisée par M. Giscard d'Estaing,
lors de sa prochaîne visite en
France, qui aura lieu du 7 au
10 septembre. M. Moubarak sera,
le 8 septembre, l'hôte à déjeuner
du ministre français des affaires
etrangères, M. Jean FrançoisFoncet.

De notre envoyé spécial sont les mêmes, doivent arriver ou même endroit... C'est une illu-sion profondément marxiste. Puisque tout seruit fonction non pas de l'aspect originel, des gènes, mais de l'environnement, nous serions tous égaux à la naissance (...). Il jaut au contraire avoir le courage de dire que tous les enjants n'ant pas les mêmes qualités » (1)

qualités » (1). Enfin, M. Christian Beullac n'a pas eu de mots assez durs pour ceux qui renacleraient et douteraient devant la tâche qu'il pro-pose aux enseignants: « Nous ne sommes pos de ceux qui nous complaisons dans la désolution et la délectation morose, Réagissons et cessons d'entretenir à plaisir un malaise dont ceux qui le cinico cessons a entretent a plaistr un malaise dont ceux qui le clai-ronnent à présent portent large-ment la responsabilité. La mécon-naissance obstinés des réalités, l'abandon des valeurs sur les-quelles nos pères unt jondé cette

civilisation, le goût de la facilité, le dénigrement systématique de tout, l'intolérance et l'esprit par-tisan sont de leur fait (...). Laistisan sont de leur fait (_). Laissone-les à leurs lamentations.
Nons avons mieur à faire. Mais
qu'ils sachent bien que nous ne
nous laisserons pas traiter en
bouce émissaires. Nous saurons
répondre à ces agressions. Mais
ne ous laissons pas détourner de
notre but primordial : restaurer
l'école et construire. Il jaut être
malade psychologiquement pour
ne pas voir que voire métier
d'enseignant est un des plus
beaux du monde. Et au diable
ceux qui n'ont pas le moral ! » EDWY PLENEL

(1) En février 1973, dans son projet e pour une modernisation du système éducatif », le précédent ministre de l'écucation. M. René Haby, insistait sur le constat que els réuseite sociatre n'est pas la même dans les différents milieux socio-culturels » et demandalt e à l'école de compenser les handicaps culturels liés au milieu d'origine».

La C.G.T., la C.F.D.T., F.O. et la FEN < s'indignent > des propos de M. Barre sur les « nantis »

Les réactions syndicales aux propos de M. Raymond Barre sur les « nantis » ne se sont pas fait attendre. M. Séguy a estimé, au cours d'une conférence de presse réunie le vendredi 29 août, qu'il s'agissalt là d'une « attaque intolérable et méprisante » à l'égurd des travailleurs de la fonction publique.

nublique.

Devant l'université d'été des Jeunes démocrates - sociaux, le premier ministre avait déclaré : premier ministre avait déclaré :
a Il ne faut pas qu'il y ait deux
France, la France sous statut où
l'emplot et le revenu sont garantis, et la France hore statut où
ces sont ceuz qui le plus souvent
ont à faire face à la concurrence
internationale qui paient pour
les autres. » Il avait affirm que le gouvernement manifestera e la plus grande fermeté à l'égard des revendications des nantis » mais saura entendre les revendications des autres catégories (le Monde des 29 et 30 août).

des 29 et 30 août).

Dans une longue déclaration, le bureau confédéral de la C.G.T., qui qualifie ces propos d'« odieux et indécents », souligne notamment : « En opposant les travallleurs à statut à ceux qui en sont pribés, le premier ministre vise non seulement les agents du secteur public et nationalisé, mais tous ceux qui bénéficient de garanties conventionnelles acquisses par la lutte syndicale. Il présente comme un véritable luxe la garantie de l'emploi et des revenus. Or, ce qui est inacceptable, ce n'est pas l'existence de garanties durement acquises par la lutte, mais celle d'une zone de plus en plus étendue d'emplois précaires librant les travalleurs à l'arbitraire du patronnat et de l'Etat-patron. 2 l'Etat-patron. 2

Il ajoute : «Ces déclarations démontrent que le pouvoir, conformément aux infonctions du grand patronat, entend mettre grand patronat, entend mettre en cause les statuts et les conventions collectives, qu'il entend dresser les travalleurs relégués dans des emplois précaires et les chômeurs contre les autres salariés. Il n'y parviendra pas. (...) C'est par la lutte syndicale que seront défendues et améliorées ces conquêtes ouvrières que sont les satuts, les conventions collectives, les agranties conventionnelles, et les garanties conventionnelles, et qu'elles seront étendues et plei-nement assurées à tous les sala-

Pour sa part, l'Union des fédé-rations C.F.D.T. de fonction-naires et assimilés précise : a Plus de deux cent soixante-dix mille fonctionnaires et agents des mille fonctionnaires et agents des collectivités locales gagnent mois de 2720 francs net par mois. Un million quatre cent cinquante mille perçoisent moins de 3500 francs net, soit près de 50 % des effectifs. » « Sont-ce la des privilégiés, des nantis? » se demande la centrale de la rue Cadet qui indique que « les fonctionnaires n'ont eu que 7.4 % d'augmentation de salaire en 1980, alors que les prix, selon l'indice INSEE, ont déjà augmenté de 8,7 % s.

Les réactions syndicales aux propos de M. Raymond Barre sur jonction publique, il existe plus d'un million d'agents non tituattendre. M. Séguy a estimé, au jours d'un million d'agents non tituattendre. M. Séguy a estimé, au lutres sans garantie d'emploi, qui, sur le plan fiscal, comme réunie le vendredi 29 août, qu'il l'ensemble des salariés, se trouseristait à de la fonction de la plus imposée s.

Enfin. la Fédération de l'édu-cation nationale (FEN) manifeste son «indignation» et fait remar-quer que a l'immense majorité des travailleurs de l'État ne perçoi-vent que de petite et moyéns sa-laires, et qu'en réalité d'est le service public qui est visé à tra-vers cette tentative de division des travailleurs».

« LES « NANTIS » SONT AU POUVOIR » déclare M. Fiterman

M. Fiterman a évoqué, vendredi 39 août, d'autre part, sur TF 1, les déclarations de M. Raymond Barre sur les travailleurs « nantis » de la fonction et des secteurs publics (le Monde du 29 août) et il a déclaré : « Nous, nous disont que les nantis et les casseurs, ils sont au pouvoir. Giscard d'Estaing est leur président et Barre leur premier ministre. » Il a appelé au refus de l'autre part sur l'article de l'autre part sur l'article de l'hebdomadaire soviétique Temps nouveaux, qui situe M. François Mitterrand à l'extrème droite de l'éventail politique français (le Monde du 29 août, M. Fiterman a déclaré que le premier secrétaire du PS. a développé récemment des positions « uitra-atlantistes (...) tendant à renforcer la soumission de la France à la politique américaine, son insertion dans le bloc atlantique, et des positions qui tendent à l'affrontement avec l'Union soviétique ». « Dans ces conditions, sur le fond du problème, je pense que la réaction des Soviétiques est compréhensible », a-t-il dit.

M. POPEREN (P.S.): une agression contre les salariés.

M. Jean Poperen, membre du secrétariat national du P.S., a commenté vendredi 29 août les propos de M. Barre devant les jeunes démocrates-sociaux. Il a notamment so u ligné: « Les « nantis» pour M. Barre ce ne sont pas les patrons de choc, dont les profits sont en hausse et qui se refusent à invastir, ce ne sont pas les banquiers, les promoteurs, les mandataires de Rungis et autres marchés de gros, les trajiquants de tout pou, ce sont les travailleurs. » travailleurs, p

1980, alors que les prix, selon l'indice INSEE, ont déjà augmenté de 8,7 % s.

De son côté, Force ouvrière « dénonce les déclarations ten-cancieuses et mensongères » du premier ministre et souligne, comme la C.F.D.T., que « 50 % des personnels en cause gagnent moins de 3 500 francs par mois ».

L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

Attaqué par les giscardiens, M. Rocard recherche le consensus au sein du P.S.

De même que les porte-parols de l'opposition et les contestataires de la majorité dirigent de plus en plus leurs coups contre M. Giscard d'Estaing, les dirigeants giscardiens mettent personnellement en cause les autres candidats, déclarés ou poten-tiels, à l'élection présidentielle. Cela n'est pas nouveau pour M. Mitterrand, qui est, en outre la cible du P.C. ni pour les communistes; mais, désormais, M. Debré et M. Rocard sont pareillement visès. Le député des Yvelines, qui paraissait bénéficier d'une certaine faveur dans la majorité, est traité comme un adversaire à part entière même si, comme l'assure M. Rajjarin, les giscardiens ne le craignent pas.

Le premier des sondages de la rentrée est

Au cours de son intervention devant les militants de son courant, M. Michel Rocard a souhaité les effets de la trêve. Sur ce que ce genre de rencontre ne se renouvelle pas avant l'élection présidentielle. Et cela pour deux raisons : les rocardiens doivent, plus que jamais, respecter la trêve qui prévaut à l'intérieur du P.S. entre la majorité et les courants minoritaires, et leur leader ne doit plus apparaître comme le can-didat d'une minorité du parti mais comme celui d'un P.S. « rassemblé ».

Dès le 25 février dernier, à Antenne 2, M. Rocard avait affirmé qu'il se tenait prêt à être le candidat socialiste et qu'il entendait être « un candidat de consensus » au sein du parti. Ce thème de la recherche du consensus a dominé la dernière journée des travaux de Villeneuve-lès-Avienon.

Les débats précédents avalent été consacrés à ce que seraient les grands axes d'une campagne présidentielle. Ils ont permis de faire le point notamment sur les questions internationales à partir d'un exposé de M. Jean-Pierre Cot, sur les difficultés qu'aurait à résoudre un président de gauche au lendemain du scrutin, ainsi que sur les projets one celui-ci proau lendemain du scrutin, ainsi que sur les projets que celui-ci pro-poserait immédiatement (c.e.s questions ont été traitées par M. Edgard Pisani), les relations avec les syndicats et les mouve-ments féministes et régionalistes ont également été abordées.

Tout s'est donc déroulé dans la perspective d'une candidature du député des Yvelines et dans l'hypothèse où M. Mitterrand déciderait de ne pas se présenter. A cet égard, un décalage est apparu entre l'état-major parisien de M. Rocard et les responsables fédéraux du « courant ». Parmi ces derniers, certains craignent que les proches du directeur et aux premiers secré-député des Yvelines ne se taires fédéraux pour critiquer bercent d'illusions; d'autres, confrontés à des situations locales M. Rocard sur la Pologne anti-

fourni par l'hebdomadaire « le Point » et l'IFOP. Il a été réalisé dans la seconde quinzaine d'août et ses résultats montrent que M. Giscard d'Estaing domine la compétition. Au sein de la gauche, MM. Rocard et Mitterrand bénéficient — avec des images présidentielles très différentes — de taux d'intentions de vote quasiment égaux au premier tour, mais le premier conserve un net avantage dans la perspective du second tour.

Les animaleurs du courant Rocard qui se sont réunis pendant une semaine à Villeneuve-lès-Avignon ont décidé d'agir de telle sorte que leur chef de file puisse éventuellement devenir le candidat d'un parti socialiste rassemblé.

qu'ils estiment pouvoir retourner en leur faveur, s'interrogent sur les effets de la trève. Sur ce point, toutefois, la dernière jour-née a permis aux responsables du née a permis gux responsables du « courant » d'obtenir l'unanimité sur l'idée suivante : la candidature de M. Rocard ne doit apparaître à aucun moment comme la revanche du congrès de Metz. Au contraire, la minorité doit se montrer disciplinée et avant tout soudeuse de l'unité du parti.

Il reste que, pour le moment, le P.S. vit toujours à l'heure du candidat inconnu. Même si M. Rocard agit comme s'il était convaincu de sa désignation comme candidat du P.S., cette candidature dépend désormais de l'attitude de M. François Mitterend

Quant au consensus qu'il s'agit d'obtenir autour de M. Rocard (si le premier secrétaire du P.S. re-nonce), il se heurte à deux sortes de difficultés, les unes propres au courant du député des Yve-lines, les autres propres à la direction du P.S.

L'un des obstacles majeurs que rencontrera M. Rocard, s'il est désigné, sera de faire admetire à ses propres amis que l'ancienneté de leur choix ne confère aucun privilège. L'entourage du candidat devra donc être élargi à l'en-semble du parti.

Cette perspective qui peut heurter certains militants rocar-diens est d'autant moins prise en diens, est d'autant moins prise en compte par l'actuelle direction du P.S. que celle-ci se déclare convaincue que M. Mitterrand se présentera. L'hypothèse d'une candidature de M. Rocard n'est envisagée qu'en dernier ressort, et, si elle se vérifiait, on sait déjà que le représentant du P.S. serait placé sous surveillance. La lettre récemment adressée par M. Lionel Jospin aux membres du comité directeur et aux premiers secré-

cipe, en quelque sorte, sur cette

cape, en quenque sorse, sur cerce attitude.

Cette lettre (le Monde des 24-25 sout) illustre également la fragilité de la décrispation qui caractérise les relations entre la majorité et les minorités du P.S. Les critiques adressées à M. Rocard par M. Jospin à l'initiative de ce dernier, mais avec l'accord de M. François Mitterrand, ont été immédiatement interprétées par l'entourage du député des Yvelines comme une rupture de la trêve. La réplique ne s'est pas fait attendre : commentant les déclarations de M. Christian Bonnet sur la c'égératés de M. Rocard, ce même entourage a souligné que « l'Elysée entourage a souligné que « l'Elysée a choiri le candidat socialiste et ne veut pas » du candidat Rocard. ne ceut pas à du candidat Rocard.
Suggérer ainsi que M. Mitterrand
pourrait être, en quelque sorte,
le candidat de l'Elysèe ne pouvait
que heurter profondément le
premier secrétaire du P.S. Les
amis du député des Yvelines ont
sans doute commis une maladresse psychologique, au point
qu'un membre du secrétariat
national a aussitôt fait connaître
à M. Rocard que l'utilisation de

national a aussitôt fait connaître à M. Rocard que l'utilisation de tels arguments serait considérés comme un casus belli par la direction du parti.

Chacun s'affirme donc soucleux de l'unité du parti, mais préserve sa capacité de riposte. Ainsi le courant rocardien a-l'-il abandonné toute idée de comités de soutien ou de démarches extérieures au parti au nom de la nécessité d'une candidature de consensus. Mais encore convientil que les amis de M. Mitterrand en fassent autant, sinon la compétition rebondirait.

Jusqu'au 19 octobre prochain,

tition rebondirait.

Jusqu'zu 19 octobre prochain, date à laquelle s'ouvrirs la procédure de désignation du candidat socialiste, on devra donc de part et d'autre faire preuve de délicatesse pour que le candidat, quel qu'il soit, devienne effectivement celui de tout le P.S.

JEAN-MARIE COLOMBANI.

JUSTICE

L'arrêté d'expulsion d'un étadiant étranger est annulé,

Grenoble, — Dans un jugement rendu le 20 coût, le tribunal admi-nistratif de Grenoble a annule une décision du préfet de l'Esère du 18 août, 1978 refusant à un du 18 août 1978 refusant à un étudiant marocain, M. Amal Daoud, le renouvellement de sa carte de séjour temporaire. Le préfet estimait que l'intéressé n'avait pas apporté la preuve que, au moment du dépôt de sa demande en vue de renouveler sa carte, il possédait des ressources suffisantes et que, en accond lieu, en raison de ses échecs répétés depuis le début de ses études en France, en 1975, M. Daoud ne pouvait plus être considéré comme étudiant. Celui-ci reprochait à l'autorité préfectorale de s'être substituée à l'autorité universitaire pour apprécier s'il était ou non étudiant. Il avait prouvé d'autre part qu'il disposait à l'époque des moyens suffisants pour vivre.

l'époque des moyens suffisants pour vivre.

Le tribunal a rappelé dans son jugement qu'un décret du 30 juin 1948 exige de l'étudiant étranger qui demande une carte de séjour la production d'un certificat d'immatriculation ou d'inscription dans une faculté, dans une école d'Etat ou un établissement privé légalement créé, et qu'a il n'appartient pas à l'autorité préfectorale de s'appuyer sur des résultats universitaires » pour apprécier si un étudiant étranger doit être considéré comme un véritable étudiant. — (Corresp.)

• Mile Dominique Bongain, membre de la Lique française contre la vivisection a été interpeliée, mercredi 27 soût, et gardée à vue dans la nuit de mercredi à jeu di à Lucenay-l'Evêque (Saône-et-Loire). Mile Bongain faisait partie du groupe d'une vingtains de personnes qui, le 6 soût, avait pénétré dans un laboratoire de la faculté de médecine de Lyon pour y libérer la poratoire de la laculté de mede-cine de Lyon pour y libérer quatre chiens sur lesquels on devait procéder à des expériences au service orthopédique des hos-pless civils de Lyon (la Monda du 8 août). Une plainte aveit été déposée par le professeur René Morneix, chef de ce service et le docteur Bernard Moyen.

Faits et jugements

Treize morts au Lesotho au cours d'un concert pop'.

Maseru (Reuter). — Treize personnes au moins ont trouvé la mort, vendredi 29 août, à Maseru (Lesotho), après avoir été piétinées par la foule pendant un concert de musique pop au cours duquel devait se produire le chanteur noir sud-africain Steve Kekana. Certaines personnes, décues de n'avoir pu entrer, ont commencé à manifester à l'extérieur des grilles. La police est intervenue, tirant des grenades lacrymogènes dans la foule qui a été prise de panique.

Trois personnes ont été blessées, jeudi 28 août, vers 2 heures
dans l'explosion qui a détruit une
villa de Santa-Maria-Fignaliella,
près de Propriano (Corse-duSud). Selon les policiers chargés
de l'enquête, l'explosion sarait
d'origine criminelle : le cratère
découvert sous les décombres
serait dû à une charge de 10 kilos
d'explosifs. Les enquêteurs retiennent l'hypothèse d'un règlement
de comptes. Les deux fils du
propriétaire de la villa, M. Pierre
Paris, âgé de soixante-sept ans
blessé, ainsi que sa femme et
sa fille, dans l'explosion —
avaient, en effet, été tués par
balles en 1976, dans des conditions mal élucidées.
Un autre attentat à l'explosif a

Un autre attentat à l'explosif a endommagé, samedi 30 soût, vers 1 heure, les bureaux du service de l'équipement, situés à quelques kilomètres de Bastis. Cet attentat, qui n'a pas fait de victime, n'a pas été revendiqué.

Projanation d'un cimetière israélite. — A Forbach (Moselle), environ soirante-dix stèles du cimetière israélite ont été descellées, renversées et, pour certaines, brisées, dans la nuit du jeudi 28 au vendredi 29 août. Selon les enquêteurs, « il semble que ce soit un acte de pur vandalisme. Il n'a pas été revendiqué ». En outre, aucune inscription n'a été relevée dans le cimetière.

Des < cibistes > manitestent à Strasbourg.

Près de deux cents adeptes de la editizen band » (CB.) — fréquence utilisée par des postes émetteurs récepteurs placés dans des véhicules — se sont rassem-hés vendred! 29 août à Strasbourg. blés vendredi 29 août à Strasbourg.
comme ils l'avaient annoncé
(le Monde du 29 août) pour
réciamer la législation de la C.B.
Selon les cibistes, « la France est
actuellement le seul grand pays
de tradition libérale à n'avoir pas
encore autorisé l'asage de la
bande des 27 MHz ». Ils se sont
déclarés hostiles à une nouvelle
réglementation — évoquée par
M. Norbert Segard, secrétaire
d'Etat aux P.T.T. — qui permettrait d'utiliser la fréquence de
900 MHz au lieu de celle de 27,
« car un tel règlement entrainerait la fin des communications
entre amateurs ». Le matérie l nerati la fin des communications entre amateurs ». Le matérie l nécessaire devrait être beaucoup plus sophistiqué, donc très onéreux, estiment les cibistes. Ils ont envoyè une lettre au président de la République pour lui faire part de leurs revendications et demander son intervention en faveur de la C.B.

Des policiers contre les gardes du corps armés. — Après la comparution, mercredi 27 août, devant la vingt-troisième chambre correctionnelle du tribunal de Paris, d'un détective privé, M. Albin Base, surpris en possession d'une arme à feu, la Fédération autonome des syndicats de police et le Syndicat national autonome des policiers en civil e s'interrogent sur les orais raisons qui ont pu valoir à un détective privé s'étant rendu compable d'un détit de port d'arme de bénéficier d'une condamnation le dispensant de touts peines (le Monde du 29 août). Les policiers e dénoncent à nouveau le risque grave que fait courir à la sécurité des personnes la prolifération des vigiles armés et la légèraté dont preuve dans la délivrance d'autorités concernées font preuve dans la délivrance d'autorités de police e de faire preuve de la plus grande riqueur dans la recherche des délits de cette nature ».



MUSIQUE

A APPROVED TO

The state of the same of

M. Chr. Printer and the second C. Married Property

William F.

card recherche

对特殊型 2. The state of the s THE PERSON AND A PROPERTY OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PER **国际国际国际 的。据**"解"的说:"一。

A STATE OF THE STA The state of the The state of the second **東京の日本をはない。**

Bit + 10-11

Ministration & Strasboutg. The second 医大小皮上的 Maria de la compania del compania de la compania del la compania del compania de la compania de la compania de la compania del compania CALCADE TO

事務管理 またいのがた ちょう

Jan Francisco

Service 1 S Paris - mary grand god to

And the Market

Le contrepoint expressif de Berlioz

Comparaison n'est pas raison et computation n'est pas raison et ceux qui, ayant écouté le concert donné pur l'orchestre a de Philharmonie » d'Anvers, out voulu se rendre compte de ses anologies avec celui du Brubant out eu tori. L'énismération justidieuse des qualités respectives et des déluits commune avec destrictes. des qualités respectives et des défauts communs aux deux formations a dù les occuper une partie de la nuit. Peut-être n'ontils trouvé le sommell qu'avec difficulté, et il faut rendre grâce au ciel qu'un ensemble luxembourgeois ne soit pas annoncé pour bientôt, car la ruge de se faire une opinion et de départager ces orchestres débonnaires m'ils se une opinion et de départager ces orchestres débonnaires, qu'ils se sont plu à opposer, aurait bientot raison de leur santé. Et cela au moment où, avec la rentrée symphonique parisienne, il va mérites du New-York Philharmonic, du B.B.C., puls du London Symphony Orchestra et de tant d'autres dont les noms seuls jont réver.

Quot qu'il en soit, et à moins qu'il ne se révèle tout autre ven-dreil soir sous la baguette de Kan Koto, l'Orchestre philharmonque du Brabant ne laissem excun souvenir ineffaçable de son pas-sage à Paris. Des atiunes sou-vent imprécises, un goût marqué pour la nuance memo forte, quel-ques bavures ici et là, on aime-rait nouveir se disnesser d'entrer ques bavures ici et là, on almerait pouvoir se dispenser d'entrer
dans des considérations aussi
mesquines, mais comme on ne
peut pas dire que le chej, Lukas
Vis, ati fait preuve de qualités
bien exceptionnelles, il est difficile de se placer à un point de
vue bien supérieur. Il n'est pas
question de minimiser le travail
qui a sans doute été fait, car la
musique de Berlioz, dont Harold
en Italie, et des frauments symmusique de Berlioz, dont Harold en Italie, et des fragments symphoniques de Roméo et Juliette formaient le programme de ce concert, reste encore, aufourd'hui, d'une réelle difficulté technique qui se double d'un certain nombre de problèmes de style. Mais cela ne suffit pas à rendre justice à des partitions dont les exigences vont plus ioin que le simple correction.

En effet, on a tant vanté la virtualité archestrale de Berlioz qu'on a fini par confondre sa musique azec celle de carlains musique avec ceue de certains compositeurs qui, profitant de sa leçon, l'ont largement égalé dans ce domaine. A coté de celle d'un Respight ou d'un Ravel, par exemple, l'orchestration de Berexemple, l'orchestration de Ber-lioz semble singulièrement mala-droite, du moins lorsqu'on se contente de jouer ce qui est écrit. Sans doute y a-t-il dans la Sym-phonie fantastique ou dans Roméo et Juliette des passages qui « sonnent tout seule », mais ils sont l'exception — l'innovation principale de Berlioz n'est pas tant dans la maltrise des effets de masse que dans l'exploitation des qualités expressives indivi-

duelles de chaque instrument. Une indication qui semble contradictoire, telle que « un peu fort mais doux et crescendo a, s'explique fort bien si l'on consisexpuque jort over si l'on consi-dere que la force dont il est ques-tion n'est pas le volume sonore, mais l'intensité expressive, un son doux peut avoir beaucoup de poids s'il est attaque et entretenu d'une certaine jaçon.

Les choses se compliquent si, comme cela se produit assez sou-vent, plusieurs motifs, donc pluvent, plusieurs motifs, donc plusieurs expressions, se trouvent
superposés. Dans la « Scène
d'amour » de Roméo et Juliette,
par exemple, chaque instrument,
ou chaque groupe, prend part à
la symphonie comme cutant de
sentiments différents, successifs
ou simultanés, contradictoires
parfois, qui se present dans la
cœur et dans la tête des deux
amants. Il serait absurde, naturellement, de vouloir metire des rellement, de vouloir mettre des rettement, de voutoir mettre des paroles sous chaque phrase, mais à peine plus que de considérer cette page comme une simple combinaison de motifs.

Chaque intervention d'un mem-bre de l'orchestre doit être perque par l'auditeur comme une démur-che indroiduelle, avec ce que cela comporte d'enpagement personnel de la part de l'instrumentiste — et c'est de l'éloquence de tous ces a gestes », dont aucun ne saurait être indifférent, que doit naître ce qu'on pourrait appeler un contrepoint expressif; il appar-tient alors au chaf de lui donner une impulsion et un équilibre. Faut-il s'étonner que, dans ces conditions, cela sonte mercelle? Ches Berlioz, ce n'est pas l'orches-Chaone intervention d'un mem-Ches Berlioz, ce n'est pas l'orchestration qui est savante, mais le sens des possibilités expressives individuelles au sein du grand

orchestre qui force l'admiration. Pour être digne de ce nom, une interprétation doit d'abord tentr compte de cela et découtrir ensuite que la passion ne suffit pas si elle n'engendre pas un ordre supérieur. Autant dire qu'on n'en rencontre pas tous les jours et que l'Orchestre philharmoni-que du Brabant a du moins le

mérite d'être en chemin. GÉRARD CONDE EN EXEUSEL

IEXPOSITIONS

Dessins d'Artaud aux Sables-d'Olonne

(Suite de la première page.)

El qui n'ont encore jamais, ou si peu, ou si allusivement, fait l'objet d'études particullères. Comme si la présence trop forte de cette prise an charge par l'image du corps soulfrant d'Artaud ne pouvelt s'aborder autrement que par un coup au cœur.

Qui laisse muet. Parce que le grand corps perdu de l'écrivain est là, qui fait barrage, les dessins d'Artaud dérangent, bousculent, peut-être ancore plus que ses écrits, les scrits qu'ils ant commencé à accompagner dans les cahiers de Ricdez à partir de 1945 ; les écrits qui sont venus les développer ensuite, les souligner, les expliquer même. Indissociable activité du mot et de la forme, celle-ci prenant le relais de celui-là, pour miaux cir-

conscrire les démons intérieurs. Presque tous les dessins d'Artaud (on ne compte pas la conception des costumes et des décors pour Dullin, à l'Atelier) et tous ceux qui sont exposés aux Sables-d'Olonne se situent entre 1945 at 1948, antre l'hôpital de Rodez, le ratour à Paris et

la mort de l'écrivain. · Les moins connus sont les dessins iques et allégoriques, qui reprennent cartaines formes apparues dans les cahlers. Ce sont de grands rébus indéchiffrables pour le profans, remplis d'images de corps an formation-déformation qui s'abiment, morcelés, dans le blanc du papier de challus, d'os et de mamelles, de carcuaits, de carcans, de gangues, de boltes, de plèges malins, de signes ésotériques, kabballstiques ou maconniques, d'astres et d'instru-ments qui piquent, qui pourfendent, qui pincent. Où les êtres hybrides pullulent, associés à des phrases écrites, à des mois, des prénoms ou des syllabes inventées, qui martélent l'espace magique, incantatoire et blasphématoire qu'lls décrivent; écho de cette voix qui dit, voulut dire à tous (l'émission de radio fut censurée) tout ce qu'il avait à dire

Pour en finir avec le jugement de Artaud dessine sussi la « mate drasae sexuelte - de ce - fantochi rouge -, un dessin, expliqua-t-il, - volontairement bâcié, leté sur la page comme un mépris des formes et des traits eiln de mépriser fidée prise et d'arriver à la faire tomber » (mai

Une investigation du visage

Un dessin permi d'autres (les Os sems, l'Etre et ses tostus, l'immaculée Conception, l'Exécration du Père-Mère...), d'une virulence réflé-chie, méditée, amusée parlois, d'une violence de trait le plus souvent qui creuse, arrache, bille, stigmatise et conjure, renvoyant à toutes les vieil les angolases, à toutes les obses sions, à tous les cauchemens scatologiques, à Lous les rèves àvailles de pureté que d'aucuns voudraient un peu trop vite évacuer en les portant au seul plan de la maladie mentale inexorable. Tous cas dessins resten à décoder, mai à mai, bribe à bribe an relisant is source: Artaud. De l'or pour les exégètes habituels. Un filed sussi pour les commentateur

d'arL Dans la négation même de tou discours plastique, Ariand a trouve à faire coincider avec sa vision singulière un langage artistique singuller, sux consonances étrange ment actualles, parce que - brut c'est-è-lire non pas inculte - com ment pourrait-li en être ainsi de l'auteur du plus beau lexte sur Van Gogh, le suicidé de la société, mais débarrassé de conventions et d'effets de style, pour cause de vériró et d'efficacité. Dans ces années de l'après-guerre, il a quelques cousins germains, ou lointains On pense à Wols, à Brauner parfols à d'autres égarés du surréalisme pétris de culture ésotérique, d'ari primitif, qui ne mimaient pas leurs

PETITES NOUVELLES

Edgardo Lusi organise à la Forge un cycle de formation de l'ac-teur, qui commence le 1° septembre avec un stage dirigé par deux assistents de Lee Strasberg, Bominic de Fazio et Waiter Lott. Dans le même tempa, Edgardo Lusi reprend ses atellers (pour amateurs et pro-ressionneis). De plus, chaque mois, se tiendre un séminaire réserré aux comédiens de profession, avec la participation de l'Institut européen de l'acteur, créé par Lew Bogdan et Augusto Fernandes, (18-26, rue de la Forge-Royale, Paris-IIe.)

RECTIFICATIF. - Une regret table errour a fait que, dans le comple renda de l'exposition des scalptures de François Stably à Castanet (e le Monde » du 26 août), nous avons annoncé la mort de celui-ci en 1972, alors que cette date concernait le décès de Claude Stably, as femme. Nous prious François Stably et tous ses smis de bien vouloir nous

HERMAN OF LECTURE CONTROL

voyage au bord de l'abîme, l'accom- un portrait qui soit la fumée exploplissaient par nécessité.

Et puis il y a les portraits, d'amis, et les autoportraits. On les connaît mieux, en général, cas visages hissés dans les pages comme des totems ou des masques, à bout de pique, à bout de cou comme les statues des Nouvelles-Hébrides, montés sur la glotte nouée ; visages, lieux d'extrême tension, de concenon, de lutte, toujours à la limite de l'éclatement de la surface, prêts à basculer vers le dedens : mais avec des degrés dans la quête de l'au-delà des apperences. Portraits plus ou moins « ressemblants » allent du dessin classique — l'autoportrait célèbre de 1947, - au presque classique (Jacques Pravel Pierre Loeb) à la déformation, à l'achamement de la ligne épaissie, sombre (portratt de Manta Germain), ou rehaussée de traits de couleurs : le portrait d'Adamov, vaste paysage de chairs modelées (au doigt), informes, qui s'étale à plat en zones incertaines, dissymétriques — que les cheveux ne ferment pas vralment, à partir d'un centre balisé, piqueté, cruelle-

ment Les portreits d'Holbein ou d'ingres sont des murs épais qui n'expliquent rien de l'antique architecture mortelle qui s'arc-boute sous les arcs de voute des paupières, ou s'encastrent dans le tunnel cylindrique des deux cavités murales des orelles. Le seul Van

Gooth a su tirer d'une tête huma!-e

sive du battement d'un cœur éclaté Le sian ., écrivait Antonin Artaud dans la prétace au catalogue de sor exposition chez Pierre Losb ar 1947, où figuralent plusieurs des portraits réunis aux Sables-d'Olonne Cette investigation du visage humain, - une force vive, un champ de mort... qui n'a pas ancore trouve sa face... ., Artaud l'a menée aussi sur son propre visage ravagé, l'asso ciant pariois aux autres, autres émanations de lui-même, indifférent aux règles du bien tracer, en gestes

chose que de montrer e son e esprit e. Le face-à-face est dur.

exorbitants - sans prétendre autre

GENEVIÈVE BREERETTE, Antonin Artaud - destins. Musée de l'abbaya de Saints-Groir. Jusqu'au 30 septembre. L'exposition fait l'objet du treote-septiame Canter de l'abbaye, où l'on aurait simé plus de précisions, notamment dans le dahation des dessins.

P.-S - Aux Sables d'Oronne, al l'on veut quitter est enjer métaphysique de le pureté» sans directement pionger dans l'Océan, on peut toujours all er faire un tour à l'exposition de la donation Charles et Pietrètie Soriiar, qui, en 1970, a enrichi le Musée de l'Abbaye Sainze-Croix de plusieurs centaines de litographies contemporaines. Elle donne un aperçu sasez large de la technique et un échantillonnage trop vaste des taients pour ne pas faire quelques fautes. Su cétolent le meilleur (Matisse, par exemple, quoi qu'en air dit Artaud au temps où il pratiquait la critique d'art) et le pire (qu'il vaut mieux ne pas nommer). - Antonin Artsud - deteins

A Ornans

COURBET CHEZ LUI

Courbet dysorthographique I C'ast an lout cas ce que nous apprend l'exposition Courbet familier, organisée à Ornans dans la maison natele du peintre. On peut certes y voir la canne, la pipe et la palette, tous les accessoires du Bonious et de l'Ateller de l'artiste, mais le plus respondance écrite d'une longue plume nerveuse treversée par toute

fhistoire de son art. cination pour Rembrandt qui merque sas premièras tolles : au muséa de Basançon, l'autoportrait du jeuna homma y côtole en frère la copie qu'il réalisa de calul du maître hoilandais; et, sur toute cette peinture nèe au tond d'une vallée engonsée du Haut-Doubs, planera toujours la espannole et batave. Il ne manquait son avancée de la vieille maison comtoise surplombant la Loue, dont les eaux transparentes rélléchissaient familiarité de ces hommes rudes et libres dont i) simait les paillardes bordées. Tradition démocratique de la Francha-Comté ? Il ve se lier à Pierre-Joseph Proudhon et, dans una énonce ainst se profession de toi : l'Autoportrait à Sainte-Pélegle.

mais blan encore démocrate et répu-

théâtres

Les salles subventionnées

Carre Silvia Monfort (581-28-34) : Cirqua Grüss & l'ancienna (52m. et dim., 14 h, et 16 h. 20).

Aire libre (322-70-78) : Délire à deux (sam., 20 h. 30); Prospectus (sam.,

et municipales

Les autres salles

blicain, en un mot partisan de toute la révolution : et par-dessus tout réaliste. .

C'est dans cette vérité de la nature brutale qu'il va s'affirmer contre les romantiques, dont i abhorre la peinture incantatoire école, j'en serai le représentant pour la peinture. - Un véritable coup de tonnerre secoue les salons artistiques lorsqu'en 1850, Il peint l'Enterrement à Ornans. Peintre de la laideur, dira-t-on de lui, comma on dira de Baudelaire qu'il en est le chantre. En 1853, & l'inauguration du Salon, l'empereur cravache les Balgneuses impudiques et charnelles. Les coups portés à l'académisme sont décisits — à l'instar de ceux qu'avec les communards li Mais le réalisme ne fora cependant

cependant pas de luminosité dans pas vraiment école, puisque tout son avancée de la vieille maison l'ari moderne va s'engoufirer dans le bréche ouverte par Courbet à l'occasion d'une Après-dinée à Ornans, qui délà annonce les Joueurs de certes. tombée du levant. Et puis Il y a la de Cézanne. De Besançon à Ornans, deux musées et tout un itinéraire suivi par ce Courbet familier, de ses premières toiles à celles qui appellent l'impressionnisme, depuis l'Hallall du cert, Immense par la toile mais d'un art médiocre, lusqu'à

ETIENNE GINGEMBRE

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES » 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34

(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Aire libre (322-70-78): Delire a cruz (gam., 20 h. 30); Frospectus (sam., 22 h.).
Astelle-Theistre du 15° (202-34-31): les Bonnes (sam., 20 h. 30).
Carreau du Temple (624-53-25): le Cirque de Mollère (sam. et dim., 22 h.).
Comédè-Italienne (321-22-22): la Locandiera (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30).
Coneiergerie (725-14-16): la Bose et le Fer (sam., 21 h.; dim., 18 h. 30 et 21 h.). Théitre d'Edgar (322-11-62) : En piein dans is mills (sam., 20 h. 30). Théitre-en-Sond (257-55-14) : Huis clos (sam., 20 h. 30). Thiatre de Poebs (548-92-97) : le Premier (sam., 21 h.). Thestre de l'Union (770-90-94) : Tartuffe (cam., 21 h.) ; l'Avare (dim., 21 h.).

Conciergerie (724-14-16); is Rose et le Fur (sam., 21 h.; dim., 18 h. 30 et 21 h.).

Essalon (278-46-42), I: Histoires vraies (sam., 20 h. 30).
Fontaine (874-74-40): Tupac-Tosco (sam., 20 h. 45).

Gaite-Montparnasse (322-15-18):
Eufus (sam., 20 h. 15).
La Bruyète (674-76-99): Un roi 'qu'z des maineurs (sam., 21 h.).
Lacernaire (344-57-24), T he à tre rouge: is Double Inconstanes (sam., 20 h. 30); Molly Bloom (sam., 22 h. 15).
La Bruyète (674-76-99): Un roi 'qu'z des maineurs (sam., 21 h.).
Lacernaire (344-57-24), T he à tre rouge: is Double Inconstanes (sam., 20 h. 30); Molly Bloom (sam., 22 h. 30); Molly Bloom (sam., 22 h. 30); Naphtaline (sam., 20 h. 30); Fontain (sam., 21 h. 30); Naphtaline (sam., 20 h. 30); Fontain (sam., 21 h. 30); Issan, 21 h. 30); Issan, 22 h. 30).

Noire-Dame de l'Informatique (sam., 21 h. 30); Issan, 21 h., dernière). — Salie Gabrie': iss Deux Suisses (sam., 22 h. 30).
Montparnasse (320-89-90), I: la Cage aux foiles (sam., 22 h. 30).
Montparnasse (320-89-90), I: la Cage aux foiles (sam., 22 h. 30); Roger Mason (sam., 22 h. 30); Issan, 31 h. 30; Charly (sam., 22 h. 30).

Burte (sam., 20 h. 45; dim., 31 h. 32; dim., 32 h. 30); Comple-moi is souffle (sam., 22 h. 30); Roger Mason (sam., 22 h. 30); Roger Mason (sam., 22 h. 30); Issan, 31 h. 30; dim., 32 h. 30); Comple-moi is souffle (sam., 22 h. 30); Roger Mason (sam., 22 h. 30); Issan, 32 h. 30; Comple-moi is souffle (sam., 22 h. 30); Issan, 32 h. 30; Comple-moi is souffle (sam., 22 h. 30); Issan, 32 h. 30; Comple-moi is souffle (sam., 22 h. 30); Issan, 32 h. 30; Comple-moi is souffle (sam., 22 h. 30); Issan, 32 h. 30; Comple-moi is souffle (sam., 22 h. 30); Issan, 32 h. 30; Comple-moi is souffle (sam., 22 h. 30); Issan, 32 h. 30; Comple-moi is souffle (sam., 22 h. 30); Issan, 32 h. 30; Comple-moi is souffle (sam., 22 h. 30); Issan, 32 h. 30; Comple-moi is souffle (sam., 22 h. 30); Issan, 32 h. 30; Comple-moi is souffle (

Samedi 30 - Dimanche 31 août

Prince (sam., 30 h. 30); Bagdad Connection (sam., 23 h.).

Cour des Miracles (548-55-50); la Mationette (sam., 21 h. 30); Essayer done non pédalos (sam., 22 h.).

L'Echandoir (340-58-27); M. Boubin, G. Verchère (sam., 21 h. 30).

Fanai (233-91-17); L'une mange, l'autre boit (sam., 19 h. 45).

Le Petit Casina (278-36-30), I; Raconter-moi voire enfance (sam., 21 h.); Du moment qu'on n'est pas sourd (sam., 22 h. 15).— II; St is concerps savait (sam., 21 h.); Suranne, outre-moi (sam., 21 h.); Suranne, outre-moi (sam., 21 h. 45; dim., 12 h.).

Le Point-Virguite (722-67-03); Tranches de vie (sam., 20 h. 30); Cherche homme pour faucher terrain en pente (sam., 21 h. 30); Raymond (sam., 22 h. 45).

Théâtre de Dix-Henres (608-07-46); Cabaret chaud I (sam., 21 h. 30); Ch. Joilbois (sam., 22 h. 30); Théâtre de Biarais (278-50-27); Phédré à repasser (sam., 12 h.) Phédre à repasser (Sam., 21 h.).
Théàtre des Quatre-Cents-Coups (329-39-69): Parle à mes oreilles, mes pieds sopt en vacances (sam., 20 h. 30); J. Blot (sam., 21 h. 30); J.-C. Montells (sam., 22 h. 30).

Le music-hall

Bobino (322-71-84): Shalom Israel (sam., 20 h. 45; dim., 17 h.).
Dancon (261-69-14): Pepe Cordoba et as Fiesta (lamenca (gam., 21 h.; dim., 15 h. 30).
Olympia (742-25-49): Magic and Co. (sam., 21 h.; dim., 14 h. 30 et 21 h.).

FORMES

Un pur: Ferdinand Desnos

Pourquoi vouloir ranger à toute force consacrés à l'art naît et pourtant... Si Ferdinand Desnos (1901-1958) thez les naits? Les cent vingt cenvres ras-semblées par Mme Edds Maille, au Musée de Pontoise (1) empêchent de lui coller une some éciquene que celle de peintre. Un peintre primitif si l'on veur, puisque par ses propre- moyens il a recroavé l'ingénuité originelle. Mais cette pureré na(t)ive, qui l'apparente sant donte à un Vivin on à une Séraphine, s'exprime avec un métier très sur, acquis en solipsire an conner des mairres du Louvre, Mieurs vans renoncer à un classement prop commode, qui fourre dans le même suc la postérité, souvent provoquée, du Donanier Rous-

Le Douanier, on sem renté de l'évoquer devant cette femme touchée au premier plan de l'Exade en Tonzaine, qui rappelle la Bobéssienne endormis. Seulement le ciel incendié, et ses larges rayures citron et orange, créent une trouve en présence d'un morceau de très grande peinture, sons dent la pièce maîtresse d'une exposition qui dispense, à des degrés divers bien enrendu - il y a des chutes de tension, - un enchantement analogue et uni du premier coup d'œil révèl. un variété folle dans l'exécution comme dans l'invention. Car cette peinture vent toujours dire, voire raconter quelque chose, et rout d'abord son auteur en personne. Ferdinand Desnos s'est représente généreusement, en Louis XI, en chapean de feutre, flanqué d'un hibon, son chat sur l'épaule. L'autoportrait ne suffit pas à l'artiste hanté par son possé d'enfant de chœur, un milieu de ses camarades en sommelles rouges, d'élève du pieux collège du Pont-Levoy (les Trois Curés), dont il est resté imprégoé, à en juger par !: nombre des œuvres d'inspirarie, mystique : l'étonnant Tripty que sur bois par exemple. Sigissent des souvenirs plus récents, plus tragiques comm: le pette de son frère Français en 1945, qu'il a peint sur aus lit de mon : 1/ors

'émotion, contenue est intense. D'autres modèles l'ont solliciné, dont les portraits ont la valeur de documenu. Outre la tournée de grands hommes groupes dans le Pauliton, voici le poète Paul Fort, Anarole Jakowski, Paul Léautand portraituré à maintes reprises, avec son filer à provisions, avec sa guenon, avec ses chars. Est-ce l'amour des bêtes qui les a rapprochés? En sout es: le bestiaire — on dirait franciscain – de Ferdi-nand Desnos est riche d'oiseaux, de chats bien sur, de petit et de gros gibier (l'Agonie du Brocard), de poissons... toute l'arche de Noe, qui a précisement fourni le thème de deux espèces de la création. Le peintre est aussi à l'aise dans les vantes composinous et le fournillement des détails que dans les sujers en gros plan ; dans l'allégorie (les Monettes es le Poisson mort qui, verditte, symbolise la Wehrmocht); dans les soènes satisiques et boutlopnes (les Académiciens, la Vernissage de Bernard Bullet) ; premonitoires (l'Enterremens des mores). Pas question de réalisme ; sa poésie s'adjuge toutes les libertes qu'on pent prendre avec le réel.

Ferdinand Desnos continuera natorellement à figurer dans les ouvrages

c'est être « nail » one de dégniser saint Hubert en chasseur du vingtieme siècle, la facture de certains portraits, celui de Mine R ... posspinient, bennit route equivoque, et les déssins bien davantage, tracés avec une signeur, man rechnique Lorsque Roger Vieillard m'avair annonce que Pierre-Georges Casser lui

confisit les illustrations de la Priscotte de Cliver dans sa collection e Lettres françaises » (2), j'ai en la cerritude que la prose limpide de ceme tragédie de l'amour absolu es impossible ne ponvait être mienz servie. Je n'ai éprouvé aucune déception en feuilletans ces ouvrage dont le texte est prisenté commenté par Jean Mesnard : même distinction, même délicatesse dans le trait d'une lemeté sinueuse et savanment déformé du graven et les senti-ments dépends par Mine de La Fayette.

. Je cous quitte barce que je vous sime. » Cerre fois c'est Madomo de Maupin qui le déclare à son amana seul point commun entre le roman de Mme de La Fayerre et le libertinage de celui de Théophile Gantier, dont le rexte, établi et annoci par Jacques Robichez dans la même collection étair ussez tarci d'images verbales pour faci-liter la tâche de Guillaun. Gillet. Mais non, ce n'étair pas si commode et les dessins légers dans mus les seus du mot de l'arriste facilitent, eux, la l'etture

JEAN-MARIE DUNOYER. (1) 4. rue Lemercier, 93500 Pon (3) Imprimerie nationale. 27, rue de la Convention, 75015 Parts. Point de vente : 182, rue Saint-Honoré, 75001 Paris.

CINÉMA

« Can't Stop the Music » New-York a des conteum de bon-bons. Une vieille dame braque les passants dans les rues. Le disco règne, fait rèver de fortuns et de gloire, comme jadis la bore ou Broadway, Valérie Perrine, manne-quin-vedette à la retraite, partage son appartement du Village avec des copains, invite des copines surésci-tées et organise une grande bouffe dans la cour. On chante et on mange des nouilles. « C'est ça les an-nies 80 n, dit-elle. On pusse des audi-tions pour compléter le groupe dans un bureau de notaire et à l'YMCA, où des garcons en short font de la gymnastique. L'homosexualité fraiche et joyeuse est de rigueur, c'est l'histoire des Village People racontée

Le groupe a été inventé par un prété par Steve Gutemberg. Une fois les six chanteurs réunis, on les voit faire un enregistrement raté en studio, tourner and publicité nour studio, tourner ane publicite pour du lait dont personne ne vent, et triompher au cours d'une fête de charité à San Francisco, avec la Ritchie Family. Pendant ce tempe. Valérie Perrine joue de son sexappeal pour les nider, séduit un provincial godiche qui finit par ôter sa constant et amanger nie troupe. cravate et a manager » le groupe. Tous les deux vont flier le parfait amour, la morale est sauve, mais cela no sauve pas le film.

COLETTE GODARD. * Vois les films nouveaux.

Les chansonniers

Cavean de la République (278-44-45):
Sans le mot « con », monsieur, le
dialogue n'est plus possible (cam.,
21 h ; dim., 15 h, 30 et 21 h.),
Denx-ânes (605-10-25): Pétrole...
Ane (sam., 21 h.; dim., 15 h, 30 et 21 h.).

Les comédies musicales

Boulles-Paristens (298-50-24): Ta bouche (mam., 20 h. 20; dim., 15 h.). Mogador (286-28-80): Cent ans d'opérette (mam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30). Benaistance (208-18-50): Viva. Maxico (mam., 20 h. 45; dim., 14 h. 30 et 18 h. 30).

Mairie du IV* (278-60-56) : Balleta historiques du Marais (sam., 21 b.).

La danse

Noire-Dame: V. Maisky (Franck, Bach, Slominsky...) (dim., 17 h. 45). Lucernaire: J.-L. Tupin, M. Cle-Zern (Haendel, Bach, Vivaldi, Villa-Lobos).

Jasz, pop, rock, folk

Café de la Gare (278-52-51) : Steve Lacy at Steve Potta (dim. 21 h.).
Chapelle des Lombards (235-65-11) ;
Los Saiseros (sam., 22 h. 45).
Cour des Miracles (548-85-60) ;
N. Nissim Groupe (sam., 20 h. 15).
Danois (584-72-00) ; Musique ouverse
(sam. et dim. 21 h.). winois (384-73-00): Musique ouverte (sam, et dim., 21 h.). Petit-Opportun (236-01-36): E. Le-lana, B. Maury, A. Cullon, E. Der-vieu (sam, et dim., 23 h.). Riverbop (325-93-71): G. Marais, J. Cohen et U. Monthana (sam., 22 h. 30).

XV Festival estival

(329-37-57) Theatre du Ranelagh, 18 h. 30 : Libre parcours récital, M. Sada-novsky, G. Lukovsky, guitares (Bath, Dowland, de Fails, Barrios).

de Paris

e court en

cinémas

La Cinémathèque

. .

Challiot (704-24-24), sam. 15 h.: les Tricheurs. de M. Carné: 17 h.: la Moisson, de V. Fondovkine; 19 h., Le patrimoine cinématographique français: le Tournoi dans la cité, de J. Renoir; le Bled, de J. Remoir; 21 h.: Tirez sur le planiste, de F. Truffaut. — Dim., 15 h.: Cadet d'aux douce, de C. F. Reisner; 17 h.: le Monde du silence, de J.-Y. Cousteau et L. Maile; 19 h., Le patrimoine cinématographique français: la Passion de Jeanne d'Arc, de C. T. Dreyer; 21 h.: l'Evanglie seion saint Matthieu, de P.P. Pasolini.

Beaubourg (278-35-57), sam., 15 h., Beaubourg (278-35-57), sam., 16 h., Le patrimolne cinématographique français : l'Equipage, de M. Tourneur: 17 h.; Selon la lol, de L. Koulechov; 19 h.; la Rue, de K. Grune; 21 h.; la Malson de l'ange, de L. Torre Nilson. — Dim., 15 h., Le patrimolne cinématographique français : la Miracle des loups, de R. Bernärd; 17 h.; les Trols lumières, de F. Lang; 19 h.; le Cabinet du docteur Caligari, de R. Wiene; 21 h.; le Dieu noir et le Diable blond, de G. Rocha.

Les exclusivités

ALIEN (A., v.o.) : Broadway, 18" ALIEN (A., V.O.): SINGELL (S27-41-16)
AMERICAN IGOLO (A., V.O.):
Saint-Michel. 5 (322-73-17): Pargmount-City. 8 (362-45-76).
APOCALYPSE NOW (A., V.O.) (**):
Deniert. 14 (354-00-11).
BABY CART. L'ENFANT MASSACRE
(Jap., V.O.): Luxembourg. 6 (53397-77).
BIENVENUE, MR CHANCE (A., V.O.):
Cluny - Palace. 5 (354-07-76):
Cluny - Palace. 5 (325-18-45).

BIENVENUE, MR CHANUE (2. 7.0.); Cluny - Palace, 5° (354-07-76); U.G.C.-Marbeuf, 8° (225-18-45). BRIGADE MONDAINE; VAUDOU AUX CARAIRES (Fr.) (**); Maxé-ville, 9° (770-72-86); U.G.C.-Opéra, 2° (251-50-32); Normandie, 8° (358-41-18).

61-18).

CALIGULA (It., v. ang.) (**):
Quintette, 5: (354-35-40): MonteCarlo, 8* (225-09-03); Etarritz, 8* (723-69-23). — v. ;: Montparnasse-83, 6* (544-14-7); Lumlère,
9* (244-49-07); Mistral 14* (53932-43): Magic - Convention, 15* (628-20-84); Calypso, 17* (38030-11); Cilchy-Pathé, 18* (32248-01);

ANTERACITE, film français d'Edouard Niermans. — Gaumont-Les Ralles, 1= (297-49-70), Impérial, 2 (742-72-53), Saint-Germain-Village, 5 (533-79-38), Marignan, 8 (533-67-38), Nation, 12 (343-04-67), Olympic, 14 (542-67-42), Parnassiens, 14 (532-83-11), Cambronne, 15 (734-42-96), Murat, 16 (631-99-75).

rat. 18° (651-99-75).

LA BANQUIERE, film français de Francis Girod. — Gaumont-Lea Halles, 1° (287-49-70). Gaumont-Richelleu, 2° (233-58-70). Saint-Germain Studio, 3° (354-42-72). Hautefaulite 6° (633-79-38). Ambassede, 8° (359-19-08). France-Elysées, 8° (723-71-11). Saint-Lazare - Pasquier. 8° (387-35-43). Paramoquit-Opéra, 9° (742-56-31). Nation, 13° (373-64-57). Fauvette, 13° (331-60-74). Montparname - Pathé, 14° (322-19-33). Paramaslens, 14° (328-63-11). Gaumont - Convention. 15° (828-42-27).

Convention. 15° (828-42-27), Victor-Hugo, 18° (727-48-75), Wepler, 18° (387-50-70), Gau-mont-Gambetta, 20° (636-10-96).

LA NUIT, UN BODEUR, film auguralian de Jun Sharman (*). — Movies-Les Halles, lar (35-71-73), Studio de la Harpe, 5* (334-34-83), Olym-pic, 14* (542-67-42).

pic. 14° (542-54-21).

LE BAS DU TÉLEPHONE, film français de Claude Barrola.

U.G.C. Danton, 6° (328-42-52), Paramount-Elysées, 8° (359-49-34). Publicis-Elysées, 8° (720-71-23), Paramount-Opéra, 9° (742-36-32), Max-Lindai. 9° (770-40-04). Paramount-Déra, 12° (342-79-17), Paramount-Galaxie. 13° (380-18-03). Paramount- Moutr Junasse, 14° (229-90-10), Paramount-Oriéans, 14° (540-45-5:), Convention-Saint-Charles, 13° (379-33-00), Paramount-Maillot 17° (758-24-24). Paramount-Montmartre, 18° (606-34-25), Secrétan, 19° (206-71-33).

LE TONNERRE ROUGE, film canadien de Claude Fournier.

LE CHAINON MANQUANT (Pt.-Beig, v. ang.): Cinoche, 6° (631-10-82). — V.f.: Haussmann, 9° (770-47-55).

LE CHRIST S'EST ARRETE A EBOLI (1t., v.o.): Studio de la Harpe - Huchette, 5° (633-08-40); Saint-Ambroise, 11° (700-89-16); E. sp., Studio Baspall, 14° (330-38-98).

LE COMMANDO DE SA MAJESTE

38-98)
LE COMMANDO DE SA MAJESTE
(A. v.o.) : Marignan, 8° (35992-82). — v.f. : Berlitz, 2° (74280-33); Mostparnasse-83, 6° (54414-27); Clichy-Pathé, 18° (52237-41).

14-27); Clichy-Pathé, 18* (522-37-41).

CONTES PERVERS (Fr.) (**); Haussmann. 9* (770-47-55).

DON GIOVANNI (Fr.-1t.) (v. 1t.); Vendôme, 2* (742-97-52).

L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE (A., v.o.); Gaumont - Les Stalles, 1* (227-49-70); U.G.C. - Odéon, 8* (325-71-08); Marignan, 3* (359-92-82). - V.f.; Berlitz, 2* (742-50-33); Bex, 2* (238-83-93); U.G.C. Gare de Lyon, 12* (343-01-59); Montparnasse - Pathé, 14* (322-19-23); Gaumont-Bud, 14* (327-84-50); Bienvente - Montparnasse.

15* (544-25-02); Convention, 15* (328-42-27); Wepler, 18* (337-50-70); Gaumont - Gambetta, 20* (636-10-96)

Gaumont - Gambetta. 20* (636-10-96)

INQUETE SUB UNE PASSION

(Ang. v.o.) · Palace Croix-Nivert,

15* (374-93-04),

EXTASE (Tch. v.o.) : Olympic, 14*

(542-67-42).

LES FAISEURS DE SUISSES (Suia.) :

Marula, 4* (278-47-86)

LA FEMME INTEGRALE (P.) (**) :

U.G.C. Odéon. 8* (325-71-08).

FRENCH POSTCARDS (A., v.o.) :

Luxembourg, 8* (533-97-77) : Garmont Les Halles, 1** (297-49-70);

Elysèes Point-Show, 8* (225-67-29)

— V.J.: Berlitz, 2* (742-69-31);

Gaumont-Convention, 15* (828-42-27).

LES FILMS NOUVEAUX

GIMME SHELTER, THE ROLLING STONES (A., v.o.): Vidéostone, 6-(323-60-34). LES HERITIERES (Roug., v.o.): Biarritz, 8- (723-69-23).

v.o.): Colisée, 8 (350-25-46).

V.1: Montparnasse E. 6 (544-14-27).

ERAMEE CONTRE REAMEE (A., v.o.): Marignan, 8 (359-23-25); Farnassiens, 14 (329-83-11). -
V.1: Capri, 2 (508-11-69).

MAIS QU'EST-CE QUE J'AJ FAFT AU BON DIEU POUR AVOIR UNE FEMME QUI BOIT DANS LES CAPES AVEC LES HOMMES?

(F): Gaumont Richellen, 2 (233-56-70); Montparnasse 83, 6 (544-14-27); Colisée, 8 (359-29-48); Athéns, 12 (323-64-50); Clichy-Pathé, 18 (522-37-44).

LA MALEDICTION DE LA VALLEE

LA MALEDICTION DE LA VALLEE DES BOIS (A. v.l.): Paramount-Opéra, 9 (742-56-31). MANHATTAN (A., v.o.): J. Coctan,

Opers, 98 (142-36-31).

MANHATTAN (A., Y.O.): J. Coctanu, 3e (354-47-62).

LE MARIAGE DE MARIA BRAUN (All., Y.O.): Cluny-Paisce, 5e (364-67-763).

MON ONCLE D'AMERIQUE (P.): Hautefeuille, 9e (632-79-38); Elysées-Lúncoln, 9e (337-38-41); St. Lazare-Pasquier, 3e (337-36-41); St. Lazare-Pasquier, 3e (327-35-11); P.L.M. St-Jacques, 14e (529-83-11); P.L.M. St-Jacques, 14e (529-83-11); P.L.M. St-Jacques, 14e (529-83-11); LES MONSTRES DE LA MEB (A., Y.O.) (*): U.G.C. Danton, 6e (329-42-62), Ermitage, 8e (336-83-83); U.G.C. Carre da Lyon, 12e (336-83-83); U.G.C. Carre da Lyon, 12e (336-83-52); Mistral, 14e (539-52-43); Magic-Convention, 15e (628-20-34); Secrétan, 12e (206-71-33).

15* (823-20-64); Secrétan, 19* (206-71-33).

**NEMITZ. RETOUR VERS L'ENFER (A., V.O.); U.G.C. Marbeuf, 8* (225-18-45); — V.I.; U.G.C. Opéra, 3* (261-50-32).

NEW YORK CONNECTION (A., V.I.) (); Maxéville, 9* (770-72-86); Caméo, 9* (246-86-44); U.G.C. Gare da Lyom, 12* (342-80-40); Mistral, 14* (529-80-85-2); Mistral, 14* (529-80-43); Tourelles, 20* (384-51-98).

**ODO TOUM (Suls.); La Clef, 8* (337-90-90); Lizcetraire, 6* (544-57-34).

**LA PETITE SIEENE (Fr.); U.G.C.

57-34).

LA PETITE SIEENE (Fr.): U.G.C. Opera, 2° (261-50-32): U.G.C. Opera, 2° (261-50-32): U.G.C. Odeon, 6° (325-71-68): Bretagne, 6° (222-87-87); U.G.C. Marbeuf, 8° (725-18-45): Biarritz, 8° (723-69-23): Caméo, 9° (346-86-44): 14-Juillet-Bascille, 11° (357-90-81): Paramount - Galazie, 13° (580-18-63): Mistral, 14° (539-52-43): 14-Juillet-Beaugrepelle, 15° (578-78-78); Murak, 18° (651-99-75).

Action Christine, 6º (325-85-78). LES GUERRIERS DE LA NUIT,

AS GUERRIERS DE LA NUIT,
(ilm américain de Walter
Hill (**). — V. o.: U.G.C.Odéon, 6* (325-71-08). Ermitage, 9* (339-15-71). — V. :
Rez. 2* (236-83-93). Heider, 9*
(770-11-24). Miramar, 14* (32080-32). Mistral, 14* (33832-43). Magie-Convention, 15*
(822-20-84). Clienty-Pathé, 18*
(522-37-41).
ANT STOP THE MUSIC. film

(822-30-84), Cilcin-Patile, 18° (822-37-41).

CAN'T STOP THE MUSIC, film américain de Nancy Walker.

— V.O.: Paramount-Odéon, 8° (325-88-83). Publicia-Elyaées, 8° (325-88-83). Publicia-Elyaées, 8° (325-80-34). — V.f.: Gaumont-Les Halles, 1° (227-49-70): Paramount-Daira, 8° (742-55-31). Paramount-Daira, 8° (742-55-31). Paramount-Bascille, 12° (343-79-17), Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03). Paramount-Gobelina, 18° (770-12-28). Paramount-Montparamount-Orléans, 14° (350-45-81). Paramount-Orléans, 14° (540-45-81).

Paramount-Gobelina 13° (70712-28). Paramount - Montparnasse. 14° (329-90-10). Paramount-Orléana 14° (340-45-91).
Convention-Saint-Charlea. 15° (579-33-00). Passy, 18° (22862-34). Paramount-Maillet, 17° (758-24-24). Paramount-Montmartr. 18° (605-34-25).
La Carabinis Nationals, film espagnol de Luis Berlanga. – V.o.: Hautef. 1ilis. 6° (533-19-38), Elysé.s-Lincoin. 8° (533-19-38), Elysé.s-Lincoin. 8° (359-36-11). Parnassiens, 14° (329-83-11). – V.f.: GaumontLes Halles, 10° (297-49-70). Gaumont-Berlitz. 2° (74260-33, Nation, 17° (343-04-67). Gaumont - Convention. 15° (328-42-27).
LES DOIGTS DU DIABLE, film américain d'Alfrédo Zacharias (6). – V.o.: Etudo Médicia. 5° (533-25-87). Marcury. 8° (362-73-90). – V.f.: Paramount-Marivaux. 2° (29880-40) Paramourt-Bastille, 12° (342-79-17). Paramount-Gaismount-Montparnasse, 14° (32990-10) Convention - SaintCharles, 15° (379-33-80). ParamountMontparnasse, 14° (32990-10) Convention - SaintCharles, 15° (379-33-80). ParamountMontmartra. 18° (506-34-25).

Parnasse, 6e (326-58-00) ; 14-Juli-lat-Bastille, 11s (357-90-81) ; 14-Julilet-Beaugrenelle, 15c (575-79-

UNE SEMAINE DE VACANCES (Fr.) Studio Alpha, 5° (354-39-47)
Paramount-City, 8° (562-45-76)
Paramount-Opers, 9° (742-56-31)
Paramount-Montparnasse, 14° (329-

FRANÇOIS TRUFFAUT, 14-Juillet-Parnasse, 8° (328-58-00) : les Qua-tre Cents Coups (sam.) ; Balsers voiés (dum.).

Heure du loup (sam.); la Honte (dim.).

L'INDE, ELVE ET REALITE (v.a.).
Action Rérublique, 11° (205.51-33);
Calcutta (sam.); Son nom de Venise... (dim.).

FRISSON (v.a.). U.G.C. Marbeuf. 2° (225-47-18); les Révoltés de l'an 2000 (sam.); l'Hérêtique (dim.).—
Trois Haussmann, 9° (770-47-55) (v.o.); la Maison de l'exorcisme (sam.); le Fille de Frankenstein (dim.). (sam.); le fine de fiebensein (dim.). REGARD SUR L'EOMOSEXUALITE. Le Scinc. 5 (323-52-59) (v.o.) : Myra Breckinridge (sam.); Je U'alme, moi non plus (dim.).

Les séances spéciales

Pierre-Jean VAILLARD C. VEBEL - J. MAILHOT

Locut. Théâtre et Agences



0-10).

VIB DE BRIAN (Ang., v.o.):

'luny-Ecoles, 5° (354-20-12);

J.G.C Marbenf, 8° (225-47-19);

J.G.C. Opéra, 2° (261-50-32);

luillet-Beaugrenelle, 15° (575-79-YANKS (A., v.o.) : Palace Croix-Nivert, 154 (374-95-04).

Les festivals

Parnasse, 6 (326-58-00): les Quatre Cents Coups (sam.); Baisert voits (dim.).

Film NOIE (v.o.), Grands-Augustins, 6 (633-32-13): ls Femme au portrait (sam.); les Forbans de la nuit (dim.).

HUMPHREY BOGART (v.o.), Action La Fayette. 9 (578-80-50): les Passagers de la nuit (sam.); le Grand Sommell (dim.).

W. G. FIELDS (v.o.), Action Christins, 5 (325-85-78): Mon poussin chârl (sam.); les Joies de la famille (dim.).

BOCEY REGGAE MOVIES (v.o.), Trois Luxembourg, 5 (633-97-77). En alternance: Jubiles - Bob Mariey Liva.

FILMS SOVIETIQUES (v.o.), Cosmos, 6 (544-38-80), 18 h.: Clinq soirtée; 20 h.: Partition inachevée pour plano mécanique; 22 h.: l'ESGAVE de l'Emour.

STUDIO DE L'ETOILE, 17 (380-19-83): le Locatsire; Sex 'o clock U.E.A.; la Grande Bouffe.

GRAND-PAVOIS, 18 (554-48-85) (v.o.), I, 20 h. 10: Mort sur le Nil; 22 h. 30: l'année dernière à Marienbad; 22 h. 10: New-York, New-York; 0 h. 30: L'Année dernière à Marienbad; 22 h. 10: New-York (sex fantòmes.

EBATELET - VICTORIA, 1 (508-94-14) (v.o.), I, 18 h. 5: Un transvey nommé Désir; 22 h. 20 + sam., 0 h. 10: Vol san-dessus d'um nid de coucou; 0 h. 10: les Diables - II, 18 h. 15: Love.

STUDIO GALANDE, 5 (354-72-71) (v.o.), 18 h. 20: la Troisième Homme; 20 h. 10: Saio; 22 h. 10: de 24 h.: Rocky Sorrer Pieture Show.

LES VIOLENTS D'HOLLYWOOL (v.o.), Olympic, 14 (542-67-43);

Show.

Stovensty Deollywood

(r.o.), Olympic, 14° (542-57-42);

Soudain l'été dernier (sam.);

Tant qu'il y sura des hommes

(dim.).

INGMAR BERGMAN (v.o.). Studio des Ursulines, 3 (334-29-19) : l'Heure du loup (sam.) ; la Honte

AU-DELA DU BIEN ET DU MAL
(IL. v.o.): Le Seine 8° (325-95-99),
18 h. 05.
AGUIERE LA COLERE DE DIEU
(AU. v.o.): Saint-André-de-Arte,
6° (326-45-18), 12 h.
L'ALBUM DE MARTIN SCOESRSE
(A. v.o.): Epès de Bois, 5° (32757-47), 20 h.
CARRIE (A. v.o.): Calvero, 17° CARRIE (A., v.o.) : Calypso, 17° (380-30-11), sam, 23 h. 45.

L'EMPIRE DES SENS (Jap. v.o.) (**) : Saint-André-des-Arts, 8° (326-48-16), 24 h.

Ce soir rentrée de

J. RAMADE - A. GLAIR

MERCREDI 3 SEPTEMBRE

ANNIVERSAIRE

IL Y A CINQUANTE ANS, COSTES ET BELLONTE...

Un vol historique

(Suite de la première page.)

dessus leurs baquets. A travers le clair-obscur noctume, ils ne vois toujours rien. Un autre papier de Costes : • On met les celntures — Tu as frold? — Non, mais il yaut mieux les endosser. >

Bellonte se rend compte alors qu'il s'agit des ceintures de sauvetage en

Maintenant, derrière l'empennage, à l'est, une pâle lueur apparaît : c'est l'aubs. Le régime du Pointd'interrogation n'a pas varié, et Costes en profite pour descendre un peu : les turbulences sont moins fortes, mais le froid devient vil. Les eviateurs prennent le risque d'ignorer le cap Race, pointe sud-est de la côte de Terre-Neuva. Avec la grand jour, le soleil apparaît enfin, donnant une transparence irréalle à l'étendue

de la mer. Le raid se poursuit de longues heures su-dessus d'une mer sans moutons, cap sur Louisbourg, le point le plus proche de la Nouvelle-Ecosse, à 770 kilomètres.

Il est à présent 13 h. 30, la brise s'est levée et une barre de nuages sombres bouche l'horizon. Trois quarts d'heure plus tard, un mot laconique de Costes : « Des mouettes. . Sous ce platond bas, c'est bon signe : elles ne doivent pas être loin

De fait, à 14 heures, des réclis apparaissent sous les alles. Costes descend à l'altitude « rass-flotte » à rendent la visibilité précaire.

transatiantiques connaissent blen cette sensation toujours émouvante, la vision du continent qui se des-sine au loin après tant d'heures gues. Mais Costes est imperméable à toute exaltation ; en cette minute, seul est sollicité en lui l'instinct de son terroir aveyronnais. Atteindre la côte : c'est parfait ; la survoler : encore mieux, mais s'y fracasser sur une falalse : attention. Ainsi, une fols — toutes proportions gardées ! — !! nous est arrivé, à bord d'un héli-

côte irlandaise du Donegal, noyês dans la brume, la visibilité ne restant bonne qu'au ras des flots... Cependant, les aviateurs ont repérè la tour blanche d'un phare côtier, le tapis vert d'une prairie, une petite ance avec les lises de la basse mer. Ils sont légèrement au nord-

coptère, de ne pouvoir franchir la

quest de Louisbourg : 10 kilomètres d'écart après vingt-trois heures de vol. rien è dire. La côte américaine était extrê-

mement découpée et le plafond tou-jours aussi bas. Costes adopte la méthode du contact visuel en contournant grèves et promontoires. Voici la bale d'Halifex : visions fugitives d'Installations portuaires et de mátures de grands voillers. Mais les perturbations devienment trop violentes : Costes se voit contraint de monter dans le coton. A 17 heures,

travers des lambeaux de nuage qui après trois heures passées à étaler les turbulences, le Point-d'interro-Et soudain, droit devant, c'est la gation, toujours ronronnant puissa ment, survole une magnifique mer de nuages. Dessous, c'est la côte des Etats-Unis, Portland et bientot Boston. A 22 heurss, les deux hommes sont redescendus à 300 mètres d'altitude. La visibilité baissant, il s'agit d'atterrir pile à Curtiss-Field, s'ils

> New-York Mals voici que des evions amé ricains s'approchent pour accom-pagner le Point-d'Interrogation dans ses deinières minutes de vol.

> ne veulent pas s'égarer au-detà de

A 22 h. 15, Costas et Bellonte à la verticale de Curtiss-Field. Comme trois ans plus tôt à la même heure, pour fâter l'arrivée de Charles Undbergh au Bourgat des milliers de voltures, aux phares allumés, sont rangées le long des avenues ou à travers les parcs de

Trois minutes plus tard, c'est le tour de piste final. « Atterrissage de routine, conclut Bellonte (1), c'est

l'affaire de Costes Cependant, à 8 500 kitomètres de distance, par l'intermédiaire de hautparleurs înstallés piece de la Concorde et la magie moderne de Paris-New-York confient leurs impressions toutes chaudes à la foule parisienne clamant la Marseillaise...

OLIVIER MERLIN.

(1) Maurice Bellonte le Premier Paris - New-York, Editions Pion (Cl. le Monde du 7 sout 1976).

Des prévisions météorologiques extrêmement précises

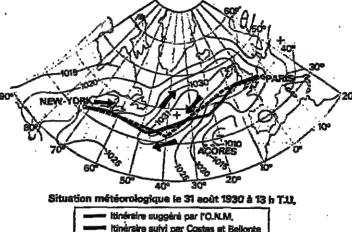
La première traversée de l'Atlan-La première traversée de l'Atiantique dans le sens est-ouest a
été réalisée, sens doute possible,
grâce aux qualités exceptionnelles de Dieudonné Costes en
tant que pilote et Maurice Bellonte en tant que navigateur.
Mais elles est due aussi aux prévisions météorologiques d'André
Vlaut et de Maurice Mésin qui
surent déceler, le 31 août 1930,
à 11 heures, la situation météorologique exceptionnelle que l'on
attendait depuis deux mois et en
prévoir l'évolution pendant les prévoir l'évolution pendant les deux jours suivants.

La circulation atmosphérique, qui règne le plus souvent sur let latitudes moyennes de l'océan Atlantique, est caractérisée près du sol par un courant qui s'écoule d'onest en est et qui est donc en contraire de la traversée d'onest en est et qui est contre en sens contraire de la iraversée Paris-New-York. Ce qui explique que la première liaison aérieone directe entre ces deux villes ait été faite en 1927 par Charles Lindbergh dans le sens New-York-Paris. En général, la sone de heutes norselons conque sous de hautes pressions, con le nom de maximum des Açores, est établie dans la région océa-nique située un peu au pord-est nique située un peu an bond-est de l'archipel portugais, ators que des basses pressions sont instal-lées plus au nord du 50° paral-lèle nord. La situation météoro-logique du 2 septembre 1979 (voir la carte) est un bon exemple de cet état de choses.

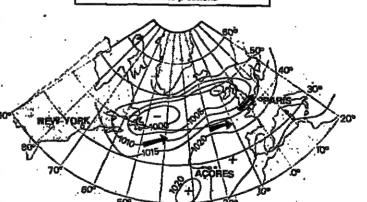
Mais il faut se rappeler que, par suite de la rotation de la Terre, les masses d'air ne s'écoulent pas directement des hautes pressions vers les basses pressions. Dans l'hémisphère nord, tous les mouvements de fluides (air et eau) sont déviés vers leur droite. L'air tourne donc en laissant sur sa droite les zones de hautes pressions et sur sa gauche les zones de basses pressions. Ce qui produit, sur les latitudes moyennes de l'Atlantique nord, des vents ouest-est dans la trenche d'air des 3 000 premiers mètres les plus des 3 000 premiers mètres les plus proches de la surface de la Terre.

proches de la surface de la Terre.

Le 31 août 1930, su contraire, une zone de basses pressions était installée sur les Açores et au nord-est de cet archipel, alors que des hautes pressions étaient établies sur l'Atlantique nord jusqu'au large de l'Triande. Entire ces deux masses d'air, le vent soufflait donc du nord-est vers le sud-ouest sur la plus grande partie de l'itineraire Paris-New-York. Sur la seule portion Nova-Scotla (à l'extrême sud-est du Canada)-New-York soufflaient des vents contraires sud-ouest-nord-est. contraires sud-ouest-nord-est.



🕶 Itinėraire suivi par Costes et Bellonte Direction du vent + Zone de hautes pressions - Zone de basses pressions



Situation météorologique le 2 septembre 1979 à 6 h T.U.

Depuis le début des années 30, l'Office national météorologique (O.N.M., devenu en 1945 la Météorologie nationale) recevait par radio une centaine de données météorologiques relevées chaque jour en mer par des navires traversant l'Atlantique nord et aussi celles relevées sur terre par le Weather Bureau américain. En outre, depuis le 26 juin 1930, l'O.N.M. recevait des Etats-Unis, plusieurs fois par jour, les conditions et les prévisions météorologiques pour la zone située à giques pour la zone située à l'ouest du 35 méridien ouest. Enfin, des messages spéciaux, relayés par deux navires, le Jacques-Cartier et le Rocham-

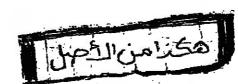
beau, et par la station de radio de Saint-Pleme et-Miquelon, étalent transmis à l'avion.

transmis à l'avion.

La prévision établie juste avant le départ était extrêmement précise, elle comprenait même les altitudes les plus favorables en fonction des nuages et du vent pour les portions successives du vol (1). Les deux aviateurs français lui firent entièrement confiance. Comme nous l'a dit M. Maurice Bellonte, qui se souvient de chaque détail de cette première : pendant le vol « nous étions trop occupés pour tentr compte des messages météorologiques. En outre, lu propagation des ondes rudio n'était pas bonne ». A l'époque, les radiosbalises étaient fort rares et les chaînes de radio-localisation n'existaient pas. M. Bellonte devait donc répéter sans cesse des points astronomiques : « Avec 7 ou 8 kilogrammes de matériel, seriants et autres instruments, nous avions une autonomie absolue. »

«La prévision météorologique avait prédit d'abord, le 31 août, une durée de vol de trente-six heures trente, puis le 1er septembre au matin, de trente-sept heures. La traversée fut faite en trente-sept heures et dix-huit minutes! Soit dix fois la durée de la même traversée que je zais faire en Concorde le 1er septembre. » — Y.R.

(1) La chronologie de cette pre-vision est relatée en détails dans un article de J. Dettwiller, paru dans le bulletin d'information de la direction de la météorologie de juillet 1980.



TOURISME S.N.C.F. VOUS PROPOSE **VOYAGE D'UN JOUR**

SAMEDI 6 SEPTEMBRE 1986:

- BRUXELLES
- LA BOUTE JACQUES-CGUR 215 1
- LES SETTONS - VEZELAY 189 1
- LA FORET D'EU ET LE TREPORT 268 1

DIMANCHE 7 SEPTEMBRE 1986 :

— BRUGES

(Le train aller et retour. l'excursion en autocar et le déjeuner.)

WEEL-END 6 ET 7 SEPTEMBRE 1988:

— LE JURA 570 F

— LA SARTHE 540 F

— LOURDES ET LE LAC D'ARTOUSTE 570 F

— L'ALSACE 720 F

— PRIBOURG 500 F

(Le train aller et retour, la pension complète (sauf pour FRIBOURG), une axcarsion en autocar.)

BENSKIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS: « TOURISME S.N.C.F. » LAV 17 A: 127, avenus des Champs-Elysées; 16 boulevard ces Capucines; GARES S.N.C.F. et par téléphone: 366-49-44.

Exécutions, celle d'un Putch Walts, quarante-deuxième joueur mondial et presque simple figu-rant dans l'abondance apparem-ment sans limite du tennis amé-

ricain. Jimmy Connors n'en a fait qu'une bouchée. Tout à sa fureur

pour son compatriote Krulevitz, de dix ans son ainé: il ne lui a finalement concédé que le droit à un tis-break au premier set pour l'emporter 7-8, 6-0, 6-2.

Un comique bouffon

Côté spectacle et distractions,

plus sur un court que pour verser son pourboire à l'arbitre. sous

Cocorico enfin. Trois Français an troisième tour de l'U.S. open.

c'est esses rare pour être noté et instement, salué. Vannick Moah s'éteit difficilement qualifié jeudi fece à Brure Manson. Pascal Fortes a su — cela non plus n'est

Tourangeau a rempli son contrat. Seul un exploit devrait mainte-

nant lui permettre de franchir le prochain cap, Ivan Lendi.

RESULTATS MESSIEUBS

DOMINIQUE POUCHIN.

forme d'emendes,

TENNIS

AUX INTERNATIONAUX DE FLUSHING-MEADOW

En flânant de court en court

De notre envoyé spécial

New-York — Quelques exém-tions sommaires, un sourire forcé devant un pale numéro de tennis-bouffon et un occorico discret : pour suite et fin d'un pramier écrémage, la quatrième journée des champlomets internationaux des Etats-Unis ne nous a guère réservé de surprise ni offers l'in-tensité de la précédente.

Bonne occasion pour flanar de court en court, à l'américaine », sans se soucier devantage de tra-verser le champ de vision d'un serveur qui voudrait bien cadrer son coin carré meis dont l'œil tombe agui fois sur un dir sur un son coin carre meis dent iten tombe, neuf fols sur din sur un troupeau de badauds aussi remuants que havards, ni trouver indécent de faire lever tout un gradin an plus chand d'un échange...

CORRESPONDANCE

« Brayo Noah !»

MM. Thierry Ardisson et Jeun-Luc Maître, qui ont recueilli les propos de Yannick Noah publiés dans le numero de septembre de Rock and Folk (le Monde du 29 août), nous écripent : Surpris par le titre (_) e Noah, piègé, se défand , nous vous adressons la mise au point sui-

Nous avons commencé la série «Descente de police» pour le magazine Rock and Folk en dé-cembre 1979. Le principe est de cembre 1979. Le principe est de metre en scène une interview sous forme d'interrogatoire. Chaque article comprend donc trois parties : 1) Un chapeau écrit à la manière d'un roman policier montrant les interviewers (l'imper mastic et l'imper vert) jouant le rôte de policiers zhiés ; 2) Deux photos couleur montrant à l'arrestation » et « la confession » de l'interviewe : 3. Une interview traditionnelle réalisée chez l'interviewe au magnétophone hors de riewé au magnétophone hors de toute mise en soène et fidèlement

retranscrite.

Depuis décembre 1979, nous avons successivement interviewe dans cette série Serge Gainsbourg, Eddy Mitcheil, Jean-Michel Jarre, Charlotte Rampling, Gérard Depardieu et Yannick Noah. Nous leur avons posé à tous les mêmes questions très précises. Ils nous ont tous répondu avec la même franchise. Tous connaissent le principe de la série et tous ont accepté de jouer le jeu.

La 2 Descente de police a consacrée à Yannick Noah a été réalisée en deux Jours. Nous l'avons

lisée en deux jours. Nous l'avons d'abord interviewé un après midi ches lui. Yannick Noah ne buvait ches hai. Tannick Noah ne buvait rien d'autre que du strop de cassies et tous ses propos out été enregistrés an magnétophone. Le lendemain, nous avors organisé les prises de vues à l'Elysée-Matignon (arrestation) et à l'hôtei Bristol (confession).

Yannick Noah n'a done en qu'un tort : avoir en le courage de dire tout haut ce que le millen

qu'un tort : avoir en le courage de dire tout haut ce que le milleu du tennis pense tout bas. Nous n'avons en qu'un tort : retrans-crire ce que Yannick Nosh à dit. Contrairement à ce que [vous avez] titré dans votre édition datée du 25 août 1980, personne n'a donc été « piégé », si ce n'est l'hypocrisie et la loi du silence.

CIRCULATION

LUMIÈRE BLANCHE LUMIÈRE JAUNE ?

M. Pierre Bayle, de Chamonix, nous écrit :

Si trelze pays etrangers conseillent l'unisation en ville de l'éclairage en « code », fi faut remarquer que ces pays utilisent une autre nuance de lumière : le blanc au lieu du

Sans discuter des avantages et des inconvénients de ces deux types de lumière, si l'on tient à suivre (ce qui pareit être le cas) la Convention internationale de Vienne sur la circulation routière, il conviendrait tout d'abord de se mettre en règle · internationale · et d'antoriser les automobilistes trançais à utiliser, aux aussi, la lumière « blanche ».

Qui a raison ? Chez nous, en France, après plus de quarante ans d'application de la hanière - jaune - (depuis le 15 jaavier 1939), aucun autre pays au monde ne veut faire comma nous, nous suivre dans la vole de la fumière - laune ». Les automobilistes étrangers et leurs organisations de sécurité serziént-ils plus bêtes que nous ? Leurs year sont-lis faits autrement ? ils sont pourtant 280 millions à rouler ainsi !

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

Trente millom d'amis.

Spécial animaux apandonnés

19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Série : = Frédéric »

20 h Journal. 20 h 30 Variétés : Numéro un. Jane Manson. 21 h 50 Série : « Starsky et Huich »,

La photo. 22 h 40 Série : « C'est arrivé à Hollywood »,

ten à succès.

rentrée de se voir lui-même rangé au rôle de companse depuis que le « gamin new-yorkais » DEUXIÈME CHAINE : A 2

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Variétés : Trente-aix bouts de chandelle 20 h Journel. 20 h 35 Feuilleton : « Fortunata et Jacinta ».

McEnroe — joue en solo le rival attitré de maitre Borg, Connors attend son heure: si tout -a bien, il le retrouvera, le petit frisé, la semaine prochaine en demi-finales pour une furieuse bagarre de prétendant... D'après B. Perez-Galdos, réal M. Camus. Avec A. Belen, M. Mariin, M. Pardo... Rrécution encore, des mains du Tchèque Ivan Lendl. d'une famille au complet : les frères Mayotte, Tim et Chris, sortis en deux tours et deux fois trois sets par le même homme. Le jeune Tchèque a du caractère et ne s'arrêtera pas de sitôt. MacEuroe s'est fait à peine moins salgnant nour son compatricée Krulevits. 21 h 35 Antenne à., Jean Le Poulain. Réal. J. Samyn.

22 h 35 Variôtés : Rythme sur PA 2. Avec J. Dieval, D. Snell, A. Sarkis. 23 h 5 Journal.

Samedi 30 août

TROISIÈME CHAINE : FR 3

19 h 10 Journal. 19 h 20 Emissions régionales.

19 h 40 Pour les jeunes. Pliages : la fleur ; Les chauves-souris.

Los Jeux 20 h 30 Gaby Morley parml nous.

h 30 Gaby Moriny parmi nous.

Une émission de Valérie Moroy, réalisée par Jacques Nahum, déjà diffusée aux la deuxième chaine su 1969.

Gaby Moring est morié le 4 fuillet 1964.

On la retrouvera, ce soir, à travers des interviens (naramment de J.-J. Gantuer, Mmc Simone, Michel Simone à André Luquet), des extraits de ses l'úms (Jim la Houlette, le Volle biet, les Amanta du pont Saint-Jean, Papa, Maman, la Bonne et mol, sic.) el des rôles qu'eile a interprétés au théâtre (Lonque l'eniant paraît).

21 h 55 Journal. 22 h 15 Aspects du court métrage trançais : La nie clandestine et misérable, en France, d'un ancien SS des années do, que la pas-zion pathologique pour les armas à jou conduire à sa propre destruction.

FRANCE-CULTURE

19 h. 25, Seps : Au fil des eaux (les canotiers). 19 h. 30, Radio-Canada présente : Lettre du

Québec.

20 n. Le Théâtre de la Foire : « Le Temple de l'ennui » ; « le Jugement de Parla »

21 h. à contre-courant du fantastique français :

genrea.

22 h. 30, Le prophète de Taos ou «D. H. Law-rence et le Nouveau-Merique».

FRANCE - MUSIQUE

19 h. 30, Festival de Salzbourg 1988 (en direct du Grossea Festapielhaus) : «Symphonie n° 2» (Penderecki) ; «Symphonis n° 3 en mi bémoi majeur» (Beethoven), par l'Or-chestre philharmonique de New-York, dir. 2 Mebts 22 h. Les Nults d'été : Pauré, œuvres de jeu-nesse ; 23 h. 5, Comment l'entendez-vous ? G.-P Elscodel, par Yvan Alexandre ; 1 b., Le dernier concert : l'Ensemble Ars Nova, dir. M. Constant (le 13 mai 1980 au Théâtre des Bouffes du Nord).

Dimanche 31 août

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 9 h 38 La source de vie.
- 10 h 30 Le jour du Seigneur. 11 b Massa.
- Câtébrie dans la parotese de Saint-Lupicia (Jura) Prédicateur : Para Bobers Jorena. 12 h La bonne conduite.
- 12 h 30 Sport : cyclisme.

 Rn Surprision : Championnat du monde de cyclisme sur route (et à 14 h. et 15 h. 35).

 13 h Journal.
- les organisateurs evaient fait le nécessaire : il était certes plus que temps d'offrir M. Nastase au public du central : le Roumain ne fait plus que de courtes apparitions dans les tournois. Mieux reut le constrat à sur sont farit et apparitier à seus farites de courtes a seus farites de courtes a seus farites de courtes a seus farites de constraire à seus farites de courtes a seus farites de courtes de courtes a seus farites de courtes de court Avec: S. Mileheit, L. Green, J. Grimble, 14 h 30 Variette : Mossique, Avec: S. Varien
- vant le «montrer» sans tarder si l'on veut amuser la galerie. Au premier tour, contre Dominguez,
 - Avec : S. Varten, M. Pngain, P. Bacoux, la Bande à Basil et S. Pays.
- premier tour, contre Dominguez, Nastase n'avait en droit qu'au court numéro 3. On l'avait vu offrir un toast en l'honneur de l'arbitre, se plier sur le filet, fesses en l'air, et plonger la tête dans le bac à glace. Cette fois, il a eu Broadway. Las! Il fallait âtre bon public pour apprécier encore, même si la répétition est le meilleur ressort de la fairce. Tant de talent troqué pour un comique bouffon! Nastase n'entre plus sur un court que pour verser 15 h 30 Tiercé à Desuville,
 - 15 h 40 Sports-premières.

 Cyclisme; automobile.

 17 h 50 L'énergie, c'est nous.
 - La volture de demain. 15 h 5 Documentaire : Les mystères du bacchu-
 - ber. Réal. T. Nolin (redif.). 18 h 30 Série : « le Temps des as ».
 - 19 h 25 Lee animaex du monde.
 - Atrique : forêt ou désart? 20 h Journal
 - 20 h Journal.

 20 h 30 Cinéms: * le Maestro *.

 Pilm tracqua de C. Vital (1977). Avec
 J. Lefebvre. S. Desmareta. D. Cecraidi.

 O. Cartier, G. Grad. G. Lauvray, M. Galabro.

 Une femme de tête cherche à marier sa

 pius jeune fills à un pianiste virtues, quelque peu ivrogne. Or celui-ci devient l'amant
 de la fille dinée, qui vit avec son meilleur

 ant.

 Nouvelle adaptation des Vignes du Seigneur,
 célèbre comèdie de boulevard, ici complètement démantibulée. Un produit l'ès

 médiocre.
- par coutume surmonter un pas-sage à vide et s'imposer en quatre sets înce à l'Américain Tim Wilkinson. Thierry Tulasne, déjà sacré étoile montante du tennis français après avoir battu Geru-laitis à Rome et enlevé le tournoi trairre de Wilkindon a denné
 - 21 h 55 Arcans. Fragments d'un voyage à Vienne. 23 h

juniors de Wimbledon, a donné une nouvelle preuve de son tem-pérament d'accrocheur en venant à bout en cinq sets — après avoir perdu huit leux consécutifs — de l'Américain Mike Grant. Le jeune DEUXIÈME CHAINE : A 2

- 11 h Sport : cyclisme. Championnat do monde sur route.
- 12 h 45 Journal.
- 13 h 20 Série : « Embarquement îmmédiat ».

14 h 10 Jeu : Les descendants. 15 h Alain Decaux raconte.

n Atam Decaux raconte.

La tragedte de Ciano.

Le comte Galeazzo Ciano fut le gendre de Mussolint il nota contra son beau-père, la Duce, lors d'une réunion capitale, le 21 tuitlet 1941, du grand conseil fasciste. Les consèquences dramatiques pour Ciano da ce sote négatif.

16 h 5 Feuilleton : « César Biroffeau ».

17 h 35 Magazine : Voir. Proposé par A. Pujol, J.-P. Sertrand et J.-G. Cornu.

- 18 h 30 Les Muppels
- 19 h 55 Stade 2.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Jeux sans frontière. En Belgique, à Diest.
- h Documentaire : A 2 pas de chez nous. La République démocratique allemands.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

- 20 h Feuillaton : « la Flèche noire » (2° épisode).
- sommenton: Petar Croft.

 20 h 30 Série: « Les merveilles de la met »,
 « Barracuda ». Une émission de P. Rosalf.
 Pour être l'un des plus beaux kabitants
 des profondeurs marvies, la barracuda n'en
 reste pay moins l'un des plus meuritiers et
 des plus dangereux de la faune des mars du
 Sud.
- 20 h 55 Série : Télé-leste. Un divertissement de J. Frappat et C. Villara. 21 h 50 Journal.
- 22 h 10 Court métrage.

 « Toute la mémoire du monde », d'A. Sesnais. 22 h 30 Cinéma de minuit (cycle A. Dovjenko) :

e lvan ».

Plim soviétique d'A. Dovjenko (1932), avec P. Messokha, K. Sondarevsky, S. Chkourat, S. Chapaids, D. Goloubinsky. (V.O. sons titrée, M.)

un payean, venu travaller à la construc-tion d'un barrage sur le Dniepr, s'enthou-siatme pour le travail collectif et dement un vrai ouvrier communiste. Toujours un style de poète pour un film exaltant les réalisations du régime nové-tique. Une symphonie du travail et des propuesses.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Musique enregistrée.
7 h. 15. Horizon, magazine religieux : Des cassettes pour des chrétiens.
7 h. 40, Université radiophonique et télévisuelle internationale : Nietzebe.

3 h., Orthodoxie et christianisme oriental.
5 h. 30, Protestantisme,
9 h. 10, Eronte israel.
9 h. 40, Divers aspects de la pensée contempo-saice: Pédération française du druit de l'homme.

16 h. Mease à l'abhaye de la Grande Trappe de Soligny.
11 h., Regards sur la musique : Batacian, opération d'Officabach

ratte d'Offenbach.

12 h. 5, Bobby et les siens.

12 h. 5, Bobby et les siens.

12 h. 5, Disques rares... d'E. Dohanyi

13 h. Magazine s France-Culture 1975-1980 a.

15 h. 5, Libre parcount récital: A. Mennier, violoncelle; A. Pianes, piano (Beethoven).

19 h. 15, Culture suropéense: Le nouvel expansionnisme européen.

20 h., Festival de Sayreuth : Le Valssen fan-tôme, de R. Wagner, svec M. Salminea, L. Balaiev, S. Estes, R. Schunk, A. Schlemm, D. Euchler et les chœurs et orchestre du festival, dir. D. Russel-Davies.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 2. Révell-mailn : muyres de Milan, A. de la Halle. Carerois et anonymes; 9 h. 5. cuvres de Bach, Mozart, Haydn, Frédèric II, Bach et Busoni: 10 h. Extrats

Fréderic II. Bach et Busoni : 10 h. Extrata d'un sombert de musique byzantine donné is 11 mars 1979 par l'Ensemble vocal du chantre Th. Vassilikou.

11 h. Festival de Salzbourg : Mozart matinée (en direct de l'O.R.T.F.) : «Symphonie n° 23 », «Concerto pour pismo et orchestre n° 19 » et «Symphonie n° 35 en ré majeur », par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. E. Bochm. avec M. Pollini, piano : 13 h. 5, Jazz : jazz vocal avec B. Holiday, R. Fitsgradd, C. McBac, J. Rushing...

14 b. guyres de Beethoven, Brahma, Schubert.

h., œuvres de Seethoven, Brahma, Schubert, Liest, Strauss: Concert : «Les Vépres de la Vierge», de Monteverdi, par l'Escolopia da Monuerrat, dir L Segarta.

20 h., Pestival de Salzbourg 1980 : c L'Enlève-ment au Sérall », de Mosart, par l'Orchestre philharmonique de Vienne et les Chœurs du Steatspoper de Vienne, dir. Lorin Mazel, avec l'Cotrubas, J. Blegen. P Schreier, N. Orth. M. Talveln et P. Hoffmann.

22 h. 35. Les Nuits d'été : Equivalences, mutres de Buxtehude. Pacheibei et J.-S. Esch. avec G. Litaizs à l'orque; 23 h., Satur-naies : duvres de Debusy, Schmitt, Ravel et Dupare.

PRESSE

Le «Times» a reparu samedi

De notre correspondant

Londres. — Après une semaine de suspension, le Times a reparu samedi 30 août dans un climat d'amertume et de récrimination réciproques. M. Rees-Mogg, direc-teur du journal, a déclaré que la grave qui à son avis n'était pas grève, qui, à son avis, n'était pas nécessaire et aurait pu être évi-

Le Monde

Service des Abonnements 5, rue des Italiens 15427 PARIS - CEDEX 10 C.C.P. Paris 4207-23

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

PRANCE - D.O.M. - T.O.M. 207 F 331 F 461 F 590 P

ETRANGER (par messagerits)

L — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 234 F 356 F 558 F 739 F

IL - BUISSE-TUNISIE 289 F 506 P 723 F 948 F

Les abonnes qui paient par chèque postel (trois voiets) vou-dront hen joigdre et chèque à leur demande.

Changements d'adresse céfi-

n'ills ou provisoires (de u r s:maines ou plus): nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bonde d'envoi à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Par role aérlenne Taril sur demande

TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE FOF \$41 F 256 F 1,250 F

MESSIEURS

Trents-deuxlème de finale: Tunner
(R.U.) b. Arias (E.U.), 6-3, 5-2, 6-0:
Amritra] (Ind.) b. Dibbs (E.U.),
7-3, 0-6, 4-6, 5-2, 6-1; Vilias (Arg.)
b. Hayer (R.U.), 6-2, 5-4, 5-4; Filster
(R.U.) b. Gerulnitis (R.U.), 6-3, 5-2,
3-4, 1-4, 7-5; Gottfried (R.U.), 6-3, 6-1,
11kson (R.U.), 5-2, 5-2, 7-6; Connors
(R.U.) b. Waits (R.U.), 6-3, 6-1, 6-2;
Tulsme (Fr.) b. Grant (R.U.),
b. Mayotte (Fr.), 6-4, 6-4, 6-4, 6-4;
Portes (Fr.) b. Wilkison (R.U.),
7-5, 6-2, 2-6, 6-3; Solomon (R.U.)
h. Nassas (Roum.), 6-2, 6-2, 5-2;
Mc Enroe (R.U.) b. Krulevitz (R.U.),
7-5, 6-0, 5-2. DAMES
Trente-densième de finale: EvertLloyd (E.U.) b. Lovie (E.U.) 5-3, 5-1;
Latham (E.U.) b. May-Teacher (R.U.),
5-2, 6-1; Madruga (Arg.) b. Jones
(R.U.), 5-2, 6-3; Navratilova (apatride) b. Allen (E.U.), 5-1, 4-5, 6-2;
Romanov (Roum.) b. Thibanit (Fr.),
7-8, 6-0; Mandillova (Tch.) b. Giustrani (Arg.), 5-4, 6-0; Wade (G.B.) b.
Casabianca (Arg.), 4-5, 5-3, 7-5.

FOOTBALL

BORDEAUX ET SAINT-ÉTIENNE REJOIGNENT LYON EN TÊTE DU CLASSEMENT

Un nombre supérieur de buts on nombre superieur de la huitlème journée de champlonnat, a permis à Saint-Etienne de prendre la tête du classement ave. Bordeaux, tête du classement ave. Bordeaux, qui rencontrait Angers. Ces deux équipes ont rejoint Lyon et possèdent avec elle un point d'evance sur leur suivant immediat. Nantes. Saint-Etienne, qui a à son actif un nombre de buts supérieur, sort néanmoins vainqueur de cette huitième journée.

RESULTATS

Sochaux et Lyon 3-2 Saint-Stienne b. Lille 3-1 tée, a a altéré gravement et de manière durable la réputation du journal auprès de la famille Thomson », propriétaire des pu-blications.

blications.

De son côté, M. Ecclestone, président du syndicat des journalistes (NUJ), a souligné que la grève avait été décidée essentle-lement sur des questions de principe, à savoir le refus de la direction d'accepter les recommandations d'un arbitre indépendant alors qu'elle même avait antérieurement imposé au syndicat la formule de l'arbitrage. Il était prévu que l'arbitrage ne liait pas les deux parties, mais le syndicat a toujours estimé que la direction avait l'obligation morale d'en accepter ses conclusions.

Dans un long éditorial publié

Dans un long éditorial publié ce samedi 30 août, la direction souligne que la grève a été lécidée par une minorité de syndicalistes et révèle que le consortium Thomson s'est réuni cette semaine pendant plusieurs heures pour se demander s'il allalt antinuer à soutenir financièrement. le Times, compte tenu des pertes enregistrées. Si le Times était publié avec des matériels modernes et une main-d'œuvre normale, ajoute-telle, les 4 millions de livres de perte pour le premier semestre seralent trans-formées en un bénéfice de 2 mil-lions de livres et peut-être davan-tage. Et le journal ajoute : « C'est la résistance des ouviers du Liure à la modernisation qui

nous coule. » L'éditorial reproche en outre au syndicat des journalistes son « irresponsabilité » et affirme qu'il est impossible aux journa-listes d'être à la fois loyaux en-vers leur syndicat et envers le Times.

HENRI PIERRE.

Noissances

Franck GEIVEL et Mme, née Sophie Desclos, ont la joir d'an-noucer la naissance de Mathieu, le 26 août 1980.

27, avenue Bremond, 78400 Chatou.

Décès Le docteur Jean Delamare, Le docteur et Mine Jacques Delamare et leurs enfants, M. et Mine François Delamare et

Mine Jacques Riche, Mile Suzanne Delamare, ont la douleur de faire part du décès de

Mme Jean DELAMARE, née Thèrèse Riche. leur épouse, mère, grand-mère et belle-sœur.

survenu subitement le 25 août 1980.
L'inhumation a eu lieu à Saint-Quay-Portrieux, dans l'intimité.
Cet avis tient lieu de l'aire-part.
75, rue de la Tour, 15016 Paris.
4, rue Victor-Buo, 18230 Le Pecq.
a Uyen Lour, hd du Pavillon,
06130 Grasse.
Nicey, 21330 Laignes.
74, boulevard Exelmans,
75016 Paris.

- Mme Julien Ledan et ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. Julien LEDAN, docteur en droit,

surrenu le 28 août 1980. La cérémonie religieuse sern célé-brée le 1 un di 1^{er} -septembre, 14 heures, en l'église Saint-Germain de Saint-Germain-en-Laye, sa pa-

Nos abneces, beneficiant d'une reluction sur les le critors du . Cernes da Monde e, sont pries de joindre a hur ental de texte une des desnières landes pour judițier de cete qualité.

CARNET

M. et Aime Christian Pechenard, M. Frédéric Pechenard, ont la tréa grande douleur d'annoncer le décés subit de Mime Emile PECHENARD,

Mme Emile PECHENARD,
née Jane Gambier,
chevalier de la Légion d'honneur,
président de chambre honoraire
au tribunal de commerce
de Paris,
ieur mère, belle-mère et grand-mère,
surrenu le 29 août 1950.
Les obséques auront lieu en
l'eglise Saint-Augustin, le lundi
l'e septembre. & 10 h. 30.
Cet avis tient lieu de faire-part.
22 rue Fortuny. 22, rue Fortuny. 75017 Paris.

Remerciements

Le colonel (E.R.) et Mme Mau-rice Rouquier, née Rigal, leurs enfants.

Et leur famille, profondément touchés des marques de sympathie et d'affection qui leur ont éte témoignées lors du décès de

M. Joseph Georges RIGAL, prient toutes les personnes qui se sont associées à leur peino de trouver ici l'expression de jeurs très sin-cères remerciements.

Anniversaires

- Il y s quatre ans. Vincent CAZES trouvait la mort dans un accident

e O tous mes morts almés, tous perdus dans les fonds de cette mer immense qui est ma douleur. È tous mes moris a peine flottant dans les fonds de ma douleur, grands fonds froids où circulent les lents poissons areugles, poissons affreux du désespoir. E

(A. Coben.)

a Indian Tonic . le SCHWEPPES oui vous étonne. Bitter Lemon : le SCHWEPPES qui vous renverse.

100 m

MA PROPERTY. Market State The Park William

F BELLONTE

Mary Mary Company

the view of the party of

A State of the same

Attended the .. nade die Ten van

Edes Cie 4

the state of the state of

The state of the s PROPERTY OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE IS T. CORP. CO. CHARLES The state of the s with the same of

Property of the second The section of the The state of the s The state of the s Marine Committee of the STATE OLIVIES METER

State Service Co. nement précises



関連の表演を持ちましてい Total Control of the The Street Contracts A STATE OF THE STA

The second secon Marie Control of the Control of the

The sections AND PERSON

INFORMATIONS « SERVICES »

LA MAISON-

Le chauffage « pièce par pièce »

constant developpement, Actuallement, quatre millions huit cent mille foyers ont adopté cette energie pour se chauffer.

Pour concilier la recherche d'un bon confort at les impérailta d'économies d'énergie, le - chauffage gaz modulable - BS un système de chauffage - pièce par pièce », chacune étant dolée d'un radiateur à gaz indépendant. Ce qui permet d'obtenir ta chaleur exactement où il faut et quand il le taut. Ce chauffage divisé est réalise à l'aide d'anpareils à circuit élanche, raccordés à l'extérieur par una ventouse. D'une puissance de 2 à 3 kW lis sont équipés d'une sécurité par thermocouple et d'un allumage automatique.

S'il est prouvé qu'un chauffage Individuel permet de réaliser de 20 à 30 % d'économie d'exploitation par rapport à un chauffage collectif. ce nouveau « chauffage gaz modulable - se révèle ancore plus rentable. Son principe de base, en effet, est une régulation précise de la chaleur, pièce par piece. Chaque radiateur est pourvu d'un thermostat qui permet de choisir la tempér adaptée au mode de vie : 17° par exemple dans les chambres, 19º dans le séjour, 20º dans la salle de bains. Le thermostat prendra en compte les apports gratuits de chaleur, soil internes (présence de plusieurs personnes, éclairage) soit externes. comme l'ensoleillement, el réduire en conséquence l'alture de

Au cours d'une même journée, la température des pièces pourra ê t r e modifiée manuellement - per les thermostats - ou automatiquement, en reliant ceux-ci à un programmateur. Celte régulation est recommendée lorsque le logement est inoccupé durant la lournée ; la remontée en température s'opérara, à l'heure prévue, avant le

Une meilleure isolation thermique et l'obligation de maintenir à 19° la température des chauffaga. En ravanche, ceux en eau chauda s'accroissent, d'où une tendance à dissocier le chauffage de la production d'eau chaude sanitaire. Le - chauffage gaz modulable » répond à cas

PEINTURE SUR TISSUS. - LIIZA Bain, qui enseigne la peinture sur tissus, vient de concevoir d'orig:naux guyrages-patrons, lis sont la mise en pratique de ses deux cahiers théoriques « Magis et technique de la peinture sur tissus - (55 F chaque). Les ouvragespatrons sont des dépliants de 63 x 95 centimètres : d'un côté, un patron au format avec implantation des motifs, prêt à être reproduit sur le tissu : de l'autre, les étapes de la réalisation et des conseils. Parmi les ouvragespatrons dėjà parus (45 F environ, dans les magazins de fournitures pour travaux manuels) : six átudes murales, un store, une lithographia sur scie, une tunique et un pantalon coordonnés et un nuancier, précieux outil de travail pour tous les ouvrages.

+ Litza Bain éditions, 18, rue André-Antoine, 75018 Paris, télé-phone 257-69-81.

IDÉES - BAINS. — Les accessoires de salle de baine ne sont plus seulement utiles : ils s'harmonisent au décor de la pièce d'eau. Un nouveau coloris — un rouge bourgoone - transparent — s'appilque à la gamme des vingt-six accessoires Design d'Allibert, qui existalent en plastique fumé bleu

VIVRE A PARIS

Le stationnement payant gagne du terrain à Paris. D'ici le début de 1981, 6 000 nouveaux emplace-ments, répartis dans neuf arron-

dissements de la capitale, en application de la décision prise

par le conseil de Paris, le 19 no-vembre 1979, vont vemir s'ajouter aux 44 000 déjà en place. Au fur et à mesure de l'instal-

lation des appareils, il en coû-tera 2 F de l'heure pour station-

ner dans un certain nombre de rues du IV^e arrondissement (quartier Saint-Paul), du X^e (rue

Bichart, du XIV (aux abords de la place de la République), du XIV (secteur Diderot-Crozatier), du XIV (avenue du Général-lecteur en vartie et un Souble

Leclerc en partie et me Sophie-Germain) et du XVº (rue Blomet

STATIONNEMENT PAYANT: SIX MILLE NOUVEAUX EMPLACEMENTS

Le tarif sera de 3 F de l'heure dans le VII^e arrondissement (partie de la rue de Grenelle) et dans le XVI^e (partie de l'avenue Bu-

tant d'avoir un chauffe-eau et des radiateurs d'une puissance

adaptés à chaque pièce. il est possible d'installer des appareils à gaz classiques, rac-cordés à un conduit de cheminée. Mais une nouvelle génération de radialeurs a été conçue pour le chauffage modulable. Ils fonctionnent en circuit élanche. par l'intermédiaire d'une mini ou d'una micro-ventouse qui permei de prélever l'air de combustion à l'extérieur et d'y rejeter les gaz brůlés. La mini-ventouse, de 9 cm de diamètre environ, a un tirage naturel : la microventouse, de 6,5 cm seulement de diamètre, a une extraction renforcée par une petite turbine électrique. Les appareils de ce type coutent un peu plus cher.

Les radiateurs à ventouse sont des convecteurs plats, à flamme non visible, qui se fixent au mur. Leurs prix oscillent autour de 2 000 F pour une puissance de 2 000 watts. Parmi les appareils à mini-ventouse les plus récents, on peut citer : le - Radiavecteur 2600 - de Chappée, de 2 000 watts : le radialeur nº 204 de De Dietrich, de 2 100 watts : un tout nouveau modèle d'Arthur Martin de 2 000 watts (nº 130-12). Auer propose trois radiateurs à mini-ventouse, de 1 200, 2 000 et 3 000 watts. Les - Electrogez de Campa sont à micro-ventouse et existent en quatre modèles, entre 2000 et 3000 watts (de 2 250 à 2 450 F environ).

Le - chauffage gaz modulable -, avec des radiateurs à mint ou micro-ventouse, convient à tous les logaments neuls, apparte-ments ou maisons individuelles. En rénovation de construction ancienne, il s'installe facilement : le percement du mur pour une ventousa de petit diamètra est alsé et évite la remise en état den vieux conduits de cheminée et la création d'une indispensable ventilation basse.

JANY AUJAME

* Chappée, Société générale de fonderie, 8, place d'Iéna, 75016 Paris.

* De Dietrich, 67118 Nieder-broun-les-Bains. * Arthur Martin, 43, avenue Felix-Louat, 60304 Senlis Cedex. * Auer, 21, rue Saint-Fargeau,

★ Campa, 111 ter, boulevard Ney, 75018 Paris.

ou brun. De forme épurée, ils vont du porte-savon au tabourettable. Autre nouveauté : un grand miroir, de 73 × 80,5 centimètres, fluorescents (ambiance et maquillage), prise rasoir et une tablette en verre, amovible pour en facile nettoyage MOO F environ).

Allibert, grands magazins et boutiques spécialisées.

PRET A SERVIR. - Cuire et servir dans le même récipient, tel est le but d'une nouvelle gamme d'ustensibles en acier satiné mat. Les e présentables -, de Létang et Remy, sont à la fois casserole (avec poignée amovible), sauteuse ou cocotte pour la cuisine et soupière, piat ou légumier sur la diffusant bien la chaleur, ont une forme galbée avec un petit rebord cerné d'un lonc qui s'harmonla à tous les styles de service de table. La série comprend trais plats creux, de 16 centimètres à 22 centimètres de diamètre, deux plats ronds de 24 centimètres à 26 centimètres et un plat ovale (de 140 F à 160 F environ).

★ Les « présentables », Létning et Rémy, dans les grande magasins, boutiques spétialisées grandes surfaces.

geaud, de la rue de la Pompe et rue Poussin). Dans certains quartiers du IVe

Dans certains quartiers du IVe, du VIIe, du XVIe et du XVIIe arrondissements (3500 places en tout), c'est un stationnement payant mixte e rotatif résidentiel » qui va être instauré. Il sera limité à deux heures pour les non-résidents et à vingt-quatre heures pour les résidents auxques sera délivré, sur justification du domicile, une virnette à apposer

domicile, une vignette à apposer sur le pare-brise, à l'Intérieur de

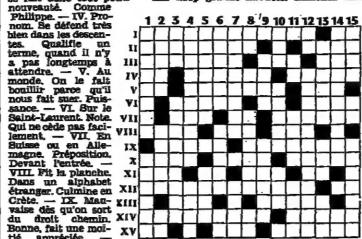
la voiture, de façon à ce qu'elle soit lisible de l'extérieur ; sa durée de validité ne dépassera pas trois

ans. Dans ce cas, le stationne-ment coûtera 3 F de l'heure aux non-résidents et 8 F pour dir-heures aux résidents.

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 2746 HORIZONTALEMENT

I. On y place souvent des tubes. Lettres pour annoncer que tout va bien. — II. Devient ministre quand il a beaucoup de qualités. Qui se fait donc tout petil. — III. Trop grande habileté. Annonce une nouveauté. Comme



kié appréciée.

X. Stuée. Bond.

Fais un mélange. — XI. I.a bonne adresse. Fleuve côtier. Article.

Vaut de l'or. — XII. Travail qu'on. ne confie qu'à ceur qui savent hien éplucher. Convient. — XIII. Prononcé sur la croix. La crème. — XIV. Utile quand on veut ranimer la flamme. Pas à l'aise. — XV. Article arabe. Peu-peut cutrager Cui suyelent des vent outrager. Qui auraient des raisons de se plaindre.

VERTICALEMENT

1. Présent pour les fêtes. Trainée quand on a du mal à cracher. — 2. Nom de sierra. On y trouva des despotes. Pronom.—
3. Le préféré du collège. Il y en a deux dans une berge. — 4. Un maisde qu'il a besoin de distraction. a deux dans une berge. — 4. Un malade qui a besoin de distractions. N'est parfois qu'un banc. — 5. Finissent toujours par être repoussés. Marque le but. — 6. On le vit à Wagram et à Waterloo. Procédai à un examen. Mot d'enfant. — 7. Peuvent paraître plus longues quand elles n'ont pas d'ourlet. Matière dont on fait des gants. — 8. Saint de Bigorre. Démonstratif. Fit du cinéma. Préposition. — 9. Un impair. Faire verticalement

cues n'ont pas

cues n'ont pas

gants. — 8. Saint de Rigorre.
Démonstratif. Pit du cinéma. Préposition. — 9. Un impair. Faire
un travail d'arboriculteur. — 10. Pas innocent. On ne donne
pas cher de sa peau. Sorte d'ar-

gile. — II. Un agrément d'autre-fois. Un bon fromage. Départe-ment. — I2. Pour lier. Qui peuvent donc causer de profondes blesvais employenr. Quand on dit qu'il est heureux, c'est qu'on parie du fuur. Période. — 14. Qualifie un choc qui se produit sur le billard. Ile. — 15. Pour les hourses qui ne portent nes la les hommes qui ne portent pas la culotte. Mieux que rien. Pas col-

Solution du problème n° 2745 HORIZONTALEMENT

I. Honte; Tub. — II. Endommagė. — III. Ut; Lė; Sir. —
IV. Rageur; Ne. — V. Ere; Nez.
— VI. In; Tau. — VII. Tortillon. — VIII. Eole; SA. — IX. Is;
Plats. — X. Lecée; Rat. —
XI. Emirs; Ite.

Les urgences du dimanche

UN SECOURS D'URGENCE. - Appeler le SAMU en tétépho-nant pour Paris, au 557-60-50 ; pour l'Essonne, au 088-33-33 ; pour les Haute-de-Seine, au 741-79-11; pour la Seine-Saint-Denis, au 630-32-50; pour le Valde-Mame, su 207-51-41 ; pour le Val-d'Oise, au 032-22-33; pour les Yvelines, au 953-83-33 ; pour la Seine-et-Marne, au 437-10-11, ou, à délaut, le 17 (police) ou le 18 (pompiers), qui transmettent l'appel au SAMU.

• UN MEDECIN. -- A défaut du médecin traitant, appeler la permanence des soins de Paris (542-37-00), ou la garde syndicale des médecins de Paris (533-99-11), ou l'Association pour les urgences médicales de Paris (A.U.M.P.) (828-40-04) ou S.O.S.-Médecins (707-77-77).

UNE INFORMATION SUR LES INTOXICATIONS. — 205-68-29 (hôpítal Fernand-Widal). ● S.O.S. Urgences bucco-dentaires: 337-51-00.

TRANSPORTS ● AEROPORTS. — Renseignemente sur les arrivées et départs à Orly (687-12-34 ou 553-12-34) ; à Roissy - Charles - de - Gaulle (862-12-12 ou 862-22-80).

• COMPAGNIES AERIENNES. - Arrivées ou départs des avions : Air France (\$20-12-65) ou 320-13-65) ; U.T.A. (775-75-75) ; Air Inter (687-12-12). Renseigne ments, réservations : Air France (535-61-61); U.T.A. (775-41-52); Air Inter (539-25-25).

S.N.C.F. - Renseignements: ,261-60-50.

ÉTAT DES ROUTES INTER SERVICE ROUTES donne des renseignements géné-THUX 80 858-33-33.

Pour des renselgnements plus précis, on peut s'adresser aux centres régionaux d'informat routière Bordeaux (55) 98-33-33; Lilla (20) 91-82-33; Lyon (7)

54-33-33 : Marsallie (91) 78-78-78 : Metz (87) 62-11-22; Rennes (99)

E CON

50-78-93. P.T.T. Sont ouverts le dimanche les bureaux de:

- Parla recette principale (52, rue du Louvre, 1°), ouvert 24 houres sur 24; - Paris 08. annexe 1 (71, avenue des Chemps-Elysées), ou-vert de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 20 houres ; - Orly, attroggre Sud, an-

- Orly, aérogare Quest, annexe 2, ouvert de 6 heures - Roissy principal annexes 1

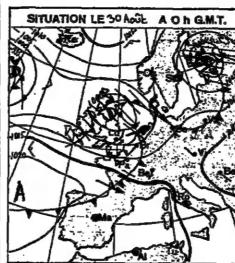
et 2 (séroport Charles-de-Gaulle). ouvert de 8 h. 30 à 18 h. 30. La recette principale de Paris assure ausal le paiement des nandata-lettras, des bons et des chèques de dépannage, des lettras-chèques ainsi que les remboursements same oreavis sui livret C.N.E. ANTMAUX

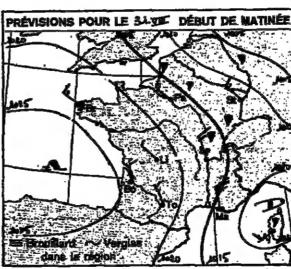
UN VETERINAIRE au 871-20-61 (de 8 heures à 20 heures). . L'OFFICE DE TOURISME DE PARIS diffuse une sélection enregistrée des loisire à Paris : en français au 720-94-94; an angisis au 720-88-98. Son bureau d'accusil du 127, avenue des Champs-Elvsées est ouvert le dimanche, de 9 heures à 20 heures. Tel. : 723-61-72. S.O.S. - AMITIÉ

Vingt-quatre heures aur vingt-quatre à l'écoute au 621-31-31 pour Boulogne-Billancourt; 384-31-31 pour Bagnolet et 078-16-16 pour Evry (de 14 haures à 8 heu-res du matin) e tau 296-26-26 pour Paris (de 14 heures à 4 haures du matin) et au 296-25-26 un poste en anglais : S.O.S.-Help, au 723-80-80 (de 19 heures à 23 heures).

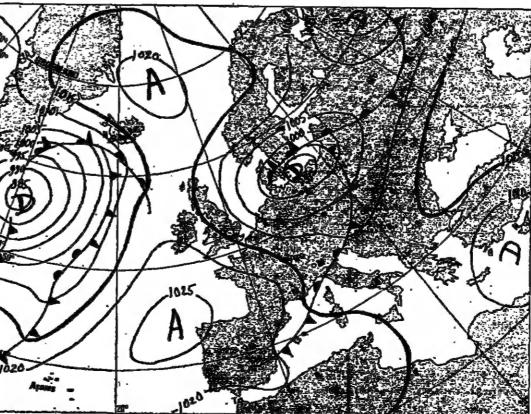
S.O.S. - 3" AGE De 9 haures à 19 haures au 340-44-11.

MÉTÉOROLOGIE -





PRÉVISIONS POUR LE 31 AOUT A 0 HEURE (G.M.T.)



PARIS EN VISITES -LUNDI 1º SEPTEMBRE

e Au Marais », 15 h., devant l'Hôtel de Ville, Mme Garnier-Abiberg (Calase nationale des monuments historiques).

.4 La Conclargeria », 14 h. 45, 1. quai de l'Horioge (Approche de l'art). e Le cimetière de Passy », 15 h., rue du Commandant-Schlossains

« L'égliss Saint-Julièn-le-Pauvre », 15 h., façade (M. de La Roche). « Hôtels du Marais; quartier des Blancs-Manteaux », 15 h., métro Saint-Paul (Résurrection du passé). « Les Halles », 15 h., métro Etienne-Marcel (le Vieux-Paris).

JARDINS DE L'HOTEL DE SULLY FERMÉS. — Les jardins de l'hûtel de Sully, ouverts normalement au mardi, de 10 heures à 12 heures seront exceptionnellement fermés la semaine du lundi 1" septembra au vendredi 5 septembre. En effet, au cours de cette semaine, l'hôtel de Sully, siège de la Caïsse natio nale des monuments historiques et des sites, accueillara la quatrième session du comité du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Evolution probable du temps en France entre le samedi 30 avût à 0 heure et le dimanche 31 avût

Une dépression, centrée en mar du Nord samedi matin, se décalera vers le sud de la Baltique, tandis que les hautes premions des Açores se développeront vers les lies Bri-tanniques et la France. Une amélio-ration progressiva se produirs ainsi sur notre paya, dans des masses d'air instable venant du nord-ouest. Dimanche, le ciel sem générale-ment variable avec aiternance d'éclaircles et de nuayes, mais les périodes ensolellées présioninalem sur la Bretagne, le Pottou, la Ven-die d'Apoulle de la Pottou. sur la Bretagne le Poitou. la Ven-dée et l'Aquitaine, ainsi que sur les régions voisites du goire du Llon, où le mistral et la tramontans souf-ficropt. Allieurs, des pluies ou des averages auront lleu temporairement (localement accompagness d'orages en Cossel, mais des éclaireise da-viendront asses belles l'aprés-midi et le soir, en particulier sur le Res-sin partisten et le Massif Central. Sur l'ensemble du pays, après une matinée relativement fraiche, les températures maximales seront sta-tionnaires ou en légère hauses

Le samedi 30 soût à 8 heures, la presedon atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1011,9 millibars, soit 759 millimètres de metrure.

Températures (is premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 29 soût; le second, le minimum ét le nuit du 28 su 30 : Ajaccio. 28 et 17 degrés : Biarrita, 31 et 19 : Bordenux. 29 et 17 ; Bourges. 27 et 14 ; Brest, 19 et 14 ; Caen. 20 et 14 ; Cherbourg. 19 et 14 : Clermont-Farrand. 28 et 19 ; Dijon, 28 et 17 ; Grenoble. 28 et 18 ; Lille. 21 et 14 ; Lyon, 25 et 18 ; Marseille, 30 et 18 ; Nancy, 24 et 17 ; Nantes, 24 et 13 ; Nice. 25 et 19 ; Paris-Le Bourget. 22 et 19 ; Paris-Le Bourget. 22 et 15 ; Pau. 28 et 19 ; Perpignan, 30 et 20 ; Rennes, 20 et 13 ; Strasbourg. 25 et 18 ; Tours, 27 et 15 ; Toulouse, 29 et 28 ; Podate-2-Pitre, 31 et 25. Températures (le premier chiffre

Températures relevées à l'étranger:
Alger, 28 et 16 degrée; Amsterdam,
21 et 16; Athènes, 31 et 24; Berlin,
22 et 16; Bonn, 25 et 17; Bruzelles,
23 et 5; Le Caire, 34 et 25; Iles
Canuries, 27 et 22; Copenhague, 17
et 10; Genève, 25 et 17; Lisbonne,
33 et 18; Londres, 20 et 14; Madrid,
25 et 17; Moscou, 16 et 12; Nairobi,
28 (max.); New-York, 27 et 20;
Palma-de-Majorque, 28 et 17; Rome,
28 et 19; Stockholm, 19 et 6; Téhéran, 34 et 17.

(Documents établis avec le support technique apécial de la

Edité par le S.A.R.L. le Monde. Gérants : acques Fauvel, dire acques Sauvageot.



Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord avec Padministration.

nission paritaire nº 57437.

· ·

in Det

W 45.4"

104 - T 401

LE CONFLIT DES MARINS-PÊCHEURS

La situation s'améliore à Boulogne-sur-Mer

• Le groupe de la mer se réunit à l'Assemblée nationale

Le fait le plus marquant de ce samedi 30 août a été la décision des pêcheurs de Boulogne-sur-Mer de lever le blocus du port, et par conséquent du quartier des entrepôts frigorifiques, permettant ainsi le départ d'une quarantaine de camions de mareyeurs. Du coup, les poids lourds qui bloquaient depuis trois jours les accès à la ville ont, eux aussi, leurs barrages, Cependant, le port himême restait sous blocus

Globalement, le trafic maritime étalt redevenu normal, à l'exception de Bastia, bloqué par les pêcheurs jusqu'à 11 h. 15 le samedi 30, et de Bordeaux où les officiers des remorqueurs

étaient en grève samedi matin. L'accès à Saint-Nazaire et Donges est redevenu libre. Le port des Sables-d'Olonne a été débloqué par les

A Paris, une serie de rencontres n'oat pas permis, le 29 août, de trouver une solution au conflit de la pêche artisavale et industrielle, mais de nouvelles réunions sont prévues les

C'est ce même 2 septembre que M. Guy Guermeur, député R.P.R. du Finistère, a con-voqué les membres du groupe de la mer (dont il est le président) à l'Assemblée nationale.

ALORS QUE LES NÉGOCIATIONS PIÉTINENT

Fermeté ou entêtement gouvernemental?

C'était una erreur d'appréciation mais qui n'en commet pas? de mésestimer la colère qui montait depuis plusieure mois dans les ports au conseil des ministres du 27 août, de parler de la crise du poisson tout an n'en partant pas et de laisser se repandre l'idée que, aux yeux du chef de l'Etat, le confilt de la pêche n'élait pas, somme toute, très grave, Ce serait désormals une faute politique engageant le crédit du gouvernement de ne rien faire, tilt-ce un geste pour débloquer une situation sociale contradictoire, insalssissable, inextricable, faite tour à tour de tensions, de rancosurs (pour ne pas dire d'écourement), de détermination et de lassifude.

Une faute. Non pas tant parce que les voix des électeurs des oirquelque trois cent mille ce qui n'est pas négligeable, non pas parce qu'un tel entétement risquarait de géner la préparation du voyage que M. Giscard d'Estaing compte toujours faire dans le Nord-Pas-de-Calais à la fin de septembre ou au début d'octobre. Mais bien plutôt parce qu'on se demande ce qu'ex-raient à gagner MM. Glecard d'Es-taing et Barre à donner d'eux-mêmes l'image d'hommes insensibles au cruel métier de pécheur, ignorant les spécificités de cette corporation et les comportements passionnals de ses membres, minimisant laura difficultés, condamnant leurs chances pour l'avenir. Et pourquoi d'ailleurs les pécheurs devraient-ils les premiera faire les frals de l'épreuve de force engagés, à l'aube de cette rentrée, entre Metignon, d'une part, Comme M. Barre ne pensalt probublement pas aux pâcheurs lorsqu'il a parié des « mantis », devant l'université d'été des jeunes démocratessociaux, et comme la président de la République, parmi les objectifs qu'il a fixée su gouvernement a mis en avant non seulement la fermeté, mais aussi le principe de la solldanté, on est conduit à en déduira que, après la fermeté qui s'est mantlesiée dans les affrontaments d'Antiter et de Fos, le temps doit venir

DENT DE LA RÉPUBLIQUE ET M. CHIRAC SUR L'AVENIR DE

M. Jacques Chirac n'avait guère apprécié la réunion présidée le 17 juillet par M. Valéry Giscard d'Estaing sur l'avenir de l'He-de-France. Dans une tribune libre publiée le 18 juillet par les Echos, le maire de Peris avait qualifié de « tradition anachronique » cette séance de travail qui, autour du président de la République, réunissait cinq membres du gouvernement, dont le premier ministre, le président et les vice-présidents du conseil régional et du comité économique et social d'He-de-France pour débatire de la sination économique, de la place dans le pays de « la région capitale » et de son schéma d'aménagement et d'urbanisme. Le chef de l'Estat avait alors annoncé entre autres que l'exposition universelle de l'an 2000 se tiendrait dans l'Est parisien.

parisien.

Dans l'éditorial du numéro de septembre du mensuei Villa da Paris, M. Chirac revient sur le

sujet: a Je n'ai jamais imagine, ecrit-il que l'on puisse règler le sort et l'avenir de dix millions

parisien.

A Des services

Bet In: a

L'ILE-DE-FRANCE.

darité nationale à laquelle ont droit - dui neut le nier ? - les pécheure et la majorité des armements (pour ne pas parler de la solidarité euroencore toute theorique).

Les treis mains

Or autour du taple des négocietions les roles de chaque partie peuvent se résumer à peu près ainsi : - Nous voulons bien faire une petita concession supplémentaire. disent les armateurs de Boulonne. à condition que l'Etat lui-même fasse eussi une - ouverture - supplémentaire. Mais sa politique semble plutôt, actuellement, celle de la fer-

- Nous sommes prêts à toutes négociations, répliquent les syndicats, a condition que les armateurs fassent un geste, et pour cels il faut que l'Etat les alde. On seralt prêt à signer un armistice, va jusqu'à dire la C.F.D.T., sensiblement majoritaire phez les marins. Et al l'accord est trouvé à Boulogne, presque tout le monde tient pour établi que, propressivement, la flottille artisanale reprendra la mar.

Le gouvernement, d'abord pris de court, pois ostensiblement autoritaire et condescendant, affiche désormais la plus entière intransignance, comma s'il s'était juré de laire mettre genoux à terre à des syndicats de marins humillés et à des arrogheurs ruinés.

La clé de la négociation n'est pas ailleurs qu'entre les mains des pou-voirs publics. Mais la difficulté tient an fait que l'Etat, en l'occurrence, a trois mains. Celle de fer, à Matisur consignes aux ministres, afin qu'aucune concession ne soit faite en plue des mesures annoncées par M. Le Thaule, le 26 soût ; calle du ministre des transports, qui pourrait fort bien — et vite, car la facture des conséquences économiques commence à s'alourdir, - procéder à rieur du projet de budget de l'en-semble de son ministère pour 1981 ; celle des fonctionnaires de la marin marchande enfin, qui ont élaboré

alusiaura solutions ou « arrangements » suffisamment compliqués pour que sauls les initiés en comprengent la teneur (et de la sorte pourrait n'y avoir ni vainqueur

La marge est étroite entre une politique de fermeté au regard de l'autorité de l'Etat, qui ne peut se déjuger, et une politique de farmeture quant aux requêtes qui, de toutes parts, demandent qu'on cesse

FRANÇOIS GROSRICHARD.

M. JACQUES BLANC (P.R.) DENONGE L'OFFENSIVE DU P.C. ET DE LA C.G.T.

Après la réunion de rentrée du bureau politique du parti répu-blicain, M. Jacques Blanc, secré-taire général, a notamment dé-claré : « La situation sociale est marquée par l'exploitation arti-ficielle et scandaleusement grossie de problèmes auxquels le gouvernement s'est attache, tant gouvernent sest attache, ansur le plan européen, à apporter les solutions appropriées. Elle est caractéristique de la volonté délibérée de la C.G.T. de désorganiser notre économie au risque de

» Cette offensive, prohestrée par le P.C., porte une atteinte grave aux libertés fondamentales, liberté d'aller et venir, liberté du travail, liberté de nos approvi-

a Le parti républicain se féli-cile de la fermeté du premier ministre, du ministre de l'inte-rieur et du ministre des trans-ports. Il souhaite que le bon sens l'emporte, que la concertation aboutisse et que les Français, une fois de plus, jugent le mépris avec lequel le P.C. et la C.G.T. traitent les libertés.»

• La « Jestink » suspend ses liaisons entre Dieppe et Brighton.

— La compagnie britannique Jetlink Ferries a annoncé, le 29 août, qu'elle suspendait a pour une periode indéfinie » son service régulier d'hydrogisseurs entre Dieppe et Brighton (le Monde du 9 avril). Motif : le blocus du port de Dieppe par les pécheurs qui l'a forcée à interrompre son service le 14 août dernier. La compagnie estime ses pertes à 2 millions de francs.

Les buildozers du Quai

Le ministère des affaires étrangères a pris possession, vendredi 29 août au matin, du terrain du bouleverd de Grenelle, dans le quinzième arrondissement de Paris, où doit être construit l'Institut du monde arabe (le Monde du 29 août 1980).

ÉOUIPEMENT

DU MONDE ARABE

DIVERGENCES ENTRE LE PRÉSI. LA CONSTRUCTION DE L'INSTITUT

M. Philippe Ardant, co-respon-sable de l'Institut du monde arabe, nous à expliqué qu'un serrurier avait forcé la porte du terrain de sports pour permettre le passage des buildozers. D'après lui c'était indispensable car la mairie de Paris, utilisatrice mais non propriétaire du terrain, ne lui avait pas fourni la clé malgré deux lettres recommandées, une le 4 soût et une antre le 14 soût. Or l'architecte a besoin de commaître la nature exacte du or rareniesse a besom de commaître la nature exacte du sous-soi pour établir son plan précis avant de demander le per-mis de construire.

M. Jacques Chirac, le maire de Paris, dans un communiqué, a rélèpe vigoureussment contra ces procédés indiques de l'admi-nistration ». Cependant, il de-mande a muz habitants et muz mande a muz habitants et muz sort et Pavenir de dix millions of the Maria de la millions of the mines vivant en région parisienne au cours d'un défeuner, fût-û de atravail s.

(...) On peut réver à l'au 2000, réver de resusciter les fautes des expositions universelles qui finent la gloire de la III République.

(...) Le crains, hélas l'aux ne faille au sourd'hui requirder en face les réactions qui par constater que les remèdes propositions par le gouvernement ne sont pas à la mesure du mal. 2

Pour M. Chirac, li fallait ese donnér le peine de consulter les élus locaux, les chefs d'entrepritée, les représentants des talariés 2, sienne jugera. 2 dande senir nabuants et dat associations, quelle que soit leur colere devant de tels procédés, de ne pas se laisser aller à des réactions qui pourraient apparaire com me zénophobes ». Mine Nicole de Hautecloque, adjoint au maire de Paris, députe de par du cuirsième arrondisse. sajonal su mane de Paris, deputé
R.P.R. du quinzième arrondissement, dans un télégramme au
ministre des affaires étrangères,
lui fait part de son « indignation »
et affirme : « La population pari-

UN ACQUÉREUR POUR DUFOUR ?

Mise en réglement judiciaire et occupée depuis le début du mois d'août, la société Dufour, qui emplaie sept cents personnes, à Montreuil, dans le secteur de la machine-outil, a pent-être trouvé un acquéreur.

Les représentants syndicaux ent en effet rencontré, rendredi 29 août, un représentant de la société Profel, également spécialisée dans la machine-outil et qui appare cents personnes emploie quatre cents personnes dans trois usines, à Versailles, Bordeaux et Grenoble.

Au cours de la réunion, à isquelle participait le P.-D. G. de Dufour, M. André Dufour, le représentant de la société Profei representant de la societe protei
a évoqué la possibilité d'une
reprise de l'usine de Montreuil.
La société pour ce faire disposerait de fonds propres, d'appuis
bancaires et pourrait faire également appel à une aide publique.

● Débrayage chez Renault. — Le personnel de Renault-Billan-court — 20 % selon la C.F.D.T., majoritairement chez les ouvriers d'après la C.G.T. — a débrayé pendant deux heures à l'appel de pendant deux heures à l'appet de ces deux syndicats pour protester contre l'utilisation des forces de police à l'intérieur de l'usine, le plan de restructuration de la Régie et l'atteinte aux libertés syndicales. Selon la direction, quatre cents salaries seulement ont cessé le travail sur les onze mille présents actuellement.

Les soldats de la mer

Des marins du contingent ont été engagés, à bord de bâtiments de la marine nationale, dans des opérations nationale, dans des operations qui, selon les circonstances, étaient destinées à maintenir la liberté de circulation, comme ce jut le cus devant Antijer-Le Havre où il s'est dai, entre autres, de remettre agi, entre autres, de remetre à leur place les bouées du che-nal déplacées par les pêcheurs en grève, ou à rétablir l'ordre, par exemple à Fos-eur-mer où la consigne a blen été de for-cer le blocus des chalutiers pour laisser le passage des nétroliers

pėtroliers. Pour la première fols, donc, depuis des décennies, la ma-rine nationale, mobilisée localement sur une réquisition spéciale du préfet du dépar-tement concerné, a été emtement concerne, a ste em-ployée comme force dite de troisième catégorie à des opé-tations de sécurité publique décidées par le gouvernement. Les forces militaires de première catégorie comprennent la gendarmerie départemen-tale et la garde républicaine dont la mission permanente, est le maintien de l'ordre. Les forces de deuxième catégorie sont constituées par la gen-darmerie mobile, et la troupe. d'active et du contingent,

forme la troisième catégorie. L'emploi de ces deux dernières forces, sur réquisition des autorités civiles, est régi par une instruction interministérielle daiant de 1970.

Mais l'appel à la marine. comme force de sécurité pu-blique, par le pouvoir civil n'est pas la seule « première » de ce conflit de la pêche en France Une nutre a première s est bien le concours, indirect, apporté par des marins du contingent sur ordre, a ce type

A l'état-major de la marine, on ne nie pas le jait que des appeles du contingent alent pu embarquer à bord de certains bâtiments, comme l'aviso Commandant-de-Pimodan qui a servi de voyire de commana servi de navire de comman-dement et de transmissions devant Antifer et qui, à l'oc-casion, a contribué à a dou-cher » les récalcitrants de leur propre témoignage. Certains officiers de marine assimilent cette participation du contin-gent à des missions de main-tien de l'ordre en mer, qu concours que fournissent les gendarmes auxiliaires, issus du contingent, aux tâches rele-vant de la gendarmerie dépara servi de navire de commanvant de la gendarmerie dépar-tementale.

Les réserves des responsables de la marine

Il est vrai que la gendar-Il est vial que la gendar-merie départementale appar-tient en permanence aux forces de sécurité publique, dites de première catéporie et que, à ce titre, des gen-darmes auxiliaires peubent, individuellement ou à quel-ques-uns, collaborer aux missions attribuées, éventuel-lement, aux pelotons d'in-tervention et de surcellance générale. Mais ces gendarmes générale. Mais ces gendarmes du contingent ne sont jamais utilisés en u ités constituées pour le maintien de l'ordre ou dans les pelotons de réserve ministérielle de la gendarmerie mobile, et lls sont le plus souvent écartés s'il y a risque d'af, rontements

Les responsables de la marine ne dissimulent pas les réserves de principe que leur a inspirées l'utilisation de leurs baleaux par le gouver-

peche. Au nom d'une solidarité des gens de mer qui est réelle et qui n'est pas simple solli-cifude feinie envers les pecheurs, la marine rappelle fréquemment qu'elle consacre effectivement 20 % de ses colibités à des missions de

activités à des missions de

Pour autant, cet argument de la solidarité n'en est pas un et il ne peut faire oublier un et il ne peut faire oublier l'apreté des engagements dont se sont plaints les pécheurs. Il ne viendrait pas à l'idée d'un gendarme de metire en avant son origine sociale de fils d'ouvrier pour s'excuser après coup de son efficacité à dégager, par la force, une usine accusée par force, une usine occupée par son personnel.

JACQUES ISNARD.

COMPARAISONS EUROPÉENNES

R.F.A.: des professionnels mal organisés

De notre correspondant

Bonn. — Bien que les pêcheurs de crevettes de la mer du Nord. dont la plupart étaient « en grève » depuis trois semaines, alent menacé un moment de suivre l'exemple français en bloquant les ports, ils ont très vite renoncé à un tel affrontement. Dès cette fin de semaine, les marchés ouest-allemands sont de nouveau ravitaillés en crevettes.

Sans attendre que tous les pro-blèmes soient réglés, les pêcheurs ont repris la mer en faisant confiance à des promesses gou-vernementales qui, jusqu'ici pour-tant, manquent de précision Dans la République fédérale, le climat social est assez différent de ceiui qui règne à l'heure actuelle en France. L'état d'esprit général n'est pas favorable, ici à une politique de subventions officielles en vue de soutenir les canards boiteux à avec l'argent des contribuables.

Au cours des négociations de cette semaine avec le ministre de l'agriculture, M. Ertl, les représentants des pêcheurs ont donc limité leurs objectifs. Ils se sont déclarés satisfaits que le gouvernement admette le principe d'une aide supplémentaire en l'aveur d'une industrie mi comme dans d'une industrie qui, comme dans

tous les autres pays européens, a vu ses prix de revient subir une hausse considérable alors que les prix de vente tendent plutôt à fléchir.

Le montant de l'assistance financière envisage à Bonn dépendra en effet de la contribution que les Lander (c'est-à-dire les autorités régionales) seront prêts à garantir en ce qui les concerne. Il faut donc s'attendre encore à des marchandres diffiniles dages difficiles.

La gouvernement de Bonn, en tout cas, refuse de subventionner le prix du carburant. C'est une question de principe. Les autorités fédérales craignent qu'une concession de ce genre ne provoque sans délai des revendications analogues dans d'autres branches industrielles.

branches industrielles.

Les pècheurs sont invités par le gouvernement à mettre sur pied un plan de travail plus rationnel. Jusqu'à ce jour, beau-oup d'entreprises individuelles et même les petites coopératives déversaient leurs prises sur les quals le même jour, sans aucune coordination, ce qui avaît pour résultat inévitable de faire chuter les prix de vente. les prix de vente.

JEAN WETZ.

ITALIE: le carburant le moins cher

Rome. — Les pêcheurs italiens payent-ils le gazole moins cher que leurs autres collègues euro-péens ? 25 milliards de lires auront été attribuées par le gouagront ete attribuees par le gou-vernement italien, pour l'année 1980, pour rembourser une partie des frais de carburant des pé-cheurs (1). Le litze de gazole, depuis le 1^{er} avril, coûte ici 237 lires et les marins-pêcheurs percoivent, depuis le 1er janvier, à la fin de chaque trimestre, un a la lin de chaque trimestre, un remboursement de 87 lires par litre, en tenant compte du type de moteur employé et du nombre de jours de pêche. Pour obtenir ce remboursement, les pêcheurs italiens, ez particulièrement ceux de la côte adriatique, châtient mis en créan pendant s'étaient mis en grève pendant tout le mois de janvier 1980. Ils voulsient recevoir du gouverne-ment italien ce que la région « à staint autonome » de Sicile avait déjà accordé à ses propres

pêcheurs (qui représentent plus de 40 % de l'ensemble des pêcheurs italiens) depuis maintenant deux ans : à savoir une aide de la région (qui exclut, bien évidemment, celle du gouvernement de Rome) de 100 lires par litre de carburant effectivement uti-lisé.

Près de cinq cent mille Italiens Près de cinq cent mule Italiens vivent, directement ou indirectement de la pèche et de la transformation du poisson. Avec 450 000 tonnes de poisson pèchées en 1979 l'Italie dépasse de loin la production des autres pays méditerranéens. Sa flotte de 21 797 unité est la première de la Méditerranée. — (Intérim.)

(1) Ainsi, après versement de la subvention de l'Etat, le pêcheur italian de pays son gazole que 96 centimes. Le pêcheur français. Iul. le paye 1,13 franc, subvention d'Etat comprise.

« LA C.G.T. VA « PROLONGER ET INTENSIFIER SON ACTION EN SEPTEMBRE » déclare M. Georges Séguy

La C.G.T. va « prolonger et intensifier » son action en septembre, a notamment déclaré M. Georges Séguy, au cours d'une conférence de presse réunie ven-dredi 29 août. Le secrétaire général de la C.G.T. a catégorique-ment rejeté les accusations selon lesquelles sa centrale entendrait faire de « l'agitation sociale ».

isire de «l'agitation sociale». Au contraire, a-t-il dit, c'est a faire du vrai syndiculisme, actif et constructif» que d'appeler au «développement de la lutte syndicule», quand le bilan de l'action du premier ministre depuis quatre ans se traduit par «une appraration du chômage (+ 64,5%), une accélération de l'inflation (+ 60,9% pour les prix de détail), une baisse du pouvoir d'achat et de production industrielle, un accroissement du déficit de la balance commerciale».

déficit de la balance commer-ciale ».

Après avoir dressé la liste des conflits qui ont éclaté oet été et indique que la C.G.T. avait, du 1º juillet au 15 août, obtenu sept mûle cinq cents adhésions nouvelles et constitué cent vingt et un syndicats supplémentaires (cette centrale avant progressé. et un syndicats supplementaires (cette centrale ayant progressé, depuis le début de l'année, de 1,32 % aux élections profession-nelles), M. Séguy a annoncé le sprogramme » de son organisa-tion pour la première semaine de septembre : mille soixante et un mestions eux portes des un meetings, aux portes des entreprises, distribution de 3,4 millions de tracts ou de jour-naux, création de cinq nouvelles endios libres dans la région

parisienne.

Parmi les autres initiatives prévues, il a cité : la grève des marins du commerce le 3 septembre, le meeting à Renault-Billancourt le 5 septembre (où il prendra la parole), la journée nationale d'action, le 16 octobre,

nationale d'action, le 16 octobre, des ingénieurs, cadres, techniciens et agents de maftrise.

Relançant un appel à l'unité d'action et se gardant de toute critique contre la C.F.D.T., le secrétaire général de la C.G.T. a évoqué, enfin, les deux grands dossiers de la «rentrée»: la sécurité sociale et la réduction de la durée du travail. « Fidèles que la durée du travail. « Fidèles aux engagements pris avec la confédération des syndicats médicaux français, la C.F.D.T. et la FEN le 29 juin, a-t-il dit, nous prenons. pour ce qui nous concerne, toutes les dispositions concerne, toutes les dispositions concrètes pour faire s'exprimer massirement le refus du rationnement des soms, n Quant aux négociations sur la durée du travail. M. Séguy estime que a les organisations syndicales n'ont aucun intérét à se lancer à nouveau dans une série de rencontres stériles arec le patronal », « Pour qu'il y ait un accord, a-t-il poursuiri, il faut que le C.N.P.F. consente d'emblée à la généralisation de la cinquième semaine de congés payés sans remettre en cause aucune des garanties acquises ». Si le patronat s'y refuse. M. Séguy préconise de recourir à la voie législative, hypothèse que le gouvernement a jusqu'à maintenant, écartée.

En Ile-de-France

UNE « SEMAINE D'ACTION ET D'INFORMATION » DU 1er AU 6 SEPTEMBRE

L'Union régionale C.G.T. d'Ilede-France a précisé, au cours d'une conférence de presse réunie jeudi 28 août, les objectifs et les modo-liéés de la « Semains d'action et d'information » qu'elle organise, du ler an 6 septembre à Paris et dans six départements de la couronne (Seine - Saint - Denis. Val - d'Olse, Hauts-de-Seine, Vrelines, Essonne et Val-de-Marne).

M. Amiable, secrétaire général de l'Union régionale C.G.T., a indiqué que la préservation de l'emploi et du pouvoir d'achat constituera l'are prioritaire de cette initiative, qui s'articulera aussi sur la défense des libertés, des travailleurs immigrés et gur la protection sociale. Russemble-ments et orises de parole dans les ments et prises de parole dans les entreprises, distribution de tracts édités à 1 million d'exemplaires, mise en service de cinq « radios libres » dans la région parisienne seront les principales modalités de cette semalne d'action.

D'autre part, une s'initiative spé-cifique » portant sur le chômage des jeunes est prèrue pour le mercredi 20 septembre.

• La société Fillod, du groupe Sacilor, reprend la société Barbot, principale filiale de la S.N.C.I. (Société nouvelle de constructions industrielles) qui avait été mise en règlement judiciaire (le Monde du 15 août). Un contrat de gérance libre, qui implique la création d'une nouvelle société su capital de 5 millions de francs et l'obtention d'un prêt à long terme de l'Etat de 13 millions et demi de francs, entrera en rigueur le 1º septembre, Sur les 960 salzries du groupe Barbot, 255 seront licenclés : sur ce total, on compte 11 départs en pré-retraite, 15 personnes en longue maladie et la transformation du statut de 27 monteurs qui de salariés deviendront artisans. L'usine d'Evreux

Deuxième avertissement

est laurde, trop laurde même ., a déciaré M. Monory. Constat qui ne surprendra personna, nême s'il est fail par un homme optimista aussi définitivement que le ministre de l'économie : exception faite de janvier dernier, il faut remonter à lanvier 1974 - donc plus de six ans en arrière - pour trouver plus mauvais résultat que celui du mois de juillet 1980.

Les déclarations de M. Monory ne brillent pas toujours par leur clarté mais le ministre de l'économie parle rarement pour ne rien dire. Le problème est de décrypter ses massages. Il semble bien que cette tois un avertissement ait été donné aux industriels et prestataires de services, quelque chose comme Attention, vous augmentez trop vos prix, nous alions au-devant de graves ennuis ».

Prenong un exemple : les orix des automobiles ont augmenté de 3,7 % en juillet et de 13,8 % en un an. Est-ce une bonne stratègie industrielle que de relever ainsi des prix de vente sur un marché où la concurrence Internationale est maintenant, très forte, très menaçante ? Les voltures japonaises sont en trein d'envahir le monde et nos constructeurs continuent, eux, d'augmenter tranquillement leurs oriz. omme si de rien n'était. Pendant des années, la proportion des voltures étrangères n'a pas dépassé 22 % des ventes en Franca : elle est passée en juillet à presque 27 %. Encore ous protègés des voitures laponaises par des accorda avec Tokyo et qui prévoient que les exportations nippones ne doivent pas dépasser 3% des

· ENSEMBLE

· ALIMENTATION (

Produits à base de

Vinudes de boucherie Pore et charcuterie Volaille:, 'apins

Produits de la pêche

Légumes et fruits

Autres produits ali-

Solstons on a'coo

. PRODUITS MANU

1) Habiliemen

- Vêtements de

- Autres vêtement dessus

- Articl. chanssant

2) Autres produits manufacturés ...

— ofenbles et tapis — Apparella ména-

gers flectriques et à gau — Autres a r t i c i e s

d'entretien - Articles de tollett

- Véhicules - Papeterie - librai

. SERVICES

d'équipement do

mage, orodolts dé-tersifs et produits

at de soias

rie - Journaus ...
Photo, optique,

- Autres a rticle

— Combast, 6 rgi

- Tubses et produits

Services relatifs and logement

Transports publics

Services d'utilisation

de rébie, privés (2) Bûtels, cafés, res-

manufacturés div

- Autres articles

ventes de voltures en France. Au reste, ce ne sont pas seulement les Japonais qui menacent, mais également les Allemands dont les voitures sont de plus en plus achatées.

Pendant des années, nos constructeum d'automobiles en augmentant rapidement leurs prix sur le marché intérieur ont ou financer une politique commerclale ambitieuse à l'étranger. Cola s'est fait sens trop de bablement venu pour eux de se rendre compte qu'ils ont assez tiré sur la ficelle et que celle-ci est en train de casser, pour le plus grand dommage de tous.

On pourrait multiplier les examples et poser la question de savoir comment il se fatt que le prix des chaussures alt autmenté de 14.5 % depuis un an. alors que les cours du cuir brut ont, sux, chuté de plus de 50 %.

De grands risques

Les prestataires de services ne sont pas soumis à la concurrence Internationale. Mais, en stant fortement leurs prix eux aussi, comme le font per exemple les garagistes (+ 14 % profit une part croissante du pouvoir d'achai des Français. Deux conséquences possibles: ou bien les automobilistes se restreindront of front mains chez leur garagiste, ce qui est peutêtre d'ailleurs déjà en train de se produire (1) : ou bien ils ne le pourront pas, et écono ront aur d'autres postes, înévitablament d'autres professions an

Il n'existe probablement pas d'industrie forte sans situation financière confortable : l'emploj,

EN 3 MOIS (juillet 1980 comparé à avril 1980)

+ 3,1

+ 2,4

+ 4 + 2,5 + 1

- 0,1 + 1,9 + 3,2 - 3,3

+ 2,5

+ 2,2

+ 2,9

+ 48

+ 1,5

+ 21 + 22

+ 2,7

+ 3 2 + 3,5

+ 45

+ 3,1

+ 5,2

+ 2,1 + 4,3

+ 3,4

+ 4

+ 2.3 + 2.7

+ 4,2

+ 3,9

+ 3.2

(+ 2,3)

+ 2.9 + 6.3 + 6.6

+ 4.0

comparé à Juin 1980)

+ 1,5

+ 41

+ 14

+ 0,6

+ 1,2

+ 0,4

+ 4,2

+ 9,5 + 9,5

+ 9,6

+ 1,4

+ 0,8

+ 41

+ 20

+ 0,9 + 3,7

+ 14

+ 0,2

+ 33

+ 24

+ 2,2

(+ 2,8)

+ 4.7 + 5.0 + 5.8

+ 2,2

2,9 0,7 0,6

LA HAUSSE EN JUILLET (%)

+ 6,6

+ 4,1

+ 1,5

+ 2,9

+ 7,4

+ 5,0

+ 3,9

+ 5,4 + 5,8

+ 6,1

+ 8.0 + 7.1

+ 4.7

+ 7,2

+ 8,4

+ 6.5 + 5,8

+ 8,0

+ 45

+ 14,9

+ 7,7

+ 6,9

(+ 6,3)

+ 6,4 + 9,5 + 12,4

+ 9,2

5,9 4,2 2,8

EM 1 AN Quillet 1980 comparé s juillet 1979)

+ 13,6

+ 9,5

+ 7,5 + 9,6

+ 11.0 + 11.5 + 16.7 + 12.6

+ 13,1

+16,5

+ 11,3

+ 8.5

+ 12.2 + 14.5

+ 12,1

+ 17.8

+ 9,4

+ 14,5

+ 17,5

+ 13.8

+13.6

+ 43

+ 10.0 + 25.1

+ 33.2

+ 13,2

(+12,7)

+ 11.4 + 11.1 + 17.4

+ 16,9

+ 13,9 + 10.4

(3) Postes et télécommunications, frais d'enseign quasi auto-écoles), speciaries, vacances, aports, cam rells, frais de réparation des appareils électro-acoust redavance O.R.T.F., etc.

(2) Réparations automobiles, parkings, stations-service,

des bénéficas. Il en va sinsi pour les services, même s'il n'est pas évident qu'il soit de l'intérêt de la França - à l'heure actuelle lout du moins - de trop il semble que la volonté des cheïs d'entreprise de prolonger indéfiniment une stratégie économique tout entière basée sur l'amélioration des profits, débouche maintenant sur des ris-

ques considérables. La hausse

des prix pétrollers n'explique

pas lout

Aussi longlemps que l'accélération des prix a âté moins forte en France qu'à l'étranger le danger n'était pas grand et c'ast ce qui explique la sérénité avec laquelle MM. Barre et Monory ont accueilli les mauvais résultats de ces demiers mole. Tel n'est plus le cas maintenant Les hausses de prix commencent à se raientir en Allemagne, au Japon aux Ftate-Unia at mama semble-I-II, en Grande-Bretagne. La sanction risque d'arriver vite : attaque contre le frenc, difficul-

sance économique ralentie... · il est temps que les chala d'entreprise n'éludent plus leurs responsabilités collectivités « avait décigré M. Alain Chevalier, vice-président du C.N.P.F., qui s'inquiétait de la vitaine tournura qua prenalent les choses. C'était en mai dernier. Son averl'assement semble ne pas avoir élé entendu.

tés grandissantes pour vendre

nos produits à l'étranger, crois-

ALAIN VERNHOLES.

(1) Le Monde du 23 juillet avait fait état d'une enquête de l'INSES auprès des gara-gistes qui montrait que les Fran-çais font de moins en moins réparer leurs automobiles.

ÉNERGIE

L'ÉQUATEUR AURAIT RÉDUIT LE PRIX DE SON PÉTROLE

Stion les milieux pétrollers lon-Seion les milieux perrollers londoniens, l'Equateur serait le premier membre de l'OPEP à avoir
baissé le prix de son « brut».
Seion ces mêmes sources, le gouvernement équatorien aurait en
effet renoncé à tenir un prix
minimum — fixé jusqu'elors à
36 dollars le baril — et autorisé
la société nationale à vendre au
mieux.

L'Equateur produit environ 210 000 barils par jour et en exporte 150 000, pour l'essentiel vers les Etats-Unis. La décision de l'Equateur illustre bien le retournement du marché pétroller devenu excédentaire. — (A.F.P.)

● Les négociations sur le prix du gaz algèrien. — Des discus-sions ont en lieu cette semaine à Alger entre Algèriens et Amèri-cains pour tenter de parvenir à un accord sur le priz du gas algérien dans le cadre du contrat algerien dans le cadre du contrat passè avec la firme américaine El Paso. Qualiflées d' « encourageantes » par la délégation américaine, qui étais conduite par le secrétaire adjoint à l'énergie, et d' « utiles » par les Algériens, les négociations reprendront en principe pendant la première quinzaine de septembre.

● Le gisement pétrolier d'Hi-bernia, découvert au large de la côte est du Canada, pourrait, avec 10 milliards de barils de réserve, être le plus important du pays, voire l'un des tout premiers du monde, a déclare le mercredi 27 août à Saint-Jean de Terre-Neuve le président de Gulf Ca-nada. M. R.-H. Caryle. Hibernia pourrait produire à plein regime 20 000 barils quotidiens — (A.F.P.)

● Découverte de pétrole en mer du Nord. — La société Texaco a annonce mardi 27 août la découverte d'un « important » gisement de pétrole à 320 kilomètres au nord-est d'Edimbourg, dans le secteur britannique de la mer du Nord.

• Les négociations sur un projet de livraisen de que strérien à l'Europe periden tale pourraient aboutir dès la ! de cette année, selor. M. Liesen président de la société ouestallemard. Ruhrgas qui con ne dans un er retien avec le quotidien economique de Dusseldori Handelsblatt, la volonté des Soviétiques de cor 'ure rapidamont et de commence nouvelles livratsons dès 1964. Il s'agit de porter les livratsons de gzz naturel s vietlą z à l'Europe occidentale de 25 militards à

AFFAIRES AGRICULTURE

M MONORY NE RECEVRA PAS LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE MANUFRANCE

M. René Monory ne recevre pas le conseil d'administration de la Société nouvelle Manufrance qui, le jeudi 28 août. lui avait demandé une sudience.

mandé une sudience.

Le ministre de l'économie a fait savoir par l'intermédiaire d'un des membres de son cabinet.

M. Hudry, qu' « il n'y avait pas lieu d'accorder audience au conseil d'administration tant qu'il n'y avait pas de modification importante dans le plan remis au CIASI et lant qu'il n'y aurait pas d'élément nouveau concernant soit la ment nouveau concernant soit la position actuelle des actionnaires et leur volonté de s'engager danantage dans la gestion, soil l'ar-rivée d'actionnaires nouveaux s. Rappelons que le conseil d'ad-ministration déposers le bilan de la S.N.M. si d'ici le 8 septembre aucune aide publique n'est scoor-de à Manufrance. dée à Manufrance.

M. RENE BARBIER DE LA SERRE DÉMISSIONNE

DU CONSEIL DE SURVEILLANCE DE LA HOLDING AGACHE-WILLOT

M. René Barbler de la Serre, directeur au Crèdit commercial de France (C.C.P.), a démissionné du conseil de surveillante de la Société financière et foncière Agache-Willot, holding du groupe. Il a été rem-placé par M. Roger Carour, lequel avait démissionné du directoire de la holding le 19 20ût. Cette démission « ne signifie pas que le C.C.F aban-donne son rôle de co-chef de file du groupe banuaire de Bonssac - Saint-Frèces » [principale fillule indus-trielle du groupe], nous a-t-il dé-claré. Reste que le départ de M. Barbier de la Serre, qui depuis 1976, avait tenté de faire évoluer les structures et les méthodes finan-cières da groupe vers des pratiques plus conformes à celles des sociétés de cette taille cotèse en Bourse, ne manquera pas de relancer la polé-mique sur le groupe Willot. Sa démission, suivant celle de M. Jacdémission, suivant celle de M. Jacques Darmon, qu'il svait fait entre en 1979 à la direction générale de Bonssac - Saint-Frères, semble, en effet, indiquer que les frères Willot sont revenus depuis un an à des méthodes de gestion plus « famillales».

LA COMMISSION EUROPÉENNE ENGAGE DES PROCÉDURES ANTI-DUMPING

La Commission européeane décidé sur plaintes française et britannique, d'ouvrir deux procé-dares anti-dumping.

La première concerne les impor-tations dans la C.E.E. de furfural

(produit autilisé pour l'éparation des hailes de graissage) en prove-nance de Chine, de République dominicaine et d'Espagne. Les importations de furfurai dans

in C.S.S. ont atteint 38 000 tonnes en 1979 (22 000 tonnes en 1977) et munautaire. Cette procédure a été engagée après dépôt de pininte de la société française Agrifurante. Les producteurs français et ita-liens, qui assurent 95 % de la fabrication de furfural d'origine commucation de l'utilitat groupine commu-nutaire, se plaignent d'avoir à baisser leurs prix pour faire lass à cett concarrence. La secoude action engagée concerne les importations sur le marché bri-

taunique de gélatine en provenance de Suède. Une plainte a été déposée par la fédération britannique des producteurs de gélatine et de colla. Les exportations suédoises de géla-tine devraient représenter 30 % du marché britannique en 1980 contre 21.5 % en 1979 et 8.6 % en 1976. La marge de dumping pour en produit, peton les producteurs britanniques, est de 44 %.

GENERAL MOTORS INVESTIRA 234 MILLIONS DE FRANCS AU PORTUGAL

Le groupe américain General Motors a signé, comme prévu (le Monde daté 3-4 solit) un accord avec le gouvernement portugals, prévoyant le rachat d'une usine de pièces automobiles qui appar-tenait au groupe nationalisé CIMBOR.

CIMBOR.

Le groupe américain, qui possède déjà une usine d'assemblage près de Lisbonne, investira au total 2,8 milliards d'escudos (234 millions de francs environ).

La production de cette nouvelle unité (essentiellement des volants, des tambours de freins et des joints en caoutchouc) sera pour l'essentiel exportée afin d'alimenter les usines de montage du groupe en Europe.

♠ Le groupe automobile Daim-ler-Benz a augmenté sa participa-tion dans la société espagnole Mevosa, qui fabrique des vénicules industriels commercialisés en Espagne sous la marque Mercedes-Benz. Le groupe ouest-allemand, qui possédait jusqu'.ci 45,6 % des actions de Mevosa, à égalité avec l'Institut national de l'industrie (INI) espagnol, portera en sep-tembre sa participation à 52 % du capital. Mevosa emploie trente-huit mille salariés dans ses usi-nes de Barcelone et de Victoria. Sile a produit en 1979 mille six cent vingt-neur véhicules.

Pomme de discorde

La constitution tranco-britannique au sein du Marché commun agricole a décidément bien des ratés Vendredi 29 août, la président du Comité poires et pom-mes de la Fédération des exploitants agricoles britanniques a annoncé qu'une « guerre de is pomme » allalt éclèrer entre la France et l'Angleterre, auprès de laquelle la récente - guerre du mouton - lera figure de - simple escarmouche ». Objet du litiga : le marché

britannique de la pomme - an-

vahi - par des - goldens deli-

cious - trançaises, livrées, ascurent les Anglais, à des prix de a dumping -, el qui les contralgnent à détruire leurs vergers. Le conflit dura depuis plusieurs années. S'il prend eulourd'hul un tour aigu, c'est que l'impondérable s'en est mêlé. En l'occurrence le biocus des ports français, qui a considérable parturbé les livralsons des truite français vers les lies Britanniques et désorganisé le marché D'or-dinaire, les pommes trançaises, plus précoces, arrivent sur le marché des la mi-acût, avec plusieurs semaines d'avance sur les veriétés britanniques. Cette année, les exporteteurs trançais ont dû détourner le trafic par la Belgique, al bien que les livrajsons, qui n'ont pu être étalées, sont arrivées massivem semaine sur le marché britannique, alors que les producteurs anglais mettalent eux-mêmes su le marché une nouvelle variété de pomme précoce, la « discovery », destinée précisément à combatre les truits trançais.

effondrés de 20 % en quelques jours, ravivant la colère de producteurs britanniques._ er les Inquiétudes des egriculteurs trançais, menaces d'être - boutés » hors du marché per l'Association des épouses de termiers de Grande-Bretagne, qui a annonce qu'elle prépara des manifestations contre la golden delicious e, atlant jusqu'à l'organisation de piquats de protestation dans les ports où som débarqués les truits français, S'ajoutant à la campagne publicitaire - Achetez britannique », que s'apprêtent à lancer leurs concurrents, ces manifestations risquent de gêner de quelque 250 000 tonnes de pommes françaises destin

L'inquiétude des producteurs trançais est d'autant plus vive que, dans le même temps, s'est ouvert an Europe un second tront. En effet, selon l'Associa fruits et légumes (interfel), les services officiels aliemands de contrôle, - au mépris des régles munautaires -, ont bloque les importations de pommes trançaises dans leur quasi-tolalité depuis mardi 26 soût. - Si une solution rapide n'est pas trouvée, conclui interiel, la altuation pourrait devenir dramatique. - Bref, la pomme trançaise asi encarciée, at la guerra e'annonce plus dure encore que

ETRANGER

En Chine

Le projet de plan présenté aux députés prévoit une austérité accrue en 1981

De notre correspondant

Pékin. - L'Assemblée nationale populaire se réunit ce samedi après-midi 30 août à Pekin pour après-midi 30 août à Pekin pour la troisième session de cette dinquième législature. Au cours d'une séance préliminaire qui s'est tenue vendredi sous la présidence de l'ancien maire de Pékin, M. Peng Zhen, les 3478 députés ont élu leur présidium, qui a ausaitôt procédé à la verification des mandais.

mandets

Dès la séance inaugurale de samedi, les députés devalent ensamedi, les deputes devalent entamer leur ordre du jour proprement dit en entendant deux rapports présentés respectivement
par le président de la commission
de planification. M. Yao Yilin,
et par le nouveau ministre des
finances. M. Wang Bingqian. Ces
deux exposés doivent porte
d'une part, sur les résultats définitifs de la comptabilité nationale pour l'exercice 1979, d'autre
part, sur les projets de plan et
de budget pour les années 1980
et 1981. Il peut paraître étra-ge
qu'un « projet de budget.» pour
l'année en cours soit présenté à
une session de "Assemblée Jans
les derniers jours du mois d'août.
La signification de cette formalité ne doit cevendant pas être
exagérée: on doit y voir essentiellement une régularisation destinée à montrer que le gouvernement respecte au moins dans
les formes les droits du Parlement.

Le projet de plan pour 1981

lement.

Le projet de pian pour 1981 présente par M. Yao doit marquer une étape supplémentaire dans la politique dite de tréajustement » de l'économie. Inaugurée en 1979, elle est destinée à réduire le volume global des investissements en g ag és par l'Etat et à réorienter une partie de ceux-ci an profit de l'agriculture et de l'industrie légère. La plupart des observateurs estiment que ce réajustement, initialement -révu pour deux années, devra se prolonger encore certainement en 1981, voire jusqu'en 1983. Il s'accompagne d'une austérité socrue, dont l'un des objectifs est de contenir le déficit du commerce exérieur, qui a atteint 3,1 milliards de yuans en 1979. L'opinion est préparée à de nouveaux efforts dans ce domaine : la presse a récemment révélé qu'un lot de voltures compandées au Japon par les dirigents de l'actèrie de Bacchan, près de Sanghai, saus l'autorisation du ministère compétent, avait été purement et simplement conflequé par les douanes.

Parallélement, les responsables chinois doivent renforcer leur

Parallélement, les responsables chinois doivent remforcer leur contrôle sur les circuits intérieurs de l'économie. Différentes expériences ont été tentées pour augmenter l'autonomie des entreprises et pour permettre l'expansion d'un marché privé. Ces tentatives ont donné des résultats en partie positifs mais elles se sont aussi traduites par l'apparition d'un teux d'inflation que le bureau national des statisti-

ques, pour la première fois dans l'histoire du régime, a estimé à 5,8 % en 1979

Les questions économiques et financières n'occuperont qu'une part relativement mineure de l'ordre du jour de la session de l'Assemblée. Outre l'adoption de divers textes législatifs et une réforme de la Constitution, l'évènement, le plus important doit être le discours dans lequel le président Hua Guofeng annoncera, sa propre démission du poste de sa propre démission du poste de premier ministre ainsi qu'un remaniement majeur dans les rangs les plus élevés du gouver-

ALAIN JACOL

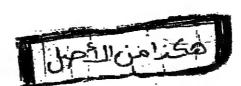
En Allemagne fédérale

LES EXCÉDENTS COMMERCIAUX NE CESSENT DE DIMINUER

Le commerce extérieur de la R.F.A. a été excédentaire en juillet de 107 millions de D.M. (248 mil-lions de F), a indiqué, vendredi 29 août. l'office fédéral de statis-29 août. l'office fédéral de statis-tiques, démentant ainsi l'infor-mation publiée par un bulletin confidentiel Platon Brief. Celui-ci annonçait un déficit, qui aurait été le premier depuis 1965. Cette information avait été largement reprise par les agences de presse et les journaux, et nous nous en étions fait l'écho dans nos pre-mières éditions d'hier. Il n'en reste pas moins vrai que l'excédent commercial allemand ne cesse de fondre : Il atteignalt encore 500 milions de D.M. (14 militards de F) en juilet 1979 et 300 millions de D.M. (596 millions de F) en juin 1980.

Au cours des sept premiers mols de 1980, l'excédent commercial de la R.F.A. est revenu à 4,6 mil-liards de D.M. (10,7 millards de F). soit un chiffre trois fois moins élevé que celui enregistré pendant les sept premiers mois de 1979 (15,5 milliards de D.M. ou 36 mil-llards de F).

La halance des paiements cou-rants, qui prend en compte les « invisibles » (tourisme, assurance, transposses » (tourisme, assurance, e invisibles » (tourisme, assurance, transport...), est quant à elle de plus en plus déficitaire : 5.2 miliards de D.M. en juillet (12 miliards de F) contre 3.2 milliards de F) et 23 milliards de D.M. en juillet 1979 (5.5 milliards de F). Au cours des sept premiers mois de l'année, la balance des palements courants de la R.F.A. a accumulé — à cause surtout des dépenses des touristes allemands à l'étrange. — m deficit ... 17,4 milliards de D.M., soit plus de 40 milliards de F (1)...



LA SEMAINE FINANCIÈRE

discorde

Hausse de la livre Effritement du dollar

SUR LE MARCHÉ DES CHANGES

Hausse sensible de la LIVRE hésitation du DOLLAR et du FRANC FRANCAIS, bomme tenne du FRANC SUISSE : tels out été les faits marquants de la semaine sur les marchés des changes.

Amorcée mardi à l'annonce d'une découverte de pétrole prometteuse dans la mer du Nord la hausse de la LIVRE STERLING s'est fortement accèlèrée le lendemain, son cours dépassant un moment 10 FRANCS FRANCAIS à Paris Farme en regard du FRANC la LIVRE c'etait également en net progrès vis-à-vis de toutes les devises, si bien que son indice de dépréciation, calculé par raport à un panier de vingt une monnailes s'établit ce journait depuis des mois la tête de mournaît publication.

hésitant jeudi, le STERLING deute de ces séances Nul doute quand?

Telle était la question que se possaien cambistes à l'issue de ces séances Nul doute que le RLING, an-délà des pour le mois de juillet, publication d'un fort manvais indice des prix pour le mois de juillet, publication d'un fort manvais indice des prix pour le mois de juillet, publication d'un fort manvais indice des prix pour le mois de juillet, publication d'un fort manvais indice des prix pour le mois de juillet, publication d'un fort manvais indice des prix pour le mois de juillet, publication d'un fort manvais indice des prix pour le mois de juillet, publication d'un fort manvais indice des prix pour le mois de juillet, publication d'un fort manvais indice des prix pour le mois de juillet, publication d'un fort manvais indice des prix pour le mois de juillet, publication d'un fort manvais indice des prix pour le mois de juillet, publication d'un fort manvais indice des prix pour le mois de juillet, publication d'un fort manvais indice des prix pour le mois de juillet, publication d'un fort manvais indice des prix pour le mois de juillet, publication d'un fort manvais indice des prix pour le mois de juillet, publication d'un fort manvais indice des prix pour le mois de juillet publication d'un fort manvais indice des prix pour le mois de juillet publication d'un fort manvais indice des prix pour

Cours moyens de clóture comparés d'une semaine à l'autre (La Agna inférieure donne neux de le semaine précédente.)

FLACE	Litte	4 0.E.	Franc tretagnia	Franc spisso	, Mark	Franc beign	Florin	Lira Nalieume
Londrys	-	2,3915 2,3670	9,5725 9,9058	3,9579 3,9469	4,2951 4,2748	48,9469 68,4299	4,6789 4,6523	2011,88 2030,29
Hen-Terk.	2,3915 2,3670	1.1	23,9908 23,8948	99,4229 33 ,5760	55,6732 55,2709	3,4586 3,4580	51,1116 50,277¢	0,1171 0,1165
Paris	9,9125 9,9658	4,1700 4,1850		251,95 250,97	232,12	14,4640	213,13 212,92	4,8849
Zuriot	3,9579 3,9468	145,50 146,75	39,4822 39,2446	1.1	92,1482	5,7405 5,7679	84,5898 84,8384	1,9383 1,9440
Franciert.	4,2951	179,60 120,60	43,1605	108,5196 108,3058	Ξ	6,2296 6,2460	91,7965 91,8850	2,1033 2,1465
Britteller.	68,3469 66,4298	28,8300 28,9100		17,4199	16,9523		14,7354 14,7887	3,3766 3,3764
Amsterdam	4,6789	194,43 196,55		118,2175		6,7863 6,7986	=	2,2915 2,2914
Milan	2941,36 2434,29	\$53,80 \$51,75	294,7482 294,9581	515,2012 14,2028		29,6149 29,6596	436,39 434,40	-

découvertes pétrolières de la mer du Nord, bénéficie essentielle-ment des taux d'intérêt très éle-vés pratiques en Granda-Ballement des taux d'intérêt très éle-vés pratiqués en Grande-Breta-gne. Mais cette situation peut-elle durer alois que le nombre des chômeurs vient de dépasser deux millions? De la réponse à cette question dépend largement la tenue de la LIVEE dans les semaines à venir.

AUX Gerri

Memacre West

- A 44 4 100 1 Marin Service .

THE TAX IT

desirates 實 你(公司)

Le DOLLAR a commu une se-maine difficile. Initialement en hausse, Il a perin du terrain au fil des séances pour finalement revedes séances pour finalement reve-nir en deci des niveaux atteints à la fin de la semaine demnière. Cet effritement de la dévise amé-ricaine peut sembler d'autant plus surprenant que les taux d'intérêt ont continué de se tautre de l'autre côté de l'Atlantique, qu'il s'agisse des Federal Funds ou du taux de base bancaire (prins rate) porté par les grands éta-blissements financiers de 11 1/4 à 11 1/2.

ces demières semaines, l'évoiu-tion du DOLLAR avait fidèlement épousé celle des taux d'intérêt. Cette fois il n'en a pas été ainsi... Pourquoi ? Les ajustements de position de la fin de mois on sans doute pesé sur la devise américaine d'autant que celle-ci avait monté ces derniers temps. Mais ces considérations techni-ques ne sauraient seules expliquer

tion qui avait été précédée par des déclarations, visant sans doute à préparer l'opinion, mais qui ont fait un effet ficheux. Faut-fi en conclure que le FRANC va baisser fortement ? L'affirmer se-rait imprudent. Cela dit les cam-bistes n'exchient pas un recul de 2 à 3 % de la devise française pendant ces prochaines semaines. Le DEUTSCHEMARCIK a pour se peut fait meilleure figure. as part fait meilleure figure l'annonce d'une faible angmentation des prix en millet ayant, semble-t-il, compensé celle d'un excédent commercial fort réduit

emédent commercial fart réduit.
En dépit de ce léger redressement la devise allemande reste
relativement faible et c'est bien
cette faiblesse qui a empêché la
baisse des taux directeurs de la
Bundesbank la semaine dernière,
a souligné a on vice-président
.M. Helmut Schlesinger. La Lire italienne pour sa part continue d'occuper la dernière place du S.M.R., et de faire l'objet de rumeurs d'une prochaine dévaluation. Qu'i vivra

tion du DOLLAR avait fidèlement épousé celle des taux d'intérêt. Cette fois il n'en a pas été ainsi... Fourquot ? Les ajustements de position de la fin de mois ont sans doute pesé sur la devise américaine d'autant que celle-ci avait monté ces derniers temps. Mais ces considérations techniques ne sauraient sules expliquer la tenne du DOLLAR.

En fait certains spécialistes n'excluent pas que des banques es sur la devise centrales soient discrètement mais efficacement me devise américaine, qui, on l'oublie trop souvent, au monté ces de mission de la sur le trei-zième depuis le début de l'année, qui porte à 31,4 % le taux de dépréciation du CRUZEIRO par rapport au DOLLAR.

Le marché de l'or a été caime. A Londres, le curs de l'or a été caime. A Londres, le curs de sur le cours de l'or a été caime. A Londres, le curs de l'or a été caime. A Londres, le curs de l'or a été caime. A Londres, le curs de l'or a été caime.

LE MARCHÉ DE L'ARGENT

Tension et perplexité

Déjà sensible la semaine passe.

12 remontée des taux d'intérêt s'est poursaivie ces derniers jours.

Mais c'est le loyer de l'argent à terme qui, cette fois, a grimpe, les hausses s'échelonnant de 1,4 % à 3,6 % selon les échéances dans un marché très nerveux, lors que le jour le jour se maintenait au palier de 11,25 %, encouragé en cela par la sérenité de la Banque de France, qui décidait de maintenir son taux de pension contre Bons du Trésor ce mitteau.

Sans doute les opérateurs, au vu de la nouvelle hausse du prime rate à hancaire sur Etatz-cunis, généralisé à 11 1/2 % contre 11 1/4 %, et de la montée des taux sur le marché des euro-dollars. flairaient-lès quéque chose, De fait, vendre d'en fin de journée, la Banque de modificati hausquement de relever de 1,4 son taux de pension contre Bons du Trésor à dir jours, p voquant ainsi une nouvelle et violente tension sur les taux du terme, qui ont terminé la semaine entre 11 3/4 % et le four tension sur les taux du terme, qui ont terminée la semaine entre 11 3/4 % et le son les échéances.

La plus grande perplexité a régoté dans les milieux professionnels, devant ce renversement de tendance. Par sécurité, de

BOURSE DE PARIS

SEMAINE DU 25 AU 2 AUIT

Et pourtant, elle monte

Singulièrement, de la lance de la lance de la torpeur semaine et sans le recul de Wall Street, dont l'accelération a quand même fîni par la troubler un peu mais sans l'in-quiéter vraiment, elle eût probablement accompli une bonne performance. Son score final, soft un gain de 1,4 %, est pas moins appréciable et témoigne d'une assez belle

Tout s'est passé comme si le marché était subitement devenu sourd aux bruits venus de l'extérieur. Du moins à certains de ces bruits car la perspective d'impôts nouveaux (2 milliards de francs) françant les compagnies pé-irullem exerçant lers activités en France (Eff-Aquitaine et Esso) a quand même en de sérieuses répercussions sur la tenue des titres in ces sociétés, mais aussi sur ceux des autres groupes, C.F.P. notamment, qui se sont sensible-ment repliés par sympathie. Mais, en dehors de ce phéno-mène limité, ni la forte hausse des prix de détail en juillet, la production industrielle en juin,
après l'annonce aggravation
mercial, n'ont en la meindre infinence sur le comportement

Dès lundi, l'on savait déjà antour de la corbellie que l'inflation en juillet. Ce un n'empêcha pas le marché de reprendre sa progression le jour, ni lendemain et de forcer un un pen l'allure mercredi après la publication du dernier indice de la production industrielle, De quoi troubler tous les experts l Jeudi, tout de nême, l'affaiblissement persistant et rapide de Wall Street fit en effet et les cours commemorarent à Jeudi, tout de même, l'affaiblissement persistant et rapide de Wall Sreet fit son effet et les cours commencèrent à baisser, fléchir serait plus juste, les divers indices n'ayant tinalement reculé que de 0,4 % en moyenne. Comment allait se passer la séance de vendredi? Wall Street ayant dans l'intervalle salué par une nouvelle et très forte baisse la présentation par le président Carter de son plan de redressement économique, les spécialistes n'étaient pas très optimistes. Beaucoup tablaient nême sur une belle gissade. Pourtant. I surprise, après avoir esquissé un tout petit pas en arrière, la Bourse se stabilisa I la satisfaction de tous. Et c'est finalement dans une ambiance fort calme

e l'é pourtant monte », commentait, surpris, un spécialiste résumant bien l'ambiance générale. Faut-il, un expliquer phénomème, que les nouvelles que la Bourse a eu commaire cette semaine aient été anticipées ? Il est possible effectivement que le lui accompli ait joué. Après tout, M. Monory III depuis que l'indice des prix puillet ne servait que l'indice des prix puillet ne servait de la la compliant que l'indice des prix puillet ne servait de la compliant que l'indice des prix puillet ne servait de la compliant que l'indice des prix par les congints de la complimation de la compliant que l'indice des prix par les congints de la compliant que l'indice des prix de la compliant que les la compliant que le pas bon. Ce qui est sûr en tout cas, c'est que, peu soudeux d'avoir la gler de gros impôts sur les plus-values, les opérateurs hésitent à vendre.

Dès lors, - tenir » le marché ne pose guère de problèmes. Il suffit de quelques ordres des investisseurs institutionnels, qui disposent d'abondantes liquidités dit-on, auxquelles de la s'ajouter les acquisitions, notées ca et là pour comptes étrangers et la courant d'achat de les « SICAV Monory ».

Dans ces conditions, on ne saurait préjuger de la tenue future de la Bourse de Paris. Pour l'heure, elle résiste au consist de la pêche, qui n'en sinit pas, et même à l'accu-mulation de lourde nuages sur une rentrée que, une sois de plus, on — ou plutôt la C.G.T. — nous promet chande. Tout se passe comme si les opérateurs avaient choisi de juger sur pièces. Après tout, le pire n'est pas toujours sur...

ANDRÉ DESSOT.

MATIÈRES PREMIÈRES

Baisse du cuivre et du café

et sensible baisse des cours du cuivre au Mutal Exchange de Londres, revenus à leurs niveaux les plus des depuis un peu plus d'un an. Après neul semaines de grève, l'espoir d'un règlement du conflit renaît aux Riuis-Unis. Un accord pénéral pourrait être

Cours des principaux marchés DU NO AOUT 1989.

(Les cours entre parenthèses sur de la semaine précédente.) MATAUX - Londres (on sterling PATAUX. — Londres (an sterling par tonne): cuivre (Wireburn) comptant (862); — comptant 7140 (7120), à trois mois 7140 (7120); plomb 358,30 (355); sinc 321,50 (330,50); argent (en penes par once in 1994 (an centa par little; cuivre (premier terme) (38,60); segent 16,10 (18,20); aluminism (lingots) inch. (75); ferralle, (lingots) inch. (75); ferrallle, cours moyen (en dollars per toune) inch. (84,50); mercure (par bouteille ... I in luch. par livre): coton cet. 25,50 (22,50).

[11].— Lendres

nouveaux pence par kilo): laine
(paignée à sec) oct. 265 (380);
jute (ea livres par tunne).

Roubaix (en france par kilo):
laine 28,20 (22,30).

Loudres (en nou-- Leonres (en non-kilo) : (61,75-63). --Fenang (en conte det Détroite par kilo) : (307 - 307,50). Ello): Hills (307-307,507).

DENRESS. — Now-York (an cents ib): cacso déc. 2,142 (2,148), mars 2,220 (2,232); sucre mpt. 32 (31,40), oct. 32,86 (22,20); caté sopt. 127,50 (131,75), déc. 135,10 (143,25). — — Londers (an hyres par loune): sucre oct. 329,50 (328), janv. 345 (342); caté sopt. 1065 (1120). nov. 1114 (1177); cacao sept. 936 (834), déc. 979 (898). — Paris (en francs per quintal) : cases sept. 900 (835), déc. 950 (950) ; café cept. 1065 (1148), nov. 1140 (1180) ; sacre (en francs tonne) oct. 3158 (3120), déc.

conclu prochainement. D'ailleure un applicated a est delle interpene entre les syndicats et les représen-tants d'une importante compagnie; tants d'une importante compagnie; il devru toutejois être ratifié par le base. Mais il faudre attendre de six à huit semaines avant que la production ne retrouve son rythme normal dans les raffineries américaines. Autres facteurs défuvorables pour le marché : plusieurs producteurs wiennent de réduire le prix de leur métal raffiné de le 5 cents par livre et les stocks britansiques de métal as sont sourus de métal se sont sourus

Les cours de l'étain ont peu verié sur les places commerciales. Le rejet par la General Sermanistration de toutes les souvissions nistration de toutes les souvitations a exercé peu d'influence sur le tendance. Les tentes de métal excé-dentaire provenunt des stocks stra-tégiques ricains out funqu'ils de succès. Les cours de l'avyent se sont repités à Londres dess le sillage de l'est de l'or.
Ex dépit de la majoration du

part de platine par deux produc-teurs, sud-africains, porté de 426 à 675 dollars Fonce troy, les cours de ce métal se sont repliés sur le marché libre de Londres. Le dernière aumentation remonts à décembr

DENREES. - Le Michinement des cours du sucre s'est poursutoi, mais à un rythme relonti, sur les diffé-rents marchés. La récolte euro-péenne du betirmes et évoluée une firme prove à mai management. de tonnes, contre 28,98 millions de en la La l'Allions de en la plus sensible est enregistrés dans les pays du Marché commun (12,18 millions de tonnes comtre 12,95 millions de tonnes).

Les cours du café sont resenus sur les différentes places à leurs utseaux les plus bas dépuis quatre eus. Une guerre des priz pourrait être déguerre ces priz pourrait être de-cienchée, penseut les négociants, succ le reprise par les Brésil et, par plusieurs paps d'Amérique du Bud de leurs expertations. Allurs toujours maussade des cours de la demande, stocks abondants dans la plupart des paux et runneurs

3 120).

GEREALES. — Chicago (en rents)
par boisseau): bil sept. 453 1/2;
(443 1/2), téc. 477 1/2 (465 1/2);
main sept. 257 (342 1/4), téc. 357
(341 1/4).

Indices: Moody's: 1234,20 (1244,90);
if the control of the c

Bourses étrangères

Rechnia

plus longues q la Bourse améri-caine ait commes, paraît avoir pris fin cette semaine dans un marché rendu inquiet et nerveux par la remontée rapide des taux d'intérêt. Une forte rechute s'est produite et, malgre un timid a assement sur-vanu à la veille du week-end, l'in-dice des industrielles a perdu

Export Ford General Electric of General Foods of General Motors of General Motor Off of Genera Schlumberger
Schlumberger
Schlumberger
Value line
Value Carbide
Value Carbide
Westinghouse
Xerva Corp.

LONDRES

La baisse reprend L'avalanche non-

annoncé une balase de 52 % de ses résultant pour la seco

On na s'étounera pas, con conditions, que le main ait décrothé.

décrothé.

Les pétroles un les prévision des manyais sur les compagnies pour le deuxième trimentre. pour le deutiene trimente.

F.T. > du 29 20ût 1
industrielles.

mines d'or,
industrielles.

(contre \$3,97).

(*) En dollars.

PRANCFORT Alourdissement Cours Cours 22 200t 29 200t

88,29 132,29 115,60 179,90 114,78 120,60 274,50 172,90 90,38 133,18 117,50 172,30 116,50 123,20 278 A.E.G. SASJ. BAST. COMMERCIANK

	de titres	cap. (P)	
4 1/2 % 1972	29 700	79 268 400	li
Elf Aquitaine	42 450	47 986 150	1
Franc. des Petr.		31 409 857	
C.S.F.		31 478 787	
C.N.E. 3. %	4 900	18 101 170	1
Michelin		15 514 410	1
Financ. de Paris		10 998 875	
Maisons Phénix		12 786 300	
Peugeot-Citroën.	56 225	12 323 647	
			H
(I) I			'
(2)	-	clement.	l⊣

NEW-YORK

Le reprise printemps, qui, 25,59 points pour s'inscrire à 932,59.

à son niveau le plus élevé depuis janvier 1977 et comptait parmi les pour contenir l'accomptait parmi les pour contenir l'accomptant printe pour contenir l'accomptant printe pour contenir l'accomptant pour s'inscrire à 932,59. pour contenir l' tation rapide de la masse mon Cette question, les opérateurs se le possient autour du Big Board, et la crainte d'un resserrament des conditions de crédit l'a emporté sur toute autre forms de considération.

Dans ces conditions, hien qu'at-

tendu. E plan de redressement éco-nomique présenté par le président Ciller ne pouvait pas avoir un très grand impact. Non seulement il n'en même pas salué d'un coup de chapeau, a sure rin coup as charges peau, a culture son repli après en avoir pris connaissance. Comme accueil giacial, on ne accompil ? Les grandes lignes de ce plan il vrai, connues sur la fond, la Bourse propone il pris culture propone il presente de ce plan il vrai, connues sur la fond, la Bourse propone il pris culture presente il presente de ce plan il il presente de ce pla néanmoins jugé que les mesures n'apportant rien de n'apportant rien que, pour l'essential, eller

sont sont ressented, que quelque intérêt : la princi sur indicateurs économiques en juillet (+ | %), qui

ont porté sur 1945 millions de titres

TORYO

Am plus haut de l'année Malars la persistance d'une forte infaularité imputable à de fortes bénéficiaires, le la par de très gros achais étrangers, arabes en particulier, disait-on, après evoir atteint son plus haut nives de la néanmoine fléchi, pour redresser ensuite et s'en

L'activité, touterois, set : et l 234 millions de titres ont change de mains, millions pricédemment. Indices du 29 août : Nikkel Dow Jones, 6 914,06 (contre 8 886,16); indice général, 478,32 478,46).

Canon Fuji Bank Honda Motors

LA BALANCE DES PAIEMENTS COURANTS DU JAPON

RESTE DÉFICITAIRE

Japon Liegèrement exoéen juillet (118 millions de dollers) comme elle l'avait été en juin (127 millions de dollers), Ces deux résultats tradusent une certains amélioration du comcertaine amélioration du com-merce extérieur japonais qui avait été presque constamment déséquilibre depuis octobre 1979. Il a un an la même époque (juillet 1979). balance com-merciale avait été déficitaire de 210 millions de dollars. Sur les sept premiers mois de l'année, le extérieur Japon reste déficitaire de 3,87 milliards de dollars.

reste déficitaire de 3,87 milliards de dollars.

La palements courants du Japon reste, quant à elle, déficitaire : 1030 millions de dollars en juillet, après un déficit de 929 millions de dollars en juin et de 1,8 milliard en mai Sur l'ensemble des sept premiers mois, la halance des palements courants est déficitaire de 11,5 milliards de dollars.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

4

EURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME		22 m	Case (Sa)
Nombre Valeur de titres cap. (F) 1 % 1972 20 700	the (din to turne). Cille to the content of the co	538 565 280 955 20 60 10 1581 1590 7387	\$5300 \$410 \$29 \$32 \$00 \$31 \$31 \$31 \$50 \$50 \$76 \$17 383

				SACTION			
T	25 soût	28 6	eoffit	27 sout	28 a	oùt	25

	25 sout	26 actit	27 sout	25 sout	29 sout				
rzne	111 767 945	161 930 218	190 444 711	154 104 996	149 635 606				
. et obl	151 040 528	102 VIF 409 65 458 845	209 734 534 65 417 664	195 701 779 69 551 136					
-		_		419 357 911					
INDICES	INDICES QUOTIDIENS INSÉE (base 100, 28 décembre 1979)								
Franc	109,4 114,6	110,5 114,9	110,6 114,9	109,9 113,4	. 109,7 112,2				
COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE fbase 100, 28 décembre IVIII									
ndance.	115,4	116,2	117	1994	115,2				
(base 100, 29 décembre 1961)									

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

- 2. EUROPE La crise politique DIPLOMATIE
- PROCHE-ORIENT - M. Thorn renonce à m rendre m
- RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE le président Dacko explique par « impopularité » l'éviction de M. Ayandho, premier
 3. AMÉRIQUES

POLITIQUE

- 4. M. Barre sur les
- CULTURE
- 5, FORMES : un pur : Ferdinand
- EXPOSITIONS.
- CINÉMA.
- 7. SPORTS TENNIS I les Internationaux de Flushing-Meadow.
- 7. PRESSE - Le Times a repart
 - INFORMATIONS ■ SERVICES ■
- La maison : le chauffage ; les
- du dimanche. **ÉCONOMIE**
- SOCIAL I le conflit 🍑 marins-
- 10. CONJONCTURE : l'évolution l'indice prix détail.

RADIO-TELEVISION (7) (7) ; Programmes 🚃 (5-6); Météorologie (8); Mota (S).

Aux Efats-Unis

NOUVELLE PROGRESSION DE L'INDICE GLOBAL DES INDICATEURS ÉCONOMIQUES

global indicateurs de américaine, qui préfi-gure asser bien et que sera la conjoneture au cours des prochains llet : + 14 %. Cette progression, me elle se le moins i m lorsque seront les chiffres définitifs, est peut-être les signe de la fin le récession aux Étate-Unis, estiment certains qui marquait déjà une de la control († 1.5 % marquait à mai, après eslenis définitifs).
Les maindess font de d'un-

recuis enregistrés en avril; et mai. parle-t-on au dépardu commerce d'« évolution velle krainers a. Les milleux économiques sonlignent eux que la forte de l'artic mille aussi une augmentation importante de l'

vendred 29 Alger l'inter-ception destruction, la 25 août, du bateau marcain Javons, 🔳 🔳 capture son equipage quarante navire trouvait (Reuter)

AU SOMMAIRE DU SUPPLÉMENT

EUROPA

publié dans « Le Monde » de lundi (daté 2 septembre)

- Entretien ovec M. Henry . Wallich, gouverneur du Federal Reserve Board.
- L'Europe en transit, par Jacques Delors. Un portrait de limit
- Julien. ■ Un dossier === la « productivité » 📠 l'énergie selon les pays européens, par

McNamm par Claude

supplément préparé en collaboration avec « The Times », « la Stampa » et « Die Welt ».

La troisième conférence sur le droit de la mer à Genève

Genève. - la neuvième session de la conférence des Nations unies un le droit la mer s'est achevée le août à Genève par la publication d'un projet convention sur le sem de la mer (texte offi-•. qui i un texte final mais qui

Depuis la conférence qui maintenant la représentants de quarante-trois siègé pendant solxante-samaines. Peut-on espèrer que la dixième verra la rédaction in projet convention régissant l'ensemble problèmes maritimes? américaine, neuvlème plus important dépuis a création unies, toute l'hisplus important uepus et toute l'hisunies, toute l'hiscoopération pacifique
progrès le règlementafuridique ». délégation
française moins triomphaliste;
c'est a la prelois que l'on peut avec
quelque cré le
de la globals regisquestions ayant
pourrait être rédigé
l'année venir ».

l'année l'oenir ». Depuis début, la tro sième unies unies unes n'a produit aucun la l'occasion d'un boucomplet de l'international. Certes pu contumier,
accepté par de référence
la définition des législations
nationales adaptées à

concrétise désirs tlers-monde : en développement, l'ancien madéveloppement, l'ancien maritime sur la liberté
navigation de pêche)
liques, 5,55 kilomètres plus
souvent) profitait qu'aux
puissance maritimes
droit, au contraire, antraîne une
réduction in importante l'appropriation natio-nale de caux et de fonds et

Pas d'appropriation nationale au-delà de 350 milles

Les appropriations nationales

I permis aux
d'étendre 12 milles nautiques
(22,22 kilométres) leurs eaux terlers et de le ressources
des des ressources
les des ressources
des des ressources
des des ressources
les des ressources
des des ressources
des des ressources
des des ressources
les des ressources
des de lieu les les les et l'URSS. pour une fois constamment d'accord, ssayé de ssayé è ces appropriations : l'extension milles des territoriales I les restrictions éventuelles I la navigation dans les zones économiques exclusives risquaient in gêner considérable-ment leur flotte militaire. principe de départ en la question pas négociable

Les problèmes il aux appro-priations indimais un su réso-

Aux Comores

La population et les élus d'Anjouan demandent

la démission du gouverneur de l'île

De notre correspondant

un un de négociation. Ce texte un préjuge rien la position d'aucune délégation. Une dixième séance de 💹 🌡 🚚 semaines 🖿 réunira probablement New-York en mars

dules de l'est être exploités grâce.

développement.

organisation internationale,
regroupant les pays part la convention du
droit de la mer.

rivées ou publiques, soit price son organe opérationnel. Les compétences de réglementation, de taxation et d'administra-

dustrialisés ne voulaient aucun
in Finalement, un in

(ie

problèmes règler, le « Consell » décila majorité des trols quarts,
par
Ce compromis la celle-ci

prancaise des conselles des celles des

police française indis celle-ci

at la mise petven priven privance priven pri

de l'Europe des l'en tant que telle et à c'ées mouvements d' (essentiellement l'Orga-nisation de Pa-lestine). Il

confirmer que, lorsqu'on arrivera

la convention, pour acquis sur certaines dispositions fondamentales pour

Au Vanuatu

LE FILS DE M. JIMMY STEVENS

A ÉTÉ TUÉ

AU COURS D'UN AFFRONTEMENT

M. Stevens, fils
M. Jimmy
rébellion dans l'ile d'EspirituSanto, grenade
vendredi 29 soût au cours d'un

affrontement éléments du contingent Papoussie-Nou-

velle-Guinée, chargé rétablir l'ordre. M. Lini, premier ministre du Vanuatu, qui nouvelle samedi,

nouvelle samedi,

vingt-quatre s'apprétait à tirer une rai mitraillette depuis qui un barrage routier, lorsqu'un papou lancé une grenade. Le chauffeur du camion a L'incident produit aux le localita

TYMINAL REBEYROL,

MINTELL CITY OF WINDLE

moment venu.

De notre envoyée spéciale

M avril 1981.

res arm trop M IIII des Toutefois, le plateau conti-nental, les du sol du appartiennent à l'Etat côtier, est encore discussion. en enfet. des piateaux continentaux alors que d'aule large, bien au-delà 200 milderniers partisans, bien évidemment, profiter avantages la géologie topographie. Mais les dépourvus lou ou géographiquement dont le plateau continental (dont le plateau continental opposés l'ex-

nales.

points dans le texte de négociations composite n'il II » rédigé en

d'une façor. In lait
surprenante marins
pouvant ou non dans
appropriations nationales. La

océaniques et dorsales
sous-marines peut-être
juristes. ne
rond l'aucun critère géologique;
en outre, pour géophysiciens
et les géol
oceaniques sont obligatoirement
d'origine volcanique, comme tous
grands océaniques. origine volcanique, comme tous grands la ccariques, n'ont jamals a partie in placontinentaux, prolonge-submergés de continentatione granitiques (pour simpli-

La statut des grands fonds

plateaux

large etant zones sous-marines potentiellement plus rihydrocarbures, on nest conners
productsurs petrole depourgeneral un caprica
nature plateaux
chement opposés
de ppropriations
Quoi qu'il en soit. Il semble

L'appropriation
L'appropriation
des grands fonds
des juridictions nationaies a été, pendant !: le point de désaccord majeur
les pays

tout premier l'
et les États en l' de développement.

polymétalliques. Ceux-c: interet économique 🖻 sir_tégique

Depuis 1970, im ressources éventuelles de ces grands fonds marine constituent a pairiont pour eux nombre, les no-

DEUX DISPARITIONS

Une nouvelle session sera nécessaire pour l'adoption d'un texte définitif Le psychiatre italien Franco Basaglia

Basaglia m mort Venise, 29 coult, suites Né dan an ma a fait a fait a

Padoue, il se spécialisa en psychiatrie. C'est en la lorsqu'il direction le l'hôpital psychiatrique le Gorizia, qu'il inaugura ce allait principal mouvement « désaliéniste » italien.
Il poursufoit à de libéralisation qu'il avait entreprise | Gorizia et qui devait trouver son point culminant à Trieste, at il and the en 1971, all was an I was psychiatrique.

certes et aux techniques Etats industrialisés, mais profit Etats en developpement. L'expérience de Thillie tout le mouvement antipsychiatrique européen, 🖅 💶 de célèbres osychiatres anglais, il 🚗 🎹 🚻 l'inspirateur. Lorsque Franco zone », c'est à dire des grands fonds marins. Elle exploiterait oft ind prit, en 1971, la la de la hópital, celui-ci hébergeaît mille deux malades, n conditions 🚛 surpeuplement 📺 d'arthérapeutique qui lui parurent inacceptables. Cinq après, l'hôpital in min n'hébergeait plus que cinq mare milita im milita tion, de taxation et d'administration effective de la « 2018 »

celui-ci étant
organisme où siégeraient
trente-cix pays.

Les sein
longtemps bloqué progrès conférence
le mer,
chaque groupe d'intérêt —
industrialisés, producteurs
u nickel, ou t cobalt,
pays emsommateurs jour in in théraples arrives réparties dans la ville. En 1977, evalt III Total Entre-Franco Basaglia eté poursulvi pour homicide par imprul'occasion di meurtre, par un malade del de l'alle de Gofamilie), puis acquitté. Franco glia mai ilii matema more pays consommateurs littoral mêmes littoral geographiquement defavorises, pays socialistes. — y represente suivant un dosage subtil Mais comment le « Conseil » prendrait-il « La majorité simple aux pays an voie de développement la mainmise absolue sur le Conseil « La majorité simple » La majorité » La majorité » La majorité » La majorité » La m son procès, par David Cooper, Jean-Paul

Chomsky. psychiatres, psychanalystes et médaoins, de Jouer un rôle la genèse du législatif 👪 1978, qui 🏎 du principe 🛲 la suppression 🖛 hôpi-

psychiatriqu En IIII, Price Dange mil Re nommé coordonnateur de l'ambiece

psychiatrique du (Rome), qu'il avait au début de ma année. il publié théo-riques dont de nombreux été français, parmi Lie December to paix its should do 4 juillet IIII Common IIII III Monde du 20 juillet 1977), la III (le Monde du 14 janvier 1977). li en en en Inspiré le film 🗪 a à 🗥 👚

Ping Basaglia portaient psychiatres - tralaquelle II nié l'etimes de le maladie point, il manual notamment : - Nous n'avons jamais dit was la marata manata d'estra quelques qui que market bulgerates, if y a une énorrae qui un porte min met ed qui a per mais impe d'être pauvre en oubliée. -

L'œuvre Bassglie s trouvé en l'annue de le qui en grandissant influence, min autres, a'y bi medir dans lanks tion - Thospitalisation psychiatrique publique française, wie aussi publiers partir de lundi une mit, in these enquête === hôpitaux psychiatriques français um questions qu'il soulève.

L'homme qui voulait supprimer l'asile

De notre correspondant

courant is pensée d'action qu'animait notamment franco Basaglia l'Italie passée, en quelques années, pour ce qui a l'approche maladiment Moyen Age au futu-Même si la loi du 13 mai 1878, qui ini le couronement de son utili reste appliquée façon partielle. Votée à la hâte pour éviter un référendum abrogatif qui risquait du un vide juridique, cette loi avait, en effet, condamné les hôpitaux psychiatriques et

budget emprunts de la produ consensus non quarts. Français observer que le budget futur ne a l'Autorite e impossible à évaluer, celle-ci sers peut-être ligés dotar moyens lourds de contrôle dont le coût et la mise peuven que l'exploitation commerciale des recommence avant que la vingt le compromis du 25 août ne pas toutes les difficultés. Il reste en ille la question de la commission préparatoire qui aura à prendre en charge la « zons » pendant les années de parant la les des convention et les dispositions relations les dispositions relations les dispositions relations que les dispositions relations les dispositions relations polyments des les dispositions relations les dispositions relations polyments des les dispositions relations que les dispositions relations que les dispositions relations polyments de la la commercial de la la commercial de la contraction de la co cette loi avait, en effet, condamne
les hôpitaux psychiatriques et
incité les malades mentaux à
des citoyens comme les
Cette modification radidi droit en pas
la principale de
lu de Franco Bessglis dans
l'alle de la psychiatrie suropenne.

peanne. La législation précédente remontait à 1904. Elle manifest systèmatiquement de nombreux fous s ou supposés tels. Si on manicomi (asiles) raisons, y compris plus scandaleuses, il den sortir. Le comprisient plus du mai rattraper, car pri-sons « fabriquaient la folis » au lieu de la soigner.

Boycottage

parlementaires italiens parlementaires italiens mipletement inversé ce II ne s'agit plus mentaux, de marginaliser, mais de les insérer dans leur milieu social d'origine. D'où la suppression graduelle des hôpitaux psychiatriques, qui ne peuvent plus accueillir de nouveaux pensionnaires jusqu'à leur fermedéfinitive. Mè au II décemsoins des mérale n'a plus prévention territoriales, que l'assistance sanitaire générale n'a plus égaux malades, dont on peu t enfreindre la volonté moins le circonstances particulières. S'ils doivent hospitalisés, ce ne peut que dans la section psychiatrique l'hôpital civil. Et les solns s'avèrent obligatoires, il du du leurs le passé quarante-huit heurs. heures, it magistrat.

Pour devenir effective,
exige i structures qui
font Elle impliquati
tout un changement mentalités. Comment dissiper la «peur
du fou » collectivité de prendre en charge
personnes internées? sieurs centaines de ritsans informations non confirmées, M. Jimmy vens se il rendu (le médical joue le jeu. I sont d'ailleurs celles où expériences pilotes avaient tentées, avec officeres pilotes avaient te

daté 30 🛋 1980 a 🚜 tiré à 513 509 exemplaires.

Beaucoup avoc
in Finstalier une hobitaux.

visiteurs vont in tour.

badands comme au cirque.

Film sum families des malades mentaux, elles acceptent diffici-lement d'acceptille un misure lement d'accueillir un discussion de certains i piniculari de certains i piniculari de certains i piniculari de certains i piniculari de leur maintien dans l'ailleurs transformio où en a vécu pendant de longues i con des certains de c

emis.

Description d'hôple psychiatriques

comme unit et ne sont p pres in three trace period its encore que qua rante-trois mule pensionnaires, sans compter les par les

On s'apercoit que le loi du il mai 1978 est assez imprécise, il définit qu'il ne faire, iaissent dens le les dispositions pratiques. Ne valait-il mieux attendre que la réforme générale des sanitaires solt plus avancée? Franco Besaglia le pensait Il soulignait graves depuis ans.

Mais n'arrivera pas le problème, affirmalt-il. pas partis intégrante de mé-

ROBERT SOLÉ.

LE PROFESSEUR JEAN-ROBERT DEBRAY

Le professeur Jean - Robert Debray, urologue, audin député mort jeudi 28 a l'äge te-que du 30 août). Après hos-pitalière qui lui avait permis diriges successivement pipsieurs diriger successivement plusieurs
dans divers
publique
de Paris, p Debray
avait sté importante
activité qui l'avait
pour autant, détourné
réellement

réellement

[Né le] 1906 à l'apray,

a prologique à l'hôpital

Louis à (1948-1951), à l'hôpital

L'

A B C D · F G H

Szint-Denis-de-la-Réunion.

Des la cause
M. Abdallah, fil: du
président République is!amique M. Ahmed
Abdallah, se récemment d'Anjouan,
apprend-on Réun
source digne Après la
l'ambassadeur d'ambassadeur
à Paris, M. Juillet).
qui /ient d'être remplacé pui
M. Ali Miahaili, par une
du gouvernement en du
laoût, c'est
quelques que régime
M. Abdallah publiquement

quement an après son la au pouvoir, le président, qui a quelpouvoir, le président, qui a quelque peu remanié son gouvernement.

du mois juillet, modifier face, d'une part, à modifier économiques et.

part, à une opposition plus plant l'archipel qu'à l'intérieur l'archipel qu'à l'étrauger.

l'archipel qu'à l'étrauger.

de-mi-août eu pour origine une in histoire le facture impayée. M. Nassus Abdallah régler la d'électricité factures francs. Après plusieurs mises in demeure, lui fournir du courant.

Le file président fit
bloquer dépôt carburant qui alim
gènes, privant ainsi
la population
d'Anjouan responsab
tournèrent yes d'électricité d'Cotournèrent vers
l'Île Habib
n pour lui demander
faire intervenir
l'ordre. L' dernier refusa, la
population qui,
semble-t-il, pas pour
la première fois consèquences
des caprices du fils du président,
dèbloquer
au dépôt, manifeslapidèrent véhicules
lapidèrent véhicules
jeter à la mer.
M. Abdallah qui se trouà proximité,
pris parti.

Durant ces émeutes, la police d'Aujouan impassible. deputés l'île signé camicalement » au gouverneur de l'île, démissionner de cantidémissionner de son poste. Celui-ci, qui illi de de d'accep-ter, revint più illi sur demission, l'rès avoir été reçu par le président Ahmed Abdallah, l'île quelques heures plus pour participer marquant la fin du

HUBERT BRUYÊRE.

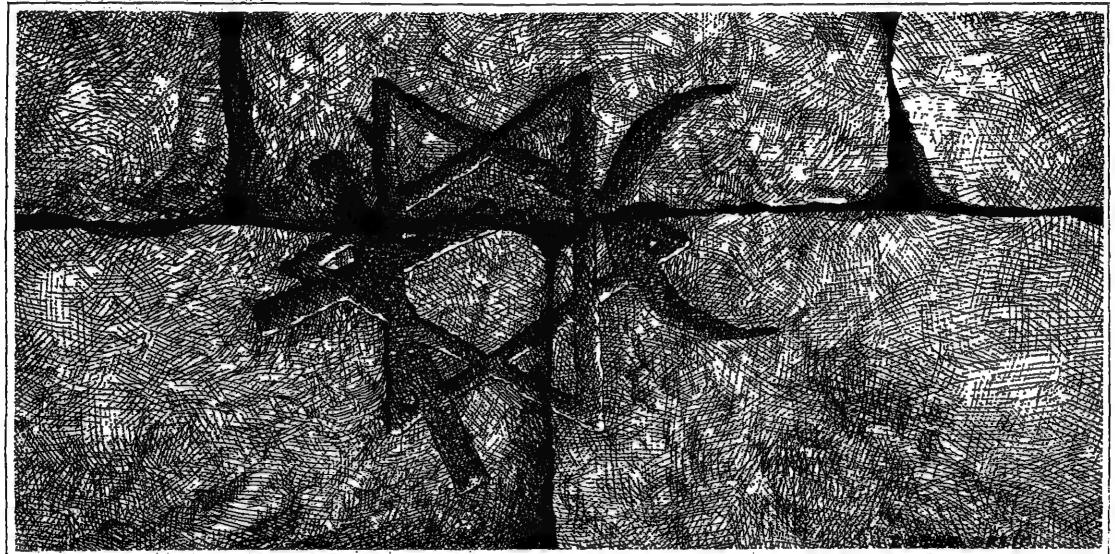
duit aux la localité
principale l'He, Luganville,
que le
s'apprétait à la réfule M. Jimmy Stevens avec plusieurs centaines de ritisans
armés. Informations
non confirmées, M. Jimmy
vens se ll rendu (le
du 30
à Luganville, où il avoir
avec offiavec offi-Port-Vila --(A.F.P., Reuter, U.P.I.)

La France jardine PAGE V

Prato: un Hongkong à l'italienne PAGE VI

Les enfants vagabonds au dix-neuvième siècle

MTIONS



JÉRUSALEM, par Avraham B. Yehoshua

Chaque semaine d'été, un écrivain évoque une ville du

monde de son choix. Promenade sans itinéraire ni contrainte, suivant le seul guide des affinités secrètes.

Après istanbul (Juan Goytisolo), Bahia (Jorge Amado), Glasgow (Kenneth White), Bénarès (Severo Sarduy), Vienne (Christiane Singer), Oran (Assia Djebar), Agrigente (Leonardo Irania), Stalingrad (Victor Nekrassov), Montevideo (Eduardo Calena) Galcanol Marrakech (Juan Pineiro), voici Jérusalem, ville natale de Avraham B. Yehoghua, ville de depuis cinq générations, qu'il a dû quitter pour Haifa tant ses relations elle maient intenses et difficiles.

EPUIS quelques armées chaque mois, de la même menière. Le samedi solr, à la clôture du sabbat, aux premières lueurs du crépuseule (les crépus-cules sont très brefs au Proche - Orient). Nous roulons vers l'ouest, sur is grande route qui s'écoule entre les montagnes aux forêts éparses. Jérusalem a déjà dispara denrière nous, d'un scul coup, entre les montagnes. Les st'encieux et cherchent leur place entre les paquets de sucreries, les gateaux et les pots de confiture dont ma mère nous a inondés à la fin de la visite familiale. Dans le coffre, enveloppée dans un journal arabe, une quelconque e trouvaille », un petit tapis, un voile, une chemise d'étoffe achetee souk de la vieille ville. Une fatigue et une sensation de soulagement nous gagnent z maison, à Halfa. Shaar-Hagai (« la porte de la vallée »). D'un seni coup, les montagnes se terminent et la plaine, écleirée par les derniers rayons du solesi, s'ouvre en s'étalant devant nous et, immédiatement, une hunddité et une pesanteur envahissent l'atmosphère limpide, Quelque chose s'assombrit. C'est l'endrost où Jérusalem se termine, c'est l'endroit où elle commence. Les rochers se font plats et bas, la

vre et devient brune grishtre, la ferre plus

C'est ici, i cet endroit, que ma femme me posera la même ques-ter? > - « Non, je réponds en vitesse, pas encore... Peut-être dans quelques années... Nou s sûrement... C'est-à-dire les der-nières années... Même avant... Mais, en attendant, non... Je mê sens veritablement soulage chaque fois que je la quitte. » Et pourtant, chaque fois que nous arrivons à Jérusalem, nous nous précipitons sur la ville comme nous nous étonnons de nouveau devant sa beauté, son charme, sa singularité, pendant les vingtquatre me de notre visite et, entre un repas familial et l'autre, entre deux rendez-vous chargés chez des amis, nous la parcourons encore et encore. Le vendredi, 🖪 l'approche 🚐 sabbat, des notre arrivée, nous défaisons la valise, laissons les enfants, et reprenons la voiture pour traverser les rues calmes des quartiers religieux du nord et voir comment le sabbat s'en empare. Nous poussons vers l'est, vers la ville arabe, longeons le rempart méridional, nous arrêtons une route étroite, dénudée et sans le moindre brin d'herbe.

Le sensation de la pierre dure

tière juif qui déverse son marbre Oliviers, manufe qui succe selon M le début la résurmorts. Et, brusquement nous découvrons, audessus de nous, sur la ligne brisée le le muraille, un le israélien isolé, en uniforme la main, comme planant dans les airs. Et, quand vient le soir, nous ne

sommes pas encore repus. Après une visite chez des amis, I une heure tardive de la nuit, mun rentrons en faisant un liteur par la Jérusalem administrative, les lourds bâtiments du gouver-nement posés sur une colline de rocs, le bâtiment de la Knesset (le Parlement israélien) éclairée d'une halle jaunette & make le vieille ville et nous arrivons l'esplanade du Mur des Lamentations. Nous ne nous approchons pas des pierres, regardons i juifs noirs, membres de sectes extrémistes, aux chapeaux de fourrure pollus et rougeoyanis, qui nuit, la conquête du Kotel Mur), prient, pleurent, se balancent en un mouvement puissant el rythmé. I alle de pourchasser leur regard, de créer un lien quelconque a vec eux. mais leur regard me comme si j'étais de l'air, comme si je n'étais rien. Ils ne me reconnaissent pas, ils ne reconnaissent pas cet Etat. Ils sont directement reliés à l'éternité, personnages métaphysiques qui me fascinent, que je hais, et qui m'attirent. Quelqu'un me touche à l'épaule, je recule en sursaut, un vieil Arabe édente me tend, sans me parler, une calotte noire en papier pour me couvrir la

A Jérusalem, nous sommes poussière perd son teint de cui- de la ville qui n'est construite, comme des touristes éternels. Et

pierre. Nous nous rivons au cime-que je suis né. J'y al vécu vingtsept am Mon père, ma grand-mère et ses ancâtres jusqu'à cinq générations en arrière, y sont nés et y ont vécu. Elle est le sujet éternel et jamais épuisé de mon père, qui lui a consacré livras décri-habitants (juis et Arabes) su début de notre siècle, reproduisant chaque maison, chaque quartier, chaque événement social ou politique s'y étant déroulé par le passé. Tous mes meilleurs amis y habitent encore, ainsi que mes relations les plus intimes. Dans un certain sens, elle restera toujours ma maison, mais, pour mes enfants, c'est la ville de Haïfa qui est la maison. Jérusalem n'est pour eux qu'une ville étrangère.

Incendie

Des milliers de livres ont été écrits sur Jérusalem, des milliers fait partie villes au physique al el opprimé par leur signi-Spirituelle in marchia Jérusalem un mélanges culturels, religieux, nationaux humains plus compliqués, et.

époque de renaissance
religieuse violènte, c'est un
explosif tique dangereux. capable d'engendrer un incendie incommensurable. C'est un centre infini de nostalgie, de pèleri-nages imprégnés de fantasmes et de romantisme. Elle repose dans la conscience de millions gens qui n'y ont jamais mis mettront iamais.

Néanmoins, n'est mes pour au qu'une ville petite, and a une altitude 900 mètres, calmes, et dont la population se compose de fonctionnaires, d'universitaires, de commercants peu nom-

breux et de gens simples, sans classe moyenne importante. Elle possède un li lugubre, qui imifi depuis peu de temps d'un regain de couleurs. Mais en son cœur, remparts 4 pierres turques peu élevés, se trouve le dur noyau de · Yeroushalalm their maste o, la Mercelem A Philippe d'un rigina d'un

demi-kilomètre, trouve il du Saint-Sépulcre, qui a vu tout au long chré-tiennes se quereller pour le de chaque cief ; de là, par la via Dolorosa, on aboutit à ce gigantesque mur de pierres qui a survécu I l'enceinte du temple iuif. Un haut mur isole, relie à rien, sorte de souvenir perpétuel d'une desiración qui un sera pue quelque chose qui ne sera jamais construit, situation intermédiaire qui convient si bien à l'existence juive. Au-dessus, and une im-mense esplanade de pierre, chedeux mosquées, la mosquée d'Omar et la mosquée d'El-Aksa, lien alle musu!mans qui furent construits sur les restes III temple juif. Et de nouveau, à courte distance, une église orthodoxe, à ses côtés une arménienne, et, entre la deux, une « yechiva » (école talmudique); traff près, une auto de la Mission protestante, à côté encore une école musulmane, etc. Religion près de religion, religion sous religion, religion comoée dans religion, religion menaçant religion. Religion sur les ruines d'une autre religion. Champe endroit a histoire de Marrottini de motilini ili chiamer: in the latest-Whether his denti par be musulmans, im mosquees de la Colline du temple furent transformées 🖿 🚮 🍱 par 🝱 croisés). What he pierres, mé-

lange académiques rope, dans congrès, théologues cultivés, de homreligion éclairés, peuvent se manier en la quiétude francratie et de sentan communes. Mini icl, une pierre bouge : déjà, mini une du Caralla sécurité ; une canalla sation est remise en état : c'est question ocuménique | u nur est in : real pro-vocation nationale. Une ville

Prophéties

a Lorsque voe ancêtres de Londres ou d'Oxford, nos ancètres écoutaient les nobles prémorales des prophètes dans les ruelles de Jérusalem. » C'est ainsi que répondaient les dirigeants and the little commissaires britanniques, minin froids, qui gouvernèrent jusqu'à moitté du often die lass musielle der bien. profond existant entre le peuple juif et cette ville.

En effet, déambulé Jérémie, Isale, Amos, Michée, Isale, Amos, mira de admirables, qui arrimalen de Galilée, de Samarie m il désert, puir pupour leurs prophéties, de le i ci qu'aboutirent, le fin, Jean-Baptiste 🔳 Jésus. Des hommes brûles par 🕍 soleil montaient pour lui parler. Dans les semblables d'aujourd'hui, mais plus 2 ou 3 mètres plus 'après 🖿 témoignages 📥 archéologues, ils circulaient, 🖪 Melu prophéties, colère et amour.

(Lire la way page VI.)

Naturistes

ou nudistes?

Dattick to Manual-Disputation du 🔟 📶 «Le naturisme 🖿 vend blen sppelle quelques remarques, le titre meilleur s. on plus analt etre : « Le nudisme = b:en 🖪 Pourquoi?

L'acception e marrie : la la dans dictionnaires encyclopédiques contemporains, les précèdentes afficillarapportant classiquement au losophique (voire religieux). specialement I l'hygiène, I l'alimentation, à la pour les minutes tifs, sans oublier l'époque « Estadliste » des les

2) Le naturisme ne peut changer 😘 natures i L'evimontre cependant deunimation du naturisme même trop inudistes, The comme tout consommation n'importe quoi). Il alimentation toxique, produits de synthèse, donc, I alimentation toxique, produits de synthèse, donc, I alimentation toxique, produits de synthèse, donc, I alimentation toxique, produits de synthèse de ne font pas autre chose que de - deshabiller en handi : ce qui n'est ann de mille pas mille pour se dire : Mahirman : Mada

Il from que le matername empl s'impose, librement, 🖛 quantités 🖆 reformes ; 🚾 🛍 en principe avec il grand marial « écologique Respectant Num es los elimes de la malaun. um pureté d'origine, m personne humaine, il En particuiler, il man tout alimentaire, les (21122 mmma) 44 dangereux, dangereux, artificiela, engrais maturela, di aujourd'hui tar bert d'enterit en entaconne teurs... qui Mani manie prétention a mitter s, gympique, 🖘 non!;

at I next yet position as on dire « naturiste » si l'on n'a pas lu m studié, m relu, m pionniers in take, tels Paul Direct Disease of Lates Durville, Fougerat in Lastours, Poucel, and que Jacques Demarquette (alias III Marquette). docteur às latra Email 3 Mongeot, etc., lesquels, lesquels, d'opinions n' diverses, mais qui, out sans exception, et une blen d'autres, manie di malcula rains, ont limes in signal at santé par un ensemble de réformes, en vue de la la intoxi-

cants, malaises, de dégénérescence : jamais), distillation, ... Is nourriture carnée, produits de synthèse. . experimentes

innocents : vrai respects climbranch in the manuals of refusi toute insues at leasters. compris, bien much sur la humaine;

I Is will make a qu'elle the secondary copendary terview. La capitalistes desquels nous pouvons in the comtrer in joulssance in la plime di manufatta peradis beaucoup merveilhe wants de sports. I l'origine sports Thirtis 21 24 compétition. jardins potagers. Institunum prévues pour le mini normale, donc, permile is an The late of the prodate environ, our when it secondaires ;

Il Cette lensile position de partie Vermiliane progressif de l'antie miles in comme c'est-à-dire gymniques. In mill Armen at the le driver the proexemple - promiser saine, on physiologique, provenant l'agrobiologie : Il biologie : Progrès : simple, la Guide de la mal-lerse, PArt médical, la Lui-da la Me saine, la Deslighe die la renn, etc.). Cris serie manufiture and végéta-DOD;

8) Enfin, je jamais l'expression III se se se poil qui désobligeante péjo-rative, i j'ai qu'il qu'il dangareux, le voir jouer voiley Anti-main me (1) cigarette 📰 lèvres. 🛤 🖮 voir chaud, pipe bouche, sur une plage sale, fill par plastique, les dépassant quantité le mantin des grains de sable ! Faut-il ajouter le apéritifs, time du gros vin nume (non a biologique » i) en moment des plus large sans l'ombre protectrice pinèdes?;

(?), on evicille

PARTI PRIS

désert

Athre de la terre? Les midiation des pro-manqués ou nouveaux aubergistes décus suscité, chez nos lecteurs, réactions. Il probable qu'il y en d'autres ancore. Un ne s'introduit pes un mindia des une communauté forgée par les siècles, manure le la la latentions du monde. Il y faut le la patience el de l'humilité, nous rappellent plusieurs le la venues el Languedoc. échéent, la candeur, ne signifie prendre griefs Mil qu'ils land exposés. Un aimeil simpl

plus de la lançant de la reçués n'ont de la plus de la terre, ou la naud au village, les provinces avaient, en de la recherche paradis perdu — a la familia font retrouvé, — un mai d'avoir les pensaient transment repeuple-

or, il faut blen le constater, le d'art s'étend. Il pour y compter me empla-en ruine, chemins les les

Le illust a del limite devanues rum dem la plaines. Le solitaire y peut rêver. Mais la arrive un parait irréversible, ni un parait irréversible, ni un parait parait irréversible, ni un parait irréversible irrév rudesse, approche de la mid Las jeunes and partis pour partis une souvent misérable, surtout comparaison d'en-bas. Ils en en semaine, leur neure, pour se conforter leur parents.

leurs quelle n'apportent qu'une poreire, artificielle.

Alors ? La temps — «zipples», La m'ont pu jusqu'à présent empêcher l'hémorragie. Faut-il La plonger derhier sommeil, et la la d'impénétrables friches, des régions entières? Ou attendre : l'extraction training d'uranium sanimation » particullère? Peut-être y a-t-il solutione. plus or journes of rester or pays, pourration our nouveaux venue : la penérations.

JEAN PLANCHAIS.

école » (?) des principes fondade régénération est donc un intolérable abus de lanvaleurs éterneiles d'un idéal respectable, une méconnaissance inquiétante de la tradition naturiste vraie, depuis Pythagore, Hippocrate et Sénèque à Gleizes, Tolstoi, Steiner, Gandhi et Hêbert, et auther steiner: philosophes, Marilland there peutes ou acciologues, et adepmaturopathes »);

Moralité: afin d'éviter tement par ignorance, ou parfois per trahison, un enseignement du naturisme authentique reste à faire aux nudistes de ce are intimit tion permanente contre les dangers du faux besoin et des mauvaises habitudes, d'après

l'écologie vrale, laquelle tous les temps ;

11) Conclusion: la Limited dit: « Pals & to we une œuvre d'art. » Elle propose i «Paix et santé par dignité humaine», en assurant ainsi, avec la protection de la nature et de ses divers règnes, la proction de la personne humaine, tellement menacée par l'industrialisation à outrance, origine de toutes les pollutions. Le naturisme est donc nettement inséparable de l'écologisme vrai, réciproquement. Sinon, on continue - et on continuers -A payer the on trin ther the quantités il conséquences

ANDER C. J. GATILAND, Président de l'Organisation naturier végétarienne espérantiste pacifique (OHVEL, M., rue de la Glacière, Parte 19013).

grain. = La voire la poussit hommes d'femmes la

rivage. Le sart (varech), qu'il fallait souvent - Cuellir -

engralssalt vignes et line les. vie rude,

THE R. P. LEWIS CO., LANSING

à conserver : « Laisse, ils

feront des petits, on aura mieux le prochain comp »,

me mon grand-père

lorsque, enfant, je phie du pêcheur i pied, ne

l'agencament les place,

The second second

se repeupler tranquillement.

en Ré en Oléron.

« la Grande Guerre a été

le commancement de teur

». Le marille le

in the man-

the side of the second

Course of Prints of

l'ensablement.

to all the same

plus rare en

Surpéche

Jusqu'en 1914, 🖿 🔤

Le retour de la terre

En réponse à l'article « Le retour de la terre » (le Monde Dinanche, 10 doût) : (...) « Il est plus facile Têtre de son temps que d'être de quelque part » (P. J. Hélies, le Cheval d'orquell, p. 528). Proposition doublement confirmée par les indigènes ocondamnés à l'exode sans garantie du pizt de ientilles contre le remement leur droit d'ainesse, et par les nouveaux arrivants ches qui le rêve d'enracinement tient lieu de révelation. Car ils révent et de ce rêve naissent des chape-lets de contradictions. Un simple exemple : l'enracinement justement. Ils jouent constamment sur deux tableaux; face au « quelque part » des indigenes, leur lien à enx, c'est l'universe (en témoigne leur rengaine de référence, ce complet de Brassens sur « les imbéciles heureux qui nés quelque parts); with second in man our has en quête d'un Me celui-cl, une vocation aux pièges de toute siailleurs, proche et lointain | bral, les éminemment utopique.

Le drame, man que, tohn-bohn s'engen-THE RESERVE OF THE PERSON NAMED IN

1) Le pays de leur choix n'est, vu et reconnu que dans sa fiction géographique, mais un rôle de support pour de l'impour de l' par d'habitants, municipar le transparence narcissique d'un regard qui multiplie partout leur propre image ;

il Celle première minima sance a pour corollaire l'impossi-HILL LANGE, POUR MALE, OR SO DESCRIPTION OF PERSONS ASSESSED. himingame in teems to que qui leur a ouvert l'accès au paysage vidé de sa culture propre. C'est, paradoxalement, la même suffisance que chez les acheteurs riches de résidences secondaires, le compte en banque. en moins, ce qui contribue à dissimuler, desira, avec, plus, prosélytisme naire increvable, l'ardente conviction de se trouver aux avant-postes de l'humanité. Misdes formes qui la rendent subtilement minimale à dis-même, et d'allali pin millimile Bref, mes tenons là un des symbars dit inclaim de la civilisation qui engendra, es fantasmes coloniaux. C'est aujourd'hui, l'Afrique à portée

de 2 CV. 🖬 si ça 🔤 marche pas, া 🖼 encore la l'autre, ce sauvage. 🔛 5'il fondamentalement, implicite, dela réalité, si maimenée, trouve encore la force de pulvériser les rêves qui le nient ?

C'est pourquoi il me vient une hypothèse furile ; en redeve-nant de simples résidents secondaires, nos anciens e terriens » Market plentomes-in par la livrée qui mil supportable par les « gens du pays » l Dans la mesure où elle représente un compromis entre les contraintes e esthétiques > résidents et les nécessités économiques des « indigènes » condamnés à vendre pour survivre. On vendra puisque la demande est presente, mais que au moins, les nouveaux maîtres se cantonnent dans leurs fantaisies de citadins déguisés, deux mois par an, en fermiers d'opé-L'expropriation paul ainsi de son agression symboli-lls ne feront d'an-qu'ajouter aux rigueurs déjà 20de l'il Allons une dizaine de fours à subir et nous nadm notre pays. In le sais, j'y habite.

(Ales).

Que and par dix and dans la communauté rurale. Comment s'imaginer que ce la la suffirait pour réaliser, défaut d'une intégration, du moins une cohabitation heu-ARREST P.

Trop de « not yeaux habitants » semblent préférer les

pierres et le solell aux êtres humains auprès de qui ils vien-nent vivre. La méliance est donc instinctive, surtout lorsque le milieu autochtone est submergé. Mais retenons les conditions les plus favorables, celles qui sont fondées sur le souci des contacts et le désir d'être usile. Encore faut-il savoir s'y prendre. on aborde une terre étrangère je crois première set l'humilité dans le comporte-Non, ce n'est pas la bonne manière que de « leur » organiser tme « fête an village » !

Elisabeth et Daniel, sur la centaine de couples de « nouveaux habitants » qu'ils connaissent, ne voient pas « une seule intégration réussie». Or nous en voyons tous les jours, nous, enseignants dans Gard, l'Ardèche ou l'Hérault... de ces intégrations réussies. Il s'agit des filies et des fils de travailleurs immigrés (quelque-fois même ces jeunes gens sont nés hors de Prance) italiens. espagnols, catalans, délà portu-gais, et, plus rarement il est vrai nord-africains de la communautė musulmane (mais il y 🖪 ici aussi des cas étonnants, tels ceux de ces fils de harkis qui sulvent les cours d'occitan à Impirential. Les brassages humains trunt

pas créé de difficultés insumon-tables tant qu'il s'est agi d'uné immigration de prolétaires pour qui intégration signifiait promotion sociale. Certes, dans les années 30, bien des pères ont redouté de devoir marier leurs filles à un Italien ou à un Espagnol mais ces alliances se sons conclues. Et nos villages du Midi - au moins dans les plaines -comptent en réalité le quart et parfois le tiers de leurs habi tants qui sont d'origine étrassi gère. Qu'on veuille bien se re-porter à l'annuaire téléphonique. Le situation change du tout au tout avec l'installation de nonveaux habitants issus, disons des milieux cadres. Même s'le récusent leurs origines, ces ne peuvent as souvent urbaine et d'une in tion secondaire. He sout sime eriches » par leur culture que bien souvent (soyons optimistes i), il estiment au fond su-périeure à celle de laurs nouveaux voisins. Que la ferme passe pour l'une de ces collectes rappelant - amile imultio nels et que tel nouveau refuse avec hauteur d'y participer, c'est la cassure. Que le curé se laisse séduire par queiques cadres ve-nant prendre en mains la réforme liturgique, et les gens du pays se sentiront anest exclus de leur propre église. Ressentiment, humiliations accumulées (il en peu, un dit ice parfois), man per les les murs e lou pais s, une Qui n'est pas sans revetir. quoi qu'en pensent maire les Moreta d'une vicalità illa

Ma pa joner was provided - non, «ils » ne veulent pas de maternelle - garderie ou aux demem de les Mais regarder, interroger, s'émerveil-ler, attendre quelque de l'expérience des gens, se préocculeur culture, du ma de région, aux-clis » lleu d'en d'antres), il peut-être le nouvel quinze, vingt ans après... ne me plus α l'étranger ». Peut-être même, partout difficile, sera-t-il faire recondroit i i différence. THE CHOLOTAL

Noire contrère James de Coquet with earlt, en réponte à I rout IVE e La franc-maçonnerie de la font-Manage : « Je inim appel à mon courtoisle pour contrairement à ce qui a eté imprime dans vos Club Har Cent, pour bonne raison que je n'y el jamais posin facon the sepa fausse information will presenlecteurs 📶 j'ai 🔜 écarté 🕮 incompèou pour des une dou-

Fourchette

CONTE FROID

La nostalgie

[III la jour des morts, il punt sa sa vie la se regretter.

JACQUES STERNBERG.

Le « mareyant » à l'écluse

La lueur du fanal, acétylène, acetylène, is masse grise du 🏬 🗷 langue in la-quelle nous trébuchons pour l'écluse. Bien couvert, la corbellie, la sessi = i i i trioule i i faucille 🗎 la main, 📰 mareyani en mai sur les an écluse. Il est 3 matin, le phare the Company of the régulièrement un nous wisage. 🖎 percoit 🖹 peine quelques du village 🖿 plus proche, Saint-Denis-d'Oléron, in my La market Un luron, une me bien m a l à l'apparelliage 🕮 i failli plonger une coursière, le and old qui press à s'égoutter Cet égouttage fait par une percée ciales, ou man en bois. dans lesquels, autrefols, on engagealt 🔤 brins 🛥 tamaris afin de man le polsson. i l'écluse : une 📺 😉 🚃 nombre _____ умент в ріента.

Ecluse, que The Personal Property lies la pēcherie сотте 💳 📨 marais Elle est plerres solidement agencées, viene aux autres, sans ciment.

façon qu'elles puissent les de la tenir, dolt s'appuver aus un fond rocheux : ains! s'expliqu leur très Important, du les le de l'île d'Oléron, alors qu'au sud le 🔤 🚃 mali ne permet per leur

adification. in plus 90 brisani 🖮 rochers, puis transportées à l'elle de ciou d'attelages & l'endroit le le mar de la polssons, murs *** a s ii à s d'épaisseur. i tout l'appareillage is configugrève qui la mura distributa rapidement par b sable, a sable qu'apporte la mer, ce qui se littoral. La réson prenaît with de I have been selected and case the

Un his lighted to properly On Ignore l'origine de with the state of the qui minim i long i li e de M service les THE RESERVE OF pêche aux Romains ! Pour eulo eulo siècie, on E

ein la irlimitat de india fernia 🔤 pêche. Bien du domaine maritime. I louée à un responsable qui vetià son payalt im impôts. Ce d'écluse Company & Course 10 lageols des un un ou m hultième, c'est-à-dire le met de ventr pëcher jours ou tous les huit jours à participer à se Par la suite, ce pouvait se compliquer dans manus où les mareyants s'arrangesient posséder mild i til : cerinfines, quelquefois exemple. part se léguait comme un un ou s'achetait, parin hypothéquant sa MARKET OU EE STEEL a montante,

Philips and authorized recouverté, poissons in the le flot et yearne chercher leur nourriture le long 📥 murs qui groulimollusques et m Loraque ... cend, la poisson m pris, li vivier la munia de himi da mito datigam ismila fami près dat sussessa della indicata Un coup sec staucilla, ciair in la haio lampe, main vigoureuse la jette la la lampe, la jette la la poussant 📰 📰 🖹 trioule (muleta)

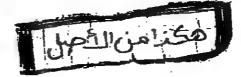
reyant s'éclairait avec le fiambon, torche falte de roseaux et de carex qui brûteit pendant une vingtaine de minutes. Permi l'équipement du pêcheur à l'écluse, la faucille, appelée sabre dans l'île de Ré, était un instrument redoutable dans les mains d'un homme vif et adroit. La faucille, une simple barre de fer recourbée, venait de la forge locale; de même la fouine, si pratique pour tirer les poissons plats comme les tères, les gran-des rales : « Les meilleures étalent tabriquées avec de vielles rapes de maréchal ferrant. » Quant à la corbeille, les soirs de veillée permettaient d'en façonne l'armature avec les tamaris que l'on passalt dans la cendre chaude pour les tor-dre. On se bricolait également une paire de bottes en clouent aur des sabots des morceaux de cuir dont l'imperméabilité geran-tie par une bonne couche de suit ou d' = hulle de pied

champs ou l'entretien des vignes, « on velitalt la marée » pour descendre à l'écluse. « L'écluse nous talt vivre », « on mangeai encore les vieux du nord d'Oléron. A la différence du pêche côtière, où l'on tra-valilait les huitres, tout monde, ici, était pêcheur à pled et agricultaur : = On

Après le travail des

Enfin, Indian Tamélioration précipité i pêche. the second second second vestiges. pelns quelquefois, 🚃 mura 🚃 Ce ne cont per la engle portent légendes gravées itvage d'un in the est

PHILIPPE JACOUIN.





AUJOURD'HU

VIES

Le producteur et son cinéma

Jean-Claude Fleury était cadre de banque. Il a donné su démission pour produire « Diabolo cela su past pas la peine d'en menthe ». Et puis a continué. Pas par amour du cinéma. Plutôt des affaires. JACQUES BERTOIN

OUS, les stariettes, mi-grammes ingémes en mal de tournages qui rêves de vous trouver catapuitées sur les écrans à partir d'une rencontre avec un personnage magique aur la Croisette, révises pien was legans at wons producteur n'est plus-ce monsieur replet qui émerge d'une décapo-table rutilante, noyé dans la fumée de son cigare : sa voiture a piètre allure, et son âge est à peine plus élevé que le vôire. S'il vous accorde un rendez-vous à la mi-journée pour travailler un scénario, n'attendes pas le champagne servi sur un guéridon dans le salon privé d'un grand restaurant, mais pre-nez plutôt soin d'absorber un petit déjeuner copieux : il fait des journées continues de dix heures, on davantage. Enfin, si vos souhaits professionnels se trouvent exaucés et que vous penétres dans son bureau, ne perdez se votre temps à cher-cher du regard des batteries de téléphones, des divans capiteux et des gerbes de roses : les dos-siers s'étalent sur une table ! tréteaux, dans une pièce claire BUX MINTS DIE.

Jean-Claude Plenry ne soigne guere, en effet, les attributs traditionnels de son métier. Il ne tire aucun orguell d'être l'un des plus jeunes producteurs de filme français: « Le producteur, c'est le saland, le déguentaise : il est l'employeur dans un domaine où, par definition, il ne devratt pas y apoir d'employés : la création » Alors Jean-Claude Fleury, antiproducteur ? « Pas davantage. Je ne me raconte pas Chistol-res : ma finalité, c'est la plusvalue, que je privilègie à tous les niveaux de mon intervention. Expliquez-moi simplement comment on peut fabriquer des Mins

cudre dans une hanque, sans forpremière expérience des affaires, projeté dans les miles coups » comme il les l'autonne. Bref, en trois ans,

foner pour son propre compte. H a lu le scénario qu'une jeune actrice, alors peu connue, avait promené en vain dans tout Paris, et dont personne n'avait voult. Seni un distributeur y croyait, et pas des moindres : la Gaumont offrait 800 000 francs d'avaloir, des copies et des salles. Il fallait tourner vite, pendant les vacances scolaires, sous peine de voir la projet remis aux ca-lendes grecques. Fleury n'a pas hésité. Avec l'argent d'un imprimeur ami, Serge Laski, qui l'avait déjà soutenu auparavant dans l'expérience avortée d'un journal Il fonde une société, à laquelle il ne demande d'autre rémunéra-tion que des parts, si l'opération réussit. Il démissionne de la banque et se lance dans la bataille avec nue inexpérience to-

nomme, et un désir très vil de

Pas si fou

tale, des fonds propres mexis-

tants, et, surtout, une confiance aksolue dans lui-mème. Cette jeune femme. Diane Kurys, et Diabolo menthe a « cassé la

baraque ».

Alors, comme à la roulette, quand mem numero sort et Pous reporter la main de vos gains sur one autre case, Fieury a rejoué (avec Serge Laski), et de nonveau Strocco, suivi d'autres films qui ont fait des uns argent > : le Divorcela Femme-Enfant, premier film tune personnelle, mais avec une de Raphaele Billetdoux, qui sera

cinq. formées de /film c'était le premier film. Voilà qui réconforter la l'unit les pessimistes : on assisterait à l'entrée en scène d'une nouvelle genération de managers, qui mettraient leur talent de gestionnaire au service de la creation. Serait-ce la victoire, émi-nemment morale, des fous du cinema qui se seraient rendus mattres des outils du profit ?

Pleury n'est pas long à dissiper

la malentendu : « Le cinéma, je n'en ai rien à foutre, c'est la vie qui est importante. Ce que faime, c'est fabriquer quelque chose. Dans la production, il s'agit de filmt; mais je me perruis tout aussi bien à faire des ponts ou des routes. La Transamazonienne, par exemple. D'ailleurs, produire un film, c'est un peu comme monter une affaire immobilière : d'abord, il y a une idée, qui vient soit du metteur en scène, soit d'un auteur, soit de vous-même. Ou la développe, on la chiffre, on cal-cule le montant maximal des pertes que l'on s'autorise dans la pire des hypothèses, et on va voir nos partenaires : álitribu-teurs, exploitants, télévisions, co-producteurs de toute nature. Cela ne sert à rien de faire cavatier seul; on se trouve dans le cadre de la grande industrie, avec de vrais patrons, qui ne sont généralement pas les producteurs. Et ceux-là, si on ne les a pas apec soi, s'ils veulent tuer un film, ils le tueni. C'est tout. Puis, des que le financement est assuré, on démarre le film. c'esta-dire qu'on ouvre le chantier. Là, je suis tout le temps sur le plateau, je vis apec l'équipe. Et, en dernière instance, tout cela ne seri qu'à une chose : que le 'film 📠 fasse. Quand il sort, je an speciateur ordinaire, a in ma dis : la latera de fric. la August and a qui jalonnent parjois li tournage, lie cont disparu li li l'écran... >

Notre « nouveau producteur ». confondons ma n'a ma romantique. Il rajouterait dans il man « les, sed lex ». L'accept qu'il n'a, de plus-value qu'il réalise, il in réin-vestit manuel de prenant de de laire plaisir in finançant un parl perdu (Tames in plan remembel : « On alors, O.E., was du mécénat, moi, 🌬 n'ai pas de danseuse. » Par contre, chaque film 🔤 🖙 in the puisque will prévision militar and jamais vraidifférentes, qui diver-

Cibles

Ainsi, partarit de principe que le spectateur 📉 📰 voir lui-même à l'en (ou plutôt le reflet, grandi par PAN ili malacini qu'on lui présente), Fleury Mail are an Blatchi modlini i il n'y avait aucum film sur la pé-The qui stat this in lates. cence rim jeunes immid d'aujourd'hui, **au l'uni** problèmes de bas qui l'uni et le premières règles, il L'opèdente - a pour peu qu'on y refreshill I - et elle a donne tous ses fruits : . Anne et Préangient tretze et quinze

ans en 1963 ; potre im aujourtriosz. II www. jaistez-pous en 1963, messieurs-dames qui Bref. on tapait 💷 un créneau près 80 % public du cinéma français... » marché une autre l'im ann le Coup sirocco. ma piedsla relatif, um qu'ils visaient - rill > pourtant imposantes i divorcés, i di e jeunes, in qui in qui Fleury, in la cinéma, ces règles.

Quant and military qui m découpent pour sy tailler leur courtepointe, mais qui parlent plutôt langage la l' = œuvre ». dormir : « Il y a certainement au in de him auteurs qui in immed per fraude of s'en porte plus mal, M mieux, d'allleurs. 🔳 leur problème. 🛍 🖿 нае развития и је и вечи même plandre, puisque je ne connais pas! J'ai une approche in fait in in film que je suis en train 🛍 faire. Je n'ai 📶 🗓 temps 🖍 🐃 📥 dans l'histoire de males a

n pourtant publique que l' cinéma français l'aile, plus particulière-ment la profession producteur. Selon Jean-Claude Fleury, au cours dix mulicannees, m producteurs qui representent 75 😘 🔤 investissements 💵 🕨 cinéma français 💴 a 📭 🚾 NAT pipe = cand in misse proportions, a qui 🌃 🖼 🝱

parler. Ils craquent qu'ils font and fautes, qu'ils vigilants, qu'ils ont rence de 🕍 télévision. Tant pis. tale as while the tant gue je mie moi-même mem fort pour paris qui plaisir. l'impaipable de le réalisateur fixe de pellicule, des des qu'on aligne. Quand de les des plus possible, je jerai autre

Ils pleurent

Il and minima paralylui rappelle syndi-rejettent balle prennent pouvoirs publics partie. derive port. Et quand ils aperçoivent, plus est après, dit Fleury, comme im Français sont romantiques, 💶 pleurent... »

Lui partisan d'une grève producteurs, qui pour-lui durer jusqu'à reculent les grandes qui qui etaufent, il qui ill néanrum hann d'eux. Mas éridemment, Lui, si, principe, compris dire profesramour 📥 cinéma 🚾 un bluff déployé par ceux qui n refusent comme a qui pointent ». compris d'affirmer s'il investit sur 📻 inconnus. c'est e parce que 📂 taux de potentiel plus fort me and notoriétés plus conteuses ...

pudeur projets, sur lesqueis il plus que === : auraitil devenir acteur? 🗷

Fourth!!!

CROQUIS

Les angoisses de Michaël

Ouand il court d'un l'autre, blonde rousse fait de lui un enfant-la pénombre du li mille mots, marchandant icl en hindi, là en anglais, en ourdou. Il dirait qu'il connaît langues d'Asle.

mots, parce que marchands connaissent, parce qu'il peut rèver, le d'un regard sucrerie, un soda, un jouet, qu'il ne peut

Personne, dans le bezar le Manali, le ville du nord le l'Inde, n'arrive le prononcer son nom : Michaël.

y a see France, 1

pius France, j'en
parti la longtemps...
y revenir,
possible, grandappellerait gendarmes
pour qu'ils me prison.
père dit quand
let écrire,

onnaît roi pierres li le business - iui, quand il va le le au pierres l'une,

J'ai peur lui quand

— Ma grand-mère l'angoisse. Veut m'attraper, eile Noël, qu'elle envoyé das la famille, moi. Le famille, dur.

— Quand I grand, N aussi, no no

trait de les qui guide les les les qui guide les les qui guide les les les les les les les que les que

J.-P. PERRIN.

Le fou d'Athènes

ia loi grecque interdit le sission aux voitures | jour sur deux, | ie pair impair im leur Chaque d'après-midi, bloquent == ie centre : dans la suffocante rumeur des gaz d'échappement. Certains soirs. toute l'Hellade huit rangs, am Amalias, devent du Parle-THE RESERVE AND ADDRESS OF THE PERSON NAMED IN mi at mine devant les

l'espèce fébrile, sous colonial réglementaire leur uniforme, les policiere en stoppant du l'œil, dirigent la l'immenae métallique. que chaque jour, heures, homme la proéminente, aux noire, en maillot blanc orné d'une bouffent, parmi

Aussitôt, il en quelques oreilles, essourdissants, furieux;

Puls, il i véhicules, d'autobus, ordonne repartir, après main sur carrosserie, e'il riel.

excentrique tapageur. Elle manège deux ans. qu'il paraît, qroupes se forment trot-

L'intérêt général n'Intimide

Impérial, il regarde

têtes, maintenant une de glisl'examine soin, puls
convulsivement, un
police de
la rient li
de ses poches un
papier blanc, l'euvre,
place comme minaît un miroir. Le doigt

redresse une mèche Ici,

Sans fin, il ****** de luimême, se sourit dans la fausse glace, dans l'extess contempla-Pour les superatile destin annonce mêtedecember projets the curs par la landa des Dans cette Athènes contemporaine 📟 gée, alla sur la spéculation comme tant d'assess and miles sacrés illus le monde. 📫 is paychanalyee into the laborated es chansonnette, quel professeur en mei d'interprétations expliquera les pantomimes 🖮 çelui-

Les gesticulations, in billion tevé, im indication Impulsgénialement le boursouflures, Maria bruyante, l'État moderne. Carami le l'État im la sun Amailas, il « dindonne ». Inquisiteur, branche il m M ia crise, male n'empêche par is gaspillage. Il santi ses pouvoirs, and the first l'inconséquence. Omnipotent i la cohue, il n'en reciu pas profondes. Mai de m propre image, la Shrani manifemente Shra its trompeurs # m miles nium of the SA Department,

House the second in the last Caramanlissienne (Ulim quel | 1'Europe paix se parelile-ment A Land 2 Nul n'y songe, Man Manager A Frenchis T à Munich T pendant la peut-être, condition a pas jurerait plus. A Paris, quatre APPEAR MANYAMEN SPECIALISM l'innocent 🛮 coups 📾 poing 📺 jusqu'au plus proche. Quant i la per-Scandinavie, In lui Infligeralt une are dix present to le psychologue e e mois e

d'un peuple rural, d'un peuple furieurural, l'agitation pousciéreuse, le torride, pourtant son fou apostropher ville une demière mœurs du vil-

GILBERT COMTE.

PATRIMOINE

Le passé en cassettes

Un vieillard qui meurt, c'est un musée qui brûle. Dans le Périgord, les ethnologues recueillent les témoignages sur autrefois. Pour le plus grand plaisir des témoins.

OLIVIER DE LAROUSSILHE

ES parents
toujours
pour planter que
le ü
planter
en parce on
plantait en
jeune, il montait
haut, il il

quelques épis; on
plantait monpas haut, mais
d'épis.
terre, on plantait
en jeune qu'elle
en terre, voyez?
f'at appris. mol,
diriger jardins.
vigne, parell.
La vigne, elle trop
on sn
vieille,
on lune
jeune. Pour
couver jaut toujours
en

Un regard l'âge un l'âge in fichu noir l'âge in parviennent l'âge in parviennent l'âge in parviennent l'âge in l'âge in parviennent le temps s'arrête in l'âge in l'â

En septembre 1979, le man d'Aquitaine à l'action de chez lui pour aller à la de la mémoire de la m um Périgord. Le la d'une enquête qui a duré la mois, un jeune ethnologue, Alberto Pulg a manne la Dordogne la es larder de lecretare les traces de la civilisation nelle wa pré-industrielle. Celle-ci s'est maintenne 😑 milieu' rural jusqu'à 🖿 première guerre monparfols jusqu'à la seconde : modes de vie, techniques. la la ancien onbliant cs und uni jait is veille, alors The lies passe leur 🚵 toujours présente. Mais l' es presque trop tard, car la les la la paysannerie = précipité la 🖘 the bearing the sale pre-different. en Dordogne plus mix qu'ailleurs, our une man région pauvre... >

L'expérience 68pdouble aspect : ethnosociale auprès du aga. A cutitre elle financonjointement ville
DDASS déparDordogne. Celleleur possibilité sujets qui leur proches.

« J'ai 📲 🖿 terrain, craignant des retus, raconte un des animateurs. Puis nous avons fait de essais prudents avec un miles carrossier hippomobile. Land nous a entraînés chez un ancien ses connaissances mais ce charron ne sort pas, ne parle pas, ne recott pas... 1 J'ai demandé à son vieil ami de ss montrer persuasif pour qu'il me reçoive. I avons eu gain de cause, si bien que l'ancien charron que 🔛 suis retourné voir plusieurs jois and dit : a lis pour-» ront revenir, j'en ai encore » pour dix ans de choses à raconter. >

Le succès I été presque imméune formidable parier,
se raconter, exchique Alberto
Puig c'est une partie du monde
venue
avec l'ethnologue. Ils voient tout
à coup qu'ils peuvent
étrungers. L'expérience
plus marquante encore en milieu
clos, dans ces maisons de retraite
que celle de la mort. Si quelqu'un
vieux, il provoque une petite ré-

volution. J'en repartais avec 5 kg
châtoignes, gâteaux...
Prenez-les, me disait le directeur, us une
rien. Chacum s'est senti encouragé par la mise en valeur de sa
fonction traditionnelle et dans
hien des cas, l'expérience terminée, le mouvement poursuivi

Accordéon

Ayant
diatonique, a con
jouait de la région autrefois,
le collègé en
mari, musicien, l'apprendre le
en jouer pour la revivre.
Tout le suite, une d'alle dame
qui répéter a deelle accompagner quelques sin
d'autrefois, le mancien joueur
de le la la dit : « Je vois me
joirs remetire les denis et
je rejouerai

La Dordogne produisait jadis de l'huile de noix. La préparate noix l'il monde se ressemblait, m disait : ce soir, moise un noix) dans leile ferme!, et on y allait, les jeunes gens, les jeunes filles, les vieux, les gosses et puis alors on énoisait. Il y avait cinq, six types qui faisaient rien que casser avec des mailleis en bois, et puis allez! Itrait, on triait. Et alors pour révellionner. Attention, il avait pas de pâté de foie, il n'y rien du la vous savez ce qu'il avait sur la table? On vous donnait des oignons crus avec du sei, et alors pour boire, c'était de la mauxaise piquette. Mais c'était une fête, qu chahutait les jeunes gens et les jeunes filles, même, quelquefois, il y en avait qui dansaient.

Cette année, on a remis cela à Neuvic, et tout le monde est venu. « On a cassé des notr, chacun a chanté sa petite chanson, à 2 heures du matin, casse-croûte avec un petit vin fatt par les anciens, à 4 heures du matin, cerise ou prune à l'eau-de-vie avant que chacun s'en retourne chez soi... On recommencera, »

L'isolement a été rompu, et des jeunes sont même venus. Le DDASS, qui avait avance 18 000 F pour l'opération, se montre pleinement satisfaite et prête à recommencer aussi. Le musée d'Aquitaine prévoit en Dordogne ia li noupatrimoine inclure in teline. L'ethnologue — il lui more daller une drape qu'elle vient la plier sicher — parole — parole cojet de musée. L'objet présenté commenté et anime par celui qui l'a inimi indispensable lorsqu'on laquelle landi l'onbli : bearing to jeunes the Um pouvait remplir um

En trois mois, près de trente casettes ont été enregistrées à Comicile ou dans les clubs du troisième de la la préside de la produire de la produire de la préside de

mais elle garders le premier rôle, le reste n'étant là que pour l'illustrer.

Que nous livrent ces témoignages? Des techniques oubliées
et qui pourtant étaient proches
de la perfettion (comment le
charpentier obtenait un bois à
l'épreuve du temps : le couper
en lune vieille, enlever l'aubier,
l'immerger deux ans...), des
croysnees venues du fond des
âges et pas tout à fait mortes,
comme le loup-garou, sorte d'esprit malin qui vient vous tourmenter la nuit, version traditionnelle du estress » (« il était
à mes côtés sur la route, à la
tombée de la nuit, une boule
noire qui faisait un drôle de
brutt, alors je pédalais, je pédaluis, sans regarder... »).

L'usine, non

On y trouve aussi des témoignages dont la valeur humaine vaut bien l'apport ethnologique, tel celui de cette dame née avant le siècle. a J'ai commencé à travailler à l'usine du village à douze ans, et jusqu'à mon ma-riage, mon père m'a envoyés parce que nous étions neuf à nourrir, il n'y avait pas moyen de faire autrement. Un jour le directeur de l'usine est passé et m'a dit : « Petite, cache-toi der-rière la turbine, parce que l'inspecteur du travail va passer et tu n'as pas l'âge... » On commen-çuit le matin à six heures et on s'arretait quelques fois à ouz neures le soir quand il y avait des commandes à finir. Vous saves la vie était dure en ce temps-là, on ne mangeait par toutes les bonner choses qu'an a maintenant... on est trop heureux, monsieur, enfin non, on ne peut pas dire cela. On mangeait des châtaignes et de la soupe. On avait quelques poules, mais c'était pour les porter au marché, pour les vendre aux messleurs... On vivalt quand meme, mais ne parlez pas de l'usine, je préjère gratter la terre. »

Témoignages sur une pauveté ancestrale et déjà presque oubliée, Le tiers-monde commence dans le Sud-Cuest, nous dit-on

Beaucoup de ces témoignages livrés en patois périgourdin ou sariadais sont aussi la redécount langue rejetée. En une personnalité également rejetée. La projondeur d'une consoience collective est aussi une plus on est universel 2, explique Alberto Puls.

INDUSTRIE

Musiques piétonnières

On en parle beaucoup, de ces boîtes à musique pour piétons. Il y en a pourtant moins qu'on ne le croit.

VALÉRIE LECASBLE

qués. Rappelez-vous.

qués. Rappelez-vous.

qués. Rappelez-vous.

manquait

pour évoquer uns

planèté. Four

connaisseurs, le lecteur de

stéréophonique

poche,

miniaturisé,

pensable signe d'appartenance

une

prend la du

swinguer et s'amuser

Dans la rue, le train ou l'avion, ou en patins roulettes : plus question perdre du temps. La musique a remle journal I nouveau s'appelle s'Astraltune ou désormais Aïwa,

Tout a commencé paraît-il le jour où M. Akio Morita, présiSony et passionné golf, a demandé à ses ingénieurs de lui inventer le « paradis » : un apparait portable qui l'accompagnerait tout au long la compagnerait d'une d'une paraître ces personnages, l'air compés du monde et inqui au hruit villes. Sony triomphe : le Walk Man

lance. Il mesure environ 88 133,5 × 29 millimètres 390 grammes, piles comprises. L'image de marque qu'il véhicule est cella de l'action, de la jeunessa, du dynamisme.

marché semble promis un brillant avenir. L'argent peu Et si le prix du Walk Man P. II au poir, II au poir, II au pour plus importantes.

Car pour le moment, la

Car pour le moment, la pénurie. L'usine qui fabrique Walk Man au Japon a ment doublé as pact production.

Le fil en alguille la rumeur

stéréophoniques miniaturisés a pratiquement nulle, — la adeptes se
multipliés. « catastrophique, la devenus jous »,
raconte, écosuré, un commerçant
submergé par la commandes
qu'il peut satisfaire. Jeunes
ou ca d'res d'une
d'années qui imitent une adolescence enviée, les demandes
fusent, la marché ne suit pas.

Et pourtant. I y regarder de près, Chiffres un Surprenanta Si certains ont pu par-ler de millions d'appareils vendus de par le giobe, la réalité est bien différente. De septembre 1979 a mai 1980, la maison mère a écoulé trois cent mille Walk Man, dont un tiers au Japon

En France, le FNAC les a commercialisés première et en a vendu aix cents depuis le mois janvier dernier des importations man avec le france, le mail avec le france, le france depuis le début du printemps. Astraltune, plus le plus cher, lui mai bien qualité le comparable. Afwa en est à ses premiers balbutiements.

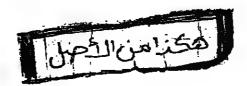
Ce qui fait... quatre mille six cents Walk Man pour l'ensemble du territoire français sur une période de six mois. Il sersit donc prématuré de parler de phénomène de société.

« Les gens qui veulent acheter un Walk Man se repèrent de loin, raconte un vendeur de la FNAC. Ce n'est pas n'imports quel jeune, c'est celui qui en a les moyens. » Tandis que Pebbl. trente-cinq ans, distributeur de films, qui utilise ces appareils depuis deux ans, explique, sourire aux lèvres, que « pour skier dans la poudreuse, c'est le répe ». Il a tout essayé. Le jogging, la moto, le cheval, le deltaplane : rien à faire. Tel appareil est trop lourd, l'autre fragile. un gadget imparfait et dont on se lasse vite, poursuit-il, want pour le ski. »

Bien sûr, il reste la marche à Pien sûr, il reste la marche à Pied ou le patin à rouleties, qui fait déjà fureur à New-York ou à Los Angeles, qui démarre à Paris. Une autre façon de se promener... Et Sony est très fier de sa « ligne directe a Sur le lecteur, on peut brancher deux casques, et il suffit d'appayer sur une touche pour rétablir la communication avec son partenaire.

Une autre façon de discuter...
Certains peuvent voir dans
cette folie de la musique en
stéréo, utilisant un matériel
miniaturisé et allégé, une tendance fondamentale et irréversible des comportements modernes. Mais il est un peu tôt pour
affirmer que cette mode, lancée
par quelques privilégiés, survivra
longtemes.

En attendant le prochain gadget né de l'imagination d'un P.D.G. à la recherche d'un c paradis s.



AUJOURD'HUI

les Yvelines montain une

lution dans les us et coutumes qui régissent rapports de volsinage entre propriétaires : « Jusdans les

lotissements, il était honteux planter des planter des son jardin.
Aujourd'hui, charson plus évasifs. In n'évoe jardin avant »,

himmi libre Depleties de

sommes plus en d'abon-

Au niveau national, la surface réservée au po-

tager est passée de 40 à

VERDURE

La France jardine

Il se crée chaque année plus de deux cent mille jardins. Les légumes et le gazon sont les deux mamelles de la nouvelle France verte. Les fabricants de motoculteurs et les propriétaires de « garden-centers » se frottent les mains.

RICHARD CLAVAUD

E fardinage, aujourd'hui, ça jait partie
de l'industrie des loisirs l'a Pour
Seigneur, jardinier
dans
l'Essonne, quarante
ans de métier, le jardinage a beaucoup
du
Avec tracteur qui du
plan Marshall, je jais mes onsehectares, alors que des amateurs
qui ont un demi-hectare sont
mieuz équipés que mol, »

Lusine, no.

Qu'est-ce qui a donc changé ? 240 000 nouveaux jardins ont été amore entre 1968 et 1977. Certaines revues specialisées proposent à leurs lecteurs des voyages vers des jardins à l'une bout du près nous, de départela l'Aveyron, organisent des « vacances jardinage ». L'édi-I'm suit is mouvement, quand Es dix ans, le Guide Clause du jardinage a atteint le millionnième exemplaire. La groupes de presse spécialisés multiplient revues, numéros spécieux et encyclopédies. Les tirages se por-Un de plus impor-mensuels de jardinege passe de 150 000 exemplaires en 1965 à 250 00 aujourd'hui.

La s'intéresse la la question. Michel Lis, dit Moustaches vertes, répond tous les manaux questions amateurs. Sur Europeèl et âncolas, jardinier de ponsable de la rustique, une d'édition dans le

de masse. In une étude l'association Promojardin (1), il y aujourd'hrei, 11 500 000 ménases qui jardinent, et le chiffre d'un du jardinent, et le chiffre d'un du jardinent, et le chiffre d'un de la chiffre d'un d'un de la chiffre d'un d'un de la chiffre d'un de la chiffre d'un de la chiffre d'un d

еп 1979. Ce boom a suivi 📓 développement de la maison individuelle. Contrairement à certaines idées reçues, les résidences secondaires sont très minoritaires dans ce phénomène. Elles ne représentent que 13 % du parc immobilier avec jardin, sions one 9 millions de résidences principales ont leur carré de verdure. Les programmes officiels prevoyant la construction de deux cent cinquante mille maisons individuelles chaque année jusqu'es 1986, le mouvement devrait encore s'accentuer.

Fuyant l'habitat collectif et le héton, les Français cherchent un antidote à la morosité en sa mettant « en vert ». Installés dans leur nouvel univers pavillonnaire, lourdement endettés, ils doivent parfois reconsidérer l'aménagement de leur temps libre. Le jardinage vient éless concurrencer d'antres loisirs a priori plus coûteux, et même les départs en vacences.

D'après une enquête qu'a réalisée Promojerdin, sur une durés
de sept ans, amprès de huit mille
visiteurs du Salon du jardin,
86 % des personnes interrogées
considérent le jardinage avant
tout comme un hoisir (il faut
cependant tenir compte du fait
que le public du Salon du jardin
n'est pas représentatif de l'ensemble des Français qui jardinent). Pas étonhant que
M. Jacques Doyer, président
d'honneur de cette association,
soit confiant pour la prefession :
« A court terme, écrit-il, ou
envisage l'aménagement des

te buller 1 de

a A court terme, écrit-il, ou envisage l'aménagement des horares de travail, ce qui seut dire, à brève échéance, la réduction réelle du temps de travail: il y aura jorcément, de la part des travailleurs, des choix à faire pour occuper leurs loistes. The pense que le fardinage feru partie des options, je pense aussi que les gouvernements auront recours à des moyens de stimulation publicitaires pour canaliser les énergies inemployées

Le mouvement écologiste joue aussi son rôle dans le développement du jardinage. Bien qu'il prone le retour aux méthodas traditionnelles, falbles consommatrices de machines et d'énergie et hostiles aux traitements chimiques, ce mouvement l'enfant chéri Le Français III se Limiti en « écologiste » avec sa tondeuse, sunt la nivern action a été limilli per un ambie de minister de l'environnement, ou em compost en sac plastique. methal : «dans is theire die (sic), on a enregistré une mande association : engrais combinés areo insecticides ou la limite notament » William du cycle, miste sur les vertus du jardinage, comme en témoigne le muméro d'été du Sauvage (2), consacré au jardin « modèle de gestion du monde : . . en finir avec la famine, la guerre, l'économis de marché, le technocrala pollution, l'industrie, le chômage et le reste, il faut envisager un Machon jardin ». Le undet mur la marattim et le poireau. Mais M In Calmin and page envers les écologiste la réciproque n'ed pes villa. Ceux-ci condamnent le weekpd-dardone, be jardins prisontion du batain de materi sons par l'industrie a Randra-t-il, après les ordinateurs, les garden-centers? a intermee Para Lieutarghi dans ce même numero du Sauvage.

La guerre?

On imagine-avec harms une guerre du jardin. Le recruten des troupes serait pourtant facile a faire D'un will im jardiniers non, plus intéressés par les légumes que par le gazon. Bien documentés influençables, in produisent plus qu'ils ne consomment. Parmi les «vieux» fardiniers, ceux qui un connu la guerre et les privations et pour qui motoculteur représente un grand progres. Il and une qu'ils rentabilisent au maximum. D'après le responsable d'une jardinerie toulousaine est une impossible 느 🖳 conseller effi-Connaissent suttisamment leur affaire et repartent avec firster party and manu chercher a.

Les commerçants tierment à cette catégorie de clientèle pour sa fidélité, en particulier pour les graines et les produits du sol, Mais ils préfèrent les « nouvezux z, ceux de l'antre camp, qui ne connaissent rien 🛮 la question.
Ce pariois des béotiens », constate Charles Pollet, directeur des établissements Desmartis, une importante pépinière du Sud-Ouest, « des jeunes qui ne savent pas quelles graines potagères ou quelles plantes ils vont acheter. In the très ouperts aux suggestions. » Amenageurs plus que jardiniers, ils consomment beaucoup et les principaux clients de la motoculture. The individualistes, n veulent leur matériel Pour Antoine Granja, industriel de la

motoculture de plaisance installé près : Toulouse, il est impossible de leur conseiller des achats un et qu'ûs le troucher, nous conseillons parfols is grouper avec le question.

maison individuelle, en ont « raslè-bol » de la sur la préjèrent avoir leur machine, même si elle ne sert que dix heures par an, que de partager avec le voise grâce » c'est grâce » eux qu'ont se développer les

dans le distriction en 11 de la compara au 11 de la compara au 170, est au 170

100 % français

Le client doit se retrouver dans l'univers familier du consommamasse de la profesmasse de la profesmasse de la profesun numéro de la Spécial
consacré à l'implantation des jardineries : « Si le
garden-center aujourd'hui
aussi bien modelé, c'est en partie
du au professionnalisme et à la
clairoyance des dirigeants, mais
aussi la « courbe des réponses » la citentèle.

» Le commerce moderne » ha-

dans un caddie. Cette habitude
prise également dans la
domaine du jardin. Le client va
aujourd'hui vers le garden-center
pour un précis et la
ressort avec quatre ou cinq fois
d'articles qu'il

prévu (...) La dépassé (...) La citentèle mairtenant ce i i point de la pour se faire sé-

Pour is seul jardin umber

d'exterieur. I chiffre I Million a medie 🕼 milliards 🚥 💷 🗎 C'est le marie decoreprésente aujourd'hui 28 le jardin drumi l'exon ison, végétaux qui na représentent que 30 🐃 🔝 ventes, La motoculture, un peu en baisse par rapport aux précédentes, représente la la chiffre d'affaire peal face ord 1978, la 1977 d'all'es quadruplé, de qu'il n'a que l'ensemble du suropéen, la All niveau d'hui 🖿 moitié du marché 🌬 la meterillim de jardin et d'espace vert. U-Marin industriels ont

exploiter la créntau au 🖿 moment. Distributeur 📰 matériei il y a dix ans, Armin Grania de la dista le peloconstructeurs français... Sur um IIII-le le la société, un motoculteur bleu blanc, rouge. Légenue : « 100 🐃 français ». Un argument qui toula la Sur une autre c'est 🗎 côté sportif qui est mis en war en personne Sport encore avec l'équipe de football Granja Motoculture Sport, qui a disputé un année la finale 🔄 la Coupe France corporative contre immicipaux de Montpellier. In chiffre d'affaires III l'entreprise progresse régulière-mat de 30 se par an.

Ce partie de son implantation en Haute-Garonne qui le de Prance des ventes de 1978), numéro deux pour la motocul-

46 L de la surface totale du jardin entre 1975 Les jardiniers core 30 = de la production nationale de légumes. Un chiffre qui n'inquiète pas M. André Fourel, du Centre technique interprofessionnel de fruits légumes : depuis la dernière guerre. Si la crise s'accentue, la tendance pourrait s'inverser, mais, pour le moment, la grande majorité des jardiniers DESCRIPTION OF PERSONS neither a Plus que

a légumes la jardin n'ent prix, quand jardin rèsilousain, qui jardine dans secondaire, Ariège, qui kilomètres allerses tomates, tomates, pour ses tomates, se

🖢 porte-monnale, 📭

in in gui l'emporte :

légumes augmenté, îl qui consacrée pour les qui consacrée sui période, de 30 à 5. Les pourcentage total, le part de aux qui a la les des catégories jardiniers, ceux qui font du jardin d'agrément qui progres-

Sans terre

Les produits les de la Mégiaserie à Paris : cinq types d'engrais : pour les tomates, les fraisiers, les géramirma pour livre les lapteres toutes les fleurs ; de même pour les produits de l'auteur. Nous sommes même mints dans batterie, gazon en et limitateur de pousses ou ble Darnier-né des pouveaux produite a la culture de plantes sans 1174 Il 1175 de remplir um pot 🖮 🛍 d'argile expansée, d'y déposer une plante ■ pré-cultivée ■ ■ d'arroser rénérousement de l'autour pour que ca parisse des maitres marks the lie material on jardine sans se Mir im maine i

La publicité développe aurtout types d'arguments de vente : 🖿 gain 📾 temps que permet la standing . L'arrosage tisé persen da papur e da lempa pour jouer la pétanque », la United a little pour faire in sleste, b parasol indispensables pour « vivre mieux», har in jardin permet amis. La faire-valoir de publicités, par exemple pour la tronposseder ou M mini-tracteur fond de cine. L'argument 🕼 📨 🛍 la similation à la line : « Furien Trois vitesses. répond la la préoccupation 🛍 To couple gul modèles 🖢 mico-tracted field per an illimited quand il remarque qu'un on Maritim treat to the de mittue. Hindulat minetally : v 45 mm je ne 🖚 pa 🤽 🌬 ! Je veuz to the best une return to la clė, 🖪 démarre... 🚧 du mini-tracteur : 💵 F. Will une will pelouse, - n'a pas 💼 prix.



les Yvelines, l'Eure, la Lane Maritime et le Nord. Les raisons du succès de la la la la la dana ces départements and de dans ordres. Dans la Haute-Garonne, il paraît lié au développement autour of Toulouse d'industres de minie Wilmirilli (aéronaut)électronique), la en bardiene. battorn data in verdure, musepelouse style Beverley Hills, qui nécessite l'achat 🌬 matériel. Autour 🛅 Paris, phénomène existe, mais il unibe également d'autin much population, halls used prè-la investir desse le jardinage. D'après divisi jardin, « la ton-

the at which the to movers at the colors on

machine and

plus en plus material s. Dam le Nord, le phénomène D'après Vadé, chargé des Harman avec la man aux Clause, a fordinage and and built tradition Nord, par legel écoobligés 📥 compter 💶 🖫 jardin pour leur leur de ne Et mine ne bénéficient pas 👪 climat 👪 sud de la industriels 🖿 Nord, 🖹 jardin populaire de aussi de contrôle de L'ouvrier qui l'atmosphère de mine ou de Paul de s'épargnait les « maumany resembles du Barrel Tout a mere y immed and compte anjourd'hui, pour

*** montée du chômage. all allacius du jardin e tendance à la conjoncture économique favorise aussi l'apparition del nouveau matériel : matériel tronçonneusas [[]] and son bois, ou des pompes e eau l'énergie en l'emi mui deseaux Toutefols, M. O. ... 📰 représentent que 🕍 % 🚞 personnes qui jardinent mutai 42 % pour man professions 📲 34 😘 pour 陆 non-actifs. Un d'une immbbilière, qui participe à la construction de villes nouvelles

d'autres raisons, l'implantation

le ces jardins remen (4).

. .

marmonnements. I ici, i

vrai dire, re cure in vrai-ment l'histoire,

le tourbillon la vie. La tradition artisanale Ca. on en

is pareté e eaux, la proximité

de Perroe l'importance

métropole régionale Pise,

numilie commerciaux sulle la

Bologne, a man an nord de

l'Italie, qui soupconnés

Prato.

on states, France on Allia

On all the que as quin-

dalple dans it fairtealles for

puis que à le fin du mels dernier,

une poignée de grand entre-

prises intégrées d'hander il

développent, s'inspirant de tech-niques britanniques de l'infil

recyclage chifona
Oette dans
classiques, resiste aux

porte définitivement. L'une après

l'autre, entreprises L'eyels complet s'effondrant.

siena, Palaistra italiilia illimitro

à initi époque. Car, i partir de là, presque pu hasard. Proc

decouvrir - Malata

will ve, pet, bene pet, bene uname i uz système original,

mique su monde,

si lien adapté mu mentalités,

au = génie » italien et aux exi-

gences du marché, qu'il en est

devenu lei une sorte de doctrine

dont les règles, les mythes, les articles de foi, abondamment disséqués, font l'objet la ma-mentaires infinis.

La ouvriers menacés la chô-

mage rachètent im machines vendues i la casse par leurs

singless painting at Friendless &

leur marie en se michamit dans telle ou telle i du cycle

de production and m production

L'« impannatore »

Les plus malins, les plus témé-

raires, ou les plus formais — quelques anciens primes

famis — se recon-

duction, machines, me

and and manages out the-

vailleront en sous-traitance. Eux

se chargeront de la coordination.

conception, du matrix

wente. Ainsi, will in race

impannators, figures originales de l'indresse praté-

sienne, à mi-chemin mire le

négoce 🐩 l'industrie. 💵

4ans usines, sans

machines et sans ouvriers ! Sans

risques I illu pas. 🗥 l'époque

où la mode, en se démocratisant, le lui produit de grande consommation révolutionne le

cristic in buchi Pitali se limi ium in lattica, Des filmilia

classiques, ou noires,

ou bourrus, recommendation

ephémères. Et l'impanna-

form graph minutes from the ballons

I'm lui qui prospecte, qui

conçoit la collection, qui la la fait

de la mais.

technique. Dans les cours, les

Unii chance! Pour Pull

Hongkong à l'italienne

Prato et ses douze villages satellites ont su profiter de la crise du textile. A l'italienne. Avec ce qu'il faut de « combinazione » et en donnant libre cours au « génie » local.

véronique maurus

carmin Lates, un bordeaux subtil doux, un rose tyrien, un analie lumière froide la la ver-He : m tu gonflent imperceptiblement III tour du trieur, même is sol, pliquée, précision. Le vieil homme hésite is peine,

nation in rejette familie lui. Du que de la laine.»

De la laine, il y = a partout. En ballots, en sacs mai ficelés, en tas, en bacs, en cartons. Pullovers, vareuses, bonnets, chemi-ses, en tout I millions de kilos de ses, en tout a minute déchirés, hors chiffons crasseux, déchirés, hors d'âge ou parfois par les vastes hangars, pleins il craquer. Ramassa dans le monde entier par les collecteurs patentés — églises, couvres de charité, amodations, par multiple part

Bred his childrenders de papa; ARREST MANAGER HER CLOSE DOORS. fripiers d'aujourd'hui 💴 nom a négociants ... premières, portent man 🗷 pratiquent i is grande their un and a large limit of plus fructueux. Il 1644 per de 160 M Rosatti, deuxième du nom, plus gross allows in himse Prato, capitale mandale de inimi cardée, La Mecque dis chiffon, Description, 25 milliarda i lires (17,5 millions de francs français) de chiffres d'aifaires, un rischian solide de cinquante d'expérience, il grandir trop vite : crète et sportive, anglais parfait, assurance tranquille, notre négoclara renie décidément toute tache avec 🕍 légende. « Je 🖼 🗷 🖬 banouler 🖮 🖺 matière 🖦 mière ». Di il Barr l

C'est qu'à Esta en 🕿 Malla pas avec M Mailling Grace & Para continued, asteria at backs, de est l'un secrets — jalouse-ment gardés — de la réussite dimme de cette petite ille le premier le italien i l'un des tout premiers mondiaux du Tries, mijotés il un l'acide, doublures, fils at the boutons, puls distriquetes, levés, parfois le la suma de la compactes, les precieux chiffons jeunesse pour devenir mécanique », moitlé moins que la laine vier-puis pour de la comit de la finación colo-rées dont l'adminis pratésienne

calculate middillinate apoplectiques. Prato et ses douze villages satellites pratiquent l'industrie lainière comme une ascèse, presque una religion. Sans plus d'égard pour l'irba-nisme que pour l'histoire, la culture, l'esthétique ou l'art de vivre, ce Hongkong à l'italienne vit comme battent ses métiers, comme tournent ses broches seize, dix-huit, vingt heures par jour, - fébrilement, bruyamment, an autre souch que records et ... Là saleté, laine, bruit et... produc-Held Use war and and teamer our le sun ile la Timesta ; icrib ontraire in Florence, in proche, jumelle pourtant par la bille la superficia Quand l'autre

Bérets et fez

Quand France Medie and in touristes, mille puristes, déchargements quotidiens.

Inclassable, échappant i imi peute poche laborisuse, plaine la plaine contreforts III Appenins II I plus to in manual des manual prises, près d'un limn des emplois les mil quarts de manim de textile autre. Championne it in l'efficacité, alla file il illi seule la moitié de la production mondiale de laine puelle, exporte de production et, au train
double chiffre d'affaires tous les mili III Trois at "is somes in the comdensité il la population atteint prasque le trui de la la la la densité 216 SE MONETALY WAS

La paralle active name 70,7 % less l'indus Le textile. | jui seul intr mile water, character mille cents eslaries), 🚾 trois cinquièmes 🚞 usines It la quasi-totalité des (90 %). High Cafferrie écrasante omniprésente, elle a forgé l'agglomération à ses exigences. Chiffons, laines, bobines, métiers, on ne voit que ça. Dans les rues grouillantes de camiona, de breaks, de tricycles croulants sous les balles. Dans les cours. Dans les hangars, Dans les gara-ges. Dans les milliers d'ateliers de toutes suille éparpillés du cœur de la ville au fin fond de

D'où riest gette fricides entire passion? Silence, embarras,

son a smplement prouvé partout Europe, vacille de la concur-rence asiatique, bonne santé insolente. De 1961, la population active 1 industrie ■ mamma 50 = ; de 1961 = 1980, elle augtandis 'pu' la nella du artitandis multiplié par 2,5.
En trente ans, la popunombre logements
augmen 176 %. Enfin, de
Prato a multiplié
exportations 14. Drug ASIA Mana à la prospé-

Dès la fin 🚛 années 🖳 le

rité, le 2 a quelque peu perdu pureté originelle théorique. grossi, devenant, parfois, de petits industriels, moyenne in in accrue. Un certain nombre d'Impanintégré les actiproduction (filature surtout). Le produits développés : peignée (pour le tricotage), synthetique, etc. entrepreneurs, inorganisės, l'action collective, inconvėnients système. pour .t, im right in demeurent demeurent rates in the gardés in traditionnel ayant maintenu, quelle pu maison with its talls beite.

Tout faire

pagaille Fallan plus somitique la propie prolixes d'eux, rajontent film mieux, ici un limit. Il un gênantes et confondent description et apologie, embrouillant comme à plaisir leurs malheu-reux exégètes. « Des statistiques ? Mais nous avons déjà donné une moyenns. Et on une production annuelle à partir de chillre d'importations : «A uns Im 🎍 marchandise importés correspond en la 2, dont réduit la effectifs saet donc le nombre d'enregular. Et alima dinc

Royaume de l'économie immergée, de la fraude, du travall au noir, le Prato ? Que n'a-t-on pas dit là ! La main sur le cosur, l'œil humide, la tête haute, on jure que... et puis non, d'ailleurs on ne jure pas. On montre les tarifs, les fiches, les ordinateurs. Wh oul, tout est la, et c'est sans doute le plus surprenant.

ce naradiz de la nazione, de la concurrence et de la libre entreprise, les tarifs, tous les tarifs sont fixés et pu-bliés chaque année, de même que les salaires des ouvriers. Mieux encore, l'union industrielle de Prato gère sur un ordinateur central les fiches de paye des salariés de deux cents de ses achérents i L'association des artisans, pour ne pas être en reste, tient à four tous les dossiers fiscaux. sociaux, comptables de ses membres, Mieux : les deux associations négocient avec les banques l'enveloppe des prêts et les taux d'intérêt privilégiés, qu'elles répartissent ensuite au mieux entre leurs membres. Salaires, prix, taux d'intérêt, les règles du jeu sont donc les mêmes pour tous.

La concurrence existe pourtant, et diablement efficace. A tous les stades de production, du plus gros an plus petit, chaque entrepreneur cherche à produire plus, mieux et au prix le plus compétitif. La différence se joue sur le service, les délais, la qualité d'execution, la spécialisation, eto, Résultat : un dynamisme, une souplesse, une rapidité et ime productivité exceptionnels. Sans cesse de nouvelles entreprises se créent, remplacant les perdants, ou découvrant de nou-MANY « créneaux », de nouveaux produits « La la la la entreprises patronales, puis ils principles property interprets a,

explique un banquier de la place. ROSOWAN des attractums tembr souplesse de la production : « On peut — faire à Prato », se van-EL Lymn renoncé programmer une demande capricieuse, les entrepreneurs pratésiens peuvent e en quatre, six, huit metuli n'importe qui qui demandera ailleurs

Enfin, Majeur III III tème, l'industrie pratésienne niveaux de produc-encore ! -- la concurrence chinoise, ou celle de l'Italie du Sud ! La spécialisation le tâ-

ches et ma produits, poussée ici jusqu'à la caricature, joue beaucoup. Un certain and n'a par exemple, d'autre les restants de doublure. Il tra-vaille sur déchiquetage, m adresse le facau propriétaire des chif-fons. Il sans eutre instrument qu'une paire de miseaux, de 10 à 50 quantaux de chiffons et gagne... de 200 000 à 300 000 lires par jour l « A ses propres ris-ques, sans garantie d'emplot ni assurance sociale...», précise l'un de ses employeurs. A faire rêver le C.N.P.F.

« Auto-exploitation »

Travail au noir ? Cette expression barbare a été astucieusement remplacée par un mot du cru ; « auto-exploitation », qui est de règle au sein des familles d'artisans. Les ateliers, pour la pin-part attenents aux logements, tournent part a casm et. pour faire la « soudure », le ne-frère, le nia la femme | | | patron >, font office d'ouvrier, de peine nt les heures. Dans l'industrie, ne sont d'ailleur énergie, et les heures suppléle samedi dicate opt fait lan objectif prio-Maire de maintentr les les plus possible prévues par les plémentaires réa-lité, on dépasse allégrement le double ou le triple.

Enfin, Prato est le premier marché mondial pour les ma-chines textiles. Curieux, dynamique, alguillonné par la pra-les pas lui-mema, etentant l'impossible » pour satisfaire un capricioux « Quand II y a une machine neuve dans le monde, le premier à l'achetes est de Prato, même sans réfléchira, assure le directeur du centre technique de recherche bestle. I'mte s mM Amili quelques atalia in pripa intendid mécanique, encore modeste caractéristique de l'état d'esprit ambient. I com-ne : la séduire ? Ar III vient se créer sur place une entreprise fabriquant des plèces électroniques pour l'industrie textile. Productivité, innovation, from his Le taux Properties

atteint icl en movenne, selon un banquier, 20 % l'an, soit le même nivezu qu'en Allemagne fédérale, et souvent plus que le taux de profit.

Système idéal ? Il n'est jusqu'à la munici — communiste
— qui ne soit près de le reconnaître. « D'un point de vue strictement industriel... » Pas d'épi-nes dans ces roses-là ? On en trouverait sans donte sans peine... mais les Pratésiens nous ont devancés et trouvés parade à presque tous les obstacles. Un marché étranger inexpugnable pour les P.M.L. même italiennes ? On forme un consortium de 100, 200, 300 membres, on organise une mission, une foire, on constitue une banque de données, on déniche des agents, puls chacun pour soi. La pollu-tion du fleuve devient-elle insupportable ? Un nouvelle associa-tion, constituée en filiale de mura industrielle, participe à la municipalité d'une station d'épuration Il a municipalité, partie prenante d'un système trianguleire — industriels syndicats, élus locaux - redoutablement efficace pour éliminer tout obstacle au développement de Prato.

Pas on pen d'épines donc... C'est que le système, parfaitement adapté, fonctionne pour le bienfait général, assurent en chœur les industrieis. Faut-il des preuves ? On retrouve pour le coup, le goût des statistiques : 92 % des Pratésiens possèdent télévi-réfrigérateur — volture, To the d'entre eux sont propriétaires de leur logement. Le plus, in presque qui refusent de trop grandir. Una situation d'équilibre presque

On married rifered british in ville Sale, grise, défigurée par les défoncée par 10 000 accidente : en 1978, dont 1971 24 2 000 102 quences definitives. Certains ouvriera gagnent ici i million de lires par mois, mais lis y laissent trop souvent, qui un poumon, brûlé par les vapeurs d'acide qui un doigt, pris dans les car-des, qui l'oule — 80 % des sale-riés du tissage pervenant à la retraite sont sourds... « Auto-exploitation », le mot est, pa-raît-ii, pgatésien. Il explique peut-être que, curieusement un nombre croissant de jeunes refusent d'entrer dans ce paradis. E

Jérusalem

i i première page.) Mals nous Libertill sujoin-

d'hui bien ne que nous embarraster encore plus ? Est-ce que la magnifique puissance apirituelle qui s'est déversée sur cette ville nous siders à trouver un chemin vers la vie, et quel statu quo humain revient à cet amaigame d'êtres qui coule ici pour que le sang, hui, n'y coule plus? Car le sang a coulé en permanence à Jérusalem, et il coule ancore aujourd'hui. Jérusalem réunit de façon dense et presq le absurde l'un des problèmes les plus brûlants de notre époque. L'unité et la disparité, la coopération dans le maintien de son identité, la fraternité internationale, mais au sein de limites bien précises. Et tant que Jérusalem ne saura pas résoudre ce problème, je res-sentiral le poids de la détresse. Ms courte biographie connaît à elle seule trois périodes de la ve de Jérusalem, trois dimensions. J'attends encore la quatrième. Jérusalem de mes pre-mières années d'enfance. ville unie sous a domination britannique, domination étrangère pour tous ses habitants. Et puis, la guerre de 1948, une

lutte cruelle entre ses deux parties, une tentative de la partie orientale arabe de dominer la partie occidentale juive, la live qui échoua, sulvie d'une tentative inverse qui échous elle aussi. Un armistice. La ligne du front, figée, dresse une frontière absolue au milieu de la ville et la fait entrer dans sa seconde période. Une moitié de ville disparaît pour l'autre côté. Chaque partie vit comme si elle n'avait jamais été la seconde partie. Alors vint la troisième période, au bout de dix-neuf ans Une guerre éclair, une unification soudaine et inattendue, cette fois sous domination israélienne. La frontière fut démantelée, une population juive afflus pour s'installer dans la partie orientale « conquise » ou « libérée ».

Des câbles électriques II - II branchés, la mrallada raccordées, la implime un était comme une cicatrice profonde an cœur de la ville fut effacée, et lorsque j'en recherche les débris, désigne à mes enfants les endroits où, en zigzag elle traversait la ville, ils croient que je leur montre des déconvertes archéologiques.

Mais cette ligne dont je recherche les restes physiques est comme une sorte d'obsession qui exigerait une identité polilique nouvelle, sans laquelle Jérusalem comme une mine re-doutable, feta exploser n'importe quel accord qui sera signé.

C'est maintenant l'été les vacances, les gens sonhaitent lire des descriptions humaines et éviter les problèmes politiques, mais il est des villes au monde, comme Belfast, Berlin et, bien sûr, Jêrusalem, à l'intérieur desquelles se sont déposés, laissant dans chaque recoin un brouillard épais, les nuages politiques qui ne font qu'effleurer le reste du monde. Je ne peux penser à ma ville, ma maison, sans aussi ini associer des concepts politiques. La politique l'écrase, et m'écrase. Ici, dans ces rues, an sein de ce mélange diffiche, il faudra de la présence d'esprit, de l'imagination et du courage pour trouver bien vite une solution durable. La ville doit rester unie sur le plan humain, mais divisée sur celui de la souveraineté elle doit être une seule et unique ville pour tous ses habitants, mais, en même temps, deux capitales pour deux peuples, fonctionnent comme une ville entière, mais répartie entre ses diverses entités religieuses et nationales.

Son histoire est contre elle. Une histoire lugubre et pessimiste. Aura-t-elle la force d'affronter cette histoire tout en se préservant? Jérusalem est suspendue comme une sorte de menace sur elle-même.

REFLET DU MONDE

JOURNAL DE GENEVE

De l'utilité des petites annonces

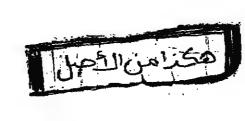
commune de Burg recrute de nouveaux habitants par oois d'annonces Alarmées en effet parce que Burg a perdu et l'espace de diz ans à peu près deuz cents habitants, les autorités commanual Pel eu libe de publier annonce dans laquelle en monte de metalisti in herrori d bătir desuné à ceux qui viendraient g'installer sur le territoire de cette commune de 94 Leuri i habitent neuj mi dix-neuf Pourtant (...) tite commune proche de la frontière lucernoise ne manque pas c'atouts. Les

déjà à Burg même dans uns jabrique de «Stumpen» dans la région apoistnants, que ce soit dans la métallurgie, l'industrie du tabac, les arts et métiers ou la sec-

teur des services. (_) quérir, estiment les autorités communales, qui souhaitent donc empêcher que leur commune ne se dépeuple darantage, ce qui à la longue, imposerait des charges trop lourdes à la population résidente. Doù l'idée d'inciter de nouveaux habitants à s'établir à Burg. Les intéressés, du reste, ne semblent pas faire défaut. ce qui manque ce sont plutôt les parcelles pour y édifier une maison indivi-

LE JOURNAL DE GENEVE emplois sont plus que suf-fisants — cent vingt emplois

transformer, besoins, une multitude sous-traitants (quarante, cinquante, ateliers), qui produit, son prix, et. empoche l'essentiel ajoutée (30 %). III = trompe. sil une collection - ret courant. - il t'antraini dans m citie im lui-même 🗠 🖿 quelques marie nimeros pour la seconder dans ses burn 🕕 artipour la plupart - n'en ont cure qui se gardent blen, M general, in miles même panier, Jamais plus de 40 % III travail avec le même donneur d'ordres n. d'or



analyzons les différences entre la manière dont les gens y vivent, quelles sont leurs motivations, quelle est la ingique de ces sociétés, de manière à mieux comprendre les ressorts des unes et des autres, et de la nôtre en

à A un niveau plus actuel, nous étudions un certain nombre de points qui paraissent importants dans la vie de nos contempo-

rains. Par exemple, quelle est l'influence des réductions de la

durée du travail sur les modes de vie? En dur les que représente pour le d'une politique de soins a une politique de

prévention? vraiment Ponquoi

loppement out I ut the learn dear-

Quels rapports cela a-t-il avec la

matting differ in Hors bear

- Yous and a la Politique

Je le pense moins qu'autre-

tois. Quand j'ai commencé à ré-

fléchir sur la société, j'apparte-

nais au monde de l'administra-

tion, l'étais de la grande trallie française de la la-

BIEN-ÉTRE

Philippe d'Iribarne et la société de liberté

Si la société occidentale résiste si fort aux critiques, c'est parce qu'elle peut donner à de nombreux individus l'impression d'être « libres ». Pourtant, la puissance de l'Etat réduit cette liberté.

PIERRE DROUIN

OLYTECHNICIEN, Philippe d'Iribame dirige depuis 1972 le Centre de recherches sur le bientiere (CEREBE). Problèmes de civilisation, de société, de conditions de vie, sont au com de ses travaux, qui ont notamment donné naissance à trois livres : la Science et le Prince, la Politique du bonheur, le Gaspillage et le Désir.

e Veus constaties, dans un récent article publié dans notre journal (1), qu'il y a une convergence des discours sur la critique de la société de comsommation et un massif démenti des faits : les automobilistes sent tenjours aussi choyés, la durée du travail ne diminue pas beaucour, etc. Peut-il en être autrement? Les hommes ont besoin de plus de convivialité mais aussi d'une économie qui les assure contre certains fléaux comme le chômage. Nous avons toujours véen dans la contradiction, nen?

vean, c'est l'ampleur des critiques qui sont faites à os monde industriel de consommation etc. Certes, si l'on remonte dans l'histoire, on trouve dejà les société · bourgeoise. Il y a, ches Goethe, une phrese du jeure Werther qui préfigure admirablement ces gens qui se pous-sent qui cherchent à occuper la meilieure piace et qui en sont tellement absorbés qu'ils ne voient plus le monde dans sa richesee. Ce qui est plus nouveau, c'est que, d'une certaine façon, tout le monde maintenant admet la critique. Les romantiques étalent des gens mar-ginaux mais maintenant, une large partie de l'opinion estime qu'il sersit souhaitable d'avoir une vie pius conviviale, de travailler moine sto. Et naturallement, on peut s'interroger sur les raisons pour lesquelles on pense une chose et on agit au-trement. Il y a une interprétation que je voudrais écarter tout de suite, du type : les méchants makes a lower tellement hien les gens, ont tellement blen en main leur système qu'ils produisent ce qu'ils veulent. Comme ils ont besoin de la consommation pour faire des profits, ils conditionnent is société. Franchement, ie ne la crois pas. Les citovens ne sont pas si bêtes. Des études out été faites qui lement, d'influence de la publicité sur le niveau global de

la consommation est modeste. s SI cette explication est superficielle, il faut aller plus profond. Quel type de problème la société de consommation résoutelle? On pense, blen sûr, au chômage, mais si tout le monde travaillait moins, la question pourrait être résolue d'une autre façon. Pensons plutôt aux maux des autres types de sociétés : traditionnelles, paysannes, par exemple. Quand on regarde comment elles fonctionnent on s'aperçoit que ce n'était pes le rève non plus, qu'une pression considérable s'exerçait sur les individus. Relisez a le Cheval d'orguell ». Jusque sur son lit de, mort il fallait sauver la face, obéir aux injonctions non écrites méditerranéenne, dans la société africaine, etc., on sent partout cette pression du groupe. Nos société la répudient, les individus désirent être eux-mêmes, ils ne supportent pas l'alienation, ils critiquent la répression.

CHARLES STATES

- C'est ce désir de « fibération » qui profite au système dans lequel nous vivous ?

— Oni, al la société occidentale résiste si fort aux critiques, c'est parce qu'elle peut donner à de nombreux individus l'impression d'être « libres ». Et quand on libère les individus de; la pression du groupe, on déchaine des forces qui doivent s'exprimer d'une manière du d'une autre. Dans les sociétés parbares, elles se traduisent de manière violente. Dans les sociétés plus policées, elles s'expriment à travers une compétition indirecte et un sond d'arriver, de dominer... Cela peut aussi blem se traduire par la prise du pouvoir dans un parti unique, par le nombre de livres qu'on publie, par le fait de réussir dans les affaires, etc.

- Y a-t-il des alternatives à ce mouvement?

- Le retour au « statu quo » s'observe parfois. Si vous prenes, par exemple, les adhérents des sectes, ce sont des personnes qui renoncent à leur individualité pour vivre à travers un groupe, pour tirer leur identité du groupe, mais, en même temps, pour en recevoir une certaine certitude, une certaine sécurité, à la fois le sentiment qu'ils existent et qu'ils sont pris en charge.

s Ges expériences resteront marginales car, dans les sociétés occidentales, on n'a cessé d'exalter la valeur de la personne. Il y a dans notre société, une espèce de désir à là fois fabuleux, quelquefois un peu désespéré, de réconcilier l'individu avec le groupe mais sans altérer la personnalité de chaoun alors que d'autres sociétés acceptent de la sacrifier.

a Il y amait, bien sin, une manière de la société de tout en mais si liberté des individus: si chacun exister voulait dire autre que d'étre quelqu'un a, c'est-à-dire, en fait, être mieux que le voisin. demain. En attendant, le force de noire société industrielle — maigré tous ses défauts — reste de donner mieux que d'antres une sorte de liberté.

L'ennui

- Vous accardes à l'ennui un rôle important parmi les risques de la société contemporaine. Estce pour vous un phénomène de passage on collera-t-il longiemps à notre peau ?

moven de ne pas s'ennuyer, c'est se En pério de Eguerre, les gens ne s'ennuyer, c'est pas. Dans les sociétés où on a vraiment à lutter contre de dures nécessités matérielles, on ne s'ennuie pas. On ne s'ennuie pas. On ne s'ennuie non plus quand contre sul-même parce qu'on veut devenir meilleur, ou quand on lutte pour une cause à laquelle on croit. Mais, dans notre société, on ne se bat pas tellement : la paix règne, la pénurie est loin. Et il n'y a guère de prendes œuses.

» On me s'ennuie pas non plus quand on rencontre réellement des choses et des gens. Mais c'est beaucoup plus difficile. Croyez-vous, par exemple, que les touristes qui défilent en vitesse devant les curiosités rencontrent réellement quelque chose? Et rencontrer vraiment autrui implique une ouverture réciproque qui n'est pas courante.

- Vous aimerien que pour faire avancer, ne serait-ce que d'un pas, vers un monde meilleur, en s'attaque à quelques points précis, Lesquois?

- Je crois que c'est tout un ensemble. Il n'y a pas de pierre philosophale. Il y a des choses très simples et en général bien connies : la hièrarchie dans l'entreprise par exemple, l'organisation des villes, la structuration de l'espace bâti, des choses qui touchent aux rapports entre parents et enfants, à l'intérieur du couple, etc. Il y a vraiment une quantité énorme de choses à faire dont aucune ne peut améliorer l'existence de façon très spectaculaire, mais dont chacune mérite qu'on sy attache.

- L'appétit de sécurité l'empertera-t-il sur celui de liberté dans les décemies à venir ?

— On observe toute une série de fluctuations et, du reste, à un moment donné divers éléments de la société peuvent n'en être pas exactement au même stade de fluctuation. Il y a en, depuis trente ans, un développement considérable de l'appétit de liberté. Si les campagnes sont vidées, c'était pour des raisons économiques, mais c'était aussi pour des raisons de recherche de liberté. L'appétitence qui e était

pour des raisons de recherche de liberté. L'expérience qui a été

Prins JE RÉUSSIS.

PRUS JE RÉUSSIS.

MARTIN VETRON

faite des... contraintes de la liberté conduit peut être aujourd'hui à se retourner vers plus de sécurité, d'autant plus qu'à l'insécurité économique s'ajoute celle qui est liée au sentiment d'isolement dans la société profuctiviste.

— Vous diriges le Centre de recherches sur le bien-être (2). Quels sont les thèmes que vous exploret en ce inoment? I at-il en une évolution dans le choix de vos sujets d'études et laquelle?

- Oul, il y a en effectivement une évolution substantielle qui correspond un peu à ce que je vous disais tout à l'heure. Le centre a été créé dans les années 1967-68 au moment où la société industrielle de consommation était triomphante. Il s'agissait alors de la critiquer et de montrer qu'elle ne procurait pas tous les avantages auxquels on croyait. L'examen des avantages ou pseudo-avantages de la consommation a joué un grand rôle dans les débuts du centre. Il n'est pas nécessaire d'aller beaucoup plus loin dans ce genre d'analyses. Simplement, on peut encore les raffiner. En revanche le contexte a changé, car toutes ces critiques se sont avérées préoccupations aujourd'hui, les cherches que j'essaie de pousser dans ce centre, portent sur les raisons de cet état de choses. D'où vient la solidité de cette société, d'où vient qu'il soit si difficile de trouver des alterna-

» Ces questions ont conduit d'abord à un travail comparatif. l'e On a souvent des vues superficielles sur les différences entre nos sociétés et les sociétés exotiques, ou celles du passá. Nous passá.

que lori fundamente qui se respecte illi agir per intinti sineral.

a Je me dis maintenant que l'Etat gère des choses certes intéressantes et utiles mais que ce qui est central pour les hommes se passe pour l'essentiel ailleurs. Ce qui leur importe, avant tout, ce sont leurs relations avec ceux qui les touchent de près, et ces relations échappent largement à l'action de l'Etat.

» Cela dit, l'Etat pent éviter d'exercer une action nocive sur citoyens. comme « la firm de prolétaire CHANGE IN THE BUILDING MINISTERNAL hien, propos de l'U.R.S.S., les conséquences de l'action de l' puis, quand même, bien des choses, l'urbanisme par exemple, le type de cadre de vie dans leavel on est, ne sont pas sans sur ce qui sunte le plus dans la vie des individus. Un exemple : voici une femme qui ne travaille pas, qui habite en grande banlieue dans une tour, qui n'a nas de relations avec ses voisins parce TE ce type d'urbanisme s'oppose à ce genre de relations, qui n'a pas de rapports avec sa famille, car habite très loin de l'aggiomération, dont le mari part tôt le matin et rentre tard le soir, 🔳 qui exprime un sentisensett mit imilitativ additions till situation résulte d'une organisation de la vie sociale qui concerne tout & fait l'Etat, et il s'agit blen bonheur. III sens II plus fort. Mars, en général, pareils ne représentent pas l'essentiel.

(1) Le Trus III and L. (2) III rus III Chevalerst, T. Paris, téléph. : 14-28.

DISTANCE

Les débuts de la téléconférence

Tenir une conférence tripartite sans se déplacer. Cela commence à se faire. Mais le plus souvent sans l'image.

CHRISTIAN ANTONI

séparent de la corbeilEstats-Unis, la CorbeilEssonnes, en France n'empêchent pas deux groupes d'ingénieurs d'ingénieurs de moteur, sans déplacer :
muniquent collectivement, comme s'is étalent rémis dans plèce, lisison spéciale de « téléconférence »

mettre en relation des proupes du peuvent qu'i peuvent parle permet plusieurs centres, phone. Mais permet d'image télévisée, comme on pourrait s'y

tendent, premiers systèmes envisagés étaient l'autionaire en l'audio-conférence » phonique. Ils pour l'audio-conférence » promique l'audio-conférence » promique l'autionnés, et manérimentés.

Le cyidéoconférence », directement dérivée des techniques n' est un mobilise d'importants moyens. Son coût d'utilisation serait Des expérimentaux un installés plusieurs pays : in quarter préseau lisateurs encore les

Il erzese un artira procédé de distribution à support visuel, sénéralement méconnu : la « vial semilimum a. Rile est exploitée w experiment quatre stress (Bonne, Nantes, Total et Lyon), la l'ellerille rence est retransmise sur un canal numérique du réseau des télécommunications. Le terminal est un evisiophone . petit hill sind and lequel apparain l'interaction qui prend la parole. De les les les peuvent aussi visualisés sur l'écran. La visioconférence exige iréquence heaucoup plus large la simple = n = ==== is son. Une manufaction d'image visiophonique l'équi-The lignes téléphoon Nucleon lives.

Quarante télécentres

Ce comprend que les ulliformcompanion along patient pate l'audioconférence, technique plus avantageuse. Un réseau national mete mis sur pied. publics et 🍱 📰 privés interichella Les IIIbertillebidisposaient, pour dévelopsystème ____ unique a monde d'un support Times nationale : is seed special Lélécommunications, mis en téléinformatiques. 📥 type téléphonique. 🖼 🖦 lignes qualité supérieure. Il with mombreux examinação. To hamillion que la qualité exceptionnelle de la minimization : aucun parasite ne L'audioconférence duplex integral D'auin part, i lignes assurent en plus in passed des signanx phoniques, celui le signaux télégraphiones: signalisation c labor for l'objet d'un

commute qui permet
relier in mili n'importe n
sur l'amb jusqu'à
pour une muiti-

communications, a mis au point, un e technologie dont in pourtant simple. d'opérateur ou d'assistant. Il suffit de s'hrancher » et de contacter con correspondant. Dans le studieur in leur de signalisation : voyant indique celui parle. participants peuvent parler simul-

échange purement de la complété, le ma de la par un échange promière la Micopie transmet un document en minutes. Un miles preside l'échange graphique esctifs, la télé-écriture. Les participants disposent our dimentableau noir pour petite Le texte, les chiffres, le croquis ou le achéma, sont repro-Out install the Str Dir dermi de télévision dans les deux De jum et d'autre, les participants penvent travailler en même temps, compléter, ou désigner un point un lumineux, Ainei complétée, l'alla-cartes souffre guère de l'absance d'image

Les premiers atudios mis en place furent des « télécentres », m man publics parameter partir de MT Anjourd'hui quarante Milliane sont ouverts et il y en aura probableà la fin de l'annie. Le reman public convre ainsi l'ansemble du territoire. L'essor du nime per l'installades privés. Ils ne u cinquante-deux, mis leur nombre atteindra sans douts h :===== & le fin de 1980. L'avenir paraît prometteur ; on estime qu'ils seront plusieurs milliers en lill im premiers èquipes at attendent parmi la administration is les present sociétés, 🚾 télécommun Manuscript T.D.F., le 12411 Agricole, Rhône-Poulenc.

One d'une heure

centres communication),
quelle soit distance! Le
prix deux privés de locationcharges de de location-

Il him pur lapares que la téléconférence, substitut 🗺 déplacements, devienns un minimus minimus des transports, surtout liaisons d'audioconférence internetterna sont mables pour peut demander une communicaun etranger. ou une liaison permanente, quand = possible En = III. ne trouve la l'étranger. l'équivalent notre rimani privés et ne mit interconnectés. F.C.R. an profite pour son procédé un pen :: Maroc, Estata-Unis, Comd'Ivoire, Europe... Si l'audiomalica a ment un instrument privilégie em allum de répond la d'autres d'èchange, william il illeniifiques, on institutionnels. Ainsi des fisiere de Montfirmos SOUL PRODUCT OF THE PARTY OF la Côte-d'Ivoire, pour summer la · formation de hermann », déplacer professeurs La communauté curopéenne 💌 déjà équipée uno little permust entre Bruxelles

JEAN CAILLON LE MONDE DIMANCHE 37 AOUT 1980 Callion trois albums chez Artefact : Disu bureit (1972),

44 comix (1978) et 111 (1979). Un quatrième paraîtra en février prochain chez le même éditeur : Eenzuit lapin et les poumés de l'Occident,
chain chez le même éditeur : Eenzuit lapin et les poumés de l'Occident,
chain chez le même éditeur : Eenzuit lapin et les poumés de l'occident,
chain chez le même éditeur : Eenzuit lapin et l'infiniment petit (les cellules
différentes, main gauche — celle de l'infiniment petit (les cellules
droite. La communication — et l'infiniment petit (les cellules
rejoignant le ciel... R E R



CHAPITRE XI

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS : 1970. Sous le règne du mi de France François VI, le chevalier Larose, secrétaire général la Louisiane, avait mission d'abattre le gouvernement Etats de l'Union, m' vient d'y réussir. Mais les élections ne sont pur gagnées en Nouvelle-France, et on sait les compagnies pétrolières, qui appulent l'opposition néophile, prêtes

E 29 mars, quand je me présentai à la Lieutenance, l'avais reussi à reprendre mon calme, à refouier mes plus génants souvenirs. Baville me rendit compte des résigres pro-grès conservateurs, et

surtout de l'intérêt avec lequel la Nouvelle-France venait de suivre les événements d'outre-frontière. On se réjouissait de la chute de Poot, on commentait l'annulation 📰 la-conférence de 📜 Jamaique premier acte de son successeur, — on ironisait sur l'instabilité congénitale de nos bons voisins. L'après-midi, M. de la Trémoille confirms ces

" Je ne sais trop es que vous avez fait pendant le trimestre écoulé, dit-il une plaisante grimace. Toujours est-il que Versalles m'annonce que nous étes juit chevalier de Saint-Louis, Mes

Je rougis un peu Tout était donc en ordre. Le

« Il est bien tôt pour prépoir la réaction des électeurs aux événements internationaux, mais les promiers sont encourageants. Il reste mois pour les amplifier.

Le lampe 🔤 télévidéophone s'alluma soudain. M. 📄 la Trémoille, en décrochant, me fit signe de : je reconnus le visage, bouffi du contrôleur général.

« Le roi fuge, M. le due, commençe le ministre sans autre compliment, le moment venu de réchauffer le zèle de la Nouvelle-France. Mgr le duc d'Aquitaine va visiter les trois gouvernements, en commençant par le Canada. Le prince sera chez vous mércredi en huit. J'ai tenu à vous pre-

Où Sa Majesté

parviendront dans la journée. » ard ; aujourd'hui encore, après quelques mois, je n'ai qu'à pour laisser revenir les sons et les couleurs que fire à jamais quelque repli 🖿 la mémoire. N'avez-vous pas tenté l'expérience auprès qui véeu ces instants funestes Demandez à chacun où il était, ce qu'il faisait, au moment où il apprit la nouvelle : la réponse fuse aussitôt, avec une foule de détails naïvement précis. Français ou étranger, nul blie ces heures où il sentit le monde basculer.

venir auseilot; des instructions détaillées vous

Le valet a ouvert les rideaux a 7 a 30. J'ai déjeuné, je me suis rasé, j'ai apprécié dans le miroir l'habit de cour blanc, aux revers brodés de sieurs de lys d'or vert. J'ai ajusté 📗 plusieurs reprises ma perruque poudrée. l'ai piqué à sa place, près cœur, la tache sanglante de ma croix toute neuve. J'ai mimé la révérence que je feral tout à l'heure la Mile de Blois, j'ai agrafé l'épée, pris mon tricorne et les gants. Voici le grand salon, bourdonnant la conversations : je revois in rond des dames autour de la duchesse de la Trémoille. Les teintes des robes sont pastel, gris, jaune paille, vieux rose. Les domestiques noirs proposent des jus de fruits à la glace aux dignitaires emplumés des tribus indiennes. Je converse un instant avec le duc et le maréchal, que je vois pour la première fois barré du Cordon bleu. Le Bentenant-général regarde sa montre à chaque minute, campa de la little de la montre à prince est pu se rendormir, ou décider de manquer la

Un mouvement général, and d'un grand silence : le duc d'Aquitaine est la à l'heure dite, tout frais et rose. Il 🚾 l'eau 💶 Cologne 🔳 parait vingt ans de moins que son âge. Je baise la main se forme. Je revois la série des calèches brillantes alignées devant le péristyle, l'uniforme bleu des cochers, leur chapeau galonné. J'entends le piéti-nement nerveux des sabots, les hennissements furtifs, le murmure des tourniquets d'arrosage sur

pelouse : le jour de printemps est vif et beau. Dans la quatrième voiture, encastré dans le cuir noir odorant, je tourne le dos au cocher et au valet de pied : Mile de Blois, enfin réveillée, sourit automatiquement à la foule, et Mme d'Enfan-tin me fait compliment du bon alignement des troupes, comme el j'en étais responsable. Absurde appareil militaire! On ne voit que des visages joyeux, on n'entend que des vivats, dans le mou-qui nous entoure. Fendant la messa, je quelque peu. Fendant la cathédrale est imposante : l'encens, entétant, se mêle à l'odeur de milliers de lis. Avenglée par les projecteurs. l'assistance transpire sous les perruques tandis que le cardinal chevrote une patriblique hométie. Mais, à la fin de la cérémonie, lorsque les grandes orgues, reprises par les chœurs et

trompettes, attaquent avec Impur Domine, saljac !. se redresse, avec une une petite de Mgr duc d'Aquitaine impassible : I i i l'habitude... D'en bien bien ha l'on ell chanté

prince tête maintenant, et se dirige par le boulevard Pull IEsplanade, où illi les parade militaire. In the claquent, in drapeaux. I passons remarquer dental l'immeuble des les sept étages dominent la courbe boulevard, et d'où partent. La minute fatidique, que le monde a tant revue L la télévision : le duc d'Aquitaine, la control éclatée, l'abilitée M de la Trémoille et M couvrant de sang, je n'en l'instant. Il me rappelle cris, l'arrêt al calèche, ahuri spectateurs : applaudissaient encore. Mais qu'y a-t-il donc ? » Je regarde devant nous, et descends aussitôt sur le bitume parsemé ON INVESTIGATION

En quelques police d'avancer le maréchal. Il d'ordonner d'avancer le limousines de secours, qui suivaient le cortege L impassible, son gris, mais as sang-froid at entier.

« Il n'y a manus espoir, um dit-il. Le liminatelgénéral Accompagnez prince et lui l'hôpital. a laissez rien filtrer prévenir. Je mil au palais.

Avec d'infinies précautions, le mort et le blessé sont déposés dans des ambulances. Je bondis en marche dans une limousine entourée de voitures de police, et nous filons, au son des sirè nes gémissantes, vers l'hôpital Saint-Vincent-de Paul. Des fa-

ces hagardes contemplent noire cortège, mais numbreux sont aussi les photogra-phes qui fixent sur leur pelliquie banale un nt d'histoire

Je me revols dans le couloir des urgences, strange silhouette travestie, donnant les ordres aux policiers, faisant barrer l'accès à la nuée des journalistes, mettant à l'abri les diamants des plaques du Saint-Risprit. Je finis par ôter perruque et épèc et revêtir la blouse blanche d'un infirmier. Le professeur Bichonnesu pratique l'autop-Louis Mont M. de la Trémollie. Celui-ci n'est que légèrement atteint et devratt, me dit-on, être remis dans une huitaine de jours. On recueille les balles morteiles ; le bruit court que l'assassin aurait été arrêté. A 14 heures, l'effroyable tollette funètre est achevée, mais il n'est pas question de montrer à qui que ce soit le visage du duc d'Aquitaine. Avec l'autorisation du marénhai. Je fais donc fermer la bière, rédige et fais publier l'acte de décès. La radio m'apprend que le roi vient de prendre l'avion pour l'Amérique. A Paris, c'est l'heure où devraient commencer les spectacles : tous les rideaux demeu-

Dès son retour au palais de la Lieutenance, et après un bref contact avec Versailles, le maréchal avait fermé sa porte aux sollicitations angoissées

démontre que

de la foule accourne, et pris la direction des opérations-de police. On vint successivement hu rendre compte de l'arrestation de Sorei, qui avait entre-temps abattu deux gendarmes, et de la décou-verte de sa cache, dans l'immeuble abandonné. Dès qu'il eut en main propre les documents saists, l'improvisation du vieillard fut géniale : il se borna à faire placer le meurtrier au secret le plus risoureux, ét à apposer à la porte de l'immeuble le scasu du roi. La police de Saint-Louis, le serde recueillir et d'analyser les indices, de répondre à la meute furieuse de la presse, d'exploiter les ordinateurs qui pourulait offrir la pistes nou-Le maréchal limi bon, déclarant que l'enquête - romani qu'à l'arrivée du mi et d'après = historia Esta ell d'abord dans as décision quelque rancume envers ceux, quels qu'ils fussent, de qui manural la impéritie avait permis is drame ? De tels riens, parfols, ont fait le grande histoire.

Vers 6 heures in soir, après avoir escorté le cercueil du prince au palais, et enfin abandonné mon abeurde déguisement, j'accompagnai le maréchal à l'aéroport. D'un Bisson spécial sortirent les membres du gouvernement et les principaux digni-taires de la cour, à la suite de Mgr le dauphin.

L'appareil : roi se pun quelques : plus tard. François VI descendit le premier, entours d'une nuée d'agents du service secret. Très pâle, mais très droit, il passa la revue des troupes sans hymne ni fanfare, et l'étendard cravaté de crèpe s'inclina devant lui dans la poussière grasse. Après une brève et douloureuse station à la

chapelle ardente, le souverain s'installa dans le burean du lientenant-général. En mote, when you de man le man le man les premières constatations sur le meurtre, et le détails qui lui été cassé s vingt-deux ans pour indiscipline et

de l'Union, il rivalt marié, puis en l'une le rare il habitait Saint-Louis, les faubourge, sans emploi connu. A son arrestation, il Mail porez forte e des écus néo-grenadins. Dans la cachette d'où il avait tiré, on avait découvert, avant la mise sous favorables an général et des journaux de Caracas, où les articles hostiles à la politique française autourés d'un trait rouge. Quand maréchal eut terminé, régna pendant quelques secondes un silence total, que le rompit regard limit a son arriver précepteur militaire :

avis, monsieur maréchal ?

- Ma certitude, sire, est qu'il s'agit de la plus grossière et de la plus tragique provocation qui ait jamais été montés. Quant la ceux qui, je le crains, en sont les trais auteurs, je ne pense pas qu'une douche française puisse prononcer leur nom sans frémir. »

nouveau un illimi in limit. L'émotion, la fatigue d'une journée pour déjà longue. suffisaient pas à rendre compte de la tension terqui marquait 🗀 🛶 du roi, 🖦 🖦

Qu'attendent ces insensés ? murmura- Francois VI comme s'il parlait à lui-mêma.

- La guerre, sire, dit froldement | marechal. — Le pétrole..., reprit le rol dans un soupir. Pour en pétrole, on aura juit couler le d'un France... >

There of the consell, monsieur ? demanda le roi à

- Je suggérerai à Votre Majosté 🖿 maintenir les dispositions M. le maréchal. Il assurément de garder Sorel au secret et 🔄 🛀 donner aucune publicité aux pièm découvertse, et qui, praisemblablement, ne sont qu'un leurre. Mais, por moi, acheva le ministre police and le lèvres tremblaient, je avant ibal devoir présenter au roi 🚃 démission.

Le roi eut un geste rapide de dénégation, puis, nous fixant tour à tour bien dans les yeux, il

messieurs. — ce qui le regarde, a ma pleine d'entière confiance. J'approuve la suggestion 🖿 M. le ministre, qui aminin l'enquête avec le servet. HIT. I Berranger et Inica prépareront les funéle lundi de Paques. Je veur qu'il repose ici, en américaine. Je parlerai 🖺 📜 📜 u soir conseil demain. It is tenant, je moment.

E temps était maussade et pluvieux quand la dépouile mortelle de l'amiral de France parcourut à nou-veau les deux kilomètres

qui séparent la place Royade la cathédrale Saint-Louis. Sous une foret de paraplules, is foule avait peine à identifier les personnages chamar-rés du cortège. Côte à côte, derrière la famille royale, avançalent l'empereur Othon, l'infant Don Luis, le roi d'Italie, la reine de Portugal, le prince palatin de Savière, le roi de Prusse, puis les présidents Milton et Zapata, le grand-duc Wladimir, le président Tchang Tien-tchang. Je ne pouvais m'empêcher de penser aux centaines de millions de téléspectateurs qui, dans le monde,
progression de cette prodigreuxe, admiraient la tenue archalque

es et des gardes françaises, et rejoignalent

Fleuridas et Laterreur plantèrent dans

dans sa douleur l'antique race des Bourbons. Les statistiques les out trouvés plus nombreux encore.

ce jour-là qu'ils ne l'avaient été dix mois plus

le sol vitrifié de la Lame le tricolore fleurdelysé.

Après l'inhumation au cimetière multaire de Jumonville, et quand fut évanoui le son des fifres et des tembours, on révint à la Lieutenance. Le roi avait tenu à recevoir les délégations étrangéres. Je fus témoin d'un étrange ballet-diplomatique : les princes allemands étalent reconnaissables leurs saluts mécaniques, où les épaules restent immohiles quand la tête s'incline brusquement. Les maharadiahs, dont beaucoup, à ma surprise, arbo-raient le Cordon bleu, retrouvalent dans les généraux d'Amérique espagnole leurs partenaires de jeu de Savone et de Porto-Vecchio. La margravine de Schwarzburg-Sonderhausen minisodait entre le grand-duc Wladimir et le président Zapata : « Que

suis-je, petit pays entre ces deux geants ! »; et

le crime ne paie pas

more a cardinal-prince . The impressionnait le président chinois par sa maitrise du langage mandarin, M régent de Suède s'efforçait de con prendre 👆 français sifflant 🖮 vice-premier ministre japonais. Quant au roi, je remarquai la bienveillante patience avec laquelle il tint à soutenir la conversation des chefs d'Etat les moins importants : son chagrin devait passer après les intérêts à long terme de la couronne.

Cette maîtrise de sol, on put l'admirer chez lorsqu'il prit la parole à la télévision, à le heures, qui le permettait commodément qu'à Saint-François, l'alle l'année de France meurtrie, le réconfort qu'il trouvait à la sympathie de la nation, puis communique la décision que lui dictaient les circonstances :

L'unanimité nationale, 🔛 part 🖬 🚛 🖆 l'Atlantique, les rassemble autour du trône dans les moments de joie ou de détresse. In bien précieux doit rester inaliérable. Il quel poids dérisoire apparaissent aujourd'hui nos petites divisions, nos querelles, and désaccords superficiels!

» Depart le choc qui a jrappe le pays, je crois opportun d'abréger de période incertaine où je suis privé de la la la la la Assemblée législattice. Junities them in the 22 by promiting the institute. Elle un fera ambatche prochain, dans le calme et la dignité, qui sont la marque des

» Ah ! mes chers compatriotes de France et de

Poutre-mer (et 🖃 🖢 visage 🔭 roi s'agrandit pro-gressivement unt 📆 🛗 de l'écrun), 🖆 quel poids sera am suffrage! I'm gouvernement mour dont trop d'entre vous souffrent - ant du monde l'image l' noire grande l' Vous principal sur, permettre à l' in poursuivre sa land tache, en rioleand de représentants qui méritent à la fois me confiance et la vôtre. Vous récuserez l'agitation in allement vous conserverez ce qui est sain, pour que vive

Javais have Talkertine days on all populeux du centre, où pendant que le roi parlait, on est entenda tota une anna la fattendais les réactions à ce qui allait sulvre, et que les meilleurg spécialistes in très attentivement ment accompagne hors champ, par le seul refrain are around en entier, sur un tentarior beild, pur un chœur de soldats blancs, noirs et indiens, Illposes a garde-à-vous sous une grande photo-graphie a company prince Dès le premier complet, je va se anna la machoires des hommes, les yeux des femmes s'embuer. Et quand he volx will attaquerent :

> > 🍱 Béarnais, 👚 💳 appelle > A la calle la citoyen.

> Per in parte de guitt fidèles » I'd may make on im moyen...», de vraies larmes coulèrent sur les visages les plus

Moi-même, de la ce comptoir, comme j'étais loin de mes obsessions égolstes, comme j'étals de toi, Agathe. J'imaginais la levée en masse 💷 IN la l'une transportée d'un clan, pour la

du jeune I'm XVII, au-delà de la armées, galvanisées de la Rouget l'Isle, prenant Londres en trois jours. C'était la 🖿 harmonie guerrière 💶 mélancolique, charriant luis la mémoire 🗗 peuple flertés, qui le transfiguralt sous mes yeux. 🔃 🔤 🖽 🖂 🚾 sondages qu'un des l'outre-mer. Il marie après la denne écho 🐫 dernier refrain :

nation, grande nation, aux armes ! > Form N Bourbons et pour liberté!

les propostics montaient à 64 % des voix pour les triomphe. du social, machination infernale ilbil retournée contre ma mana

Qu'importe, des lors, pendu rellule, profitant, parait-il, d'un install d'inattention gardiens... Qu'importe in l' duc Trémoille, www. remis de sa blessure, ait avec moi détruit, sur prêten-plèces à conviction jeter la avec la Nouvelle-🗆 🖃 peut-être la moitié 🏜 🖺 planète. Il importait fort, in revanche. La land payer in i j'appris avec beaucoup 🛍 💴 lura la surprenant accident où fut pulverisé plein ciel 30 avril, We Montreal et Chicago, personnel M. Delpech-Maisonneuve qui revensit, seul am commandes, d'un conseil d'administration

davantage, ou bien 🍱 🏖 publiques auxquelles j'ai été mêlé. Il 11. clore ce récit pur l'épisode plus liller qui nourrit mes incertitudes, me fait lime du veride tout ce je viens d'écrire.



Les JACQUES SICLIER * WOIR ** GRAND FILM

L'Espion DE RAOUL LEYY Lundi 1" septembre FR 3, 20 h * Les dessous politico-policiers des arentures soi-disant hérolyues des agents secrets. Un homme de science américain manipulé par la C.I.A.: un sarant allemand (de l'Est) tenn par l'appareil gouverne-mental. Film psychologique. solidement realist par Raoul Levy, qui fut un producteur de choc m cinema français.

Montgomery Clift dernier rôle auquel II donne

dimension pathetique.

Les Arnaud DE LEO Lundi 1. ' septembre

TF 1. | h | Bourvil, juge pour enfants, a pour homonyme Salvatore Adamo, étudiant pousse crime par une affaire sordide. Comment sauver | jeunesse dévoyée ? Léo Joannon . pataugé avec de gros sabots dans un mélodrame invraisemblable et le gentil Adamo est m plètre acteur. Le cycle Bourvil fiult bien mal.

Tarakanova OZEP Mardl II septembre

A 2, 15 h 35 * Orlo//. farori de Cathe-rine II. s'éprend à Venise. d'une jeune prétendante trone de Russie qu'il était charge de liprer à sa souveraine maitresse. Romanesque historique. pour in film français de 1937, tourné en Italie par un émigre russe, qui lui a donne un brillant cachet cosmopolite. Pierre Richard-Willin et Annie Vernav cemule de Danielle Dai ricux, qui mourut à vingt ansi torment | très beau couple.

Prince Vaillant DE HENRY -T Mardi 2 septembre

L'époque du roi Arthur des chevallers de Table ronde. D'après la dessinée très célèbre de Hal Foster. Le film d'Hathaway a crecr ressemblance exacte entre les comédiens ttel Robert Wagner en prince Vaillant) et les personnages, reproduit les décors et les cadrages des dessins. C'est beau, soigne et, dans les scènes d'action, spectaculaire

Salut l'artiste

DE THE POPUL septembre

Les tribulations d'un comédien de second plan dans le monde du spectacle et dans sa vie privée. Avec humour, altendrissement, melancolle, Yves Robert rend hommage l ces gens de métier qui n'obtiennent jamais les grands rôles, mais c'est vedette. M. Mastroiauni, qut loue a l'artiste n. Il est excellent, bien qu'un peu applique dans sa composition. Jean Rochefort a plus de désinvol-ture. Ce film sur nonréussite prend aussi des allures de comédie de boulevard.

Don Camillo

Monseigneur DE CARMINE GALLONE

Mercredi 3 septembre FR 3, 20 h * Epuisement des scénaristes, épuisement du réalisateur, épuisement des interprétes.

La serie était vraiment arriree 📰 bout du roulequ. Et. pourtant. II | eut encore III

C'est arrivé entre midi et trois heures GILROY

sentembre FR 3, III h 30 ■ Vérilé et légende sur 🔤 trois heures qu'ont passées ensemble, with temoins, dans une villa isolce, 📖 bandit de l'Ouest 1880 et puritaine. Frank Gilroy, scenariste et auteur dramatique passe | la realisation, prend partie, ironie, mu-thologies western qu'elles sont arrivées via Hollywood, et aussi 🚃 " love stories a dont = nourrissent littérature 🔳 cinéma. Charles Bronson est superbe et Jill Ireland follement deconcertante.

Na! DE MARTIN septembre

Jacones Martin, irubiton social, falt croisade pour le troisième age et pousse des retraités à une action contre Sécurité sociale m grève et n'assurant plus les palements. Démagogie et humour applique. Ce n'est pas très mauvais mais cela sombre dans la jacilité.

Les Sept Femmes de Barberousse

DE STANLEY DONEN Was a septembre A2, 23 h

* Des paysans de l'Oregon, tone trètes et nivant dans les bois, enlèvent les filles qu'ils envie d'épouser. Cette comédie musicale - costumes 1850 s'inspire d'un fait divers antique : l'enlèvement des Sabines par les Romains. Elle est mente sur un rothme endiable, avec de spectaculaires scènes de bagarre, et des scènes dansées et chan-tees d'un très grand brio. Elle stress avec la folklore des pionniers et se dislingue unité de ton et de

L'Année sainte

ME MEN GIRAULT 7F 1, ## h 10

Un dialogue écrit sur mepour Gabin, plus massij. plus bougon et plus projessionnel que jamais. A part Danielle Darrieux, les autres acteurs n'arrivent pa à suirre. Pas d'une originatité folie, mais enfin, le suspense (Darodique! un traine pas en

Aerograd D'ALEXANDRE 7 septembre

** L'envolèe lyrique du grand cinéaste soviétique se porte ici vers les temps futurs (proches) : une ville qui port et ètre construite dans la taïoa sibérienne. On lutte, encore, contre les ennemis il socialisme mais le message passe par d'extraordinaires images, style d'opèra où la musique prend private role emotionnel. Film parlant. Aerograd enventait veau langage qui heurta, d'ailleurs, les tenants no réalisme. C'est, sur la Terre, et après la transition d'Ivan, une œutre maitresse.



PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 🗎 📶 Jeune pratique Le logement

12 h 30 Jeu : Avia de recherche.

🎟 h 35 Série : « L'homme qui revient de loin. » le Viking. 17 h Croque vacances.

animé; h. Bricolage (et 17 h. 45): 17 h. 15. Isldore le lapin : 17 h. 40, Infos-nature : 17 h. 50, Samson et Gollath. femme,

De Mitcent.
Redij/usion d'une série plutôt médiocre que
l'on méjé vue en 1978. Portraits e dramatists » de jeumes célèbres, interprétés par
des comédiennes.

19 h Bull au poing. 19 h 20 Emissions régionales

III II III IIIII : « Frédéric ».

20 h 35 Cinéma (cycle Bourvil) : « les Amaud ».

Pim (rançais f. 1967),

Bourvil, C. IIIII (Bediffusion.)

Un jugo pour enfeats, d'Air-en-Provence,

protège un IIIIII en orphelin, qui
porte le même nom que II et il in

meurire il un d'affolement.

: la Bourvil. (Lire notre selection.)

Lundi 1er septembre

DEUXIÈME CHAINE : A 2

Championnat Flushlag-Maadow.

17 h 15 : jours motion

Vie.

La géographie du Féal. P. Desgraupes.

Avec le professeur Jean Bernard. (Redil.)

L'hématologie géographique est la dernière
née des discrplines médicales. Ce ne sont

quatre beriètés sang qui coulent dans
les refnes humains, mais des sillers.

Une émission qui apporte en temps un
démeati scientifique absurdes théories
racistes.

18 h yle.

20 h 35 Magazine : Carles sur table.

20 h 35 Magazine: Carles sur table.

M. Michel Debré. ancient premier ministre du general Gaulle, dépaté R.P.R. Réunion. annoucé qu'il candida; aux élections présidentielles 1981. Il répond questions des joutradistes.

h 40 Far-West.

Après : Two Sheriffs > chronique rie quotidienne dans pellies villes maricaines, couns, condant les contant contant d'un cécologistes descendant Colorado. Jean-Pierre contant temps.

22 h 35 Documentaire: lestival.

Reportage eur film cméricain.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

19 h 🐃 Journal. h 20 régionales. 19 h la jeunes,

18 h jeux.
20 h jeux.
20 h jeux.
Plim français R. Levy i McDowall.
D. Opatoshu, C. Delaroche, Rediffusion;
Un physicien américain, obligé rondre
Leipzig pour musion d'agent secret,
devient l'ami d'un mis allemend franchilant pour les Russes, ui l'a reperd.
22 h 10

Journal.

l'artiste =.

Mardi 2 septembre

PREMIÈRE CHAINE I TF T

12 h pratique.

Le premier emploi. 12 h 30 Jeu : Avis de recherche.

II h 30 Série : « L'homme qui revient de join ».

17 h Hong-Kong Fou-fou.

17 h 20 Croque vacances.

Dessin animé: 17 h. 25. Isidore le lapin:
17 h. 30. Infos-marazine: 17 h. 45. Variétés:
17 h. 50. Samson et

15 h Une tre époque : Colette et son temps.

19 h Caméra su poing. 19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Série : = Frédéric ».

20 h 30 Série : « Mathias D'après J. Verne, adapt. C. Desailly, réal. J.-P. Decourt. Avec 1. Buttor, J. Speldel. 21 h 20 Série : a les Français

du bout du monde ». (Lire notre selection.) 22 h 15 Variétés : III III poésia.

cette émission est un hymne à Paris et à la poisie, Parmi les cités, Prépert,

Apollinaire, Desnos, Aragon... de écoutera aussi Juliette Gréco, Jacques Dougi, Jean Wiener, François Maistre, Catherine Saurage. 23 § 10 Jounnel.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.

12 ft 📰 Journal.

Autourd'hui, madame.

oblables et différents : les malades mentaux. 15 h 5 Feuilleton .. «L'aveniure 📥 au bou

15 n 5 Poort : Ur a l'arc.
Championnat d'Europe.
16 35 Cinèma : « Tarre.

Film français de F. Ozep (1937),
P. Bicheard - Wilm. A. Vernay. S. Frim.
R. Karl. A. Jacquin, G. Paulais. R. Bergeron, J. Berlioz. IN. rediffusion.)
Le comte Oriof. favori — Catherine II.
est chargé par l'impératrice — remener de
Ventse la jeune princesse Tarakanora qui
prétend aroir — droits au trône de Russic.
Mais il l'éprend d'elle.

18 h A 2.

Firm funcais de Y. Robert (1973), avec M. Mostrolanni, F. Fabian, J. Rochefort, C. Gravina, E. Bugle, T. Balachova, D. de Reuchel, (Rediffusion).

Un comfdien obseut scrishuse à courit le cachet, as partage entre la femme et se maireure et a des ennus, aces con ille.

22 h Débat : M. d'aribite.

Apro Mmes M. Dalbran, M. Facdmo, MM. R. Carel, G. Pierculd, J. Carmet et T. Robert. 23 h Journal.

h Times : Trento-ala Image

20 h 35 Les dosslers . . . Salui

TROISIÈME CHAINE : FR

h 10 Journal. 19 h 20 million régionales.

h Pour les jeunes. 20 h Les Jeux.

20 = 30 ==== : = Prince Valitant =. Film américals de B. Hathaway (1954), avec J. Moson. J. Leich. E. Wagner. D. Paget. S. Hayden. (Redisturion.) Le fils du mi de Scandie, disposedé mon robe per un Volens, se rend d la cour du rol Actubr pour demesquer un l'estère monnait de nombreujes montures.

in to Journal.

Mercredi 3 septembre

PREMIÈRE CHAUM : TF I

III h III Jeune pratique. Qu'est-ce qu'une entreptise ? III à 30 : Avis de recherche.

13 h Journal. 18 h m fints : « King ». Redissus d'une série américasne, écrite en téctisée par Abby Mann, qui retrace en vie de Martin Luther King.

h Sèrie : « le Petit Prince orphelin ».

17 h 25 Croque

Dessin animé: 17 h. M. Bricolago (et il 17 h. 45); 17 h. 35. isidore il lagin; 17 h. 40. Infos-magazine: 17 h. 36. Samson il Goliath. Une femme, une époque : Joséphine

19 h Caméra au poing. 18 h 20 Emissiona régionales. 18 # 45 Emis : « Frédéric ». 19 h 55 Tirage du Loto.

penture.
21 h 30 Magazine | « l'Evénemezt ».
De E. Marque | J. Besançon.

Rmission J. Prapat, réal. L. de Kermadec.

Une grand-mère, qui a l'accest Midt.
qui est metteur m soène, qui a l'esprit clair,
et qui est pudique. Une teune a vieille

n qui a goût de vie.

h 19 Sport : cyclisme piete.

Championnat du Besangon.

h 30 : Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 1 30 A.N.T.I.O.P.E

h Aujourd'hui, Invité : Alexandre Lagoya. = : « L'av 15 h 5 🕞 de la mari 11 h 55 Sports.
Tranis. I Plushing-Meadow.
18 h Hari & 2.

18 h 39 C'est fil vie. 1 50 Jeu : (Im willfrei et des latte 19 h 20 Emissions régionales.

in h 🔄 Terrent i Trinenalli bouls 🕾 🕬 20 h institu 20 h 35 Teléfiku i « lin firmani d'l'expo »: De J.-C. Grumberg, réalisé ... Lilenstein et interprêté par la troupe ... Luienstein du Campagnol. a ve c notatument Francois Perrier. Liliane Derval. Claude Meclin. L'hustoire d'une famille de comquez trou-piers entre 1860 et 1814. La periode de de l'Expontion universelle qui a eu lieu en 1800, jusqu'à la déclaration de la première guere: mondiale et la naissance su syndi-calisme.

h 30 : Ritchie Family au Paisce. 23 h 5 | 100 mm | 1 La partier |

De P. Remp.
Un homme saute d'un train et entre dans maison. I reconte une histoire d'emour dont il veut médocrauser à minonnu austs devant miroir.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

h 10 régionales. m h 40 Pour igunes.

20 h Les jeux. 20 h (cycle Don Camilio) : « Don Monseigneur »

PÉRIPHÉRIE

LUNDI 1" SEPTEMBRE

Here.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 20,

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 20,

Le lie anges: 21 h. 3. Portrait-souventr: Pruncols Mauriac; 21 h. 50, L'abbaye d'Ependes.

MERCREDI I SEPTEMBRE : 20 h. Bit-parade;
h. la Bèyle | jeu, film de |
Pilotes: h. 35. | h. 5. Série :
Pilotes: h. 35. | mystérieux;

BELGE: h., le sentiers de la la sentiers de la lautro côlé in le Sénégal; ZI n. 5, Jeux sans frontières. Jeux frontières; I h. III.

JEUDI 4 SEPTEMBRE

jeudi Septembre

: 30 h. La chute

algies: Tout perdu: h. Lc crime

pate film J. Gulling.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h. S. Série: Le

du Saint : Une

du Saint : Une

du Saint : Une

Gulty et C. Duhour.

In tours récreation; h. 15. Mais et

dunc passée le 7 compagnée?, film

Lamoureux.— TELE : 21 h. 45. Sports:

championnat du cyclisme piste.

Beaulcon Surovision).

Le Unate ou le ham du départ; 21 h. 10.

Le Unate ou le ham du départ; 21 h. 11.

Les belées années : Juliette G.

Amout: 22 h. 45. Mol : je parie fran
: Martinique.

YENDRED! 5 SEPTEMBRE

TELE-LUXEMBOURG : 26 h. Documentaire :
Les grands exploratours : Christophe Colomb
it451-1566) : 21 h. FOdynsee docteur
Wattel, film C.-B. Mills.

TELE-MONTE-CARLO : h. 3. Série : L'ile
aux treate cerrusis : 20 h. 35. L'iltuéraire
mystérieux ; 21 h. 10. te Voyage noces,
film N. Trintignant.

tim . Trininguant. : 10 h, 55. Jeu : le trancophonissime ; h. Série : Cuisine

intérieure : 21 h. Théatre : le Trage Caroline, de M. Ghelderode. — TELE 2 l. h., Sports : championnat du de cyclisme sur piste. Besançon.

TELEVISION SUISSE EOMANDE : 20 h. 10. Passasin, Illm E. E. Petri : B. 35. Portrait-souvenir : François Mauriac.

SAMEDI 6 SEPTEMBRE

SAMEDI 6 SEPTEMBRE

**TELE-LUXEMBOURG: 20 b. Erofissind, film de G. Pires; il. h. 30, Ciné-sélection, sine du cinéma.

**TELE-LONTE-CARLO: h. : Lupin : La danseuse ... Rottenburg: h. L'itinéraire mysterieux: 21 h. II Armaquedon, film de A. Jessus.

**TELE-VISIGN BELGE: 19 b. 55, soleil: le Kalahari: 20 h. film de J. Doliton; 22 h., Variéts: F. II Rabsat. ... TELE : 21 h. III Elevyision Belge: 12 b. J. TELE : championnat du TELEVYISION HUSSER ROMANDE: h. 25, juge, film de C. Chabrol; 21 h. 55, Concours luservision de la chanson de Sopot.

DIMANCHE 7 SEPTEMBRE

TELE-LUXEMBOURG: 29 h. Feuilleton: Les ambitieux; 21 h. les Innocents au mains sales, illim de C. Chabrol.

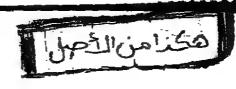
TELE-MONTE-CARLO h. 5.

1 h., Fous r'at' d déclarer?

C. Duhour.

TELE-VISION BELGE : 20 5, Peutileton : les folles Offenbach; h. 50, d'un prètre-ouvrier.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 19 h. le Chat. film P. Granler-Delerre; 21 h. 10. L'homme et musique | le de la rie; 22 h. 5. Tennis.



Jeudi 4 septembre

PREMIÈRE CHAINE : TF T

- in 15 Jeune pratique.

 Garder in forme. 12 h 30 Jeu : Avis de recherche
- 13 h Journal.
- 13 h 35 Série : « King ». 14 k 45 Objectif santé : les crèches.

TO PER MON

CHAINE FR :

CMAINE FR 2

Edition - Secretions

E MAINE . TR ?

400mA441

- 17 h 5 Hong-Kong Fou-lou.
 L'Be de Robin Croson.

 17 h 25 Croque vacances.
- Desain anime ; 17 h 30, Isidore le lapin ; 17 h 35, Infos-magazine ; 17 h 50, Samson et Golisth.
- 18 h · Une femme, une époque : un itinéraire
- 18 h Caméra au poing.

 Des manchois au travail.

 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 Série : « Frédéric ».

- I h 30 Opérette : « A la Jamaique ».
 Livret de R. Vinci, mudque de F. Lopet, réal P. Benti. Avec J. Villamor, M. Candido, N. Capri.
 Un romancier d le mode, un séduisant plantair jamaique, des joiles filles, une série de removetres qui se terminent par la jéte du rhum à la Jamaique.

 h 30 Des: couris métrages recontie : l'avenir du couri métrages recontie : l'avenir du couri métrage.

 Dans petité films, « Rapitsus», de P. Foldes, « Prante de la jordi», de T. Mallásson,

présentés par P. Braunberger. Et suivis en considérations sur le court métrage et l'évo-tution de l'écriture audio-visuelle. 22 h 45 Sport : cyclisme sur piste. Championnat du monde à Besançon. 23 h 10 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

- 10 h 30 A.N.T.L.O.P.E.
- 12 h 45 Journal.
- Un supérieur. h Aujourd'hul, madame.
- Visiteuses III prison. h 5 Feuilleton I « L'aventure est au bout de la route ».
- Explosion. 15 h 50 Sports.
- Tennis; Cyclisme sur plate.
 18 h Recre A 2.
- Félix le chat; Dine boy; Le neveu d'Amé-rique. 18 h 30
- 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h Emissions régionales,
- 19 h 🖷 Variélés : Trente-six bouls 🖦 chandelles. 20 h Journal. III h III Cinéma : « Na ».
- Pilm français de J. Martin (1973), avac J. Martin, D. Evenou, M. Bouchez, H. H. mieuz, L. Balmbourg, G. Chamarat, T. Billis, Du ancien de la guerre d'Alpèrie, épalement
- chet.

 A où l'argent roi, il est des gratuit.
 Lionel Jacob, cinquante-siz maçon, aujourd'hui d' Chelles, quatre chaque jour à Croix-Rouge.
 h 50 Jazz : La grande parade.
 De J.-C. Averty, John Lewis et Hank Jones.

ancien séminariste, cherche remplir les églises, nilité en faveur vielllards grève de la prive de

22 h 25 Fenêtre sur...: Quoi, ça existe encore l' Le don gratult de son temps, real. F. Bou-

TROISIÈME CHAINE : FR 3

- 19 в 🔳 Јошпај. 19 El Emissions régionales.
- 19 h 40 Pour im journes. Le jardin du man. 20 h Les jeux.
- 20 h 30 (cycle C. Bronson) : = 🗀
- entre midi

 entre midi

 F.D. Gilroy (1975), avec
 C. Bronson, J. II. D.V. Fowley, S. Haze,
 D. Douglas, H. Johnes.

 compliant attaquent
 banque et sa jont preni n bandit passe
 trois heures dans la isolée où se
 trouse, jeune ve, qu'il parvient
 légende.

Vendredi 5 septembre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 12 h 15 Jeune Pratique. Et el l'on repartatt 12 h 30 Jeu : Aris de m
- 13 ii 30 Série : «King». 17 h Hong-Kong Fou-fou, La gritte.
- 17 k 20 Croque vacences.

 Dessin animé; 17 h. 25, Bricolage
 17 h. 45); 17 h. 30, Inicore le ...
 17 h. 35, Inico-magazine; 17 h. 50, m
 et Goliath.
- 18 h Une temme, une époque : Anne Pavlova. 19 h Camera su poing. Des manchots su travall (deuxième partis). 19 m 20 Emissions régionales.
- N 45 Bário : « Frédério ».

- 20 h Journal.

 20 h Jackin : « les Dames de comm».

 Réal. P. Riegrist. Avec M. Robinson, G. CasaCesus, O. Laure.

 Adam et élies.

 Pouvoir des sectes, espionauge et domplois
 dans le monde du patinage.

 21 h 30 A bout portant : A toi l'article.

 Jean-Paul Farré: Par R. Sciandra.

 Portrett d'un comédien-asseicles-elous, qui
 aut: insteller un univers quotifien fou et
 tendre, un pied dans le rien, un pried dans
 le folte.

 22 h 15 Les léées et les hommes : Mahomei.
- la joile.

 22 h 15 Les idées et les hommes : Mahomai.
 Prod. D. Huismann et M.-A. Maifrey. Réal.
 C. Payard.
 Catte émission à laquelle participent notenument Son Encellence di Human. BoubaReur, recteur de l'Institut musulman de la
 mosqués de Parie, les historiens A. Miquel,
 professeur en Collège de France, M. Arkoun,
 professeur à l'université de Parie, R. Arnaldez, professeur homoraire à la Sorbonne,
 M.-Rodinson, directeur d'études à l'Reole

March 1997

- pratique des l'homme a laire l'homme l'homme le VIII sis-cle, d'expliquer qu'est religion
- 5 Sport : cyclisma sur plate. Championnat mende, 23 h 30 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

- 10 N 30 A.N.T.I.O.P.E.
- 13 h 35 Mais : « Une affaire pour Manndil La cure de rajeunissement. h Aujourd'hui, madame.
- 15 h 5 Série : «L'aventure est au bout de
- la route ».
- 15 h 55 Sports : cyclistne.
- Championnat du monde sur piste. 17 h . Magazine : Quetre saisons.
- Fálix le chat; Dino boy; Le neveu d'Amé-
- 18 h 30 C'est la vie.
- 18 h 50 Jeu : Dez chiffres et des lettres. 15 h 20 Emissions régionales. 15 h 45 Variétés : Trants-aix bouts de chandalle
- 20 h Journal. 20 h 30 Peullieton : « Fortuna et Jeolnta ».
- Prapris B. Peres-Galdos, real M. Camus. Avec A. Belen, M. Pardo, M.-L. F. C. Torres.
- 21 h 35 Magazine : Apostrophes.

 De B. Pivot. Les romans de la rentrie.

 Evec HM. A. Boudard (e le Banquet des
 Léopards s) ; E. Orsenas (e Une comédie
 française) ; G. Crousby (e la Tondus s) ;
 C. Hichelet (Les palombes ne passeront

plus); N. N. frai-diatent rosse); S. C. (10 An-verts). 22 | Journal.

- 23 h musicales : « les Sept Fernmes 🖦
- Pilm 8. Donen (1954). svec
 J. Powell, H. Keel, J. Richards, M. Mattoz,
 M. Platt, J. d'Ambolse, T. Rall, B. Tamblyn,
 J. Newmeyer.

 Orégon, paysan frustre
 éponse spoite fille qui neut apprendre
 manières, qu'à
 frères. enlèvent filles
 rejuité su mariage.

TROISIÈME CHAINE : FR

- 10 h 10 Journel. poche: science-tiction.

 19 h a Pour les Jeunes.
- in a length 20 h 30 Y II - Le nouveau vendredi : « Cassetias
- bulesonnières
 Une Leil de I-M Cavada et M. Thoulouse. Reportoge: " Frank real : M. Fryd-
- (Lira selection.).

Samedi 6 septembre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 12 5 30 La bonne conduite.
- 13 h Journal.
- 13 h 30 Le monde de l'accordéon. 13 h 30 les plaisir de samedi. 15 h 50 m premi or samed.

 Le petite maton dans le prairie: 16 h. 40.

 Maya l'abeille: 15 h. 20, Les évasions célèbres: Attales, l'active gaulois: 15 h. 40.

 Le magazine de l'aventure: 16 h., Temps X.

 36 S.O.S. animano.
- 19 h 10 Six minutes pour vois délendre. 19 li 20 Emissions régionaise. 19 h 45 Série : = Frédéric ».

- 20 h 30 Variétés : Gais de l'union des artistes 1979. Auso Nicole Croisille, les ballets de J. Guelle, les pompiers de Paris, Rika Zarol, Schmann, Jacques Martin, Anna-Maris Mar-tin, Sophie Durel.
- 21 h 50 Série : « Starsky et Hutch ».
- Cover giri. 22 B 40 C'est arrivé à Hollywood.
- 23 h 5 Sport : cyclisms aur piets. Championnat du Besancon 23 b 25 Journal DEUXIÈME CHAINE I A 2
- 12 h Journal an sourds et an malen te b 15 La vérité est su fond de la marmite.
- Tarte au citron : tarte aux pommes. 12 ii 45 Samedi et demi.
- 35 Document : la France vue du ciel.
- La Lorraine, la Champagne et l'Alesca.
- 14 h Lee jeux du stade.
- Mai aussi, je parie françala. La Lombiane : des Cajuns au French Quar-ter.
- tet.
 Accident historique de parcoure,
 accident historique de parcoure,
 accident instorique de parcoure,
 français em terre louisianaise ne con-arirait-elle pas seules se à sel
 folklorique à intérêt touristique
- h 50-jeu : Des et des et des h 20 Emissions régionales.
- 20 h Journal. III h 35 Fauilleton : «Fortunata el Jacinta». 21 h 35 Sports : tennis.
 Championnat
 ing-Meadow.

19 h - Trenie-six bouts in chandelles

TROISIÈME CHAINE : FR

- 18 h 10 Journal.
- .19 h 20 line 19 h 20 line

- m h 30 feireachtain faitheir : a la Carte
- D'E. Ionesco, par la Compagnie dramatique de l'Aquitaine. Miss en scène: D. Benoin, réal. : A. Tarta. (Lire autre élection.)

- 22 h 15 Ciné-regarde : Maurice Plaist.

Dimanche 7 septembre

PREMIÈRE CHAINE : TF T

- 9 h 30 Foi et tradition des chrétiens orientaux. 16 h Présence protestante.
- 10 h 30 Le jour du Salgneur. 10 h 30 Le jour du Saigneur.

 11 h Messe.
 Célébrée en la hasilique de Motre-Dame de Thierenbach (Hant-Ehlin). Prédicateur : Mgr L.-A. Michinger.

 12 h 30 Cérémode du specialeur.

 12 h 30 Cérémode du souvanir.
 En la synagogua de la rue de la Victoire, à Paris.

 13 h Journal.

- 13 h Journal 13 h 20 TF 1 TF 1. 14 h Variétés : Alors, quol de neul?
- En direct de Destrille. 15 h 30 Tiercé à Longchamp. 15 h 40 Le monde mercelleux de Walt Disney.
- L'enlèvement. 16 h 30 Sports première.
- Cyclisme sur piste : Championnat du monde : pianche à vollé, à La Baule ; les « dragators», au Mans. 18 h Sirie : « le Temps des se ».
- 19 h 25 Les animaux du mondé. La dange des grébes | La société des frelons. 20 h Journal. 20 k 30 Cinéma : « l'Année sainté ».

Film de J. Giranit (1976). Avec J. Gabin, J.-C. Striaty, D. Darriett.

- Deux truands (un vieux et un jeune) s'éva-dent de prison, déguisés en ecclésiastiques. Ils vont profiter de l'Année sainte pour aller déterrer un mogot en Italie. 22 h Journal. 22 h 10 Sport : tennis. Championnat open des Stats-Unis, en direct de Plushing-Meadow.
- DEUXIÈME CHAINE : A 2 12 h Journal.
- Série : « Embarquement immédiat ». u h 15 Jeu : Les descendants.
- Alain Decaux raconte... Louise Michel, is rouge 16 h Feuilleion : « César Birotteau ».
- D'R. de en scèna Lucot.
 Avec A. (Rediffusion.)
 25 Variétés : Fastival mondial de la chan-
- son française. Cette émissis propose les melleurs momes du festival qui s'est au 6 tembrs à Antibes - Juan-les-Plus, 18 h 55 Stade 2.
- 20 h Journal

Bernard a gradient de servez la profesiona de la companya de la companya de la companya de la companya de la comp

- 20 h 35 Jeux sans frontière. A Coburg, en Allemagne.
- 22 h Téléfilm .. I sans terre ». D'après J. Perez, réal D Grangler.

M. Lonsdale, B. Armontel... 23 h Journal

- 20 h 30 Série : les mervelles de la mer.

 La d'un large de la transparación de la mer.
- 20 h 55 Jeu : Télé-test 🌉 pièges du petit
- 22 h 30 Cînéma de minuit (cycle 🎩 Dovjenko)
- Feuilleton : « la Fièche noire ».
- 22 🖢 🔳 Court-métrage : « le Soleil du Queyras ».

TROISIÈME CHAINE : FR 3

- Une de Jean Frappat, présentée par Cl. Villers.
 Une série d'épreupes, qui sont autant d'occasions pour le téléspecialeur de vérifier sa mémoire, et perception...

Film soviétique d'A. Dovjenko avec Chagaida, S. Stoliarov, S. Chkourat, G. Tzol, B. N. Taubounassov, (v.o. sous-titrée. N.)



Le rire ou la pitié

PORTRAIT : A LA RENCONTRE DE BOURVIL Lundi 1ºº septembre TF 1, heures

Bourvil mort 🗎 23 sepses films, chansons, sketches, ses opérattes, et et visage - C'est la patoiserle ». Visage 📰 « péquenaud », « bouseux », et finaud, rire qui un drôle de brult grelot aigre, une traînante. On aimait Bourvil, grand acteur, qu'il repré-une France populaire ; et us simplicité fondamentales. On l'aimait on tous — comiques. plaisir, I

di cycle in the au manufacture

(ce diffusion du film

- hommage qui enregistrements extraits in films, séquences d'émissions (« la Joie 💻 vivre » d'Henri Spade 📭 - Gros plan sur Bourvil » de Plerre dinal), 🔤 témoignages 🔳 Autant-Lara, Ventura, Da-Darrieux, Georges un garde champêtre, un vieil Instituteur). On pourra quelques-unes de ma chansons, que je passionnant, c'est que, lorsque l'entre en pour chanter, il n'y me moi gu'une alternative.
- Le génie 👪 Bourvil 📖 1è, dans in risque in l'ambivaience, juste inter la rira et li

lines on Antiques, of all a

chinols, qu'elle pour le sinologie. Elle literation

pour

perfectionner, puls melan l Paris, qu'alle mai mont le

aguitter après mai 68,

Elle sers, alore, de mille se

nir a s'instaffer en Tales Elle

avec simple

cité, alnoérité, com m a

Une femme en Chine

SERIE DOCUMENTAIRE INTERNATIONAL DU BINT DU MONDE

Mardi I septembre

- TP 1, 21 h. 📧 Un certain regard 📖 la 👊 Pėkin. Celui Jam Jeune Jemme, Mara Anna Lebovita, Française manda depuis eu département langue Irançaise 📟 Residentia. C'est per femme pré-(celle-ci delle-ci
- nière) diffueée, cheque depula 1°7 julijet [] julnj, Pierre Dhostel et Jérôme Equer réalisé, chacun, un imme nombre de ces portralle des Franceis bout Celul-ci-a-été MAM par MAMA Equer, à partir de Pékin où II
- sobrement son expérience, wie quotidienne Et, grâce a modération, un prend = see propos, on socepte us qu'elle décrit même al l'action se limite, par i in an choses, iii dans lequel les étrangers chine. - Je me

 Chine, dit-elle, male me

 pag Patte eat silé retrouver Marie Anna phrase-cié qui donne 🚃 aude représentation. — A (Tuil à l'immailé de Cam

France, ton patrimoine...

V 3 ~ LE NOUVEAU VENDREDI : culture. CASSETTES BUIESONNIERES

Yendredi 5 septembre FR 3 20 h 30 Maryee, Mill M Jean-Luc, trola ANNA agriculteurs de Pont-departis à la recherche de traditime oubliées, all'impres de légendes d'autrefols. Une équipe de V3, conduite par Printed Manual at Manual Fryda'est rendue il i'Aveyron pour faire le point me

(pour le matériel d'enregis-

et Jean-Luc. l'enquête plutôt questions timidas, dépourvues de curiosité, réponses imponiques du genre « mai une rude me m sux champs / > ou = avjourd'hui, les temps 📂 📂 changé », « Deux géné-= croisent, qui 🖦 🖦 reconnelesent a poursulvi laisaissa l'anquête, commencent in raconter, in revivre to passé, rient... Mais chut! Il me ima plus parter, opération patrimoine pilote financ'est l'heure in la trement) par le dante de la

Le langage de l'absurde

THEATRE: LA MARTATRIPIT CHAUVE septembre FR (10 h 30

Avec ce grand classique terrence and then I ye begin ans à partir de phrases d'un manuel me conversation trancoangials subrepticement dénalu-rées, IIIII Benoin a voulu mon-- comment langage peut devenir qui dirigent la familiale. I l'école. 🖦 l'entreprise ou 🖿 gouver-

nement ». Un l'un auquel II a 📳 subir un traitement 🖮

On plus

3 ler, Bd 📠

angiais, mais une secondaire. Smith, qui passent 🖪 📰 📥 reçoivent la Martin. Im temps en temps intervient la Arrive, à 🗎 fin. a capitaine pompiers : la cantairice chauve. lonesco, qui pièce, finira dépassé la suivre et aller. explosive d'une classe

languer une pièce avec le lit abattable Charron

■ M en 90 ■ en 👭 en moderne et 🗪 style 🕻 (Louis XVI - Louis XVI -Récence, etc.) 🖷 📖 15 hostrons little (tous bais, laques etc.) Рпха 5 544 F partir de

Charonne - 75011 Paris Mº Nation - Tél. 373.15.35 Centre Commercial M Belle Epine - Tel. Catalogue Marie Centre Commercial Mi Vélizy 2 - Tél. Mai 15-91



Pré-rentrée à France-Culture

La première semaina de sepměle encore mediffusions | programems mais renoue habitudes is is gritte annuelle.

la connaissance : « la et l'érotique », du 1° m 11 septembre, 8 heures. d'emissions consacrées par Marcel Detienne thème la la sociétés anciennes (Grèce entique. Vietnam, Afrique). Séparé I'espace clos mairimonial 📺 la maison, l'espace 🟬 la chasee, la forêt, le territoire l'homme querrier, formes de sexualité dévisaou étrangères : le chasseur rencontre Atalante. I panthère, 📕 lionne. 🖩 femme-tigre, la filleforêt.. (Première dittusion, mars

· Las Committe de la California . Dieu au villege », du 1° m I septembre, I 8 h. III En compagnia 📖 l'abbé Alexandre, curé 📰 cambaone au 📰 📟 Caux, Guiliaume Malaurie explore a l'imaginaire rural 🔳 🗏 Moyen Age - dans région ... découvre, dans 🔳 lonction du prêtre rural, un rôle d'exorcisme qui le 🖦 🛮 📟 formes ancessociété, jusqu'aux républiques rurales du néolithique. (Première ditfusion, actobre 1979.)

ciei ». lundi 1er septembre, # III heures. Dans m série de dramatiques connacrées I la littérature fantastique. Maurice Sarfati propose adaptation du Nicolas Godol, dont l'histoire est un parable a du La jauna paintra Tcharkov acquiert sans le savoir un macique qui s'anime | nuit | commencers per lui donner richesse 🔳 célébrité, mais 🖼 précipitera la folia.

Comme chez Balzac, E peinture, parce qu'elle m proche m l'insession. C'est puisgrand roman Gogol martes. (Réali-sation Henri Soubeyran.)

Le matinée des autres : « Le bre. 9 h. 5. Portrait le le populaire 🔳 traditionnelle, 🗓 🚃 enregistrements originaux. Producteur : Meritens ; réalisateur : Jacques Taroni, (Première diffusion, mi

14 - Appeal made - No Strindberg, jeudi I septembre, II m heures. Franck Oger, Jacques Naville Jeanne Rollin - Waisz préparé, pour le dramatique, un portrait 🖊 Strindberg a partir and Journal occulte M sa correspondance me Har littéraires une la période limi-Par transposition radiophonique, Strindberg devient un personnage, wie, pièce pièce it théâtre, it il n'y a it rien d'inexact, puisque l'auteur luimême déclarait : « Mail possible - Breeze Ma Bertrau & Ben Col. yécues mis millim présentées une soène, me pertous (es

Rejecture : = ---Péguy », vendredis 5 il il sep-tembre. Il 20 haures. Quelle Illi l'actualité d'un auteur attaché, avant 1914, # une forme modédu socialisme et catholi-ciame? Le débat, préparè Hubert Juin E Anne Lemaître, réunit, sutour des Péguy, personnalités contemporalnes : la Duployé, Simone Fraisse, Jean Gaulmier, Jean

ÉMISSIONS RÉGULIÈRES

DU LUNDI AU YNDREDI

FRANCE - INTER (Informations toutes fer heures); h. 30;
Bon piete, hon osil; 8 h. 30, l.
Bon piete, hon osil; 8 h. 30, l.
Dougias H. A. Fryy; h. 15,
Chronique politique; h. 25,
Blac-notes teonomique; 7 h. 40,
L'humeur du jour; 7 h. 50,
Parions clair, H. J. Paletou;
8 h. 30, l. presse, de D.
Baint-Ramond; 8 h. 45, E. Ruggieri et B. Grand; 11 h., C.
H. Bulot; 12 h. Cinamelodies; 12 h. 45, Le jeu

Fri 13 h., Inter 13.
h. 30. Lea hit oires H.
France, par P. Miquei H. M. Desbarbat; 14 h. 5. Vous H. Acurt.
h. D. Mermet; h. h. Potvre blond, de M. Hees; 16 h., Show
I a tête, L. B. Mabille; h., Radioscopie; H. h., Le magazins
H. P. Bouteiller; 18 h. Le
Face publici.
20 h. 8, Loup-Garou, de P.
Blanc-Francard; 21 h. 5,
Blanc-Francard; 21 h. 5,
Blanc-Francard; 11 h. M.
Machs; 3 h. H. H. M. de is publ.

toutes heures); 5 h.. J.-C.
Lavai; 6 h.. J.-C. Lavai et
Mme Europe 1; 5 h. H. Bonjour la France. P. Bouts;
h. 20. La
Expiquez-vous de 1. Levai;
8 h. 45. N voe souhaits,
Collaro H. Montagné; il h.
Le sweepstake; h.. Sisco,
J.-P. Rouland; 13 h., Europe
midi.

J.-P. ROUISIG; 13 d., Europe midi.

1 h. Interpol. P. Bellemare; 14 h. d'un jour, de P. Alfonsi; II h., Le kikekoa, F. Diwo; 16 h. Bon apperit. Is France; 17 h., Interpol. JJ.-L. Lafont; II h. Journal.

nocturnes; h... Varietés.

e R.M.-C. (informations
heures); h... Max Lafontaine; 6 h. 30. J.-R. et
Sylvie; 6 h. Télégramme
pays; 8 h. 40. La recréation. par
J.-P. Foucault; h., miltion. Gérard; h., miltion. Gérard; h. P. Fethandel; h. 45. h. P. Fethandel; h. 45. h. P. Fetdisque; 17 h.,
Croque-musiques; h.
Croque d'été. M. Tocces
C. 16; 21 h. Motus;
22 h. 15, livre l'été.

tions interes : b. L. Bozon b. 15. Chronique politique ; b. 15. Chronique

prasse; 1 h. 45, Chronique 1. M. Droit; 9 h. 10, La cief verte; 10 h. 30, Cinq cinglés pour l'été. 11 J.-C. Averty; 12 h. 45, Le jeut 1. 11 J.-C. Averty; 12 h. 45, Le jeut 1. 11 J.-C. Averty; 14 h. 5, L'oreille en coin; 14 h., L'orteille en coin; 15 h., Lorteille en coin; 16 h., L'orteille en coin; 16 h., L'orteille en coin; 17 h., L'orteille en coin; 18 h., Aurythme du monde, 18 h., Aurythme du monde, 18 h., Codard; 0 h., Luter danse; 1 h. 11 L. C. Choses 11 la nuit.

DUROPE 1: 5 h., Juile:
9 h., Journal: 9 h. 15, C.
bler: 11 h., Le Sweepstake:
12 h., Le Sisco; h., EuropeMidi: 13 h. Interpol:
14 h., Kikekoa: 17 h., Hitparade: h., Europe-sor:
1 h., Journal: h.
bail: h., Journal: h.
bail: M. Europe panorama: 22 h. 45, Concerto pour
translator. d'E. Lipmann: 24 h.,
Viviane: I h., Y. Hegann.

ORTAL: Sh. J.-P. imbach; Sh. Stop at P. III. W.R.T.L., 18 h. W.R.T.L., rock B. Sonz; h. 15, W.R.T.L., Live, D. Farran.

R.M.-C.: 5 h.. J. Meledo; 8 h. 15, L'évènement le la semaine, le M. O'limann : 18 h. 45, La grille musicale : 12 h.. Télématch : 13 h. M. discothèque d'une personnainté : 18 h. Hitparsde. P. H. 17 h. Cent and music-hall : 18 h. discothèque d'une personnainté : 18 h. Hitparsde. P. H. 17 h. Cent and Music-hall : 18 h. discothèque, avec M. Cotet.

RESEARCH CO.

(information of the control of the c

Lundi 1^{er} septembre

FRANCE - CULTURE

AVIII.

h. 45, Le texte et la marge : « L'information montière a ma J.-P.

11 h. 2, Evénement auxique.
12 h. 5, Nous tons chacun.
12 h. 5, Panorama : les Pestivals.
13 h. 38, Atelier de recherche instrumentale : Structures Baschel.
14 h. 5. On livre, des voix : « le Grand amour de Jardene Dieu», de F.-A. Burguet.
15 h. 47, Contact.

de Jardme Dieu », de F.-A. Surguet.

14 b. 47, Contact.

15 h., Centre de gravité : la stratigie par le jeu ; Au musée du vélocipéde.

16 h. 58. Actualités : le mondalisme face sur polltiques de la communication.

17 b. 32. Libre-parcours récital : A. Anastassecut, plano (Debussy, Mozart, Schumann).

18 h. 38. Bonnes nouvelles, grands comédieus : « le Thé à la menthe », de C. Baroche.

19 h. 38. Présence des arts : au musée de l'abbaye Bainte-Croix, aus Bahies-d'Olompa.

19 h. L'art est une échelle qui conduit de la light de la

FRANCE - MUSIQUE

Mardi 2 septembre

FRANCE - CULTURE

7 b. 2, Coiportage 2 en Anjou.

8 b. Les chemins de la Tounaissance :

et l'évotique : 4 8 h. 32, Dieu
village : l'imaginaire en pays de Caux.

8 b. 34, Le loup dans le tiroir.

h. 7, Le metinée des autres : le main naime.

16 b. W. Un quart d'heure avec... B. 4 and ...

11 h. 2, Libre parcours récital :

12 b. 45, M. Frama.

13 b. 30, Libre parcours variétés : S. Bravo au
Printemps de Bourgas.

14 h. 8 ons : villes d'eau... Amsterdam.

15 b. 5, Un livre, des voix : e l'Ombre des soutiments s. de P. Orcha.

16 b. 5, Un livre, des voix : e l'Ombre des soutiments s. de P. Orcha.

16 b. 84, Magazine international.

16 b. 84, Magazine international.

17 b. 85, Un de de la traversée de l'Atlantique

17 h. Libre récital 2 de français.
12 h. 30. nouvelles. de Calphan d'A. Christie.
13 h. 30, at route et le fleuve.
23 h. Dialogues franco-danois 2 puritaine de fleuve.
24 h. 15. Musiques de notre temps.
25 b. 1111 magnétiques.

FRANCE - MUSIQUE

logue.

26 h. R. Hival Estival de Paris : en direct de l'église Saint-Estenne du ... concert donné ... i'Ensemble vorsi et instrumental i l'aume Dufay (œuvres d'Abelard, Saint-Victor, Ilipo, Saint-Gall, Luin).

21 h. 45, Fétes romantiques : Nohant : ... piano ... B.-L. Gelber (« Six Sonates », 13 a, de Schubert).

11 h., Les Nuits d'été : Budapest.

Mercredi 3 septembre

FRANCE - CULTURE

is a livre, work: a larvers complètes de Kafra » (tome 2), de C. David.

14 h. 47. Uécole des parents et des éducateurs : Qualies lectures pour nos enfants.

15 h. 2. Points d'interrogation : les grandes des la labellement.

10, Les travaux et les jours. 50, Actualité : les voles de la psychologie

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. Concert français seas Lonis XIV i curves Lully. III Chambonnières, Couperin , d'Anglobert. Charpenier. Couperin le Grand: 8 h 35, Klosque-matin.

9 h. Lully iver charpenier. Couperin le Grand: 8 h 35, Klosque-matin.

10 h. 20, Concert donné le 30 juin 1978 au Victoria-Hall e Genève par l'il França, iver la Maazel de Grand Orchestre de Woody Jerman (Guiffra, Mingue, Mercer-Arlen, Copola, Lagrand, etc.).

13 h. 5, Jazz vivant estival : le Grand Orchestre de Woody Jerman (Guiffra, Mingue, Mercer-Arlen, Copola, Lagrand, etc.).

14 h. Le concert-ischure: i h. 3, La France, sos public de Granden (Guiffra, Mingue, Lagrand, etc.).

17 h., Concert-ischure: Hilliard (le motet d'aglise se la se XIV); ii h. 5. Khosque-soir.

2 h. Mahler, l'Orchestre Prance, is prophonie n° 30, Mahler, l'Orchestre Prance, is royale

M h., Der Brigin WM : Prague.

Jeudi 4 septembre

FRANCE - CULTURE

16 h. 30, Actualité : l'osl d'un photogra;
17 h. 32, ______ parcours récital : M.-C. _____ et
G. Bonneton-Ibanes, pianos (Raval, B_______)
18 h. 34, Bonnes ______ dues, grands comédiens :
e le Dernist ______ du prince Granghi s. de
M. _______ lu par R. Faure.
19 h. 30, La route et le fleuve.
30 h. Le jeuvral oprolité de Sbrindberg, de F.

20 h., Le journal occulte de Stindberg, de Oger, Avec E. Scob, A. Cuny, P. Constant. 22 h. 38, Nuits magnétiques.

FRANCE - MUSIQUE

1 h. 2, Le goût musical : couvres Telemann,
Besthoven, Haydn, Schumann, Coreili ;
h. 28, Kiosque-matin,
h. 28, Le still Propine :
de Coreili, Dargominsky,
A. Lyov, Rimski-Korsakov,
Rubinstein, Tchaikovski.
11 h. 26, Festival estival : Paris 1889 : Récital
inth, donné le juillet, E. Smith
(œuvres : J.-S. Sach,
ton).

inth, donné le juillet, E. Smith (curren J.-B. Sach, ton).

In S. Jars destival :

in u jars de le le guartette pianiste lu jars de la consume si la Tenecoclovaquie et Foiogne; is h. Les Fils J.-S. Bach.

In J.-S. Bach.

John Alldis :

Mozart, Tensitovski; h. S. Klosque la radio de guitare : Caultin d'Atkalgnant, Sor, Indo, Boncalli, Teral

de le Concours international de guitare : Caultin d'Atkalgnant, Sor, Indo, Boncalli, Teral

de le Concours international de guitare : Caultin d'Atkalgnant, Sor, Indo, Boncalli, Teral

de le Concours international de guitare : Caultin d'Atkalgnant, Sor, Indo, Boncalli, Teral

de le Concours international de guitare : Caultin d'Atkalgnant, Sor, Indo, Boncalli, Teral

de le Concours international de guitare : Caultin d'Atkalgnant, Sor, Indo, Boncalli, Teral

de le Concours :

El Julie : Concerto pour piano de Silie; e Concerto pour piano de Silier s, de le Romanto ; e Montare symphonique de la radio de Bâle, dir. : M. Eamert; Die Luzerner Vokalsolisten, dir. : H. J. Juna : le Luzerner Singen.

Les Nuits d'été : Prague.

Vendredi 5 septembre

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Colpertage : a le la connaistance : la chame et isrotique (Un pays : femmes) : 4 f h. 32, Let isrotique (Un pays : femmes) : 5 h. 30, Echec an attant.
5 h. 30, Echec an attant.
16 h. 45. Le texte et la marge : a Julie de Lesponage s.

16 h. S. Le texte et la marge : Julie de Lespinages s.

18 h. Z. IIII récital :

flûtes G. Haydn, Kodaly, eta.).

1. h. S. Nous tous

1. 13. Haydn, Kodaly, eta.).

1. h. S. Nous tous

1. h. S. Os Bure det valx : Amérique

1. h. S. Os Bure det valx : A de M. Genevoix.

1. h. S. Os Bure det valx : A de M. Genevoix.

1. h. S. Contact.

1. h. S. Bonnes nouvelles, grands comédiens :

2. Commant Wang-Fo fut sanvé s, de M.

Youreaner, lu par R. Faure.

1. 1. S. La rocte et la flenye.

1. 1. S. La rocte et la flenye.

1. M. S. Black : Blue : Bath-jezy h

York.

2. L. S. Black : Blue : Bath-jezy h

York.

FRANCE - MUSIQUE 7 h. J. Christova at Parcell, J.-S. Bach, Scho-maun, Wagner, Kodaly, Sor; S h. 35, Elos-que mailo.
9 h. 36, Impressri et mécèses : Guvres de Las-aus, Bach. Besthovan, Eavel, de Pulla, St. naky.
11 h. Christova, plano, interprétant des couvres de Haendel.

Furcell. Faure, Dupare, de Faila.

Reethoven, Schumann, Tchaikovski, Dargomijakl. Chastakovitch, Raehmaninov, Moussorgakl.

13 h. 5, Jarr estival vivant: le Grand
de Tad Jones-Meil Leviz.

14 h., Children's corner; ll h. L'entre-deux
guerras: couvres de Honegaer, Milhand, Mossiaen, Varese, Poulenc; 17 h. Chants et
musiques traditionnels russes.

17 h. 30, Concert-Lecture: e-Renard s. de Stravinsky; 19 h. 5, Klosque-soh.

28 h., Des nothes sur la guitare: e-Concerto pour
guitare et petit orchestres, da Villa-Lobos.
h. 29, Cycle d'échanges franco-llemnais:
e-Sutphonie: 8 s., de Dourak; e-Variame Reich mir die Hand s, de Chopin;
e-le Poème L'ertase s, de Scrisbine, par
l'Orchestre symphonique de la radio de
Sintigart, dir. : D. Natareth; plane :
D. Varai.
h. 15, Les Nuits de Pétis: Brahms la

Samedi 6 septembre

FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Colportage.

5h. Las chemism de la connaissance : regarde

5 h. 30, Comprendre aujourd'hul peus demain : les sondages.

5 h. 7, La la la la contamporate

10 h. 45, La musique prend la parole : les piano de Rachmaninov

(c nº 2 a).

1 h. 5 La musique prend la parole : les piano de Rachmaninov

(c nº 2 a).

1 h. 5 La masque.

1 h. 5 La masque.

1 Livre la Laplante, baryton :

5. Féjard, piano (Roparte, Roussel, Durey, Offenbach).

1 h. 5 La masque.

1 notion in structures dissipatives, area in principal (Redit.).

I. Prime in (Redf.).

10. - 10-Canada presente : lettre du

Québec.

20 h. La parole nomade. M. C. Weinzeaplen.

Avec E. Weinz et M. E.

21 h. 55, Ad Ub, avec M. de Bretcuil.

22 h. 5, La fugue du samedi.

FRANCE - MUSIQUE

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 2. « Quinters pour hanthols et cordes en ut majeur », de Oruseit; « Concerto pour plano et orchestre — 12 s., de Morart; « vir », de Zelenka; « Sonates », de Soler; « h. 38, Klosque-matio; — h. Musiques — jots — Luill, — Handel. Rossini, Verdi.

12 h. 30. — I Finesmble — J. de Ouloghem, dir. : C. Fanterne : « Petite messe solemeils pour quatre solitore, cheut, deur planes et harmonium 2, de Rossini.

13 h. 5, Jars vivant estival : L. Toung, S. Getz, E. Rollins, J. Griffin, J. Coltrate.

14 h., Les instruments à cordes dant le registre prave : cuvres d'un anonyme anglais du dix-septième siècle : vers 18 h. 28, Musique — l'inde : Hommage à — ayat Khan; — h., Musique à Caractère de Kravité : quevres de Battra, I. — Froncilev. Sonoenbert, Lighti.

17 h. 28, Récibal Jonai Savali, cuvres de Colombe, Hacquardi, J.-S. Bach donné — l' septembre 1830 — Proloque.

Enhance internationeur : « Espechania.

4

Dimanche 7 septembre

FRANCE-CULTURE

7 h. 7,

Horison, magazine religieux.

7 h. 44,

rique la retional de Dijon.

3 h. 10, Ecoute Israē.

3 h. 10, Ecoute Israē.

5 h. 40, Divers aspects de la contemporaine: la Grand-Orison

10 h., Messe à Pabbaye

11 h. Bezerds em munique.

11 h. Begards mulique.
12 h. 5. Allegro.
12 h. Mosique de bre : V. Papar12 h. Mosique de bre : V. Papar13 h. Giusalev, accompagnés par E.
Christova, plano (récital donné
à l'auditorium 10t de la maison RadioFrancei : Haendel, Purcell, Fauré,
50hubert, Schumann,
14 h. Sons.

14 h. Sons.
14 h. Sons.
14 h. Sons.
14 h. S. La Comédie-Française présente : e la Puce à l'orelle », de G. Faydean.
16 h. 11. Festival d'àvignon : W. Breuker Kollektief.

loktlef.

17 h. 30, Escales de l'esprit :

56gur (« les Vacannes »).

18 h. 30, Ma non troppo.

19 h. 10, Le chéma des chésates.

19 h. 30, Festival de Bayreuth : Lohengrin, de
B. Wagner, par l'Orchestre du Festival et
chœur N. Ball dir. Edo avec
E. Erivine

FRANCE - MUSIQUE

Th. 2.

Monteverdi; e Sonatine pour pianos,
Bavel; e Trio sérénade pour deux violons et
eltos; de Kodaly; e Deuxième Symphonis
en ai mineurs, de Borodine; e Suits francaiss n° 6 pour clavecins, de J.-S. Bach;
8 h. 30, Mosique religieuse traditionnelle.
9 h. 30, Concert du passé : Reconstitution d'un
concert donné en 1924 («Symphonie en ré
mineurs, de C. Frank; «Quintetus pour
elarinette et cordess, de Mozart; «Nuit
dans les jardins d'Espague», de de Falla; « la
Perl », de P Dukas; « Cuverture d'Esmont »,
de Beethoven).
11 h. 30, Concert : « les Sept Dernières Paroles

I Christ », de Haydn.
12 h. 5. Jazz vivant estival : L. String.
E. Ekiridge, D. Cillespie, Davis, C. Brown,
H. Fruscells.
14 h., Grands interprètes : A Pagan Poem »,
de Loeffier par l'Orchestre de Philadelohie;
« Symphonis 10 », Mahler.

PExtass », de Scriabine, par le Philharmonic
Symphony Orchestra of New York; « Dernière scène de « Wozzeck », de Berg, par le
New York Philharmonic Orchestra; « Lied
du Waltaube », de Schoenberg.
15 h. 30, Musiques de plain air : Suits française
pour carillon, Dancaries du G. Siècie
Musique pour le camp du Drap : « c c

de Haendel, Wagner.

de Haendel, Wagner.

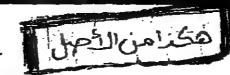
de Haendel, Siècie and Marchestre en Mouvel
Orchestre Philharmonique, et soliste :
E. Krivine.
24 h., Festival de Salzbourg 1980 : « les Contest
d'Esfranan », d'Offenbach, par l'Orchestre
philharmonique de Vienne,

25 h., Musique de Vienne,

26 h., La Musique de Vienne,

27 h., Musique de Vienne,

28 h., Festival de Salzbourg 1980 : « les Contest
d'Esfranan », d'Offenbach, par l'Orchestre
philharmonique de Vienne,





ROBERT DIFFERENCE

FUGUES

Les enfants de la route

Pendant tout le dix-neuvième siècle, psychiatres et philanthropes ont été fascinés par le nombre de petits vagabonds que la « passion » poussait à tout quitter pour partir sur les routes.

CATHERINE MEYEL

ANS un ouvrage intitule le Siècle de l'enfant, pu-hité en 1901, Ellen Key, féministe suédoise, fait le constat suivant : « Pendant que l'on prononce de belles paroles sur la developpement individuel, on procède avec les en-jants non pas comme s'ils étaient par eux-mêmes un dut, mais bien comme s'ils étaient créés pour la joie, l'orguest et la commodité des parents, » Cette remarque peut paraître singulièrement moderne pour l'époque. Elle s'inscrit dans un nouveau courant de pensée qui a pour objectif plus ou moins philanthropique de protéger l'enfant. Les psychietres se penchent sur l'enfance et s'intéressent de manière particulière à ceux qui échappent à l'emprise familiale ou scolaire, aux petits fugueurs et vagabonds, qui ne cessent d'inquiéter cette fin de siècle. Cette soudaine préoccupation est le point d'ahoutissement d'un long processus de domestication de l'enfance en général, et en partionher du jeme mendiant, du gamin vagabond. L'attention sociale se porte sur l'enfant des rues, sur tous ces enfants laissés à eux-mêmes à un âge precoce, qui font leur apprentissage de la vie directement sous la tutelle des adultes, parm cette foule vivante et interiope qui les attire, se rit d'eux souvent, et parfois même les abrite et les protège.

Tout au long du dix-neuvième

révoites, colportent nouvelles, font circuler des bruits. Ils trouvent quelle la raitement Quelle la raison de comportement?, cette fin de siècle « La passion, répondront-ils. Ils véulent être là và il se passe quelque chose. » Et ils apparaissent rétrospectivement hiem encombrants, ces enfants initiés trop tôt au combat des rues, à là politique, ces enfants insolents et dégourdis qui connaissent une ville mieux que les services de police eux-mêmes.

L'affaire est portée devent les hautes institutions. Le sénateur Bérenger évoque en 1895 auprès de l'Académie des sc.ences morales et politiques le problème en ces termes : « Chez certains enfants, le vagabondage devient une passion. Il en est qui fuient pour s'y abandonner les douceurs dont ils jouissent dans leur famille sous l'empire d'un besoin de liberté qui n'est jamais assouvi. On les voit porter le même four leurs pas dans tous les quartiers de la capitale, assister à tout ce qui s'y passe, querelles, accidents, agitations publiques. Il n'est pas un mouvement désordonné auquel ils ne participent, pas une émeute qu'ils ne grossissent. Les premiers aux barricades, ce sont eux qui s'y exposent, et non qu'ils se passionnent pour une opinion politique quelconque, mais c'est un drame, et ils en sont les ac-

pente par d'anpente plus grand
et déplorable qu'il est prélude
et la cause de taits plus graves
enfants au crime, à la honte, au
rue, symbole
et politique rendue fautive de la délinquance,
chargée de rous les maux. Continuellement, les psychiatres le répéteront, le vagabondage, la fufait des promiscuités
douteuses de la rue, mènent au

Morbide

Le vagabondage passe d'un état propre au dix-neuvième siècle, qui assimilait ensemble dans la quête de travail, de nourriture, services qu'ils pouvaient mutuellement rendre, à un symptôme psychiatrique. S'il difficile de corriger l'adulte, il apparaît d'autant plus d'amen-l'enfant. Il que la famille devient peu à peu un lieu surveillé et publique gratuite maintenant obligatoire (loi Falloux, puis Jules Perry de 1882). Ileux, constituant la place naturelle de l'enfant, vont, de faton progressime détournée, lui interdire la libre fréquentation de la ville

territoire. Le varabondage, signe anomalie

l'indice d'une anormalité

l'individu et du milleu. Fugue et vagabondage se mettent à révéler un a moral perturbé un milieu social familiale ». La psychiatrie ne sera longue et fugue...

er mt-ils? s'interrogent psychiatres. Fuguer n pas en sol um grande i ni un crime, puisqu'il sam simplement, e de rompre avec milieu, de quitter un le résidence de partir psychiatres trouveront leur prise, sur impulsion approximation depart La lacrimi a armin mince milita all classique de la fugue Guillot & La
habitrelle la maison pateret cille de V. Parect : a finit éter de marche ou l'accompli accès en un mot in fugue simple la fugue morbide, En retour, wagabonla chronicisation
la fugue, la chronicisation
pouvoir revenir un domicile
fixe. Le psychiatres ne parvienment pas the state it among emprise sur me peuts fugueurs, il leur fairle attendre institution : l'armée.

Il apparaît, le la wie des tistiques de l'armée L la fin du dernier, que l'intérêt natio-nal bien mal représenté. Les médecins militaires constatent que le nombre fugues est augmentation constante. Au moment in la jeune République militaire obligatoire (qui remplace l'anformule du tirage au sort), al m guerres missies s'étendent, appelant des l'irie virus recrutées mus beaucoup discernement, plus d'un tiers des condamnations (nombreuses par ailleurs) ont pour motif la desertion in fugue. It ainst the

psychiatres

a tout en

the d'une manière d'une

à la fugue ». Ce sera donc

elle cible de leur intervention; quasiment tous les psychlade l'époque ont, me cours de
leur vie, consacré un de le

la a eté précédés fugues familiales rétés fugues familiales rétés fucoercibles ». La fillation se déduit clairement, la fugue l'enfant la chasse aux mala-le l'enfant la chasse aux mala-le le la fugue l'enfant la chasse aux mala-le le la fugue l'enfant la chasse aux mala-le le la fugue l'enfant la chasse aux mala-le le la chasse aux mala-le la chasse aux mala-le le la chasse aux mala-le la chasse aux

L'histoire ne manque pas d'ironie, ni l'armée, qui, après pendant tant alimenté 🖪 catégorie 🚞 mendiants a vagabonds in jetant routes ses la comme d'usage, la fait apparaître à la fin du siècle dernier comme um fléau = = pour la société. Qui sont-ils ces hunda inamendables ? Il semble que, la la quarts, il s'agisse d'individus déclarés inaptes au service, et, pour le restant, de ceux que l'armée a abimés et rejetés sur les routes, de ceux qui alimentent réguliérement les différents hospices. Ils y apportent (et surtout y apporté) leurs infirmités, mais and leurs was qui séduisent-ils ?... Justement, l'oreille petits va-

les prolétaire, Norbert Truquin raconte comment, enfant, il est amené faire route avec un vieux sol-

pour la France, et dont le corps, lui blessures, lui porte aucune pension. Faisant pour fils, les maisons le l'époque, il le règale au clocher bots 2, hôpital où ils les maisons pour soignar leur gale. C'est la que le petit Norbert prend son plaisir une dougaleux, qui journée à se l'époque, l'il journée à se l'époque, il journée à se l'époque, l'époque, il journée à se l'époque, l'ép

Dans le sang

Im philanthropes in im paychiatres hien compte malfaisants on reue promiscuité, a tenteront d'enlever à ces vieux d'un leur auditoire Joffroy E Dupouy, deux lyrisme evoquent non briscards, qui alment à compagnie 3 pressent en cercle autour d'eux,
de d'étonnement ou d'effroi, soupirs d'attendris-ou soulagement s. ces enfants plus à for the last Manager dignes leur imagination que le se soumettre à l'ingrate discipline

Où donc la coupure le normal e pathologique, si ce n'est l'action, et les besture de partir, et le départ lui-même? cible me psychiatres, a ce mel impulsion irraisonnee de l'enfant I prendre le la à se glisser sur un la lem en parà pel quitter la sollicitation d'une parole, d'une image, d'un récit ?... Il faudra consequence mile à défaire ces blocs in solidarité qui s'étalent créés dans la rue au hasard em rencontres.

(Lire in mile page XV.)

1

AUTOCRITIQUE

Lukacs et l'ombre de Staline

Successivement porte-parole et pourfendeur du stalinisme, Lukacs a vécu de l'intérieur les secousses de la pensée marxiste. Le philosophe roumain Nicolas Tertullian analyse ces revirements.

DIDIER ERIBON

TTINERAIRR politique et Interested the Courter Idea philosophe hongrois in 1971 in l'un des plus grands marxistes, notam-ment l'esthétique, complexe. Après première péla philosophie néo-Hegel, il découpolitique. Il fait partie recommend de Dala Kun un little époque ten-um de frim un synthèse entre dialectique bégéllenne philosophie Exile III un peu un théonides milital a le porte-parole i l'orthodoxie stalinienne. C'est qu'il principal ouvrage l'époque précédente Withing at Onlinears is classed

il ensuite
plus la destalinisation. Il prend part l'insurrection en 1956,
et participe gouvernement
lui et
comme les autres
lui et
l

Comment, avec le du juger ces de Luparticuller les de Luracs le stalinisme?

ce nous avons au philosophe de Nicolas tullian, de Georges LuEtapes de pensée esthéitque, qui paraîtra la aux Sycomore.

de Lukacs, en France du moins,
« Histoire - Conscience de
classe », est, sans aucun
que son auteur a reniée...

- Histoire et Conscience de classe est une œuvre irès importante pour la pensée du vingtième siècle. Non seulement pour la pensée marxiste, la générale. Il possible que la l'ait lue, apporphilologique prouver que.

l'Etre et le Temps, il y a une polémique Lukses.

a Il y a dues Whitele at In the dialectique, qui ful i garde son et attirant, meme aujourd'hui. Il - vrai = l'au-🌬 lui-même 🛽 pris 🚛 distances à l'égard Mais le texte qu'il consacré en am qualités 📰 🛍 📺 📺 📶 reuvre développe une position plus iiiii | autocritiques 💶 années 🚻 🗀 qui puissance in per-CALLED IN MICHIGAES, COM IN à la praxis, i la la subjecti-The marche triomphale du prolétariat, qui 📟 need in the bege-

Le problème est de savoir si a prijustifiées ou simplement circonstancielles.

marque une philosophique sincère. a changé de point sur problèmes philosophiques importants, à suite plus approfondie.

Merleau-Ponty, qui a été parmi qui l'importance lorsqu'il parle l'autocritique qu'il y dialectique a agile s' trop a s. Lukacs rendu compte que poids il l'objectivité pius qu'il l'avait fait, is dans une mesure incomparablement qu'il de la la

complexité du réel par rapport à l'expansion triomphante de la subjectivité.

Dogmatisme

Lorsque la première autocritique in prononcée, Lukacs
ini devenu un penseur dont
in les polémiques et
dogmatiques et
devenu un penseur initialisme?

La question rapport likes su likes est l'un est l'un problèmes pour l'histoire politi-

» Lukacs a appuyé Staline, non like a la fin des années 30, mais aussi dans le débat philosophique organisé i Moscou, dans les années 30, sur les indications de Staline. Lukacs, dans la cutobiographie like parle in ce débat comme d'un tournant dans son limite philosophique.

le débat était
l'orthodorie plékhanovienne,
c'est-à-dire contre une
simplificatrice de marxiame. Il a
prise par la
l'époque,
que
lui une prise de
contre un marxiame
étroit dogmatique.

Nous nous trouvons devant

Importure all and : Lukace
appuysit une initiative de l'orthodoxie officielle, mais il développait il igne de pensée qui

il en il de compte, entrer

Il dira plus :

« Je pouvoir affirmer in
quillement fétais objectivement adversairs

de fe croyais partisan

Vous parlez d'une critique la ligne officielle stalinienne qu'on pourrait perdans les cenvres la cette période ?

Tout d'abord. Il faut cublier faits matériels précis. A fin années lors la parution multiple l'Histoire du réalisme, il l'Objet d'une campagne d'attaques part la critique d'attaques part la critique d'attaques part la collaborait a supprimée). Un an plus tard, il même été pendant un mois on l'accusait l'impartie cinquième colonne »...

au problème û fond : per light the mines to 40, 50..., de la période stalinienne. Le réalisme 🖿 littéraline que débadalle Lukacs et 🐷 réalisme 💵 prônait la critique internal and a fine con i mas seulement in question différence de milion de Se niveau intellectuel, comme i prétend Kolakowski, Ilai 🖢 📹 pitre fort malveillant qu'il Lukacs, dans sa récente histoire 🌬 marxisme, 👊 il 💶 Lukacs parmi les du dogme stalinien. sur le réalisme fondent réalisme sur l'in-💶 plénitude et 🕮 substantialité humaine, we la multidimen-sionnalité de l'image de l'homme, Sur l'exigence r non-capitulation imal

un 1940,
l'on déceler filligrane une
critique assez la bureaustalinien. reprend intactes dévelopen 1912 son sur
culture esthétique. La contidu jeune Lukacs
Lukacs la me
paraît plus
convaincants l'identifi-

— Mais on peut pas nier que ses peut peut époque sont fortement marqués par la peusée stalinienne. — Un livre comme la Destrucde la raison dolt être lu,
mon avis. plusieurs niveaux. Il
y s. sans aucun doute, dans ce
prises

dogmatiques,
simplifications a busives i
philosophes
est:

polémique,
dans stigmatisation de
l'annemi qui rappelle
de propagande

Le chapitre, écrit évidemment pour répondre à la « commande sociale » du moment (nous pleine froide) L'incompréhension la phénoménologie m Husserl, ou dénonciation sans nuances des derniers livres de Bergson me paraissent des exemples fiagrants dans ce sens. Meis je maintiens que l'idée fondamentale du livre. I savoir la responmatrible de la pensée alleurole de type introducibles des la des antidémocraen Allemagne, culminant reste profondément rustia. La Destruction de la raison reste un livre important malgré la fairle begentier du stacol

a Quant à Existentialisme ou c'est un livre de modeste, cù le simplisme dans des ides me procese plus flagrant.

- Pouriani Lukace a réédité

— Oui, parce qu'il a gardé jusqu'à la fin sa critique de principe de l'existentialisme. Il voulait écrire une étude sur la Critique de la ration dialectique. Mais il n'en a lu que deux cents pages, puis il s'est arrêté, parce qu'il trouvait ce la la line pour ne pas dire chaotique:

mais extrêmement confus et ennuyeur a, écrivait-il dans une letire a ses yeux, Sartre avait fait
des progrès énormes depuis l'être
et le Néant; mais il restait fidèle
à l'idée heldeggérienne
l'homme a un feté
le monde. Or, pour la
socialité n'est pas une dimension
que l'homme a acquise progressivement. Ce n'est pas une
dimension secondaire, mais
originaire, constitutive, de l'être
humain.

--- Yous considérez les ceuvres postérieures de Lukacs comme une réaction contre l'appauvissement du marxisme?

— Oui. L'Esthétique et l'Ontologie sont nées comme réaction
au terrible appauvrissement du
marxisme à l'époque stalimenne,
Mais c'est aussi une réaction,
contre l'expansion du néo-positivisme et de la philosophie analime. Il proteste contre l'idés
de réduire la philosophie à la
théorie de la connaissance scientifique. Sa volonté est de récupérer la richesse des outégories

du réel.

» C'est un retour à la tradition de la Métaphysique d'Aristote et de la Logique de Regel.
C'est une tentative pour redonner à la philosophie son souffle métaphysique, hanni par la acientisme néo-positiviste.

Désaffection

En ce sens, « l'Esthétique »
beaucoup plus qu'une l'art?

Pour Lakaca, l'essentiel dans l'art, c'est le contenu humain. Peut-on lui faire grief dans l'époque d'expansion du technocratisme, du de la philosophie analytique, de faire resurgir les grandes traditions humanistes et de définir maintainsigeance l'humanité irreductible de l'euvre d'art comme privilégiée de la substance humaine. Et comme otte substance est très de la substance est très de l'eurre l'intégralité de la personne

C'est ce caractère humaniste de sa pensée qui bien dans l'Esthétique que dans l'Ontologie. Parce que son initiative théorique principale, c'est d'introduire de soi de humaine. Il pensait qu'on ne doit pas parier seulement de classes nations... mais aussi de l'immanité, comme une entité qui se constitue historiquement, comme un corpus de qualités progressivement acquises. L'idée centrale de l'Esthétique est que les grandes œuvres d'art expriment justement, à travers une détermination temporelle et spatiale qui est celle de l'artiste dans son temps, l'aspiration qui est celle de l'humanité dans sa totalité.

L'Esthétique », par-delà les teuvres de la période stalinienne, et même par-delà « Histoire et Conscience de classe », retrouve les thèmes des premières œuvres de Lukacs, c'est-àdire des œuvres qui sont autérieures à son a d'hétion au macrisme.

pensée de Lukscs comme une philosophie du su jet Lukscs fait place de piein droit à l'affirmation de la subjectivité humaine. L'idée que Luksce a capitulé devant le « réel », qu'il s'est plié à la force contraignante de l' « objectivité » et de la nécessité historique (c'est-à-dire le stalinisme), est au fond renversée par la place qu'il donne à la subjectivité humaine. Il retrouve, en effet, se pensée de jeunesse, qui étais présente dans les œuvres de la période stalinienne, mais sur un plan désimalé. Toutes les sources de la pensée de jeunesse réapparaissent monnaissent une éclosion. C'est-à-dire beaucoup d'idées qu'il me développées à partire de Resel.

s Et, sinsi, l'idée du caractère désallément de l'art, par exemple, a en, pour les pays de l'Est, un effet de renvemement de l'horison de pensée : on peut lire l'Esthétique, ainsi que l'Ontologie, comme une gigantesque le non-recevoir à l'égard de toute la pratique maniquistrice et bureaucratique du « socialisme de caseme » de type stalinien et néostalinien.

Il semble, en effet, que l'intérêt perté à la pensée de Luines resne, pour une part, dans le rôle de pensée de la dissidence qu'alle jous dans les pays de l'Est.

La pensée de Lukace est une pensée par essence critique, non conformiste, qui prend, de manière explicite, des par rapport aux pratiques exis-Lukace a écrit un texte

sur la question de la démocratisation à la suite des événements
de Tchécoslovaquie en 1988. Il
ne l'a pas publié parce qu'il n'en
était pas très satisfait. Mais
c'est ici qu'on trouve cette
pensée politique et ses analyses
sur la situation du socialisme
réel. On trouve, dans ce texte,
une critique aigné de pratiques
néostaliniennes. Le centralisme
a hurissant, la manipulation,
l'a bsence d'autodétermination
dans les pratiques élémentaires
de la vie quotidienne, le danger
fatal de dépolitisation, la résignation des gens...

> Mais votre expression € pensée de la dissidence » appelle quelques éclaircissements. Lukacs était un esprit oppositionnel mais il n'a jamais renié l'expérience socialiste dans nos pays. Son projet était de « redre ce qu'il jugeait être une défor-mation ou une mutilation du socialisme, de donner un fondement théorique à la reconstruction, sur des assises humanistes, de ces sociétés, mais non de s'engager dans une contestation ciobale. La pensee de l'Ecole de Prancfort est, dans ce sens, plus négative et plus radicale que la sienne ; mais aussi beaucoup plus sommaire, pour ce qui concerne les pays de l'Est. Lakacs a vécu du dedans l'expérience du socalisme et II à ou mesurer la pesanteur du réel, la complexité effective du tissu social. Le subjectivité lukacsienne est une subjectivité enracinée dans l'objet, qui seut modi-fier et réformer le réel, en spousant sa et ses tandis qu'Adorno, besucoup plus pessimuste, trouvait son seul point d'appui dans Companie organilleuse in sujet nulling external dans un travail is more perpé-

If fant a jouter que ni Lingues dominantes de la pensée et de l'intelligent de la pensée et de l'intelligent de la pensée et de l'intelligent de la philosophie orientée ven de la philosophie acciente plus à lieuteure philosophie analytique, ou au atructuralisme et à la admitogle. Mais ceux qui ant concernés de la société de notre temps de la société de notre de la société de notre de la société de notre de la soc

(1) Lerview Miguel Abensour sur l'Reole de Franciert, dans le Monde Dimenche du 2 mars.

CONTROVERSE

Jung et le nazisme

ROLAND JACCARD

Christian Delacampagne a
un public

17 août (« Bonjour,
Jung !...»)

Cari-Gusjung,

jondateur la « psychologie
analytique » : rapports
apec

G. JUNG i le nazisme
pourrait êixe i sajet
ou recherche qui mettraient
un point aux polémiques, aux ragots
aux sous-entendus perla
réputation l'illustre
psychologue zurichois
depuis qu'en 1933,
l'avènement Reich, il
accepts
scientifique

Deux partis s'affrontent ici : implacables dans implacables dans III C.-G. Jung, l'héritier présomptif. trahi a analytique 😃 d'avoir pur longtemps and Freud qui lafilma return im préjugés multi (1) ; á accusations, répondent en la residence sur in malicecti pyreanii du « sage 🛍 Küsnacht » et en le présentant comme une se figumarquantes de la 🗥 a to increase that clares made des », expression qu'il volontiers. Ils rappellent également Jung un pag en de Pour un observateur à peu près neutre, il semble aujourd'hui évident que compter Jung parmi les partisans du nazisme est une contre-vérité, à la limite de la diffamation. Il reste cependant que son attitude, comme celle de tout scientifique soucieux de ne pas rompre les liens avec un pays soumis à un régime totalitaire, a pu prêter le flanc à des critiques et susciter des interprétations contradictoires.

Contre sa volonté

Rappelons les faits : en 1933, le professeur Ernest Kretschmer démissionne de son poste de prémédicale de psychothérapie, groupant des praticiens allemands et étrangers. Il estime ne plus disposer de suffisamment de liberté pour assumer ses fonctions. Avec son accord, Jung, pensant comme étranger disposer d'une marge de manœuvre plus importante, lui succède, ce qui l'amènera à collaborer avec le professeur Goering, le neveu du ministre, jusqu'en 1939. Dans le premier numéro «nazifié» de leur revue : Zentralblatt für Psychotherapie (décembre 1933), le professeur incitait tous les psychotherapeutes non seulement étudier Kampf d'Adolf Hitler, mais à le

prendre comme base de leur activité. Destiné uniquement à l'édition allemande de la revue, ce manifeste fut glissé par erreur dans l'édition internationale, ce qui provoqua de vives réactions. Un psychiatre suisse, le Dr Bally, s'indigne dans la Neue Zürcher Zeitung (27 février 1934) qu'un de ses compatriotes pût diriger une revue si étrangère aux idéaux démocratiques de son pays. Ausaitôt, Jung répliqua fermement dans le même journal que ce « manifeste politique avait été publié contre sa volonté expresse».

placé devant un conflit moral. devais-je, prudent et neutre, me retirer en sécurité de ce côté-ci de la frontière, vivre en toute innocence sans m'impliquer, ou devals-je — comme fen étais bien conscient — risquer d'être attaqué, risquer l'inévitable incompréhension à laquelle n'échappe pas celui qui, pour des raisons d'ordre supérieur, est entré en relation avec le pouvoir politique en Allemagne aujour-d'hui? Devais-je sacrifier la science, ma loyauté envers mes collègues, l'amitté qui me lis à beaucoup de médecins allemands (...), devais-je sacrifier iout cela à mon confort égoiste. à une vision politique différente? Aussi je n'avais d'autre possibilité que de me prêter moi-même. de prêter mon nom et ma position indépendante, pour le bénéfice de mes amis, a

Pour se justifier, il écrivit

Ainsi donc, Jung n'aurait collañoré avec le régime nazi que dans le seul but d'empécher la Société générale mèdicale de psychothéraple de tomber entièrement sous la coupe des psychiatres acquis aux idéaux du III Reich II pensait également ponvoir protéger les psychothérapentes juifs en acceptant de succéder à Kretschmer, de même qu'avec l'accord de Freud I' « aryen » Boehm remplaça le « juif » Eltington à la tête de la Société allemande de psychanalyse.

Dans un éditorial du Zentralblatt für psychotherapie qu'il

rédiges ini-même. C.-G. Jung entreprit in psychalogie juive M la paris lui fut également per la suite vivement reproché. Dans la conjoncture politique allemande un tel projet, outre qu'il était des plus discutables, pouvait prêter à tous les malentendus. Notons rependant qu'au terme de son article Jung insistait tout particulièrement sur le fait que cette distinction « n'implique pas une critique de la psychologie semite, pas pius qu'uns discussion sur les particularités psychologiques d'Extrême-Orient mplique une critique des Chinois ». On hii en voulut alors d'avoir mis sur le même plan la psychologie des juifs et celle des Chinois, sans se rendre compte du racisme qu'une telle critique impliquatt.

dont nous maintenant,
Jung fut besucoup moins
impliqué le que
d'autres penseurs, le
intellectuels français vénèrent ce
dernier, ils se montrent intransigeants et souvent injustes à
Fégard de Jung. Deux poids,
deux mesures, Pourquoi?

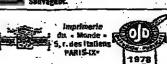
(1) Freud ou Jung,

Glover, POF.

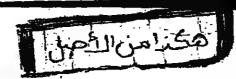
III Jung face an nazisme, Cahlera
de junglenne, N° | |

Hiver 1977. 5, rue, Las - Cases,
75007 Faris.

Edité par la S.A.B.L. le Monde. Gérants : Jacques Farret, directeur de la



Reproduction interdis de tous articies, sauf accord avec l'administration.



vivalent de leurs charmes. Le

spectacle des mariannettes, comme le Kabuki à l'origine, fut

très mêlé aux activités de pros-

Avec le théâtre de marion-

nettes (ninguo joruri), associant

conteurs et marionnettistes, al-

isit naître. l'une des grandes

expressions theatrales isponaises.

Elle se fixa à Osaka ; et les dif-

férences entre les marionnettistes

itinérants qui continuatent à parcourir le pays et le théâtre proprement dit d'Osaks com-

mencèrent à s'accentuer : les premiers insistant sur les effets

et la mise en scène. Les marion-

nettistes itinérants, discriminés

et rejetés comme des parias au

même titre que tous ceux qui

sonores, les seconds sur le détail

Les marionnettes de M.

M. Minosuke Oe est le dernier fabricant de marionnettes du Japon. Un art intimement lié à la tradition culturelle et religieuse, qui connaît un nouveau regain d'intérêt.

PHILIPPE PONS

N n'entend que le bruit du cisesu penétrant le bois tendre. Les incisions successives font jailir des copeaux. Peu à peu, du petit bloc de bois que le viell homme tient au creux de sa main gauche, Porientant pour présenter l'angle voulu à l'attaque de l'outil, se dégagent, peine dégrossis, les traits d'un visage. De temps à autre, il esquisse les proportions au pinceau avec des gestes rapides. Au fur et à mesure que le travail avance, les sourcils, les rides, la forme du menton, sont dessinés avec plus de précision. En quelques heures, de ces longues mains noucuses et solgnées qui s'activent devant nos yeux, jallir une tête humaine, me ministurisée. Un visage à la Volpone, aux traits accusés, au menton proéminant, an nes incurvé : celui d'un marchand de sabres d'Osaka. Puis, il faudra polir la tête, la fendre en deux en séparant l'arrière du crâne du visage pour l'évider et y placer camismes des parties mobiles (yeux, bouche, sourcils). Dans les faubourgs du port de

Naturo, à l'est de Shikoku, la quatrième île de Parchipel nippon, un homme qui a conservé dans le regard l'émerveillement de l'enfant a passé cinquante ans de sa vie à donner naissance à des personnages de théâtre : les maxionnettes du Bunreku d'Osaka, sans doute le plus élabore des théâtres de mariopmettes du monde, M. Minosuke Ce. & sommite treise ans, est, evec son disciple Ishida, attaché à la troupe du Bunraku, le dernier fahricant de marionnettes du Japon. Il a sculpté près de huit cents têtes : un tiers de celles qui paraissent sur la scène du Bunraku sont nées entre ses mains. L'atelier de M. Oe est, à miseni, un univers. An départ, on dens un bric-à-brac ou un grenier dans lequel un enfant aurait sorti de vieilles malles des poupées désarticulées, bras, jambes et têtes pèle-méle. Et puis, su fur et à mesure que M. Oe parle, assis en tailleur devant son établi envahi d'outils à travailler le bois, de visilles tasses avec un fond de peinture séchée, de pots où sont piqués des pinceaux qui ne laissent devant lui qu'un petit carre

de copeaux, tout prend sens. Le Bunraku a une place speciale dans le theatre de marionnettes su Japon. Cer art, qui associe conteurs et marionnettistes, s'est développé an cours de la première moitlé du dixseptième siècle, dans la région d'Osaka. Trois hommes allaient faire de ce qui n'était encore qu'un mode d'expression populaire et mineur l'un des grands arts du spectacle. Le premier fut Gidayu Takemoto (qui est resté dans l'histoire sous le nom de Gidsyu). Paysan devenu musi-cien et chanteur de grand talent, il ouvrit son propre théâtre dans cette ville de marchands prosperes que devenatt Osaka. Le second était le manipulateur Hachirobei Tatsumatsu et le troisième le dramaturge Chiksmatsu — le «Shakespeare» ja-ponais (vers 1658-1724). Avec ces trois hommes, et surtout le der-nier, l'histoire du théâtre de marionnettes passa du domaine du comique, de l'épique ou du surnaturel au drame psychologique et à l'étude des carac-

Un bâton

Du Bunraku (dont le nom vient de Bunrakuken Uemura, qui, an début du dix-neuvième siècle, créa à Osaka une sorte de conservatoire de la tradition, notamment de le technique de la manipulation telle que l'avait établie vers 1730 Brincaburo Yoshida (1), Clandel a pe dire : Toute la vie au bout d'un beton... A l'origine, comme la rappelle M. Oe, c'était bien d'un haton qu'il s'agissait. La marionnette semble avoir pour point de départ le bâton que les prêtres shinto (la religion première du Japon) utilisent pour permettre à l'esprit de « s'in- femmes qui les accompagnatent

cerner ». C'est aussi d'un bâton dont se servent les miko (médiums) qui exercent encore leurs talents dans le nord de l'archipel. « Après ce simple bâton, écrit Jacques Pimpaneau, à l'étape suivante un pas jut fait vers le réalisme avec, d'une part, le phallus en bois que l'on retroupe dans beaucoup de cu'les paysans encore aujourd'hut dans les campagnes japonaises et, d'autre part, le bâton des médiums comportant à son sommet une petite tête à peine exquissée, en tissu ou sculptée (2). » Les

véritables poupées étant peut-

être venues de Corée.

Sortant d'un amoncellement de têtes, celle d'un homme avec trois touffes de cheveux au sommet du crâne et une bouche en cul de poule, M. Oe précise qu'elle hi a été envoyée pour réparation de l'île de Sado, au nord, sur la mer du Japon. « A Sado, les habitants conservent le théatre de marionnettes tel qu'il szistati avant Chikamatsu, dit-il. C'est ce type de marionnettes à la tête fixe qui a été connu à Osaka puis dépassé et perfectionné. Il reste aussi à Avaisseda (le de Shikoku) des marionnettes qui servent à une so le d'incantation au nouvel an pour faire venir les dieux. Les rinipulateurs font évoluer au rythme de tambours à deux faces des poupées qui repré-sentent les « trois viettlards » et Ebisu, Pun des sept dieux du bonheur. Dans la plupart des spectacies on retrouve l'origine des danses religiouses. >

Phallique

A Sado également les marionnettes ont conserve, pour certaines d'entre elles, le caractère de symbole phallique qu'elles avaient autrefois. Le culte de la symbolise par le phallus, demeure extrêmement répandu dans les campagnes. Des temples dédiés à ce culte sont connus: comme ceux qui existent à Kawasaki, près de Tokyo, ou aux environs de Nagoya. En fait, du nord an sud de l'archipel, on découvre des cuites de ce type plus ou moins connus : dans le petit port de Muki, au sud de rile Shikoku, chaque année, en été, les pêcheurs vont porter un énorme phallus en bambou sur une petite fie, où un temple est dédié à une princesse qui a perdu son amour. Sur l'ile de Sado, on jette une poupée phallique parmi les spectatrices, qui se la disputent, Jacques Pimpsneau précise que quatre marionnettes servent à jouer une courte pièce qui se termine toujours de is même facon : Kinosuke, la poupée symbolisant le personnage an sexe en érection, pissant sur le public. Une histoire qui s'inspire de la légende sur l'introduction du théâtre de poupées

e Plus tard, vers la fin du seizième siècle, les rites religieux se dissocièrent peu à peu du théâtre proprement dit avec l'as-sociation des conteurs et des marionnettistes, précise M. Oe. A l'origine, les conteurs étaient des moines aveugles s'accompagnant du binoa (sorte de luth). Ils racontaient la genèse du bouddhisme, puis, dès le trelzième siècle, chantaient de ville en village des récits épi-ques, notamment la longue lu te entre le clan des Heike et celui de Genți (3). Puis vinrent les récits d'amour comme ceux de Joruri, la princesse, avec l'Alustre Yoshitsune. > Ces recits imaginaires étalent accompagnés par le shamisen (luth à trois cordes) venu d'Okinawa, plus riche en ressources mélodiques. Bientôt, les chanteurs de joruri - l'histoire de la princesse était devenue si célèbre que le genre recitatif lui-même avait pris ce nom, quel que soit le sujet --s'associèrent avec les marionnettistes. Ceux-ci avaient pour origine des troupes d'errants, sorte de saltimbanques, qui allaient de village en village, une boîte suspendue an cou contenant leurs poupées. Les dieux pour les villageois. Selon M. Oe, il y a encore,

en revanche, nombre de groupes d'amateurs, paysans ou pecheurs, qui ont appris autreiois à manipuler les poupées des marionnettistes ambulants. Montrant toutes les têtes qui lui ont été envoyées des quatre coins du Japon pour être réparées, M. Oe affirme : « C'est sans doute là l'une de mes plus grandes joies, car cela prouve que le théâtre de marionnettes subsiste dans son authenticile villageoise, s

existait encore dans le Shikoku

un village où vivalent les des-

cendants de ces saitimbanques

manipulateurs de poupées, qui

faisaient toujours danser les

M. Oe est le quatrième d'une génération d'artistes fabriquant des marionnettes, a J'ai appris de mon grand-père, dit-il, puis à vingi-trois ans je suis allé à Osaka : déjà, à Tokushima — principale ville de la côte est du Shikoku, - ce n'était plus possible, bien que la ville ait été auparavant l'un des grands centres de fabrication. D'ailleurs, aujourd'hui, la troupe du Bunraku d'Osaka ne vit que grace aux subventions de l'Etat. »

« Je choisis d'abord le bois que fachète par segments de 4 mètres de long et de 1,40 mètre de circonférence. Puiz je le débite en morceaux d'une quinzaine de centimètres d'épaisseur coupés en quaire. Chaque bloc permet de faire une tête. Una fois la tête

sculptée et évidée, il faut placer les mécanismes d'articulation: un os de baleine plat servant de ressort, ramenant la bouche, la langue, les yeur ou les sourcils en position normale dès qu'on ldche le taquei. Après le polissage il faut coller du papier de riz pour éviter les craquelures dues aux variations du taux d'humidité. 2

Une énigme

Estimant que le papier de riz actuel n'est pas de bonne qualité, M. Oe utilise des feuilles de vieux livres de l'époque Meiji (1868-1912) : aussi les têtes en réparation, dont le bois a été mis à nu, sont-elles marquées en tous sens de caractères chinois, donnant à ces cranes aux yeux blancs l'aspect d'une énigme. Les enduits, comme les couleurs, sont à base de coquillages broyés. Les détails les plus infimes, comme le hieuté de la harbe sur les joues des hommes, sont représentés. Puis le perruquier se chargera de la coiffure, particulièrement élaborée dans le cas des femmes.

a Ces têtes ne sont pas un decor, mais doivent vivre, dit M. Oe. C'est pourquoi je rejuse de travailler pour les collectionneurs. Celles que je préjère? Difficile. Bien sûr, faime le moine Reiben, serein et tragique, au visage lisse. Le personnage

dramatique de Shunkan, le moine révolté déporte sur une île alors que ses compagnons sont gracies, mais aussi Kagekiyo, le guerrier aveugle qui, à un moment de la pièce, tente de lever ses paupières avec ses deux mains, dans un effort suprême, pour votr sa fille », dit M. Oe en mimant le geste. « Le visage que je préjère est sans doute celui de la prostituée de Yoshiwara - célèbre quartier réservé de Tokyo. J'étais encore jeune quand je l'ai faite. Techniquement, c'est imparfait, mais dès que la poupée s'anime, elle dégage une grande sensualité. »

Un érotisme à la fois diffus et intense, que l'on retrouve. par exemple, dans la pièce de Chikamatsu Double Suicide à Sonezaki, dont on a tiré un film, présenté il y a quelques années à Paris : lorsque les amants se suicident, la poupée de l'homme prend la cheville de la femme pour la porter à sa gorge, dans un geste où se mêlent le désir de mort et le désir tout court.

Les jambes, les bras et surtout les mains, dont les doigts articulés parfois pour mimer jusqu'aux gestes du musicien jouant du koto (sorte de cythare) ou du shamisen, sont aussi faits par M. Oe. De la pièce d'épaule, à travers laquelle passe la tête, pendent les fils des jambes et des bras. Les poupées de femmes n'ont pas de jambes, l'illusion du déplacement est donnée par le mouve-ment du kimono. La poupée est manipulée par trois personnes en même temps : ce qui exige une synchronisation parfaite, règlée sur le rythme de la respiration du maître manipulateur. Celui-ci evolue à visage découvert, ses adjoints portant une cagoule noire : le premier manœuvrant la main gauche de la marionnette, le second faisant mouvoir ses pieds,

Innovation

M. Oe écoute sur un vieux magnétophone la musique et la psalmodie d'une pièce de Bunraku : il trouve ainsi souvent son inspiration. Il n'ignore pas qu'il est, avec son disciple, le dernier d'une lignée d'artistes qui tendent à disparaître. Pourtant, il sait aussi que le théâtre de marionnettes continue à vivre. Non seulement sous sa forme is plus élaborée et connue, le Bunraku, mais aussi, et surtout peut-être, sous ses formes locales, où il s'inscrit souvent dans une tradition regionale. Excepte dans l'ile de Sado, les troupes d'amateurs ont en général adopté les poupées telles que la technique du Bunraku les a spectateurs pour le Bunraku déclinant à la fin du dix-neuvième siècle, des innovations ont été apportées pour essayer de retenir la public : têta pratiquement grandeur nature, ou ce qu'il est convenu d'appeler les marionnettes à chariot, manipulées par une seule personne se déplaçant sur un tabouret à roulettes fixe aux fesses.

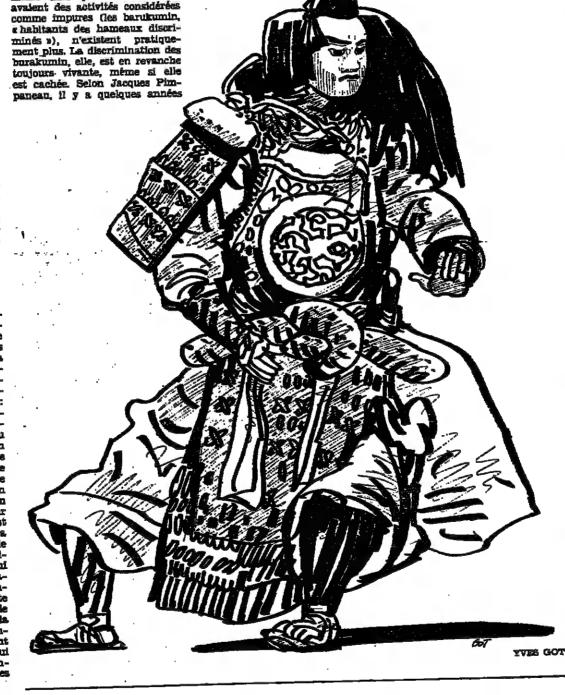
Il existe nombre de variantes régionales du théâtre de poupées : marionnettes dites a à lanterne » de Saeki, près de Kyoto, poupées à fils d'Izumo, poupées automates, marionnettes à « feu » de Takaoka... Cet art du spectacle inspire, en outre. des troupes modernes, qui jouent aussi blen pour les enfants que pour les adultes. Certaines comme celle de Yoshi Oida, qui utilise la technique du théâtre de marionnettes, travaillent notamment avec Peter Brook. D'autres. comme le groupe la Clarté, fondé en 1948 à Osake, s'enracinent dans le folklore et la tradition locale mais réussissent la synthèse du fonds culturel nippon et des inquiétudes et quêtes des artistes modernes.

La vie des troupes d'amateurs paysans et pecheurs comme l'activité de celles de l'avant-garde théatrale rassurent M. Oe. « Les poupées ont leur vie indépendamment de la mienne », dit-il en hochant la tête. Une tête à la peau parcheminée comme un vieux bois, qui, au bout de son long cou, rappelle irrésistible-ment celle de certaines de ses poupées.

(1) Bunrakuken était originaire de l'he d'Awaji, antre les les du Honshu et du Shikoku, célèbre pour avoir donné naissance à nom-bre de marionnettistes. En 1872, son descendant út construire un théàore de marionitetata an titéa-ire spécialement réservé aux pou-pées. Ca fut le premier Banraku-Ja (thèâtre de poupées) d'Osaka. C'est en 1956 que le Bunraku s'installa dans le thèâtre qu'il occupe actuel-

(2) Jacques Pimpaneau. Fan-tômes manipulés, le thétire de poupées au Japon, université Paris-VII, centre de publications d'Asie orientale.

(3) Le Dit des Heike, et le Dit du Genfi, traductions de René Sieffert, Publications orientalistes de Prance.



Les enfants de la route

(Suite de la page XIII.)

Il faudra encore renforcer chez l'enfant la volonté et la raison, ces remparts si fragiles contre les émotions et les passions tentatrices, en un mot dresser le

Mais que faire contre ceux qui résistent aux tentatives moralisation et continuent à fuguer ? Contre ces inamendables que l'on appellera « va-gabond par tempérament » ? Chez eux, la fugue semble une passion, une impulsion incorrigible ; l'aventure apparaît sous la forme d'un attrait irrésistible. Ils ont la route dans le sang. Et, ils ne cessent d'intriguer les psychiatres ces enfants, qui aiment e à errer la nuit, se melent aux chiffonniers, qui s'éprennent de la lecture d'un Robinson ou d'un roman de Jules Verne, d'une description de quelque grande ville, de ces gamins qui ont traversé, sans qu'on ait jamais su comment, des départements entiers

ou même toute la longueur de la France », ainsi que le raconte Joly. Les psychiatres restent singulièrement désarmés et, au-delà, fascinés par ceux qui rendent inutile leur savoir.

Avant de marcher

Rollet ne cache pas son étonnement devant le cas du petit B..., qui, à onze ans, a déjà été arrêté vingt-deux fois pour vagabondage, et à qui il prête, un peu trop vite, le desir a d'apoir poulu s'enjuir avant que de savoir marcher ». Ce gamin cède au désir de quitter le connu pour l'inconnu, de voir du nouveau, sans souci des dangers ni des privations. Que faire pour dresser cet enfant si vif et si intelligent, qui se faufile, à sept ans, sur un bateau à vapeur en partance pour Londres, qui quitte une leçon d'histoire sur les bancs de la communale pour visiter le champ de batallie de Charles

Martel, et sera ramassé, déguenillé et à demi mort de faim, sur une route, et qui, pourtant, repartira vers d'autres aventures ? Cet enfant qui répond, quand on lui demande ce qu'il veut faire plus tard : « Je veux être conducteur de chemin de fer ! »

Après avoir, avec tant de soin,

suscité et cultivé cette spécifi-cité de la délinquance enfantine, les médecins psychiatres, les institutions, sont parvenus à en avoir raison. Quel enfant se sauverait aujourd'hui pour accomplir les exploits du petit B. ? On penserait en effet que sa santé mentale laisse à désirer. L'aventure et la fugue ont emprunté d'autres formes. Les anciennes solidarités sont au-

jourd'hui dissoutes. Durant ce temps, jusqu'à aujourd'hui presque, il s'est noue une etrange relation entre le petit fugueur, le délinquant pervers et les

psychiatres.

CATHERINE MEYEL

OVNIS

Le frisbee

MICHEL HEURTEAUX

EBOUCHANT de derrière un massif d'arbres, l'objet rouge frangé d'or en forme de disque, mû par sa propre vitesse de rotation, survole un gazon vert tendre. Calé sur un axe invisible, il suit une trajectoire légèrement courbe, planant en silence, porté par l'air, léger que l'oiseau. Puis, aussi repris par les forces de la pesanteur, il redescend en douceur presque à regret et se pose dans

Une soucoupe volante parfaitement identifiable qui répond au curieux nom de « frisbee ». La simplicité même : du polyethylène souple moulé en forme d'assiette, avec au centre des rayures concentriques et en périphèrie des bords d'attaque recourbés. Poids: 165 grammes maximum. Diamètre : 32 centimètres.

Ce dròle d'engin qui ne demande qu'à voler nous arrive tout droit des Etats-Unis. Il était pratiquement inconnu en France, il y a deux ans, en tant que frisbee. C'était tout juste un jeu de plage, vendu avec les raquettes, les pelles et les seaux, une variante de la «baballe» qu'on se lance et qu'on rattrape avec plus ou moins de conviction. On s'est aperçu depuis que le frisbee c'était tout de même autre

En fait un objet assez sophistique pouvant être lancé selon des methodes particulières et capable de voler dans de multiples positions. Pour les spécialistes, cette pratique du disque plastique est non seulement un jeu, mais c'est aussi un sport à part entière, avec ses règles, ses figures libres et imposées, et ses compétitions. Le frisbee a ses novices, ses experts, ses « masters » et 265 « world class masters ». Il y a les initlės — hult cents licencies nationaux membres de clubs et la foule grandissante des amateurs. Quelques chiffres significatifs : avant 1978 il se vendalt en France à peine dix mille disques par an. L'année 1979 marque le décollage, avec trois cent mille exemplaires vendus, et cette année, en moins de six mois, on a atteint le chissre de sept cent mille i Après le «skate board », actuellement en sérieuse perte de vitesse, les Français découvrent les joies du disque planant. Nouvenu gadget, mode passagère? L'avenir le dira

Aux Etats-Unis, le frisbee, un produit e made in California s, est plus qu'une vogue. c'est un sport de masse au même titre que le golf ou le tennis. Plusieurs centaines de milliers de pratiquants, des dizalnes de joueurs professionnels, des équipes dans presque tous les Etats. Le frisbee. à l'échelle américaine, est devenu l'objet d'un commerce hautement rentable : disques, mais aussi chaussures, sacs, survétements, tee-shirts, casquettes, sans parler des apots publicitaires et des revues spécialisées. Une affaire qui tourne rond... Les grandes compétitions qui voient s'affronter les superstars du frisbee attirent des foules considérables; certains stades, comme le célèbre Rose Bowl à Pasadena, pouvant accueiliir jusqu'à cinquante mille spectateurs.

Le fruit du hasard

Sens doute peut-on parler d'un phénomène frisbee, un phénomène d'autant plus curleux ou'il est le fruit d'un pur hasard. A l'origine on trouve... une fabrique de gâteaux. En 1871, Will:am Russel Frisble fonde une usine qui produit des partes en sèrie. Une industrie qui prospère. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, les étudiants sur leurs campus, les militaires dans les cours de leur caseme avaient pris l'habitude de se lancer des moules à tarte de la Frisbie Ple Company. Un de profitant de l'apparition de la matière plastique, invente le fa-meux disque. Dans les années 50, le brevet est racheté par une f.rme de jouets qui commercialisera, entre autres, le « hulahoop ». On change le nom de Frisbie en Frisbes et. en 1960, une association internationale est créée. D'un seul coup les Américains s'entichent de ce moule à tarte plastiflé...

Puis le voilà qui traverse les océans. L'auréole tombée du ciel fait rapidement de nouveaux

adeptes au Japon, en Australie et dans la plupart des pays anglo-saxons où - acculturation oblige - tout ce qui vient d'Amérique est reçu comme pain béni et imité. En France, le frishee devait avoir un impact beaucoup plus l'mité et, en tout cas, tardif. Question de circonstances. Il aura fallu qu'un homme, Yves Bérard, le découvre à Londres, pour que le petit disque prenne ici son envol. En 1977, il crée l'Association française de frisbee (A.F.F.), dont la mission sera de faire connaître et de populariser la pratique du frisbee. Des campagnes de pro-motion sont organisées avec des seances de démonstration. L'AFF, encourage la création de clubs, lieux privilégiés où a se regroupent tous les enthousiastes n. Il en existe actuellement deux à Paris et sept en province (Dijon, Séte, Juan-les-Pins, Lyon, Chabeuil, Biarritz et Mar-

Autre activité de l'association : la diffusion des disques. Les vrais frisbees — gare aux imitations I - doivent être homologués. Ces disques dument bre-vetés et estampilles sont fabriques aux Etats-Unis et sous licence en Angleterre. Ils sont vendus dans le commerce à des prix qui varient de 15 à 60 F, selon le type de matériel. On aura le choix entre le disque phosphorescent a moon lighter >, le « super-pro », le « fast back » pour les amateurs d'effet en boomerang. Pour les virtuoses, le « world class ».

On trouve res disques dans bon nombre de boutiques spécia...

GERARD MATRIEU

lisées ainsi que dans la plupart des grands magasins, au rayon sports et loisits. Un objet de plus en plus demandé, selon un vendeur de la FNAC-Sport de Paris-Châtelet, où il s'en vendrait actuellement une bonne centaine par mois. Même constatation aux magasins La Hutte - quatre cents points de vente où les ventes de frisbees atteignent les dix mille par an. Les raisons de ce succes ? a Des prix très bas et un jeu de plein an par ercellence », explique-t-on à la direction du département achats. En somme, un jouet idéal à mettre en toutes les mains. Yves Bérard, président de l'A.F.F., voit même dans le frisbee une forme très avancée de la démocratisation des lolsirs. « Tout le monde peut y jouer, dit-il. C'est le sport le plus simple et le moins cher qui soit » Mais le frisbee aurait encore blen d'autres attraits: «Il permet de se détendre en famille» et même «de bronzer intelligem. ment ». En outre, « ca développe les facultés mentales », estime le

Blen qu'elle ne néglige pas les actions promotionnelles en faveur du frisbee-jeu, l'association française met l'accent sur l'aspect sportif, la compétition. Des rencontres interclubs, des championnats internationaux sont organisés chaque année. En mai dernier, a Saint-Maur, dans la bantieue parisienne, se sont déroules les championnats de Prance et un mois plus tard le second championnat d'Europe d'Ultimate (jeu d'équipes) qui a été remporté par la Finkande.

président, sans préciser toute-

fois lesquelles...

Parmi les épreuves couram-

ment disputées : Distance: le joueur, qui dispose de quatre lancers, doit envoyer son disque le plus loin possible. Record mondial, 112 mètres.

T.M.A. (temps maximum en l'air) : le frisbee doit planer un maximum de temps avant d'être repris d'une seule main en bout de course.

Lancer - course - reprise : dans cette épreuve, on ne mesure plus le temps de vol, mais la distance parcourue par le disque jusqu'au point de reprise.

Précision : le disque doit atteindre une cible de 170 cm de diamètre placée à plus de 30 m. Le joueur effectue vingt-huit lancers à partir de sept points différents du terrain.

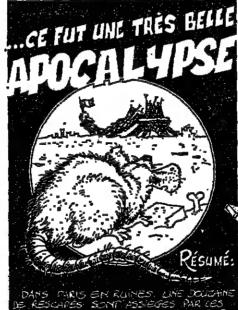
Pen d'efforts

Adresse precision, concentration... Le frisbee de compétition c'est tout cels à la fois. Pour un garçon comme Jean-Luc Ferre, dix-huit ans, champion de France toutes catégories, c'est aussi e un maximum de technique a acquise au cours d'un entraînement régulier, « au moins dir heures par semaine ». Chaque jeudi, lorsque le temps le per-met, Jean-Luc s'installe avec une bande de copains, à l'orée du bois de Boulogne, du côté de la porte de la Muette. Des lancers et des reprises acrobatiques au terme de sprints de 40 à 50 metres. « Ca n'a pas l'air, mais il faut courir très vite, avoir une grande résistance physique, dit Jean-Luc, surtout dans le freestyle. » Ah ce freestyle! Des figures libres un peu folles dans lesquelles le joueur jongle littéralement avec son disque qui circule d'une main à l'autre, passe sur le torse, sur le dos, entre les jambes; le tout s'enchaînant dans un rythme qui s'apparente beaucoup a celui de la danse disco.

Cet aspect ludique explique en grande partie le succès du frisbee auprès des jeunes. A tel point que certains professeurs d'éducation physique envisagent de l'introduire à l'école. Didier Bertrand, professeur au collège Jean-Baptiste-Corot, au Raincy. a réalisé une expérience avec des élèves de sixième et de cinquième qui s'est révélée très positive. a Le frisbee plait parce qu'il répond d'abord à un besoin de nonveguté », constate l'éduca-teur. Mais le succès du disque wolant s'expliquerait aussi par le fait que a les jeunes n'aiment quère faire des efforts trop vio-lents. Le frisbee leur semble moins rébarbatif que la course à pied, pur exemple ».

· Sport de détente, le frisbee est pour ce prof de gym' un prétexte pour faire du sport tout court, a il y a dans cette pratique une activité physique manifeste », dit-il. Didier Bertrand est de ceux qui pensent que le frisbee pourrait a revolutionner le sport n. D'ores et déjà il envisage de baser tout son enseignement sur l'entrai-nement du frisbee. Une initiative isolée, mais que a valeur de symbole pour l'A.P.P., l'institution scolaire paraissant être pour l'avenir le meilleur terrain pour la popularisation du frisbee.

ces joueurs, Walter F. Morrisson,













EN SAVOIR PLUS

RENSEIGNEMENTS

Association française de frisbee, créée en 1977. Huit cents adhérents actuellement, Adresse : 20, av. Louis-Blériot, 93120 La Courneuve (huit ciubs à Paris et en province, affiliés à l'A.F.F.).

L'Association française de frisbee fournit tous renseignements sur les conditions d'admission aux clubs ou l'organisation de démonstrations.

• BIBLIOGRAPHIE ET REVUES

- La Pratique du frisbee, par Y. Berard et J. Doetsch, Brochure éditée en 1979 par l'A.F.F. 32 pages. Disponible au siège de l'association.

- Frisbee Player's Handbook, par Marc Danna et Don Pointer, 187 pages, 350 photos. Vendu par

- Frisbee by the Masters, par Charles Tips. Celestial Arts 231 p. Adrian Road. Millbras, California, 94030 U.S.A.

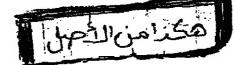
- Flying Disc Magazine, mensuel américain. P.O. box, 342, Newark. Elat de New-York, 14513.

- Frishee World, publication amé ricaine éditée par « international Frisbee Disc Association -, 900 E El Monte St, San Gabriel, California

Le Monde DE

TOUS LES SUJETS DU BAC EN FRANÇAIS ET EN PHILO

L'ENTREE EN SIXIEME LES ENFANTS GAUCHERS



Matériau et matérialisme

HARRY HALBREICH

ES cris d'alarme se multiplient : la création musicale connaitrait me crise grave. C'est vrai pour certains créateurs, géné-ralement agés de plus de quarante-cinq ans mais non pour les jeunes compositeurs. Mais si crise il y a, elle semble porter surtout sur la communication entre Fauteur (ou l'œuvre) et son public. C'est un problème et son punic. C'est un problème qui n'est pes neuf, mais sur lequel le prodigieux développe-ment des médics à notre époque tend à mettre l'accent. Même les maîtres reconnus de la musique actuelle — précisément les représentants de la génération prestigiense des Boules, Xenakis, Berlo, Ligeti, Stockhausen et autres, dont certains, évoqués à l'instant, sont en crise — ne toucheraient qu'un public res-reint. C'est exact si l'on compare ce public à celui des redettes de variétés, mais nullement par rapport à celui que les classique les plus filustres ont pu avoir de leur vivant. Stock-

plus d'auditeurs aujourd'hui, que Beethoven n'en eut jamais, même à l'époque de la Neuvième. Le public n'est nullement fermé à la nouveauté de lan-gage aux expériences même les plus hardies et les plus inso-lites, à une condition essentielle : c'est que cette nouveauté soit motivée par des nécessités pro-fondes, qui tiennent au besoin de communication et d'expres-sion de l'auteur. La recherche metérielle ou technique considérée comme une fin en soi ne peut intéresser que ceux qui la pratiquent et une poignée de spécialistes. Or, il existe une tendance importante, dans la musique actuelle, à privilégier cetta rechercha pure. On n'a jamais autant parlé de matériou, après avoir pendant le quart de slècle précédent parlé de langage. Un matériau pour quoi faire ? Un langage pour dire quoi ? Si la recherche ne débouche pas avant tout sur des réponses à ces questions-là, si la responsabilité du compositeur ne s'oriente pas résolument vers ses dimensions sociales et spirituelles, bref, si le travail et la technique ne sont pas mis au service de l'inspiration, ou, si l'on préfère, de l'esprit, la création artistique perd le droit de s'intituler ainsi, car elle régresse au niveau du matérialisme le plus dégradant, voire de l'onanisme

Cuisine intérieure

Cas sarviteurs merveilleux que l'homme s'est donnés, du magné-tophone à l'ordinateur, en passant par le gigantesque arsenai de l'électro-acoustique, y compris la lutherie électronique, ne sont que d'admirables robots. Gardonsnous d'en faire des veaux d'or ! Le salut ne viendra jamais de l'adoration fétichiste de machines. Pour en revenir au domaine plus traditionnel de l'écriture musicale, aucun des grands créateurs du passé ou du présent n'a fait de la recherche d'écriture un but en soi : c'est ce qui différencie un inspiré, qu'il soit Bach, Schönberg on Messiaen, d'un formaliste pur comme Saint-Saëns.

Le retour de faveur dont semhient bénéficier chez certains de nos contemporains les thèses périmées d'un Hanslick sur la nature purement abstraite du beau en art est significatif. En apparence, ils peuvent s'autoriser de la caution d'Igor Stravinski, mais heureusement les idées aberrantes exposées dans sa Poétique musicale sont constamment contredites par ses meilleures œuvres, qui toutes expriment, et avec quelle force, alors qu'il pretend que « par essence la musique est impuissante à exprimer quoi que ce soit ».

Le mélomane de bonne volonté est souvent rebuté par la technicité absconse (et souvent plus prétentieuse que solide) des pages de commentaires accompagnant la moindre piécette. La « cuisine intérieure » du compositeur ne l'intéresse pas. Il arrive que de pareils commentaires soient le paravent d'une pudeur ombrageuse : dans ce cas, le message passera tout de même dans l'œuvre. Mais il advient aussi, hėlas, que la recherche technique et intellectuelle soit et le moyen et la fin. La fin, dans ce cas, de tout espoir de communication entre l'auteur et son public.

L'esprit qui motive un créateur n'est pas obligatoirement d'essence religiause ou sacrée, encore que, de l'Inde millénaire aux grands Franco-Flamands, à Bach, à Messiaen, et à Stockhausen, l'expression de la foi demeure le plus puissant des mobiles d'inspiration de l'être humain. Il est d'autres idéaux, d'autres fois : l'engagement social et politique, la lutte pour un monde et une

humanité meilleure ou fout simplement la célébration de la beauté, celle de la femme ou celle de la nature, la glorification de l'amour, et les mille richesses de

la vie intérieure. Il y a bien évidemment toute l'acte de la création artistique dans ce qu'il a de plus mystérieux, et qui échappe irrémédiablement a toute tentative de mise au pas. Vouloir régenter et codifier les lois de l'évolution du langage musical à coups de système binaire serait une attitude d'une démesure qu'on pourrait qualifier de « grotesque » si elle n'était prise très au sérieux par les pouvoirs publics, avec les conséquences que nous savons. « Musique n'est pas égale à science et ne peut pas, à mon avis, dans son évolution future, être considérablement influencée

par des instituts de recherche structurés d'après l'exemple des sciences pures », écrit Klaus Huber. De tels instituts et le matériel scientifique dont ils disposent pervent par contre être d'efficaces auxiliaires dans une dimension irrationnelle de . la conquête d'une musique plus neuve et plus riche, plus apte encore à exprimer les mille nuances de la réalité de plus en phis passionnante de l'univers. Mais croire que là où ne souffle pas l'Esprit createur le grand branle-bas de tout l'arsenal informatique pourra faire naître des cheis-d'œuvre est anssi illusoire que d'espérer voir remporter un championnat olympique à un paralytique en le munissant de fort coûteuses prothèses. La création artistique échappera toujours à toute programmation, comme à toute contrainte autre

NUMISMATIQUE

Le portrait et l'histoire

ALAIN WEIL

E tous les efforts que fait l'homme pour échapper l'écoulement du temps et à sa condition de mortel, un des plus familiers est la réalisation d'un portrait : per centaines de milliers, les portraits peints, sculptés ou dessinés des siècles passés, et les porphotographiques d'aujourd'hui témoignent de cette lutte menée sans cesse pour fixer le temps ou passe et transmettre son image à la postérité.

L'art monétaire n'échappe pas à cette règie, qui nous transmet, gravés dans le métal des monnaies ou des médailles, les portraits réalistes ou embellis des hommes illustres et des princes gouvernant le monde. Cependant, fallut attendre près de deux siècles pour que le portrait fit son apparition sur la monnaie grecque : née dans la seconde moitié du septième siècle av. J.-C., elle ne connut de véritables portraits que dans la seconde moitié du cinquième siècle, sous l'influence de satrapes perses comme Tissapherne on Pharnabase

Pourquel ce retard? Pourquoi n'avons-nous pas les portraits monétaires des archontes et des stratèges d'Athènes, des tyrans de Sicile, des rois de Macédoine ? Il y a deux réponses rette question. Tout d'abord, à l'époque des cités grecques, la mounaie est avant tout un emblème civique qui proclame l'indépendance politique de la cité émettrice ; les types moné-taires font alors référence aux symboles de la cité et à ses divinités. D'autre part, le caractère sacré de la monnais, évident dès son origine, empêchera longtemps le chef politique de se sacraliser et d'oser ravir aux dieux la place qui leur revient sur le sian monétaire. Alexandre le Grand mi-même n'osera jamais faire graver son image sur ses statères d'or ou sur ses tétradrachmes d'argent.

Ce n'est qu'après sa mort (en 323 av. J.-C.) que ses succes-seurs, les Diadoques, firent frapper des pièces représentant le visage divinisé d'Alexandre. A partir de ce moment, les portralts se mirent à fleurir sur le monnayage hellénistique, et nous possédons, grâce aux monnaies, les traits des rois de Syrie (Séleucides) et ceux des rois de l'Egypte lagide avec, blen entendu, le visage de la grande Cléopâtre (Cléopâtre VII, l'amante de César puis de Marc-Antoine), qui n'est guère à la hauteur de la réputation de beauté qui lui fut faite.

Dans la Rome antique, les Romains, à l'instar des Grecs, hésitèrent très longtemps avant de faire figurer un visage humain contemporain sur leurs deniers d'argent on leurs pièces d'or : si l'on met à part l'exceptionnelle frappe de statères d'or du général romain Titus Quinctius Flaminius, émise à sa propre effigie après sa victoire à Cynoscephale (en 197 av. J.-C.) sur l'avant-dernier roi de Macédoine Philippe V, il faut attendre 44 av. J.-C. pour que les lois permettent à l'effigie d'un homme vivant de servir de type

monétaire. Jules César est le premier à profiter de cette faveur des Pères consurits et nous pouvons, anjourd'hui, découwir, sur les rares deniers d'argent, l'étonnant profil du grand dictateur : une petite tête osseuse, aux contours anguleux, emmanchée sur un très long cou. L'example de César fut suivi par son assassin. Brutus, et, peu à peu, va s'établir l'usage, qui s'imposera sous l'Empire de porter l'empreinte du profii du chef de l'Etat sur toutes les monnaies. Le taient des gravetus de l'époque était grand, et la qualité des portraits de la numismatique romaine est souvent célébrée par les historiens

Le collectionneur, quant à lui, appréciers de voir revivre dans le métal les caractères des douzs césars et de leurs successeurs : beauté d'Auguste, dont la finesse des traits ne distimulé pas l'in-telligence et la détermination, cruauté de Néron au cou de tausance d'Othon dont les portraits semblent bien confirmer qu'il portait perruque, comme l'écrivit Suétone...

L'empereur

En arrivant au Bas-Empire. l'art monétaire va subir des changements profonds, et les portraits, à partir de Dioclétien, vont se simplifier pour arriver, peu à peu, à la conception byzantine du portrait impérial : stylisation et hiératisme figent les traits de l'empereur, en privilégiant le caractère sacré de sa fonction aux dépens de sa personnalité. L'empereur s'offre maintenant aux yeux sur les types monétaires tel qu'il se montre au peuple dans la plé-nitude de sa fonction sacerdotale, surchargé de joyaux et de vêtements somptueux... e rigide sur la plate-forme de l'Agora, emmalloté de fer et de soie. offert au plein soleil, il ne doit rien voir ni rien entendre quand l'ovation courbe à ses pieds la ville entière : expatrié de son propre triomphe, il s'exile lui aussi dans l'anonymat de sa mission 3.

Tandis qu'à Byzance le por-trait monétaire se figeait ainsi pour de longs siècles, il disparaissait presque complètement des monnales occidentales du Moyen Age. Il faut attendre la seconde moitlé du quinzième siècle pour qu'il revive, grâce à l'art des graveurs de la Renaissance, sur les médailles et sur les « testons » des princes ita-

Le succès de ces testans — pièces d'argent à l'effigie du souverain — fut tel que les rois de France ne tardérent pas à les copier. Louis XII en fit frapper tout d'abord dans sa seigneurie d'Asti puis, en 1513, sur le sol national : le premier portrait monétaire d'un roi de France était né en Italie.

*Ouvrages à consulter : Jean Babelon, le Portreit dons l'antiquaté d'après les monnaces, Payot. 1942 : Anne Jacquemin et Hélène Nicolet. Présence du portrait royal dans le monnayage gree antique, Catalogue de l'Hôtel des monnales : « la Mou-naie, miroir des role», Paris, 1978.







OUS les délègués étalent assis côte à côte sur les canapés gris mis bout à bout. On n'entendait à neu près que les heurts précautionneux des tasses de porcelaine sur les tables laquées. Peter se laissa un peu aller contre le dossier de crin légèrement incliné et sentit qu'il déplaçait le carré de dentelle qui s'y deployait. li s'amusa de retrouver dans un salon officiel de Pékin les préoccupations esthético-ménagères sa tante galloise, dont tous les fauteuils s'ornaient de ces rosaces erochetées, et il laissa, par jeu, sa tête rouler doucement de gauche à droite, comme il feisait à six ans. pour que les reliefs des motifs de fil lui meurtrissent un tout petit peu l'oreille...

Un peu de sérieux, Peter. Il se reprit. Il essistait, une fois de plus, au petit entracte d'une conférence internationale. A l'envers de l'entracte : il ne voyait que les dos des participants, occupés à boire leur thé. La nuque du délègué japonais, qui s'ébouillantait sans problème apparent, celle du Panaméen, qui formait un bourrelet tout mou au-dessus du col baleiné et, un peu en biais, le Nigèrien, qui souffiait discrètement sur sa tesse, maître de son expiration, de ses lèvres mauves.

« Il doit jouer de la fiute », peuss Peter. Comme Marianne.

Il y avait longtemps qu'il n'avait pas pensé à Marianne. Au moins deux heures. Il s'appuya un peu plus fort en arrière et tourna soudainement sa tête vers le droite pour se faire une surprise. Le visage de Marianne allait peut-être le regarder au ras de ses cils, ses yeux unis en une seule amande, parce qu'elle serait trop près, ses cheveux lisses comme du bois ciré, et cette couperose légère, qui la désolait quand elle y pensait, mais qui n'était rien que sa trentaine. Bien sûr, Marianne n'apparut pas, et Peter vit seulement dans l'axe, accroché au mur d'en face, le portrait de Hua Guofeng, Peint? Brode? Avec combien de dix-huitièmes de fils de soie, les sourcils de Hua Guofeng? Le regard sombre, à peine bride, était posé sur lui comme

Il faudrait dire à Marlanne que les visages officiels ont les yeux à peine bridés. Il faudrait surtout penser un peu moins à Marlanne.

L se pencha pour remettre sur sa tasse le petit couvercle embué. Des jeunes filles ne cessaient d'aller et venir dans le silence de leurs semelles de feutre, avec leurs thermos gigantesques où s'ècrecaient des œillets émaillés rouges et verts. Le délégué italien, qui suivait tous leurs mouvements comme on suit une balle de tennis à travers un court, en ételgnait son mégot dans le soucoupe et possit es cuillère dens le cendrier. Il avait un costume gaulré d'un jaune de

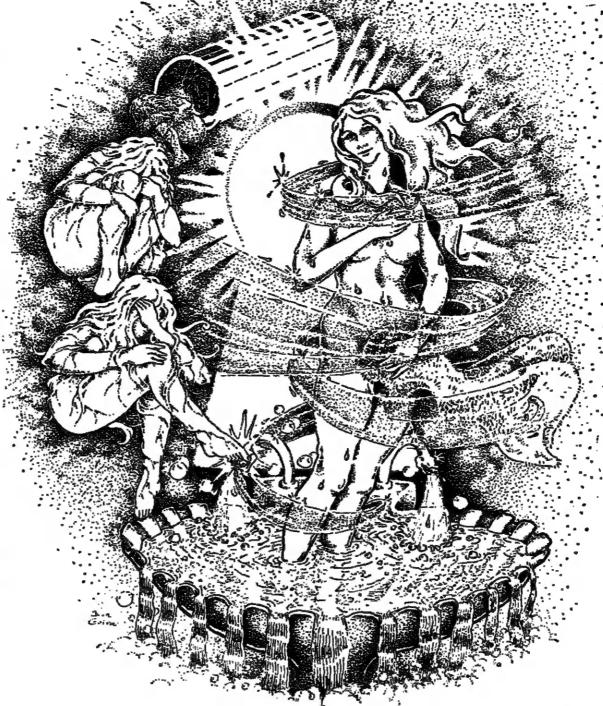
es cuillère dens le cendrier. Il avait un costume gautre d'un jaune de mangue à peine rosé, l'étrange cou-leur, et, quand Peter vit toute son image se plisser comme un reflet à la surface de l'eau, il décida que c'était l'engourdissement qui le prenait. Surtout ne pas s'endormir sur Iond de napperon crocheté. Il fourra sa pipe dans sa poche, fit mine de chercher quelqu'un, gagne la sortie d'un air provisoire. Il s'arrêta a la réception, mais les quotidiens étaient encore ceux de l'avant-veille : aucun voi en provenance d'Europe ce jour-ià. L'ascenseur, d'où le liftier téléphonait frénétiquement, le laisse au troisième étage. Le couloir était long, ponctué de crachoirs en porcelaine emmanchés de couvercles de bois. Il attrapa la foulée de ses prome-

nades dominicales, en balançant sa clé. Il almait beaucoup les clés. Il sentait les siennes dans sa poche, qui lui assuraient un lien, se sécurité, petite cle plate de son Austin, dans un garage à Kensington, et l'autre, plus encombrante, qui ouvrait certaine maison ripolinée à heurtoir de cuivre fourbi, dont une vieille bonne passalt les ridesux à l'aspirateur exactement à cette heure-ci. C'était une obsession épuisante pour lui que de calculer continuellement le décalage des fuseaux horaires, pour savoir à quelle beure il vivait e en réalité ». se déshabilla, et il pensa à Marianne qui mordalt ses tartines là-bas, pieds nus et décotifée. Son premier geste avait été de mettre un disque, le second de faire chauffer

son café au lait... Il lui écrivit, comme tous les soirs.

a Bonsoir Marianne, je crois que je m'ennuie. Je ne sais toujours pas été autorisées à nous accompagner. J'aurais voula que vous veniez avec moi. Comme à Bonn, il y a deux ans. Il y a autant d'antiquaires que vous pouvez en rèver, des letchis au petit-déjeuner, et nous nous serious promenés sur le lac du palais d'Eté puisque vous savez ramer. n

Il entendit rentrer le délégué du Liechtenstein. C'était son voisin immédiat, et, sous la porte de communication condamnée, entre les deux chambres, il vit un trait de lumière tiré nettement. Peter écrivit encore, confia à Marianne qu'il avait très euvle d'une cle de son appartement



JEAN GOISSE

UNE NOUVELLE INÉDITE DE CHRISTIANE AYMARD

Comment ne pas voyager seul

à elle et lui demanda si elle voulait blen aller chez le serrurier. a Je sonneral toujours, je ne m'en servirai jamais, je vous le promets, mais je serul sur au moins de pouvoir pous retrouver délibérément si je le voulais. s Il faillit, pendant qu'il y était, la prier de l'éponser. Pinsieurs fois déjà, il s'était senti en danger de formuler quelque chose comme : a Pulque ce n'est pas important pour pous, et que tout se passe à présent comme si ce l'était pour moi, donnezmoi, donnez-moi le temps que vous m'accordez chaque saison pour choisir mes costumes, ce sera même beaucoup plus vite fait. C'est l'affaire d'un pasteur et d'un bouquet de lilas; nous irons manger ensuite dans un pub un de ces œuje durs encoconnés de chapelure frite que vous aimez tant et nous oublierons le tout. Pourquoi en effet porter des anneque gravés et s'acheter des choses douze par douce "... »

Heureusement, il n'en fit rien, il ne voulait pas mettre cela entre eux. Il avait peur aussi qu'elle ne refuse, et os serait terrible.

Il cacheta sa lettre et but son verre de chichoué en pensant que tout était de sa faute puisqu'il n'avait pu l'amener. Un murmure parvint de la chambre à côté.

Dējā, la veille, il avait entendu parier chez son voisin du Liechtenstein, et pourtant c'était impossible puisqu'ils étaient seuls, tout seuls. Ce soir, la voix du délégué chuchotait, semblait-il. Exactement comme la dernière fois, peu après, Peter avait perçu un timbre plus lèger, des intonations plus douces.

a Mon imagination me joue des tours, pensa-t-il, je réve à propos de tout, je vis à la jois à Londres et en Chine, à la jois avec Marianne et sans Marianne... » A côté, l'eau se mit à couler bruyamment, joyeurement, et Peter crut entendre le diplomate qui riait doucement. « Il est jou, ou bien c'est... », murmura Peter, et, n'y tehant plus, il s'agenouilla derrière la porte de communication pour coller son cell su trou de la serrure. C'était indigne, il le savait, et n'oseralt

jamais l'evouer à Marianne, mais ce

qu'il vit le remplit de stupéfaction. Le jeune homme en bermuda rayê se teneit debout devant le lavabo, bien près de déborder. Il ferma le robinet, solgneusement, et alla prendre dans un petit coffre fermé un tube métallique qu'il mahia avec précaution. Il en fit tomber, doncement, un comprimé dans la paume de sa main, quelque chose comme un comprime qu'il plonges dans l'eau. Puis il prit une grande serviette rose qu'il garda sur les bras, dépliée, et il attendit en souriant. Peter retenait son souffle, son genou lui foisatt mal mais il n'y prétait aucune attention. Le petit diplomate était là, immobile, tendu presque, il ressemblait, avec ses épaules un peu tombantes, sa moustache fournie et ses sourcils rapprochès, à un des Beatles, celui qui a un bicorne rouge sur la pochette de Sergent Peppers, vous voyez lequel est-ce? Marianne saurait cela tout de suite. Soudain, il s'agita, se pencha un peu en avant, et. Peter fut sûr qu'il perdait le raison, apparut une ravissante créature, qui enjamba le levabo en le faisant déborder.

Elle avait les joues rondes, les cheveux mouillés, et en rient, heureuse, elle se pendit au cou du petit diplomate, qui la frotta tendrement dans la serviette rose.

« Bada, Bada », répétait-il. Les yeux de Peter s'exorbitèrent il vit la jeune femme prendre sur une tablette de verre l'alliance qu'elle paraissait y avoir laissé la veille, la passer à son doigt, et chercher dans la valise de son mari une paire de petites mules qu'elle enflia avec naturel. Il entendit déboucher une bouteille, et des rires, tout bas. Il se releva douloureusement et alla se coucher comme un automate. Il ne put fermer l'œil de la nuit, même une fois éteinte leur lumière. Jamais Marianne ne croirait une chose pareille. Il réfléchissait, il échafandait, il se retournait dans son lit, buvait, se retournait encore, en proie à des hallucinations.

Il épousait Marianne, le pesteur avait un bicorne rouge, et une assemblée recueillie soutenait à pleine gorge un harmonium essoufflé, tout

le pays de Galles chantait.

Peter savait qu'il révait, mais il s'offrait son rêve et ce mariage. Le jour allait se lever. Il était finalement plus tard qu'il ne croyait. Le store de la chambre à côté grinça. Peter se leve précipitamment, et, la harbe comme de la suie, les yeux creux, il reprit, en face de la serrure, sa faction de la veille.

Son voisin, les cheveux en broussaille, tenalt une petite casserole d'eau fumante et une seringue qu'il fit fonctionner plusieurs fais. Sa femme parisit d'une voix molle, ensommeillée mais Peter ne pouvait apercevoir que ses pieds nus qui dépassaient d'une converture, à l'extrémité du lit. Le jeune homme, un tampon de coton dans une main, le seringue dans l'autre, se dirigea vers elle. Peter evalt tout vu maintenant. Il gagna son balcon humide de rosée, il bailla s'étire, alluma se première pipe ; au pied de l'hôtel, un planton montait la garde sous un paresol blanc. De is rue transversale, arrivalent, qui ne se taireient plus jamais, les grelots hilares de milliers de bicyclettes. De l'autre côté de la cloison, il n'y

De l'autre côté de la cloison, il n'y avait plus que des cliquetis de tube et de boite. Bada, déshydratée, était redevenue le petit comprimé que Peter avait vu cette nuit.

A journée ne ressembla pas aux autres. Les diplomates furent emmenés vers des communes populaires, où les attendaient des comités d'accueil, des taxis, des ombrelles; les enfents applaudissaient. Peter suivit ses guides vers les champs irrigués. On lui montre de géants cucurbitacés, mais lui, du regard, cherchait le mari de Bada.

a Est-ce que nous sommes tous là? demanda-t-il à l'interprète.

— Non, l'autre groupe visite la commune de la Colline jaune et de l'amitié sino-hongroise.

Vous vous troubes à la commune

de la Colline verie de l'amilié sinoghanéenne. »

Peter voulait dire : a Bt nous_ ne les retrouperons pas ? » Si. En visitant la petite usine de nouilles, il apprit que les deux groupes se rejoindraient à la Grande Muraille, dans l'aprèsmidi. Le délégué japonais photographiait les rabans de pâte encore gluante qui séchalent sur des fils, translacide et grasse comme des bougies qui fondent.

Peter attendalt l'après-midi evec l'impatience que ini inspirait la certitude d'un secret dévoilé.

Il trouva aux montagnes vertes, entre lesquelles la route sinueuse et le mini-car s'enfonçaient, des airs énigmatiques.

a Nous sommes en Asie, pensa-t-il ce sont des montagnes d'Asie. » Les sommets coniques, la hauteur moyenne des arbres, dont les essences lui étaient inconnues, le papier hullé aux fenêtres quadrillées d'une maison perdue, la rose trémière garde-barrière d'un passage à niveau désaffecté. Peter s sentalt moins géographe que poète. Ils suivirent un paysan à bicyclette, qui transportait un cochon noir sur son porte-bagages, et ce fut, visible sur la ligne de crête, la longue Murafile crénelée, qui épousait les échines forestières comme une crinière immobile et mouvante à la fois. Elle s'intégraft au paysage, concourait à sa grandeur. Peter était stupéfait. Mais ne pouvait prolonger son emotion, les diplomates s'ébranisient, une vraie classe en excursion. Il accola son pas à celui du mari de Bada ; ensemble ils gravirent les larges marches de pierre. Les montagnes devenalent blenes, et leur soulse plus court.

le premier et regarda descendre vers eux, en sandales et en chemiseite de nylon, le gardien de la Granda Muraille.

« Croyez-vous qu'il la roule tous les soirs, comme un tapis? n Le délégué ne releva pas, C'était drôle, pourtant, non? Peter essaya en allemand.

Le délégué sourit d'un quart de lèvre, l'éclat d'une incisive. Et lia reprirent rang dans la procession. Peter se demanda s'il evait sa femme sur lui, enfin, le comprimé, ou s'il avait laissé la boite d'acier à l'hôtel. Les risques étaient équivalents. Rien n'indiquait rien. Le jeune diplomate marchait, les hras ballants, les poches plates, l'air vide. Peter était agacé : c'était un homme banal, détenteur d'un secret cosmique. Ou bien l'angoisse de chaque manipulation à venir — le jour baissait — le rendait incapable d'articuler un mot, tout concentré sur la peur qu'elle n'échoue, que Bada ne soit irrécupérable à lancier.

Le soir, Peter ranges, ses notes, écrivit à Marianne une lettre qui arriverait après lui, et se mit au lit avant son voisin : tout le monde décollait quelques heures plus tard.

L'escale de Karachí fut éprouvente.

Il n'y avait d'autre perspective que la piste d'envol, où déambuleit furtivement une charrette à âne, et les boutiques d'onyx, d'argent et de soieries qui ne désemplissaient pas. Peter, installé sous un ventilateur, était. l'image du désœuvrement, quand il tressaillit, comme sous l'effet d'un courant électrique : Bada, voyageuse sans bagages, lui souriait avec malice. Elle aussi se plantait sous le ventilateur : elle voulait se secner les cheveux; son mari surivait du couloir des toilettes inter deurites elle couloir des toilettes inter deurites elles

des toilettes juste derrière elle.

Quand il descendit la passerelle du
Boeing qui le ramena à Londres.
Peter avait un peu maigri, il avait
son célèbre imperméable, toutes ses
clés dans la poche, et les journalistes,
leurs blocs en mains, l'entourèrent
immédiatement. L'un d'entre eux lui
tendit son micro:

Pouvez-vous nous confier, monsieur, votre impression générale sur la conférence qui vient de se tenir à Pékin? » Peter n'hésita pas, il connaissait

reter n'hesita pas, il connaissait les mots :

« Nous avons trapellié dans une atmosphère de cordialité et de sincérité absolues, tous conscients de notre
effort de compréhension mutuelle...
Je rapporte la vertitude que nous avons accompany au par principal les partitudes que nous avons accompany les accompany au partitude que nous avons accompany les accompany accompany les accompany accompany les accompany a

accompli un pas très utile pour le rapprochement des peuples.

— Précisez-nous les résultats essentiels.

— C'est à mon gouvernement qu'il appartiendra de les communiques. »
Un journaliste, trempé de pluie, sans se laisser démonter, lui demanda encore, pour une chelne américaine :
« Pensez-vous que la Chine, depuis le lancement de son missile, se pluce

différemment sur_s
Peter l'interrompit, il vensit de voir
Marianne; son oœur bondissait :
« La Chine est bien évidemment
notre partenaire à part entière, une
très grande partenaire (il s'agita
imperceptiblement), mais le Liechtenstein, du point de vue scientifique,
en est à un point inimaginable, abso-

lument inimaginable! 2 Et, laissant là toute la presse abasourdie, il hâte le pas vers Marienne, qui agitait un gant vert.

CHRISTIANE AYMARD a public un roman : On ne voit par du tout la mer, su Seufl, en 1979.